

Te lea faka'uvea – Le wallisien

Claire Moyse-Faurie

▶ **To cite this version:**

Claire Moyse-Faurie. Te lea faka'uvea – Le wallisien. Société Linguistique de Paris. Peeters, 2016. halshs-01477387

HAL Id: halshs-01477387
https://shs.hal.science/halshs-01477387

Submitted on 2 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

A paraître dans la collection « Les Langues du monde »,
Société de Linguistique de Paris
Claire Moyse-Faurie

Te lea faka'uvea
Le wallisien

AVANT-PROPOS

Cette publication a pour objectif d'offrir à la communauté scientifique une description cohérente de la langue faka'uvea (wallisienne) et d'être un document de référence pour étayer son enseignement, en attendant la mise au point ou la réactualisation de documents didactiques.

Parmi les langues polynésiennes, le faka'uvea est, de fait, l'une des moins bien fournies en documents linguistiques et pédagogiques fiables et accessibles à tout un chacun.

Les seuls ouvrages aisément disponibles sont ceux de Karl H. Rensch : le dictionnaire wallisien-français a été publié à Canberra en 1984 et le dictionnaire français-wallisien en 2002. Tous deux sont très largement inspirés des travaux du Révérend Père Pierre Bataillon dont le dictionnaire, édité en 1932, est épuisé.

Les études grammaticales de Niko Besnier et Nguyen Ba-Duong sont restées à l'état de manuscrit. Seuls quelques textes de tradition orale ont été publiés (*cf.* Annexe) mais certains sont soit épuisés soit de diffusion restreinte ; aucun ne comporte de mot-à-mot permettant une identification des unités de la langue et une analyse linguistique.

Le présent ouvrage prend en compte, à des degrés divers, l'ensemble de ces différents travaux. Cependant, il s'appuie essentiellement sur les séances de travail organisées entre 1999 et 2002 sous la houlette du service culturel de Wallis et de son responsable, Siolesio Pilioko, ainsi que sur les précieuses informations glanées auprès des nombreux locuteurs wallisiens que j'ai eu le plaisir de croiser au cours de mes enquêtes. Beaucoup d'exemples sont extraits d'enregistrements de récits de tradition orale effectués lors de mes missions à Wallis en juillet 1999 et mars 2000, transcrits et traduits avec l'aide de Filihau Asi-Talatini. Un certain nombre d'entre eux sont à connotation religieuse – les Wallisiens sont profondément catholiques pratiquants –, et ce fait culturel n'a pu que transparaître au cours des séances et des enquêtes.

Je remercie l'Assemblée territoriale, le Service des Affaires culturelles et l'Association socio-culturelle de Wallis qui ont assuré la plus grande part du financement de mes missions, aux côtés du Centre National de la Recherche Scientifique auquel j'appartiens. Cet ouvrage est le fruit d'un travail collectif effectué sous ma direction auquel ont participé, dans un premier temps, messieurs Tisimasi Heafala, Alepeleto Likuvalu, Malino Nau, Siolesio Pilioko, Kimi Seo, Sosefo Suve. Puis, à Paris, Didier Tiavouane, alors étudiant à l'Inalco. Enfin, pour la phase finale, Filihau Asi-Talatini et Nadia Kavakava que je tiens à remercier vivement pour l'intérêt qu'ilsont porté à ce travail, et la finesse de leurs analyses.

Un grand merci à tous les Wallisiens qui m'ont ouvert leur porte lors de la collecte des récits de tradition orale et à tous ceux qui ont patiemment répondu à mes questions.

Enfin, j'ai une pensée émue pour le Père Perret, décédé en 2003, qui tenait la maison mariste de Finetomai, sise dans un cadre magnifique propice à mon premier travail de rédaction.

Plus de 400 pages ont ainsi été rédigées, qu'il m'a fallu remanier afin de répondre au format de la collection Langues du Monde : contrainte éditoriale délicate à mettre en œuvre, mais destinée à permettre la valorisation du faka'uvea, et sa comparaison avec d'autres langues parlées dans le monde.

ABRÉVIATIONS

ABSabsolutif - ACCaccompli/perfectif - ANAPHanaphorique - APPapppositif - BÉNbénéfactif - CLASclassificateur - COLLarticle collectif - CONTcontinuatif –DÉIC déictique - DUduel - DIRdirectionnel - DISTRdistributif - ÉMOTarticle émotionnelEMPHemphatique - ERGergatif - EXCLexclusif - FUT.IMMfutur immédiat - IMMimmédiat - INCL inclusif - INTintensifieur - INTERRinterrogatif - MOYmoyen (préfixe du) - NÉGnégation - NPASSÉnon-passé/inaccompli - NSPÉCarticle non spécifique - NUMnuméral (marque de) - OBLoblique - ORNsuffixe ornatif - PLpluriel - POSSpossessive (marque) - PRÉDprédicatif - PRÉFpréfixe - PROGprogressif - RÉMrémansif - RESTRrestrictif–RÉSULT préfixe résultatif - SGsingulier - SPÉCarticle spécifique - SUFsuffixe–THÈM thème(marque de) – VAR.variante.

INTRODUCTION

1. PRÉSENTATION GÉOGRAPHIQUE

L'île de Wallis, de son vrai nom 'Uvea, est située à 13°15 de latitude sud et à 176°10 de longitude ouest, entre les îles Fidji au sud-ouest et les îles Samoa à l'est. Les îles les plus proches sont Futuna, à 230 km au sud-ouest, et Niuafo'ou, à 300 km au sud. Située non loin de l'Équateur, et au milieu de l'océan Pacifique, le climat à 'Uvea est chaud et humide (27°C en moyenne) ; les précipitations annuelles sont abondantes, et l'humidité relative est forte. L'île est parfois victime de cyclones assez violents, mais, contrairement à Futuna, n'est pas menacée par des tremblements de terre.

L'île principale (18 km sur 6 km), sur laquelle réside la totalité de la population, est entourée d'une série d'îlots coralliens (voir Carte). C'est une île basse, d'origine volcanique, sans rivières, mais avec plusieurs lacs dont le célèbre lac Lalolalo. Le point culminant de l'île est le Mont Lulu Fakahega (151 m).

La forêt primaire ne couvre plus que 15% de l'île. La forêt secondaire, le *toafa*– sorte de lande herbacée au sol latéritique infertile –, les plantations et les habitations couvrent le reste de l'île.Les principales plantes alimentaires cultivées sont le cocotier (*niu*) dont l'eau de la noix et l'albumen rentrent dans la plupart des préparations culinaires, le taro cultivé en terrain sec (*talopoupou*) ou en terrain irrigué (*talo tō'oga*), l'igname (*'ufi*), le bananier (*fusi*), le manioc (*mānioka*), l'arbre à pain (*mei*). On cultive aussi le mûrier à papier (*tutu*), dont la seconde écorce, le liber, sert à fabriquer les étoffes traditionnelles comme le *lafi* et le *gatu*. Le kava, plante de la famille des Pipéracées (*Piper methysticum*) dont les racines servent à préparer une boisson légèrement euphorisante et anesthésiante, est l'essence même de la coutume wallisienne. Toutefois, sa culture est devenue presque inexistante dans l'île et les racines de kava sont importées de Fidji, de Futuna ou de Vanuatu. Les Wallisiens

distinguent trois saisons, liées à la plantation des ignames : *ta'u mu'amu'a* (février-mars) au cours de laquelle sont plantés les premiers semenceaux qui seront récoltés en fin d'année ; *ta'u lahi*, la plus grande période de plantations (juin-août), avec une récolte au cours du premier trimestre de l'année civile ; *ta'u muli*, plantation d'octobre-novembre, avec récolte en mai-juin-juillet de l'année suivante.

2. RAPPEL HISTORIQUE

Les archéologues hésitent encore sur la date du premier peuplement de l'île. Les estimations varient entre –1400 avant J.-C. (Frimigacci, 2000 ; Frimigacci et Vienne, 2006) ou autour de –900 (Sand, 2000). 'Uvea/Wallis a donc vraisemblablement été peuplée au cours du premier millénaire avant J.-C., à peu près à la même époque que Tonga et Samoa. Les fragments de poterie Lapita retrouvés sur le site de 'Utuleve prouvent l'origine austronésienne des Wallisiens. Vestiges archéologiques, traditions orales et comparaison des langues mettent en évidence que les relations avec les îles voisines, Futuna, Samoa, Tuvalu, Fidji, Tokelau, et tout particulièrement Tonga, ont été constantes et fréquentes dès le début du peuplement de l'île. Les Austronésiens, devenus Polynésiens, avaient une telle maîtrise de la navigation que l'insularité ne fut jamais source d'isolement.

La découverte de 'Uvea par les Européens a été tardive, puisque c'est seulement en 1767 que le capitaine Samuel Wallis, sur le *Dolphin*, mouille devant l'île à laquelle il donnera son nom, sans y débarquer lui-même. Le deuxième contact européen a lieu quatorze ans plus tard, lorsque le capitaine Maurelle, sur le *Princesse*, trouve sur l'île un ravitaillement salvateur qui la lui fait nommer « l'île de la Consolation ».

La première mission catholique arrive en Océanie en 1837, avec le Père Pierre Bataillon et le Frère Joseph Xavier. La Mission s'est ensuite majoritairement composée de Diocésains, parmi lesquels Mgr Lolesio Fuahea, devenu en 1972 le premier évêque wallisien, charge qu'il conservera jusqu'en 2005.

À la fin du 19ème siècle, les îles de Wallis et Futuna obtiennent le statut de protectorat français, suite au traité signé, pour Wallis, par la

reine Amélia le 19 novembre 1886, traité ratifié par le gouvernement français le 5 avril 1888. Wallis et Futuna sont alors gérées localement par un résident mais restent rattachées administrativement à la Nouvelle-Calédonie. Après le « oui » de la majorité des Wallisiens et des Futuniens à un changement de statut lors du référendum de 1959, Wallis et Futuna deviennent un Territoire français d'Outre-Mer par la loi du 29 juillet 1961, tout en conservant leur organisation coutumière. Le territoire est représenté au Parlement par un député et un sénateur, et au Conseil économique et social. Un administrateur supérieur (*Kōvanā*), ayant le titre de préfet depuis 1987, représente l'État français.

Durant la Seconde Guerre mondiale, la présence des « marines » américains – il y en aura jusqu'à six mille sur l'île entre 1942 et 1946, les Wallisiens étant à l'époque autour de cinq mille – modifie notablement le mode de vie de l'île. Durant leur séjour, les Américains entreprirent la construction des principales infrastructures modernes de l'île : routes, aérodrome, réserves d'hydrocarbures. À cette fin, ils embauchèrent de nombreux Wallisiens qui délaissèrent les plantations de coprah et entrèrent alors brutalement dans la société de consommation. Après le départ des Américains, le retour à une économie plus traditionnelle s'est avéré difficile.

3. DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES, POLITIQUES ET SOCIOLOGIQUES

Au dernier recensement (22 juillet 2013), Wallis comptait 9019 habitants ce qui, comparé aux précédents recensements(10 071 ha en 2003, 9731 ha en 2008), fait apparaître un solde migratoire négatif, associé à une baisse du taux de natalité.Des phénomènes migratoires importants avaient déjà eu lieu dans les décennies 1950-1970 : nombreux sont les Wallisiens qui décidèrent alors de quitter leur île pour des raisons économiques ; ils s'installèrent à Vanuatu[1] et surtout

[1] Cependant, très peu d'entre eux sont restés à Vanuatu après 1980, date de l'indépendance de ce pays ; ils ont regagné leurs îles d'origine ou, pour la plupart, migré en Nouvelle-Calédonie.

en Nouvelle-Calédonie, où leur nombre est à présent plus important qu'à Wallis même.

L'organisation politique de l'île comporte trois composantes principales :

- une structure sociale traditionnelle, essentiellement masculine, dominée par le *hau*, leLavelua, porteur du titre le plus élevé (dénommé "roi" depuis la colonisation), et son conseil de chefs, les *'aliki fa'u* (dits "ministres") : Kalae Kivalu, Mahe Fotu'āika, Kulitea, Fotu'atamai, 'Uluimonua et Muko'ifenua ; installés par le *hau* actuel, ils sont investis comme lui de titres nobiliaires. À ceux-ci il faut ajouter le Pului'uvea qui avait autrefois pour fonction de veiller sur le Lavelua et à qui l'on a attribué la responsabilité de l'ordre à Wallis. L'île est découpée en trois districts : Hihifo, Hahake et Mu'a ; chaque district est administré par un chef (*faipule*) et par des chefs de village (*pulekolo*).
- une assemblée territoriale de vingt membres (treize pour Wallis, sept pour Futuna) élus au suffrage universel direct ;
- une administration dépendant directement de la Métropole, ou du Haut-Commissaire de la Nouvelle-Calédonie pour ce qui concerne la défense, la sécurité et l'ordre public.

À cela s'ajoute la Mission catholique dont le rôle, quoique non directement politique, est essentiel dans la vie locale.

Enfin, plus récemment, une quatrième force est apparue, avec la montée en puissance des syndicats Force ouvrière (FO), de la Confédération française démocratique du travail (CFDT) ainsi que de syndicats locaux.

L'exécutif du territoire est assuré par le préfet, assisté d'un Conseil territorial composé du *hau* de Wallis, des deux *sau* de Futuna et de trois personnalités nommées par le préfet sur proposition de l'Assemblée territoriale. Cette dernière a une fonction délibérative locale.

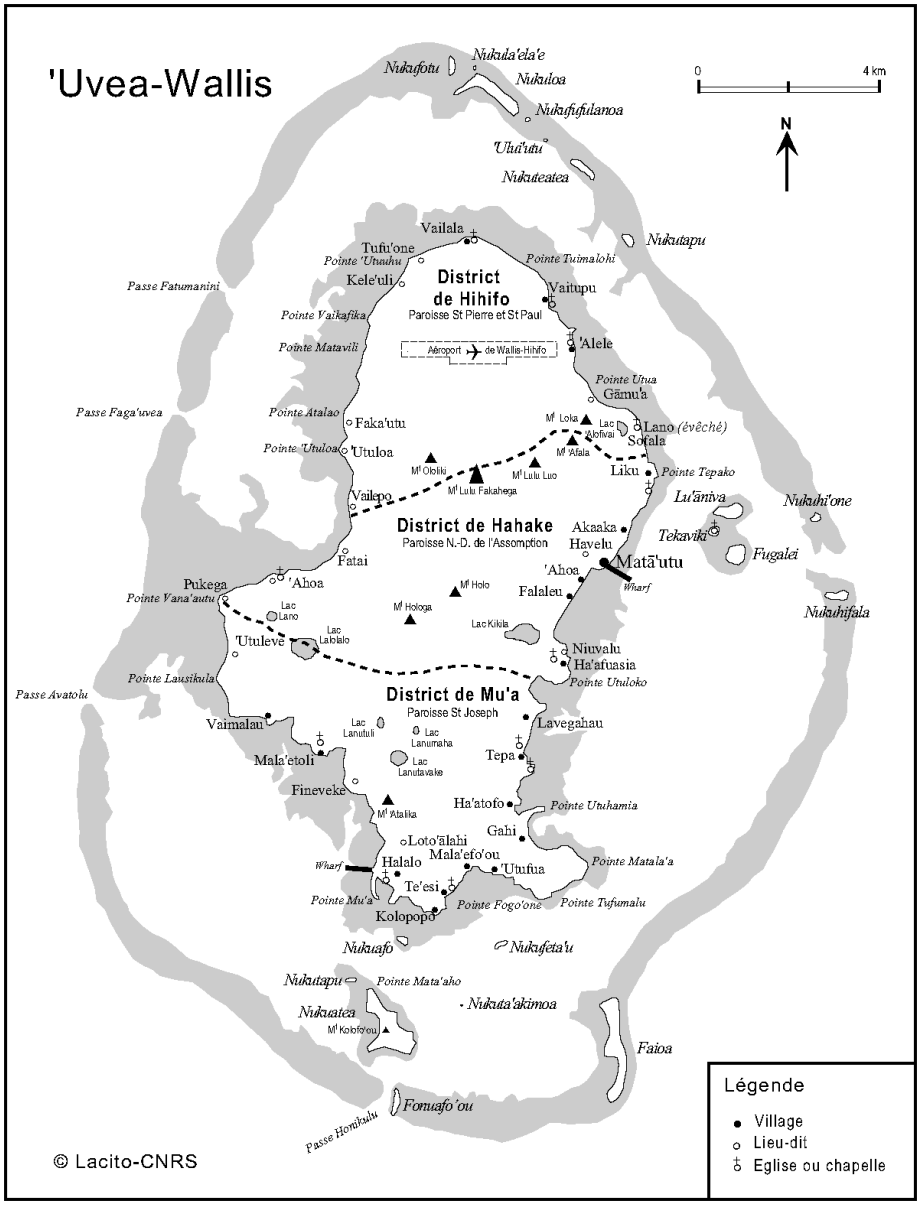
La justice est théoriquement assurée par deux juridictions ; l'une, républicaine, pour les délits graves ; l'autre, coutumière, pour les délits mineurs.

Le secteur public représente plus de 68% des actifs ; dans le privé, les secteurs les plus importants sont le commerce (9,5%), les services

(6%), l'artisanat (4,2%) et le bâtiment (3%). Les activités agricoles et le petit élevage se maintiennent, la production servant essentiellement à l'autoconsommation et aux échanges cérémoniels.

En ce qui concerne le système éducatif, l'enseignement primaire est confié à la Direction de l'enseignement catholique ; l'enseignement secondaire (quatre collèges et un lycée) est public. L'éducation se fait essentiellement en français, à l'exception, depuis 1998, du premier cycle de maternelle où les enfants sont accueillis la première année (petite section) en faka'uvea (90%) et en français (10%) ; en moyenne section, l'enseignement se fait à égalité dans les deux langues, et en grande section de maternelle, le pourcentage passe à 90% pour le français. Dans les collèges et au lycée, une heure hebdomadaire de faka'uvea est obligatoire pour tous les locuteurs – sauf demande de dérogation des parents – et optionnelle pour les ressortissants extérieurs. La loi Deixonne (11 janvier 1951) qui permet en particulier d'avoir une épreuve de langue vernaculaire au baccalauréat, devrait s'appliquer à Wallis et Futuna dès 2016.

La langue de l'administration est le français. La télévision et la radio présentent quelques émissionsen wallisien, essentiellement d'information.


'Uvea-Wallis
0
4 km
N
Nukufotu
Nukula'ela'e
Nukuloa
Nukufufulanoa
'Ulu'utu
Nukuteatea
Vailala
Tufu'one
Pointe 'Utuahu
Pointe Tuimalohi
Nukutapu
Kele'uli
District de Hihifo
Paroisse St Pierre et St Paul
Vaitupu
Passe Fatumanini
Pointe Vaikafika
Pointe Matavili
Aéroport de Wallis-Hihifo
'Alele
Pointe Utua
Gāmu'a
Passe Faga'uvea
Pointe Atalao
Faka'utu
Mt Lola
Lac Alofivai
Lano (évêché)
Sofala
Pointe 'Ululoa
'Ululoa
Mt 'Afala
Mt Ololiki
Mt Lulu Luo
Liku
Pointe Tepako
Mt Lulu Fakahega
Lu'āniva
Nukuhi'one
Vailepo
District de Hahake
Paroisse N.-D. de l'Assomption
Akaaka
Havelu
Tekaviki
Fugalei
Fatai
Matā'utu
'Ahoa
Pukega
Pointe Vana'autu
Mt Holo
Falaleu
Wharf
Lac Lano
Mt Hologa
Lac Kikila
Nukuhifala
'Utulevē
Lac Lalolalo
Niuvalu
Ha'afuasia
Pointe Lausikula
Pointe Utuloko
Passe Avatolu
District de Mu'a
Paroisse St Joseph
Vaimalau
Lac Lanututi
Lac Lanumaha
Lavegahau
Mala'etoli
Lac Lanutavake
Tepa
Fineveke
Ha'atofo
Mt Alalika
Pointe Utuhamia
Gahi
Loto'ālahi
Mala'efo'ou
'Utufua
Pointe Matala'a
Wharf
Halalo
Te'esi
Pointe Mu'a
Pointe Fogo'one
Pointe Tufunalu
Kolopopō
Nukuafo
Nukufeta'u
Nukutapu
Pointe Mata'aho
Nukuata'akimoa
Nukuatea
Mt Kolofo'ou
Faioa
Fonuafo'ou
Passe Honikulu
© Lacito-CNRS
Légende
Village
Lieu-dit
Eglise ou chapelle

4. FAMILLE LINGUISTIQUE

Le wallisien, appelé par ses locuteurs *telea faka'uvea*[2], c'est-à-dire parler à la manière de 'Uvea, appartient à la branche polynésienne du groupe océanien, lui-même inclus dans la grande famille austronésienne. Le groupe océanien comprend environ 500 langues, réparties en plusieurs sous-groupes. L'un d'eux, le sous-groupe Pacifique central, se subdivise en trois branches : le fidjien, le rotumien et le polynésien. Différentes classifications internes ont été proposées ces dernières années pour la branche polynésienne, qui comporte une trentaine de langues. Andrew Pawley (1966), Bruce Biggs (1980), de même que Ross Clark (1976), distinguent deux sous-groupes :

- le sous-groupe samoïque, incluantnotamment le samoan, le futunien, le tokelau, le wallisien, les langues polynésiennes orientales (tahitien, marquisien, maori, etc.) et les outliers[3] polynésiens.
- le sous-groupe tongique, qui ne comprend que le tongien et le niue.

À l'opposé, Samuel Elbert (1953) classe le faka'uvea dans le sous-groupe tongique, tandis que Isidore Dyen (1965, 1981) le considèrecomme un simple dialecte du tongien.

Karl Rensch (1987) remet en question ces classifications sous forme d'arbre généalogique, et opte plutôt pour un système en réseau, mettant en évidence des interactions complexes entre les différentes langues polynésiennes. Au cours de son histoire, le faka'uvea aurait été en contact avec des langues des deux sous-groupes, et aurait évolué phonologiquement tantôt dans le sens de l'un, tantôt dans le sens de l'autre. Ces contacts, réitérés à différentes époques, expliqueraient que l'on trouve actuellement en faka'uvea aussi bien des reflets "de type samoan" que des reflets "de type tongien". Ainsi, par

---

[2] Nous emploierons indifféremment les termes *wallisien* ou *faka'uvea* pour désigner la langue parlée à 'Uvea/Wallis. Notons que les linguistes anglo-saxons la nomment *East Uvean* (EUV), l'opposant ainsi à *West Uvean* (WUV), la langue polynésienne parlée à Ouvéa (îles Loyauté) et désignée par ses locuteurs sous le nom de *fagauvea*.

[3] Les linguistes appellent *Outliers* ("langues polynésiennes extérieures") les langues qui, bien qu'appartenant à la famille polynésienne, sont parlées en dehors du "triangle polynésien" délimité par Hawaii, la Nouvelle-Zélande et l'île de Pâques.

exemple, les deux phonèmes *s et *h reconstruits en proto-polynésien auraient donné en faka'uvea des reflets correspondant, tantôt à ceux du groupe samoïque (*h → Ø et *s → s), tantôt à ceux du groupe tongique (*h → h et *s → h), de telle façon qu'on ne peut actuellement attribuer une seule origine aux mots faka'uvea contenant un "h", et qu'il est difficile de statuer sur l'origine des mots comportant un "s" phonologique : sont-ce des emprunts assez récents (postérieurs au changement *s → h) aux langues voisines, ou sont-ce des termes anciens qui ont résisté à l'influence tongienne et ont conservé l'évolution samoïque *s → s ? Le fait que le "s" étymologique apparaisse dans des mots à forte valeur identitairerendrait partiellement plausible cette dernière hypothèse. Cependant, (i) l'existence de doublets, (ii) le fait que les mots faka'uvea empruntés au tongien présentent non seulement les mêmes consonnes mais aussi les mêmes voyelles que leurs correspondants tongiens et (iii) le fait qu'il n'y a pas d'innovations phonologiques communes au faka'uvea et au tongien, rendent plus probable l'éventualité d'un emprunt lexical massif et relativement récent du faka'uvea au tongien (Marck, 2000 : 110-111).

D'autres faits historiques méritent d'être pris en considération pour mieux cerner l'histoire du faka'uvea. Ainsi, si l'on admet que l'une des migrations polynésiennes vers l'île d'Ouvéa (îles Loyauté) s'est bien produite à partir de Wallis/'Uvea, comme la tradition orale semble l'indiquer, il faut alors admettre aussi que cette migration a eu lieu à une époque où le faka'uvea était plus proche du samoan et du futunien que du tongien, et donc que les contacts entre Tonga et Wallis, bien que très anciens, n'avaient pas encore eu d'impact important sur la langue faka'uvea. En effet, la phonologie du fagauvea (Ouvéa, îles Loyauté) reflète des traits samoïques, et non tongiques (Moyse-Faurie 2000c). Par contre, la migration wallisienne vers Anuta, île de l'archipel des Salomon (Biggs 1980) a dû avoir lieuà une époque plus récente, après que le faka'uvea ait subi l'influence du tongien.

Le tableau ci-dessous, établi d'après Clark (1976) et tenant compte pour le wallisien des précédentes observations, présente les correspondances consonantiques entre le système reconstruit pour le proto-polynésien et celui de quelques langues actuelles. Les chiffres

donnés entre parenthèses correspondent au nombre de consonnes attestées dans chaque langue. Quelques consonnes reconstruites en proto-polynésien ont parfois plusieurs reflets. C'est le cas du faka'uvea, comme évoqué précédemment, et nous essaierons d'expliquer ces évolutions dans le chapitre suivant.

PPn	*p	*t	*k	*m	*n	*ŋ	*ʔ	*f	*s	*h	*w	*l	*r	(13)
tongien	p	t[4]	k	m	n	ŋ	ʔ	f	h	h	v	l	ø	(11)
faka'uvea	p	t[5]	k	m	n	ŋ	ʔ	f	h/s	h/ø	v	l/ø		(12)
futunien	p	t	k	m	n	ŋ	ʔ	f	s	ø	v	l		(11)
samoan	p	t	ʔ	m	n	ŋ	ø	f	s	ø	v	l		(10)
rarotongien	p	t	k	m	n	ŋ	ø	ʔ	ʔ	ø	v	r		(9)
tahitien	p	t	ʔ	m	n	ʔ	ø	f/h	h	h/ø	v	r		(9)
hawaiien	p	k	ʔ	m	n	n	ø	h	h	ø	w	l		(8)

Tableau des correspondances consonantiques entre le proto-polynésien (PPn) et quelques langues polynésiennes

5. TRAITS TYPOLOGIQUES

Le faka'uvea partage avec la plupart des langues polynésiennes un certain nombre de traits grammaticaux et lexicaux, parmi lesquels une phonologie peu complexe, de rares variations morphologiques, l'absence de genre, une distinction singulier, duel, pluriel, et inclusif, exclusif pour les premières personnes, une grande flexibilité fonctionnelle (omniprédicativité et omnisubstantivité), la quasi absence d'adjectifs mais des adverbes d'intensité spécifiques pour certaines qualités, une différence - lexicalisée ou motivée -entre possession aliénable et inaliénable, l'absence d'auxiliaire "être" ou "avoir", une préférence pour l'emploi de constructions nominales ou nominalisées et pour les constructions verbales intransitives malgré un nombre conséquent d'affixes, anciens applicatifs permettant d'augmenter la valence verbale. Certains traits sont spécifiques aux

[4] En tongien et en faka'uvea, le phonème /t/ a deux réalisations phonétiques : [s] devant la voyelle [i] et [t] dans les autres contextes (*cf.* I 1.1).

langues polynésiennes occidentales, comme l'existence de deux structures actancielles - accusative et ergative -, réparties entredifférentes classes de prédicats verbaux.Enfin, quelques traits sont spécifiques au faka'uvea et au tongien, comme l'accent dit de définitude ou les articles "émotionnels".

Parmi les traits typologiques particulièrement intéressants, il faut relever les processus de grammaticalisation en coursà partir de séries verbales, plusieurs procédés d'incorporation, des constructions réfléchies à l'aide d'intensifieurs, des affixes véhiculant plusieurs valeurs connexes, dont la réciprocité, des classificateurs nominaux et numéraux, le rôle important des directionnels, ou encore l'existence de phrases exclamatives bien distinctes des autres types de phrase.

I. PHONOLOGIE

1. SYSTÈME PHONOLOGIQUE

Le système phonologique du faka'uvea est relativement simple, puisqu'il ne comporte que douze consonnes et dix voyelles.

1.1. Les consonnes (*kōsonā*)

Les douze consonnes se répartissent entre quatre séries. Les occlusives orales *p*, *t*, *k* et *ʔ*sont toutes sourdes tandis que les fricativesse répartissent entre sourdes (*f*, *s*, *h*) et sonore (*v*). Il existe en outre trois occlusives nasales *m*, *n* et *ŋ* et une latérale *l*.

	labiales	dentales	palatales	vélaires	glottales
occlusives	p	t		k	' [ʔ]
nasales	m	n		g [ŋ]	
fricatives		f, v	s		h
latérale			l		

Tableau phonologique des consonnes faka'uvea

La nasale vélaire /ŋ/, notée par la lettre *g* en faka'uvea (mais *ng* en tongien et en fagauvea) est très fréquente aussi bien à l'initiale qu'à l'intervocalique : *galu* [ŋalu] "vague", *gutu* [ŋutu] "bouche", *lagi*[laŋi] "ciel", *maga* [maŋa] "branche", de même que l'occlusive glottale /ʔ/ notée par une apostrophe ; la fricative glottale /h/ est toujours aspirée quelle que soit sa position. Voici quelques exemples mettant en évidence la pertinence des consonnes glottales :

ha'u "venir" ; *haku* "poisson aiguillette" ; *hau* "boucle d'oreille" ; *'au* "courant (mer)"
ta'i "génération, sorte, variété" ; *taki* "conduire" ; *tahi* "un" ; *tai* "mer"
'aga "requin" ; *haga* "pincette à feu" ; "se tourner vers" ; *aga* "manière, attitude"
tu'i "chef" ; *tuhi* "doigt" ; *tuki* "cogner" ; *tui* "coudre", "croire"
hui "os" ; *ui* "dire" ;*'ui* "vert, bleu"
'aho "jour" ; *'ao* "nuage", *ako* "apprendre".

La consonne *s*est le plus souvent l'allomorphe par palatalisation du phonème /t/ devant /i/ : *sio* "voir", *sisi* "large ceinture de fibres", *ga'asi* "coquille", *sino* "corps", etc., mots dans lesquels on retrouve toujours le son [t] dans les langues voisines saufen tongien et en niue qui ont subi la même évolution (en niue, la variante [s] du phonème /t/ continue d'ailleurs à être notée "t" dans la graphie) ; dans d'autres langues, ce changement a seulement été amorcé, comme le montre la prononciation [ts] de [t] devant [i] en futunien, surtout attestée chez les locuteurs âgés. En faka'uvea, il est difficile de dire si ce changement s'est produit de façon indépendante ou s'il relève d'une influence directe du tongien, mais il est antérieur à l'arrivée des Européens, et a cessé d'être opératoire. En effet, la succession [ti] est attestée dans des emprunts, comme dans*tī* "thé" < anglais "tea", *Soane Patita* "Jean-Baptiste", *heletiko* "hérétique" et *tīpolo* "citron" < anglais "tipple" (boisson forte).

Le statut phonologique de /s/ est récent, l'ancienne consonne *s du proto-polynésien étant le plus souvent reflétée par /h/. Cependant des emprunts provenant de langues indo-européennes, mais aussi du fidjien, sont à l'origine de sa pertinence actuelle :

- emprunts au latin d'Église : *sagato* "saint" (lat. sanctus), *selō* "ciel" (lat. caelum), *sākilifisio* "sacrifice" (lat. sacrificium) ;
- à l'anglais : *sēnipa* "chambre, cabine" (angl. chamber), *suka* "sucre" (angl. sugar) ;
- au français : *sāpiō* "champion", *sena* ou *senatē* "sénat, sénateur" ;
- au fidjien : *suluka* "fumer".

D'autre part, la consonne *s* apparaît aussi en faka'uvea dans des termes anciens, comme *salusalu* "collier de fleurs", *soāmako* "nom d'une danse wallisienne", *'asi'asi* "partir en éclaireur", *sausau* "mets à base de fruit à pain", *sesele* "très" (dans *vale sesele* "très sot"), mettant en évidence que le changement de PPn *s à /h/ sous l'influence tongienne n'a pas été systématique. Certains termes présentent des doublets : *sosa'a/hoha'a* "être embêtant", *sōgulu/hōgulu* "ronfler" ; d'autres conservent des sens distincts, quoique proches : *'asi'asi* "partir en éclaireur", *'ahi'ahi* "visiter".

1.2. Les voyelles (*vuaiele*)

Les voyelles du faka'uvea sont toutes orales ; elles peuvent être longues ou brèves.

Tableau phonologique des voyellesfaka'uvea

	antérieures	centrales	postérieures
aperture 1	*i* [i], *ī* [i:]		*u* [u] , *ū* [u:]
aperture 2	*e* [e], *ē* [e:]		*o* [o], *ō* [o:]
aperture 3		*a* [a], *ā* [a:]	

La pertinence de la longueur vocalique, notée par un macron, est exemplifiée par les paires minimales suivantes :

fala "natte"	*falā* "argent"
ma'a "propre"	*mā'ā* "beau-frère, belle-sœur"
kaka "infrabase du cocotier"	*kakā*"rôter", "infertile"
	kākā"rusé, tromper"
fakatete "faire trembler "	*fakatētē* "course de pirogues"
sisi "jupe de danse"	*sisī* "pêcher à l'épervier"
	sīsī "lancer doucement"
toto "sang"	*tōtō* "omettre", "trotter"
pupu "s'assembler"	*pupū* "s'échapper du four (vapeur)"
	pūpū "libellule"
tutu "allumer (feu)"	*tūtū* "secouer"

1.3. Accent et intonation

1.3.1. L'accent tonique "ordinaire"

L'accent tonique porte en général sur la pénultièmesauf lorsque celle-ci comporte une voyelle longue[5]. Dans ce cas, l'accent tonique porte sur la dernière syllabe : *fále*"maison", *tái* "mer", *'átu* "lancer" ;

[5] De fait, il est plus exact de dire que l'accent porte toujours sur l'avant-dernière more. Lorsque la voyelle finale est brève, l'avant-dernière more est aussi l'avant-dernière syllabe ; mais une voyelle longue étant composée de deux mores, l'accent tonique affecte la première more de la voyelle longue, et c'est donc l'ensemble de la dernière syllabe qui se trouve accentuée.

*mahá*ki"malade", *alága* "cuisse", *peáu*"vague" mais*matapá́* "porte", *falá́* "argent", *fakapó́* "assassiner".

L'accent tonique ordinaire ne sera pas noté dans le reste de l'ouvrage ; en effet, nous réservons le caractère graphique de l'accent aigu à la notation de l'accent tonique marquant la définitude.

1.3.2. L'accent dit de "définitude"

L'accent tonique n'a pas seulement un rôle démarcatif au niveau du mot. Il sert aussi à marquer la "définitude". Cet accent, nous l'avons déjà mentionné, existe en tongien, et résulte vraisemblablement en faka'uvea d'un emprunt. C. Maxwell Churchward (1953:6-8) décrit cet accent (appelé en anglais, *definitive accent*) de la façon suivante : "When a nounal or pronominal group is definite, pointing, as it were, to one particular thing, or to one particular group or class of things, as distinguished from others, not only does it begin with a definite article, or with the definite form of a possessive pronoun, or with a cardinal pronoun, but, as an additional mark of definiteness, the stress or the main stress is shifted from the last vowel but one to the very last vowel."

Le déplacement de l'accent sur la dernière syllabe provoque l'allongement de la voyelle finale ainsi qu'une légère montée de l'intonation. L'accent de définitude a moins d'impact sur les mots se terminant lexicalement par une voyelle longue, puisque ces mots sont déjà toujours accentués sur leur dernière syllabe, mais la légère montée de l'intonation le signale néanmoins.

Voici quelques exemples illustrant le fonctionnement de l'accent de définitude en faka'uvea.

Les mots *katolika* et *haha'i*, normalement accentués sur l'avant-dernière syllabe : *katolíka*et *hahá'i* lorsqu'ils sont prononcés hors contexte, sont accentués dans la phrase suivante sur leur dernière syllabe afin de marquer le caractère surdéfini, surspécifié du groupe de mots auxquels cette syllabe appartient. En outre, les interlocuteurs de la situation évoquée partagent une connaissance bien précise des participants ainsi définis par l'accent :

(1) *Ko te faleako katoliká, 'e lelei'ia e te haha'í.*
PRÉD SPÉC école catholique NPASSÉ apprécier ERG SPÉC peuple
« L'école catholique, les gens l'apprécient ».

La phrase suivante pourra être interprétée différemment selon la place de l'accent tonique sur le mot *'uta* : si l'accent porte sur l'avant-dernière syllabe (*'úta*), le lieu désigné, "l'intérieur des terres", est général, imprécis ; par contre, si l'accent porte sur la dernière syllabe (*'utá*), il s'agit alors d'un lieu précis, relativement proche, connu des interlocuteurs.

(2) *Ko 'utá 'e lahi ai te pukakā.*
PRÉD intérieur du pays NPASSÉ grand ANAPH SPÉC bananier *sp.*
« À cet endroit précis (vers l'intérieur du pays), les bananiers *pukaka* sont nombreux. »

L'accent de définitude peut renforcer l'opposition entre spécifique/non spécifique marquée par le choix de l'article :

(3) *Ha'u mo he hele !*
venir avec NSPÉC couteau
« Viens avec un couteau. »

Ha'u mo te helé !
venir avec SPÉC couteau
« Viens avec le couteau. »
(connu des interlocuteurs)

L'accent de définitude est soumis à des règles grammaticales : il apparaît essentiellement sur des noms, des locatifs, y compris des directionnels, des pronoms ou sur le dernier élément lexical d'un groupe nominal :

(4) *'E matou ako nei te lea faka'uveá.*
NPASSÉ 1PL.INCL étudier maintenant SPÉC langue faka'uvea
« En ce moment nous étudions la langue faka'uvea. »

(5) *Ko ai te matu'a 'aē 'e 'alu agé ?*
PRÉD qui SPÉC vieil homme DÉIC NPASSÉ aller DIR
« Qui est ce vieil homme qui passe là-bas ? »

Par contre, l'accent de définitude est incompatible avec l'article non spécifique et avecdes totalisateurs comme *kātoa* "tout entier"ou *fuli* "tout, tous". Si le locuteur tient malgré tout à employer l'accent de définitude, il le placera sur la dernière syllabe du nom précédent :

(6) *'E namu-a te falé kātoa.*
NPASSÉ moustique-ORN SPÉC maison tout entier
« La maison toute entièreest infestée de moustiques. »

(7) *Kua i henī 'aku tohí fuli.*
ACC OBL ici mes livre tous
« Tous mes livres sont désormais ici. »

1.4. La structure syllabique

La structure syllabique est de type (C)V. Tous les mots sont à syllabe ouverte et les successions de consonnes sont impossibles. Par contre, un mot peut comporter plusieurs voyelles successives. Ci-dessous quelques exemples illustrant les différents types de structure syllabique du faka'uvea, qui comportent le plus souvent de une à trois syllabes : V*ū* "être dissimulé" ; CV*'ā* "clôturer", *lō* "fourmi" ; VV*ai* "pronom anaphorique" ; VCV*ako* "apprendre" ; CVCV*gutu* "bouche, bec" ; CVV*moe* "dormir" ;VVV*iai*"exister" ; VVCV*aipē* "toujours" ; VCVV*apai* "perche" ; VCVCV*afe'i* ou *afehi* "tourner" ; CVVV *gāue* "travail",*tuia* "être piqué" ; CVVCV *kāiga* "parenté, famille", *'aoga* "utile" ; CVCVV *kakau* "nager", *'akau* "bois" ; CVCVCV *tafito* "base, souche", *'uluga* "appui-tête".

Les morphèmes de quatre syllabes ou plus sont rares : *palalau* "parler", '*oiauē* ! "hélas !". Par contre, dérivés ou composés peuvent en comporter bien plus : *luageau* "deux cents", *fefinenonofo'aki* "être jalouse l'une de l'autre" ou *fekolefakamolemole'aki* "se demander mutuellement pardon" !

Exceptionnellement, deux voyelles de même timbre peuvent se suivre, sans se fondre phonétiquement en une voyelle longue : *pāki* prononcé [paaki] "image, photo" ; *pōki* [pooki] "attraper dans la paume" ; *hūfi* [huufi] "accéder, pénétrer" ; *pūhi* [puuhi] "percer", etc. Enfin, *anaāfi* [anaa:fi] "hier" présente la succession, rarissime, d'une voyelle brève suivie d'une voyelle longue de même timbre.

1.5. Conventions d'écriture

Le système phonologique du faka'uvea permet d'utiliser les caractères latins pour tous les phonèmes distinctifs, à l'exception de la

consonne glottale et des voyelles longues. Dans ces deux derniers cas, l'usage de signes conventionnels s'avère nécessaire.

L'emploi de l'apostrophe pour rendre compte de l'occlusive glottale, et celui du macron indiquant la longueur vocalique, sont importants dans tous les termes lexicaux, puisque leur présence ou leur absence permettent de distinguer des mots de sens différents ayant par ailleurs une graphie identique. L'accent de définitude est transcrit à l'aide d'un accent aigu placé sur la voyelle de la syllabe finale du mot marqué comme défini, convention aussi utilisée en tongien.L'adoption de ces signes conventionnels pourra, dans un premier temps, perturber les habitudes d'écriture en faka'uvea de ceux qui n'utilisent ni l'apostrophe ni le macron et qui ne notent pas l'accent de définitude, mais cette graphie permettra un accès aisé à l'alphabétisation dans un cadre scolaire, et facilitera les échanges entre les différentes communautés polynésiennes.

L'alphabet wallisien comprend les lettres suivantes :a, ā, 'a, 'ā, e, ē, 'e, 'ē, f, g, h, i, ī, 'i, 'ī, k, l, m, n, o, ō, 'o, 'ō, p, s, t, u, ū, 'u, 'ū, v.

1.6.Variantes et registres de langue

1.6.1. Variantes dialectales

Il existe quelques variantes de parler entre les différents districts.Les plus perceptibles sont des variantes d'intonation ou de rythme dans l'élocution. Les habitants de Mu'a marquent de façon plus appuyée les longueurs vocaliques, et ont tendance à en rajouter sur les mots d'emprunt. Ainsi, à Mu'a, on prononce "camion" *kāmiō*, ailleurs, *kamiō*. Les habitants de Hihifo ont un débit plus rapide que ceux de Mu'a ou de Hahake.Ils sont aussi réputés pour leur jeu de langage, donnant à des mots ou à des expressions des sens figurés imprévus, le plus souvent à connotation sexuelle.Quelquesdifférenceslexicales opposent le district de Mu'a aux districts de Hihifo et Hahake :

Hihifo	Hahake et Mu'a	
pukaka	*pata*	"clone de bananier"
kelikao	*mulituki*	"troca"
va'e'ipato	*ha'alo*	"palme"

1.6.2. Variantes phonétiques

Il existe aussi quelques différences de prononciation dans les parlers individuels ou entre les générations. Par exemple, "se laver les mains" se dit aussi bien *fanofano* que *fanufanu*, et cette différence n'est pas dialectale.

L'ethnologue E. Burrows (1937 : 16) notait que, d'une part, la fricative glottale /h/ n'était pas toujours prononcée ; par exemple, l'article non spécifique *he* était souvent prononcé [e] ; Burrows remarquait d'autre part un emploi "exagéré" de l'occlusive glottale. Cet ajout de l'occlusive glottale perdure actuellement à l'initiale de mots commençant par une voyelle, particulièrement chez les jeunes qui prononcent, par exemple, les prépositions possessives *a* et *o* [ʔa] / [ʔo] ou encore, le mot *ako* "apprendre" [ʔako] avec une glottale initiale. Par contre, le /h/ se maintient de nos jours dans tous les contextes.

1.6.3. Variantes par métathèse

Le dictionnaire du Père Bataillon abonde en exemples de variantes par métathèse :

gali = *lagi* "peut-être"
manu = *namu*"sentir une odeur"
takafa = *katafa* "oiseau frégate ariel" (*katafa* enfutunien)
kapakau = *pakakau* "aile" (*kapakau* en futunien)
takapau = *tapakau* "natte en palmes de cocotier"
fa'ahi = *faha'i* "côté" (mêmes variantes en tongien ; la forme *faha'i* aurait été introduite à Wallis à la fin des années 1960)

Notons aussi qu'en faka'uvea "sentir bon, parfumer" et "araignée" se disent respectivement *magoni* et *kavelevele,* résultats de métathèses puisque les formes proto-polynésiennes reconstruites sont *manogi et *kaleveleve.

1.6.4. Variantes lexicales individuelles

a) Alternance de consonnes

Le lexique présente plusieurs séries de mots de sens identique, mais qui diffèrent par une consonne ou par son absence. Les alternances les plus fréquemment constatées concernent la consonne *h* (alternance h/l, h/s, h/v, h/Ø), la consonne *p* (alternance p/m, p/v, p/f) et la consonne *k* (alternance k/l, k/n, k/Ø). Voici quelques exemples :
penu ~ peku ~ feku ~ fenu "émoussé" (*peku* en tongien)
vaku ~ aku ~ valu ~ vau "gratter, râcler" (*aku*, *vaku*, *valu* en futunien ; *vau*, *vaku* en tongien)
tatafa ~ tatapa "aller d'un air décidé" (*tatafa* en tongien)
pihu ~ vilu "faire longtemps", "être de longue date"
loi ~ lohi ~ losi "mentir" (*loi* en futunien, *lohi* en tongien)
hafu ~ afu "couler, tomber en rosée" (*hafu* en tongien, *afuafu* en futunien)
hakole ~ vakole "remuer qqch., racler en tournant (fond de marmite)"
kailoa~ kaisoa ~ kaihoa "non" (terme honorifique)

b) Alternance de voyelles

Ces doublets peuvent aussi concerner les voyelles, en particulier l'alternance *a*/*o*. les formes en "o" ont été empruntées au tongien[6], les formes en "a" sont héritées du proto-polynésien nucléaire :
mahu~mohu "abondance"
'aluga~'oluga "haut"
manū ~ monū "bonheur, bénédiction"
faimo ~ foimo "à la hâte"
malufaha ~ molofaha "maître de cérémonie"

Notons aussi l'alternance *e*/*a* et *e*/*o* dans les paires suivantes :
tetepi ~ tatepi "marcher vite"
lolue ~ lelue "bicyclette"

---

[6] Le tongien a des reflets vocaliques différents de ceux des langues du sous-groupe polynésien nucléaire ; ces dernières ont conservé toutes les voyelles du proto-polynésien, tandis que le tongien a évolué, selon l'environnement consonantique et la place de l'accent, de la façon suivante : PPn *a > tongien *a*, *e* ou *o*.

c) Doublets dans les emprunts

Aux emprunts à l'anglais, plus anciens, se sont ajoutés des emprunts au français, donnant lieu à des doublets, en variante libre :
nusipepa< newspaper et *sulunale* "journal" ;
siamu< jam et *kofitula* "confiture".

Il existe aussi deux termes pour désigner "le beurre", l'un emprunté au latin vulgaire introduit par les missionnaires : *potilo* (<butyrum) et l'autre au français, après amalgame du partitif et du nom : *tīpea* (<du beurre).

II. LE LEXIQUE

Ce chapitre est consacré à l'étude du fonds lexical faka'uveahérité du proto-polynésien, à son évolution essentiellement via l'emprunt et l'analogie, aux différents registres de langue et au problème de la catégorisation des lexèmes dû à leur polyfonctionnalité et à une combinatoire étendue.

1. LE STOCK LEXICAL ANCIEN

La majorité du vocabulaire faka'uveaest issue du proto-polynésien (PPn), sous-branche du proto-océanien (POc). Le tableau ci-dessous illustre cette parenté généalogique, et les reflets correspondants dans quelques langues polynésiennes.

Exemples de correspondances lexicales

	POc	*PPn*	*tongien*	*wallisien*	*futunien*	*samoan*	*hawaiien*	*tahitien*
retourner	*poki	*foki	foki	foki	foki	foʔi	hoʔi	hoʔi
conduire	*taki	*taki	taki	taki	taki	taʔi	kaʔi	taʔi
œil	*mata	*mata	mata	mata	mata	mata	maka	mata
serpent	*mwata	*ŋata	ŋata	ŋata	ŋata	ŋata	naka	
bateau	*waᵑga	*waka	vaka	vaka	vaka	vaʔa	waʔa	vaʔa
igname	*qupi	*ʔufi	ʔufi	ʔufi	ʔufi	ufi	uhi	
homme	*tamwata	*taŋata	taŋata	taŋata	taŋata	taŋata	kanaka	taʔata
femme	*papine	*fafine	fefine	fafine	fafine	fafine	wahine	vahine
ciel	*laŋit	*laŋi	laŋi	laŋi	laŋi	laŋi	lani	raʔi
pays	*panua	*fanua	fonua	fenua	fenua	fenua	honua	fenua
chef	*qariki	*ʔariki	ʔeiki	ʔaliki	aliki	aliʔi	aliʔi	ariki

2. LES REGISTRES DE LANGUE

Il existe à Wallis un langage honorifique qui reste très vivace, employé lors des cérémonies religieuses et coutumières ou lorsque l'on s'adresse à quelqu'un que l'on veut honorer. Ainsi, en dehors des articles dits "émotionnels" (*cf.*III.3.2) employés dès que l'on veut

témoigner du respect envers quelqu'un, il existe un lexique particulier de termes respectueux. D'après Olaf Blixen (1966), les registres honorifiques de Wallis, Samoa, Tonga, Niue et Futuna proviendraient d'un ancien langage honorifique commun, de fortes ressemblances ayant été constatées entre eux, même si ces ressemblances peuvent aussi trouver une explication dans les contacts, fréquents autrefois entre ces différentes îles.

Quelques termes n'ont pas d'équivalents dans le langage ordinaire, comme *'afio* au sens de "sainteté, majesté, altesse, éminence"ou *'aloa*, terme d'adresse envers quelqu'un que l'on respecte. Cependant, la plupart ont un équivalent dans le registre ordinaire. Ils désignent principalement des parties du corps, des étapes de la vie ou des activités quotidiennes. En voici quelques exemples :

terme respectueux	terme ordinaire	
'alo	*foha*	"fils"
finegalo	*loto*	"vouloir"
fofoga	*mata*	"visage, yeux"
folafola	*palalau*	"parler, parole, message"
hauhau	*'ita*	"(être en) colère"
huafa	*higoa*	"nom"
'ilo (*kava*)	*inu*	"boire (kava)"
kafo	*lavea*	"blessure, se blesser"
kailoa	*'ohō*	"non"
koe	*'eī, io*	"oui"
manuka, pūluhia, maliu	*mate*	"mourir"
me'a (*mai*)	*ha'u*	"venir"
mōlaga	*me'a'ofa*	"offrande, don, cadeau"
ofo	*'ala*	"se réveiller"
ola	*ma'uli*	"vie, vivre"
ta'ata'a	*toto*	"sang"
takafalu	*nima, va'e*	"pieds, mains"
taumafa	*kai, inu*	"manger, boire"
tauta'a	*kakava*	"sueur", "être en peine"
tōfā	*nofo*	"rester"

Exceptionnellement, il peut exister trois termes différents selon le statut de la personne dont on parle. Ainsi *mahaki* "malade" dans le langage ordinaire se dit *vākakā'ia* pour un chef ou un prêtre souffrant, et *tagetagea* lorsque le roi est mourant.

Enfin, l'emploi des anciennes formes prépositionnelles *iāte* "à (statique)", *kiāte* "vers" et *maiāte* "venant de" qui introduisent les pronoms singuliers appartient désormais au registre noble, ou à un style de discours très recherché. Ce sont les formes *iā*, *kiā* et *maiā*, originellement réservées aux noms propres et aux pronoms duel et pluriel, qui sont actuellement aussi utilisées devant les pronoms singuliers.

3. LES EMPRUNTS

Nombre d'emprunts, surtout parmi les plus anciens aux langues voisines ou à l'anglais, ne sont plus perçus comme tels par la plupart des locuteurs, tant ils se sont assimilés aux structures fondamentales du faka'uvea, selon les règles décrites ci-dessous.

3.1. Adaptation phonologique

Les emprunts se moulent dans la structure syllabique du faka'uvea :une voyelle épenthétique est introduite dans un groupe consonantique, et pour les mots d'emprunt terminés par une consonne, soit ils la perdent, soit ils s'adjoignent une voyelle finale.Le choix de la voyelle finale ajoutée est, dans certains cas, lié à la voyelle de la syllabe précédente : si c'est une voyelle postérieure ([u], [ɔ] ou [o]), la voyelle ajoutée sera toujours [i] : "téléphone" [telefɔn] > *telefoni* ; "mazout" [mazut] > *masuti*. Par contre, si la voyelle de la syllabe précédente est une voyelle antérieure ([i], [e], [ɛ]), ou [a], la voyelle ajoutée est soit [i] soit [e], sans que l'on puisse dégager de règle précise : "colonel" > *kolonele* ; "tribunal" > *telepinale* ; "limonade" > *limonati* ; "plastique" > *palasitike* ; "service" > *selevisi* ;"brouette" > *pulueti* ; "angle" > *'āgele*.

Les termes anglais terminés par [ər] sont empruntés avec un [a] final : "square" >*sikuea* "équerre, carré" ; "fever" > *fiva* "fièvre" ; "soldier" > *sōlia* "soldat" ; "corner" > *kolonea*.

Les règles d'intégration des mots d'emprunt comportant des sons inconnus en faka'uvea sont les suivantes.

Les voyelles centrales arrondies [œ], [ə] et [Ø] et la voyelle antérieure [ɛ] deviennent généralement [e] : "(la) fête" > *lafeti*.

La voyelle [y] devient soit [u] soit [i] : "carburateur" se dit *kapulatea*, alors que "bureau" et "tribunal" ont donné respectivement *pilo* et *telepinale*.

Les voyelles nasales sont oralisées, du mode d'articulation et du degré d'aperture le plus proche : [ɔ̃] > [o], [ã] > [a], [ɛ̃] > [e] :

'akisitā"accident", *kalāsō*"glaçon".

Les semi-voyelles [w] et [j] deviennent respectivement[u] et [i] :

'uisikī "whisky", *uafu* "wharf", *uasi*"watch", *aviō*"avion".

Les consonnes occlusives sonores [b], [d] et [g] deviennent sourdes, de même point d'articulation : [b] > [p],[d] > [t] et [g] > [k] :

"basilique" [bazilik] > *pasilika* ; "délégué" > *teleke*.

Les fricatives sonores [z] et [ʒ] s'assourdissent et se confondent en [s], de même que la chuintante [ʃ] :

"général" > *senelale* ; "zéro" >*selo*,"mouchoir" > *musuala*.

Les fricatives vélaire [ʁ] ou apico-alvéolaire [r] se confondent avec la latérale [l] : "territoire" > *telituale*, "bière" > *piele*.

Enfin, concernant le système accentuel,on constate queles emprunts au français se terminant par une syllabe fermée, nécessitant par conséquent l'ajout d'une voyelle finale, sont accentués sur la pénultième, alors que les emprunts français à syllabe ouverte présentent une voyellefinale longue, gardant ainsi l'accentuation du mot d'origine : "camion" > *kamiō* ; "cinéma" > *sinemā* ou *senimā* ; "dalhia" > *taliā* ; "tuyau" > *tuiō*.

3.2. Origine et champ sémantique des emprunts

3.2.1. Emprunts aux langues des archipels voisins

Suite aux guerres de conquête tongiennes et aux échanges constants maintenus entre Tonga et Wallis pendant plusieurs siècles, l'influence du tongien sur le lexique faka'uvea a été importante, comme le montrent les exemples suivants :

tongien	wallisien	futunien	
'ohoana	*'ohoana*	*'āvaga*	"se marier"
tamai	*tamai*	*tamana*	"père"
lelei	*lelei*	*mālie*	"bon"

Certains emprunts proviennent du fidjien[7] reflétant les contacts entre les différents archipels de la région :

wallisien	fidjien
kula "circoncision"	*kula* "circumcise"
kulo "marmite"	*kuro* "earthenware pot"
kumi "recueillir, rassembler"	*kumuni* "gathered, collected"
loga "endroit surélevé pour dormir"	*loga* "raised bed"
magisi "tubercules"	*magiti* "rootcrops"
pakola "mort, cadavre, massacre"	*bakola* "dead body as food"
pasini "collier en dents de baleine"	*batini* "necklace of teeth"
sipi "cris de guerre"	*cibi* "chant of returning victors"
suluka "fumer"	*suluka* "cigar from driedbanana leaf"
tālafu "caisse (four de pirogue)"	*tādravu* "canoe oven"

L'origine du mot *papālagi*,qui désigne actuellement toute personne d'origine européenne, est controversée. L'hypothèse que ce mot signifiait "planches du ciel", en référence aux premiers Européens apparus à l'horizon sur leur bateau, est abandonnée au profit d'une étymologie malaise : en effet, le mot malais *barang* "biens, objets, bagage" aurait été emprunté par les Tongiens qui accompagnaient les marins hollandais et recevaient d'eux divers objets (tissus, outils en fer, perles, etc.) désignés par ce mot *barang*qui aurait ensuite régulièrement donné *papālagi* en tongien et *palāgi* en samoan (Tent and Geraghty, 2001 ; Tcherkézoff, 2003).

---

[7] D'après Paul Geraghty (comm. pers.) et Bataillon (1932).

3.2.2.Emprunts à l'anglais

Parmi les emprunts aux langues européennes, les plus anciens sont ceux provenant de l'anglais, le plus souvent sous sa forme pidginisée, issus des premiers contacts au 19ème siècle avec les baleiniers, les commerçants et les navigateurs,puis avec les "marines" américains basés à Wallis pendant la Seconde Guerre mondiale. La plupart des emprunts à l'anglais concernent des termes techniques et des objets, mais aussi quelques concepts, comme par exemple :

- produits de consommation, nouveaux aliments

'aisi < ice "glace" ; *'apo* < apple "pomme" ; *lāisi* < rice "riz" ; *pipi* < beef "bœuf, vache" ; *putete* < potato "pomme de terre" ; *siamu* < jam "confiture" ; *suka* < sugar "sucre", *tī* < tea "thé" ; *uisikī* < whisky.

- objets, outils, ustensiles

hāmale < hammer "marteau" ; *kalasini* < kerosene "kérosène" ; *meli* < mail "lettre (courrier)" ; *mōtokā* < motorcar "voiture" ; *paipa* < pipe "pipe" ; *pepa* < paper "papier" ; *pākete* < bucket, packet "seau, paquet" ; *pāsikete* < basket "valise" ; *pele* < bell "cloche" ; *peni* < pen "crayon" ; *pila* < pillow "oreiller" ; *puna* < spoon "cuiller" ;*tini* < tin "boîte de conserve" ; *uasi* < watch "montre" ; *sitapa* < stamp "timbre" ; *tauveli* < towel "serviette de bain".

- sports et jeux

fitipolo < football ; *kilikiti* < cricket ; *pate* < bat (cricket) ; *kolonea* < corner (football) ; *hata* < heart "cœur (aux cartes)" ; *kalapu* < club "trèfle" ; *taimani* ou *taimane* < diamond "carreau" ; *peti* < spade "pique".

- nouveaux "métiers"

kōvanā < governor "gouverneur" (désigne actuellement le préfet), *kuka* < cook "cuisinier" ; *tōketā* < doctor "médecin".

- nouveaux concepts

fāmili < family "famille" ; *kuata* < quarter "quart" ; *lao* < law "loi" ; *mōnite* < monday "lundi" ; *pilisoni* < prison.

- animaux introduits

hōsi < horse "cheval" ; *pī* < bee "guêpe" ; *pusi* < pussy "chat" ; *tia* < deer "cerf".

- noms de pays

'Āmelika "Amérique" ; *Falanise* "France" ; *Pilitānia*< "Grande-Bretagne".

3.2.3.Emprunts au latin d'église

Avec l'arrivée des missionnaires catholiques français en 1837, c'est au latin d'église que le faka'uvea va emprunter massivement. Les mots latins sont empruntés le plus souvent à partir de leur forme à l'ablatif singulier, forme offrant l'avantage de se terminer toujours par une voyelle. Par exemple, *vite*"vigne" provient du latin *vite*, ablatif de *vitis*, tout comme *vino* provient de la forme ablative du latin *vinum* "vin". Outre le vocabulaire lié à l'introduction de la religion catholique, les mots empruntés au latin réfèrent au découpage temporel, à des produits ou à quelques animaux cités dans la bible.Voici les plus usités :

- vocabulaire religieux

'ēkelesia < ecclesia "église" ; *kātiko* < canticum "cantique" ; *kilisitiano* < christiano "chrétien" ; *koluse* < cruce "croix" ; *misa* < missa "messe" ; *mōseniolo* < monsignoro "Monseigneur, évêque" ; *pātele* < patre "Père" ; *sagata* < sancta "sainte" ; *sagato* < sancto "saint".

- découpage temporel

felia < feria "jour (de la semaine)" ; *hola* < hora "heure" ; *sēkulō* < saeculo "siècle" ; *temi* < tempi "temps" ; et les mois : *sānualio* < januario "janvier" , *fepualio* < februario "février", *malesio* < martio "mars", *'apelili* < aprili "avril",*maio* < majo "mai",*sūnio* < junio "juin",*sūlio* < julio "juillet",*'aukusitō* < augusto "août",*sepetepeli* < septembri "septembre",*'oketopeli* < octobri "octobre", *novepeli* < novembri "novembre",*tesepeli* < decembri "décembre".

- produits, objets, bâtiments, notions

kalavī < clavis "clef" ; *kolesio* < collegio "collège" ; *'ōloto* < horto "jardin" ; *pane* < pane "pain".

- prénoms chrétiens

'Alefeleto, 'Ātonio, Falakika, Kilisitina, Malekalita,Malia, Mikaele, Paulo, Pētelō, Polikalepo, Soane, Sōsefo.

- noms d'animaux

'akeno < agno "agneau" ; *āsino* < asino "âne" ; *vītulo* < vitulo "veau"..

3.2.4.Emprunts au français

C'est seulement à partir de 1961, date du changement de statut de Wallis-et-Futuna, que les emprunts au français vont devenir conséquents. Les mots empruntés appartiennent essentiellement aux domaines administratif, politique et technologique :
kōseiē "conseiller",*pilo* "bureau",*senā* "sénateur",*telituale* "territoire",*tēpitē* "député", *vote* "voter", etc.

Certains empruntsont intégrél'article défini ou le partitif :
lafeti "(la) fête", *lākeleve* "(la) grève", *lātuani* "(la) douane", *laleke* "(la) règle (du maçon)", *lalē* "(l')arrêt", *lōpitali* "(l')hôpital", *dipea* "(du) beurre".

Depuis quelques années, les emprunts au français sont souvent prononcés "à la française". Outre le risque d'un emprunt lexical trop important, c'est la phonologie même du faka'uvea qui risque d'évoluer.

3.3. Extension sémantique par analogie

L'analogie a aussi permisun enrichissement lexical.La signification nouvelle coexiste le plus souvent avec l'ancienne :

pūpū "libellule" → "hélicoptère"
pekapeka "hirondelle sp." → "hélice"
tao "lance" → "chèvre"
hila "éclair" → "lampe, électricité"
kava "kava" → "alcool"
'aliki "chef" → "Seigneur", "Dieu chrétien"
huki "piquer" → "fourchette"
puke "prendre, tenir" → "enregistrer"
tohi "graver des signes" → "lettre, livre"
tāpo'ou "vierge" → "sœur religieuse"
'ata "ombre" → "film"

4.L'OPPOSITION VERBO-NOMINALE

Les catégories lexicales du faka'uvea et, plus largement, des langues polynésiennes, doivent être appréhendées avec souplesse, étant donnéque les lexèmes faka'uvea peuvent entrer dans différents contextes grammaticaux sans pour cela changer de forme :

te 'ua "la pluie" *kua 'ua* "il a plu", "[ça y est] il pleut"
te kai "le repas" *'e kai* "[il]mange"

Les lexèmes sont généralement invariables, il n'y a pas de genre grammatical, les marques de temps et d'aspect sont indépendantes et ne modifient pas la forme du prédicat. L'accord en nombre n'entraîne des modifications formelles que sur une trentaine de lexèmes (*cf*.ci-dessous 6.2.2a). L'accès à la prédication ne nécessite aucun auxiliaire, aucune copule.

Cependant, si l'appartenance à une classe lexicale n'est pas immédiatement assignable, s'il est très souvent impossible de donner une seule signification, une seule traduction à un lexème faka'uvea sorti de son contexte, il n'en reste pas moins que l'opposition entre noms et verbes existe en faka'uvea, même si cette catégorisation joue à un autre niveau. L'appartenance à une classe lexicale va dépendre d'une part de la fréquence de la combinatoire avec un type de contexte grammatical et, d'autre part, du changement de sens que subissent les lexèmes en changeant de contexte grammatical. Précisons en premier lieu quels sont les différents contextes grammaticaux qui orientent le sens des lexèmes :

- le contexte dit "nominal" sera défini par la présence d'articles, de démonstratifs, d'adjectifs possessifs,ou du prédicatif*ko* ;

- le contexte dit "verbal" sera défini par les marques aspecto-temporelles.

En règle générale, les lexèmes référant prototypiquement à des entités se rencontrent le plus souvent en contexte nominal, tandis que les lexèmes référant à des états ou des activités se rencontrent le plus souvent en contexte verbal. Pour des raisons pratiques, afin de ne pas alourdir la description, nous appellerons "nom" un lexème qui réfère prototypiquement à une entité et "verbe" un lexème qui réfère prototypiquement à un état ou à une activité.Cependant, il est important de garder à l'esprit que tout lexème peut changer de contexte grammatical sans pour cela changer de forme, et peut donc correspondre en français soit à un verbe, soit à un nom ou encore à un adjectif ou un adverbe. Ainsi par exemple, le lexème *mahaki* peut, selon le contexte grammatical,référer aux concepts "être malade" (ex.1), "maladie" (ex.2) ou "un malade" (ex.3).

(1) *Kua mahaki ia Aliano.*
ACC malade ABS Aliano
« Aliano est tombé malade. »

(2) *Koteā tona mahaki ?*
quoi sa maladie
« En quoi consiste sa maladie ? »

(3) *'E vaivai te mahakí.*
NPASSÉ faible SPÉC malade
« Le malade est faible. »

Cependant, le contexte syntaxique ne peut à lui seul servir à définir l'appartenance catégorielle d'un lexème faka'uvea. En effet, une analyse plus poussée montre que les deux contextes grammaticaux ne sont pas incompatibles. Les exemples suivants mettent en valeur le fait qu'un lexème référant à une qualité comme *veliveli* "(être) petit" ou à un procès comme *fakahifo* "destituer" peut être précédé d'une marque aspectuelle tout en étant centre d'un syntagme nominal :

(4) *Ne'e au fa'a mahaki i taku kei velivelí.*
PASSÉ 1SG souvent malade OBL mon RÉM petit
« Lorsque j'étais petit, j'étais souvent malade. »

(5) *Kua vāha'a lua nei te kua fakahifo o te 'aliki hau*
ACC semaine deux ici SPÉC ACC destituer POSS SPÉC chef roi

o Aló.
POSS Alo
« Il y a maintenant deux semaines qu'a eu lieu la destitution du roi de Alo. »

On constate des changements de sens notables lorsque des lexèmes référant prototypiquement à des entités sont employés dans un contexte prédicatif monovalent, précédés d'une marque aspecto-temporelle. Cette pré-catégorisation se dessine en fonction du champ sémantique auquel l'entité appartient.

a) Lexèmes référant à des êtres humains, à des titres ou à des termes de parenté

La prédication d'une entité désignant un être humain va mettre en avant l'appartenance à une classe d'individus : X ∈ à la classe de P (X étant l'actant unique, à l'absolutif, P le prédicat).

(6) *'E tagata ia Mika.*
NPASSÉ homme ABS Mika
« Mika est un garçon/un homme. »

b) Lexème référant à une localisation

En fonction prédicative, un lexème référant à un lieu va désigner l'origine spatiale del'actant : X a P comme origine.

(7) *'E 'Uvea te fafine 'aia.*
NPASSÉ Wallis SPÉC femme en question
« La femme en question est de Wallis. »

(8) *'E ke 'api i fea ?*
NPASSÉ 2SG domaine OBL où
« De quel domaine familial relèves-tu ? »

c) Lexèmes référant à des éléments du monde naturel

Les entités référant à des éléments du monde naturel (non fabriqués par l'homme) vont, en emploi prédicatif, conférer une qualité ou une propriété. Ainsi, les entités *'akau* "bois" et *'aisi* "glace" dans les deux exemples suivants signifient respectivement "être du bois" et "être de glace" lorsqu'elles sont employées comme prédicat : X a la qualité de P.

(9) *Kua 'akau te mānioká.*
ACC bois SPÉC manioc
« Le manioc est devenu comme du bois. »

(10) *'E 'aisi te iká.*
NPASSÉ glace SPÉC poisson
« Le poisson est congelé. »

d) Lexèmes référant à des artefacts

Pour les entités référant à des artefacts (moyen de locomotion, ustensiles, vêtements, outils, espaces fabriqués par l'homme), la relation de prédication devient : X se sert de P. Notons que dans ce contexte, l'actant, constitué d'un syntagme coordonné, implique au moins deux individus.

(11) *'E motokā ia Sefo mo ai ?*
NPASSÉ voiture ABS Sefo avec qui
« Qui accompagne Sefo en voiture ? »

(12) *Ne'e mā fala mo Paula.*
PASSÉ 1PL.EXCL natte avec Paula
« Paula et moi avons tressé la même natte. »

C'est en examinant les lexèmes dans leur contexte syntaxique, et en tenant compte de leur éventuel changement de sens induit par le changement de fonction, que l'on peut définir en faka'uvea deuxdifférentes classes lexicales, nominale et verbale, qui seront présentées dans des chapitresdistincts, consacrés au "syntagme nominal"(*cf.* III) et au "syntagme verbal" (*cf.* V).

La large compatibilité des lexèmes" nominaux" et "verbaux" avec les différents contextes grammaticaux et leur polyfonctionnalité n'empêchent pas l'existence de riches procédés de dérivation (*cf.* II.6).

En raison de leur combinatoire particulière, les toponymes et les noms locatifs d'une part, et les numéraux d'autre part, feront l'objet de sections ou de chapitres séparés.

5. ADJECTIFS ET ADVERBES

En l'absence de "copule", la fonction de qualification est majoritairement assurée par des lexèmes verbaux, simplement juxtaposés aux lexèmes qu'ils qualifient. Ici encore, c'est essentiellement le contexte grammatical qui déterminera la fonction prédicative (13) ou de déterminant (14) :

(13) *'E mata te iká.*
NPASSÉ cru SPÉC poisson
« Le poisson est cru. »

(14) *Ko te ika mata.*
PRÉD SPÉC poisson cru
« C'est du poisson cru. »

Un lexème dérivé comme *faka'aliki* (préfixe causatif *faka-* + *'aliki* "chef") peut être employé aussi bien comme prédicat verbal (15) ou comme déterminant (16), avec le sens de "(être) noble, solennel", que comme centre d'un groupe nominal (17), signifiant alors "noblesse" :

(15) *Pea ko Havea Fakahau ne'e faka'aliki 'aupitō ia*
et PRÉD Havea Fakahau PASSÉ noble très ABS

tana fonó.
son conseil
« Le conseil de Havea Fakahau était très solennel. »

(16) *Ko te fale faka'aliki.*
PRÉD SPÉC maison noble
« C'est une maison pour les chefs. »

(17) *Ko te faka'aliki a te tagatá 'e kovi.*
PRÉD SPÉC fierté POSS SPÉC homme NPASSÉ mauvais
« La fierté de cet homme est malvenue. »

Il existe cependant un petitnombre de lexèmes qui n'ont que la fonction de déterminant épithète, et peuvent ainsi être étiquetés "adjectifs" : *toe* "gros, énorme", *ki'i* "petit, minuscule",*lau'i* "large", *mosi'i* "minuscule" et *hako'i* "haut, fin"[8]. Notons que ces adjectifs s'antéposent à leur déterminé, et appartiennent tous aux champs sémantiques des catégories adjectivales minimales (âge, valeur et dimension) définies par Dixon (1977).

(18) *Ne'e lalaga e 'Atukai ia lau'i fala e lua ki tana*
PASSÉ tresser ERG 'Atukai ABS large natte NUM deux OBL son

fai komunió.
faire communion
« Atukai a tressé deux grandes nattes pour sa fête de communion. »

[8] Ce statut grammatical d'adjectif est sans doute récent : *lau'i*, *mosi'i* et *hako'i*, perçus comme des termes indécomposables, formaient à l'origine des syntagmes nominaux de type N + *'i* + N (*cf.* III.4.1b), *litt.* "grandeur de X", "largeur", "petitesse", etc.

(19) *Ko te toe fale ne'e vela i 'Āmelika.*
PRÉD SPÉC énorme maison PASSÉ brûler OBL Amérique
« C'est une très grande maison qui a brûlé en Amérique. »

6.DÉRIVATION ET COMPOSITION

Les procédés de dérivation, très productifs, ont des fonctions à la fois sémantique (création lexicale ; ajout d'une valeur collective, intensive,diminutive), morphosyntaxique, jouant sur la valence des prédicats ou répondant à des phénomènes d'accord en nombre, et servant aussi à l'expression du réfléchi, du réciproque, du causatif, de l'autocausatif, etc. On distinguera deux types de dérivation :

- la dérivation par affixation.
- la dérivation par redoublement ou par réduplication partielle.

À l'inverse, les procédés de composition sont peu productifs et n'ont le plus souvent qu'une fonction sémantique, à l'exception des phénomènes syntaxiques liés à l'incorporation d'actant (*cf.*V.8.3).

6.1. La dérivation par affixation

Le faka'uvea possède un nombre important d'affixes, chacun modifiant le sens et/ou les possibilités combinatoires du lexème de base. L'affixe est à distinguer du classificateur(*cf.* III.3.3), ce dernier ne s'appliquant qu'à un ensemble de termes délimitant un champ sémantique bien particulier (ensemble des objets ronds, alignés, ou mis en tas ; couples de parenté ; systèmes de numération, etc.).

6.1.1. Le préfixe faka-

Le préfixe *faka-* a plusieurs valeurs sémantiques et fonctions grammaticales.

a) Le préfixe faka- *exprime le causatif*

C'est avant tout la marque du causatif, compatible avec la plupart des lexèmes, qu'ils réfèrent prototypiquement à des entités, à des états ou des procès.

- le lexème de départ référe prototypiquement à une entité ; le préfixe les dérive en prédicats transitifs, et leur confère le sens de "mettre, fournir en, se servir de" :

ama "balancier"	*fakaama* "mettre un balancier"
'api "domicile"	*faka'api* "offrir l'hospitalité à qqn"
fenua "pays"	*fakafenua* "donner une tombe à qqn"
higoa "nom"	*fakahigoa* "nommer"
koloa "biens, richesses"	*fakakoloa* "enrichir"
la'ā "soleil"	*fakala'ā* "mettre au soleil"
mālō "merci, remerciement"	*fakamālō* "remercier"
motu "îlot"	*fakamotu* "passer du temps aux îlots"
tū'ā "punition"	*fakatū'ā* "punir"
vala "vêtement"	*fakavala* "vêtir"

- la dérivation permet à un prédicat intransitif de s'adjoindre un actant à l'ergatif référant à un agent :

afe "tourner"	*fakaafe* "inviter"
'ago "vide"	*faka'ago* "vider"
fonu "plein"	*fakafonu* "remplir"
fo'ou "nouveau"	*fakafo'ou* "renouveler"
māfana "chaleur, chaud"	*fakamāfana* "réchauffer"
moe "dormir"	*fakamoe* "endormir"
tapu "interdit, sacré"	*fakatapu* "bénir, consacrer"
tu'u "être debout"	*fakatu'u* "ériger, construire" ; "arrêter"
tagi "pleur, pleurer"	*fakatagi* "faire pleurer, jouer de la musique"

(20) *'E moe te tamasi'i.*
NPASSÉ dormir SPÉC enfant
« L'enfant dort. »

(21) *'E faka-moe te tamasi'i e tana fa'ē.*
NPASSÉ CAUS-dormir SPÉC enfant ERG sa mère
« La mère endort son enfant. »

(22) *Kua kake te fu'u 'ufi i te fu'u 'akau.*
ACC grimper SPEC CLAS igname OBL SPÉC CLAS arbre
« Le pied d'igname grimpe sur l'arbre. »

(23) *Kua faka-kake e taku matu'a te fu'u 'ufi i*
ACC CAUS- grimper ERG mon vieux SPÉC CLAS igname OBL

te fu'u 'akau.
SPÉC CLAS arbre
« Mon père fait grimper le pied d'igname sur l'arbre. »

- le terme de départ est transitif indirect. La dérivation occasionne un changement de marquage des actants : l'actant à l'absolutif, référant à un expérient, passe à l'ergatif et prend le rôle d'agent, tandis que l'actant au cas oblique, référant au patient, passe à l'absolutif.

logo "entendre" *fakalogo* "obéir, écouter"
sio "voir" *fakasio* "faire voir"

(24) *'E logo ia Soane ki te lātiō.*
NPASSÉ entendre ABS Soane OBL SPÉC radio
« Soane entend la radio. »

(25) *'E faka-logo e Soane te lātiō.*
NPASSÉ CAUS-entendre ERG Soane SPÉC radio
« Soane écoute la radio. »

Dans certains cas, le suffixe -*'i* est requis en addition :

palalau "parler" *fakapalalau'i* "faire parler"
loto "vouloir" *fakaloto'i* "convaincre"

- le terme de départ est transitif. La dérivation permet l'adjonction d'un troisième actant, au cas oblique.

'amo "porter sur l'épaule" *faka'amo* "faire porter qqch sur l'épaule"
folo"avaler" *fakafolo* "faire avaler"
kai "manger" *fakakai* "lâcher un chien sur qqn"
totogi "payer" *fakatotogi* "faire payer"

(26) *'E hiva te kātikō e Soane.*
NPASSÉ chanter SPÉC cantique ERG Soane
« Soane chante un cantique. »

(27) *'E faka-hiva e Soane te kātikō ki te kau toe.*
NPASSÉ CAUS-chanter ERG Soane SPÉC cantique OBLSPÉC CLAS enfant
« Soane fait chanter le cantique aux enfants. »

b) Le préfixe faka-*confère une fonction adverbiale*

Le dérivé obtenu s'emploie le plus souvent comme adverbe, c'est-à-dire comme déterminant lexical d'un prédicat, principalement :

– des adverbes de manière ("à la façon de") ou de position

'atua "dieu"	*faka'atua* "divin, divinement"
manu "animal"	*fakamanu* "bestial, bestialement"
papālagi "Européen"	*fakapapālagi* "à l'européenne"
tagata "homme"	*fakatagata* "avec virilité, humainement"
Futuna"Futuna"	*fakafutuna*"à la futunienne"

– des adverbes temporels ou spatiaux("aux alentours de")

afiafi "soir"	*fakaafiafi* "du soir", "vers le soir"
gā'uta "plantations"	*fakagā'uta* "aux environs des plantations"
ho'atā "être midi, midi"	*fakaho'atā* "vers midi"
Matā'utu "Mata'utu"	*fakaMatā'utu* "aux environs de, vers Mata'utu"

c) Le préfixe faka- *confère la valeur moyenne d'autocausatif*

La dérivation conduit à une plus grande implication affective de l'agent ou de l'expérient, incluant une action faite contre soi-même.

falala "s'appuyer sur, espérer"	*fakafalala* "compter sur"
'io "accepter"	*faka'io* "accorder"
meo "être mécontent"	*fakameomeo* "être contrarié"
mate "mourir"	*fakamate* "se suicider"
tui "croire"	*fakatui* "donner raison"

La valeur moyenne d'autocausatif requiert que la construction soit intransitive et que l'unique actant réfère à un animé :

(28) *Ne'e faka-tō te tama sōlia mai te vakalele.*
PASSÉ CAUS-tomber SPÉC jeune homme soldat venant de SPÉC avion
« Le jeune soldat s'est laissé tomber de l'avion. »

Dans une construction transitive, ce même dérivé prendra une valeur causative :

(29) *'E faka-tō e te tamasi'i te 'ū tohi.*
NPASSÉ CAUS-tomber ERG SPÉC enfant SPÉC PL livre
« L'enfant fait tomber les livres. »

6.1.2. Le préfixe fe-

Le préfixe *fe-* confère au lexème plusieurs valeurs relevant du domaine sémantique du moyen (Kemmer 1993) :plus grande implication de l'agent dans le procès, action sur son propre corps, action collective, propriété intrinsèque ou état permanent, réciproque inhérent.

a) Forte implication de l'agent

Le préfixe *fe-* marque que l'action s'effectue avec peine, nécessitant une forte implication physique ou mentale de l'agent ou de l'expérient. La valence du verbe ne change pas.

fafa "porter"	*fefafa* "porter avec peine"
holi "vouloir, désirer"	*feholi* "vouloir à tout prix"
keli "creuser"	*fekeli* "creuser avec effort"
kumi "chercher"	*fekumi* "chercher de façon résolue"
to'o "prendre"	*feto'o* "prendre avec difficulté".

(30) *Ko'enā si'i Malia 'e fe-hole mai mo te kato*
voilà ÉMOT Malia NPASSÉ MOY-porter DIR avec SPÉC panier

polapola.
feuilles de cocotier
« Voilà Malia qui arrive lourdement chargée d'un panier en feuilles de cocotier. »

b) Action sur son propre corps

Le préfixe *fe-* indique que l'action décrite s'exerce sur le propre corps de l'agent. Le dérivé obtenu est intransitif :

la'u (ou *la'usi*) "pincer"	*fela'u* "se pincer"
vau, vaku,valu "gratter"	*fevau, fevaku, fevalu* "se gratter"
lomi "masser"	*felomi* "se masser"
totogi "changer"	*fetogi* "se changer"

(31) *Atali mai kau fe-togi mu'a he'e kua au pala !*
attendre DIR que+1SG MOY-changer d'abord car ACC 1SG mouillé
« Attends-moi que je me change car je suis trempée ! »

c) Réciproque inhérent ou limité à deux participants

Le préfixe *fe-* confère à lui seul une valeur de réciprocité avec les verbes suivants, lorsque les participants du procès sont réduits à deux personnes :

paki "frapper"	*fepaki*"s'entrechoquer"
vae "séparer"	*fevae* "se séparer, partir chacun de son côté"

d) Pluralité

Certains lexèmes ne changent pas de sens lorsqu'ils sont dérivés par le préfixe *fe-*, mais réfèrent alors à une action impliquant plusieurs participantscollectivement impliqués dans un procès.

(32) *Kua fe-piki te hihi i te mata maka.*
ACC MOY-coller SPÉC gastéropode OBL SPÉC face rocher
« Les petits gastéropodes sont collés en grand nombre sur le rocher. »

(33) *Kua fe-puna te faga peka.*
ACC MOY-s'envoler SPÉC troupe roussette
« La volée de roussettes s'est envolée. »

e) Le préfixe fe- *marque l'état permanent ou la propriété intrinsèque, habituelle*

Le dérivé obtenu est intransitif.

kai "manger"	*fekai* "mordeur", "cannibale".

Bataillon (1932) donne les dérivés suivants : *fekeke* "intrépide, opiniâtre", *feteke* "courageux" et *fetoutou* "qui se brise aisément", mais les termes de départ ne sont plus connus.

6.1.3. Le suffixe -(C)i

Le suffixe *-(C)i*a une fonction grammaticale importante. Tout comme le préfixe *faka-*, il permet une augmentation de valence. La forme du suffixe est variable car sa consonne initiale, notée (*C*), reflète une ancienne consonne étymologique qui figurait à la finale des termes simples, et qui a été perdue sous la pression de la structure syllabique CV ; l'ancienne consonne finale s'est alors reportée sur l'initiale des suffixes : *-fi*, *-hi*, *-ki* ou *-si*. Ces suffixes à consonne initiale étymologique ne sont plus productifs. Dans quelques cas, le

terme de départ présente une réduplication qui n'est pas attestée dans le terme dérivé. Examinons la valeur de ce préfixe selon la catégorie du lexème qu'il dérive. Qu'il s'agisse d'un nom, d'un verbe intransitif ou d'un verbe transitif indirect, le dérivé obtenu est un verbe transitif.

- lexèmes nominaux :

Appliquée à des lexèmes référant prototypiquement à des entités, la dérivation confère une valeur instrumentale : "utiliser l'entité de façon appropriée".

'akau "bois"	*'akau'i* "frapper avec un bois"
hele "couteau"	*hele'i* "couper"
hiva "chant"	*hiva'i* "chanter"
kalavī "clef"	*kalavī'i* "fermer à clef".

- verbes intransitifs :

'a'anu "cracher"	*'anuhi* "cracher sur qqn"
hū "entrer"	*hūfi* "être pénétré, être visité"
nofo "rester"	*nofo'i* "être habité par"
tapu "interdit, sacré"	*tapu'i* "interdire"
veka "siffler"	*veka'i* "siffler qqn".

(34) *'E nofo taku matu'a i Alele.*
NPASSÉ habiter mon vieux OBL Alele
« Mon père habite à Alele. »

(35) *'E nofo-'i te 'api 'aenī e te taumātu'a*
NPASSÉ habiter-SUF SPÉC maison DÉIC ERG SPÉC couple
papālagi.
européen
« Un couple européen habite cette maison. »

- verbes transitifs indirects :

kata "rire"	*kata'i* "rire de qqn, se moquer de"
lea "parler, discours"	*lea'i* "sermonner"
logo "entendre"	*logo'i* "écouter, ressentir"
sio "voir"	*sio'i* "regarder".

La dérivation a pour effet une plus grande affectation du patient, et une implication plus forte de l'agent.

(36) *'E au sio ki te vakalelé.*
NPASSÉ 1SG voir OBL SPÉC avion
« Je vois l'avion. »

(37) *'E au sio-'i te vakalelé.*
NPASSÉ 1SG voir-SUF SPÉC avion
« Je regarde l'avion. »

- verbes transitifs

Le suffixe -(*C*)*i* n'a pas d'incidence sur la valence des verbes transitifs mais il leur confère une valeur adverbiale, marquant l'intensité ou l'aboutissement de l'action décrite par le verbe. L'actant à l'absolutif, référant à un patient, est aussi beaucoup plus affecté.

fana "tirer au fusil"	*fanahi* "tirer (pour atteindre)"
fola "étendre"	*folahi* "étendre complètement"
hoka "frapper"	*hoka'i* "frapper violemment, cogner"
vaku "gratter"	*vakusi/vakuhi* "gratter avec force et rapidité"
velo "lancer"	*velohi* "lancer avec force".

(38) *'E keli te luo e Paulo.*
NPASSÉ creuser SPÉC trou ERG Paulo
« Paulo creuse un trou. »

(39) *'E keli-'i te luo e Paulo.*
NPASSÉ creuser-SUF SPÉC trou ERG Paulo
« Paulo creuse vite un trou. »

Avec certains verbes, le suffixe -*'i* ne confère pas seulement une valeur intensive, il ajoute une valeur d'inhabituel, d'occasionnel :

(40) *Ko ai ne'e ina inu toku ipu ?*
PRÉD qui PASSÉ 3SG boire mon verre
« Qui a bu mon verre ? »

(41) *Ko ai ne'e ina inu-'i toku ipu ?*
PRÉD qui PASSÉ 3SG boire-SUF mon verre
« Qui a utilisé mon verre pour boire ? »

6.1.4. Le circonfixe fe--(C)i

Le préfixe *fe-* associé au suffixe -(*C*)*i* indique que l'action décrite par le verbe est effectuée conjointement, par plusieurs personnes

appartenant à un même groupe. Il ne s'agit pas à proprement parler d'un pluriel, puisque le terme de base accepte déjà, sans dérivation, une pluralité de participants, mais plutôt l'expression d'un sociatif ou d'un collectif.

hū "entrer"	*fehūfi* "entrer à plusieurs"
kata "rire"	*fekata'i* "rire de concert"
'ovi "être près de"	*fe'ovi'i* "être voisin"
tagi "pleurer"	*fetāgihi* "pleurer en chœur".

(42) *'E matou fe-'ovi-'i.*
NPASSÉ 1PL.EXCL PRÉF-(être)près-SUF
« Nous sommes voisins. »

Dans quelques cas, ce circonfixe confère la même valeur d'habituel, d'état permanent ou de réciprocité limitée à deux personnes que le seul préfixe :

meo "mécontent"	*femeo'i* "être en permanence contrarié"

(43) *Hē ko'e ‘e ke fe-meo-'i ?*
car pourquoi NPASSÉ 2SG PRÉF-mécontent-SUF
« Mais pourquoi es-tu tout le temps contrarié ? »

6.1.5. Le suffixe applicatif -(C)aki

Le suffixe -(*C*)*aki*, employé seul, peut conférer au dérivé une valeur intensive, ou exprimer le comitatif ("faire qqch en compagnie de qqn") ou encore, donner une valeur d'initiation ("faire qqch pour la première fois"). La consonne initiale du suffixe *-(C)aki* présente plusieurs formes : *-'aki*, *-faki*, *-kaki*, *-maki*, *-naki*, *-taki*, reflétant, ici aussi, la consonne étymologique du terme de base.Notons que *'aki* est aussi la préposition marquant l'instrumental (*cf.* V.7.3) :

a) valeur intensive ou répétitive

ako "enseigner, instruire"	*akonaki* "sermonner"
lama "surveiller"	*lamataki* "surveiller de près"
ofo "enfler (blessure)"	*ofogaki* "enfler de plus en plus"
'oho "se précipiter"	*'ohofaki* "se précipiter sur, se ruer sur"

b) valeur comitative ou instrumentale

fai "faire"	*fai'aki* "être d'accord" (*litt*. faire avec)
hola "fuir"	*holataki* "emmener en cachette" (*litt*. fuir avec)
tanu "enterrer"	*tanumaki* "butter un plant" (*litt*. enterrer avec)

c) valeur d'initiation "pour la première fois"

hifo "descendre"	*hifo'aki* "étrenner (filet, bateau) en mer"
hoko "arriver (événement)"	*hokotaki* "arriver pour la première fois"

6.1.6. Le circonfixe fe- -'aki

L'utilisation conjointe du préfixe *fe-* et du suffixe *-'aki* est un procédé dérivationnel très productif. Ce circonfixe sert à l'expression de la réciprocité, mais le dérivé peut aussi endosser des valeurs connexes, comme le successif, l'itératif, le dispersif ou le répétitif. Lorsque la dérivation exprime le réciproque, elle a pour effet de réduire la valence du prédicat.

a) valeurde réciprocité

'ita "être en colère"	*fe'ita'aki* "se fâcher les uns contre les autres"
manatu "penser"	*femanatu'aki* "se souvenir l'un de l'autre"
mataku "avoir peur"	*femataku'aki* "se craindre l'un l'autre"
sio "voir"	*fesio'aki* "se regarder mutuellement"
tāmate'i "frapper qqn"	*fetāmate'i'aki* "s'entrefrapper à mort"
tokoni "aider"	*fetokoni'aki* "s'entraider"

b) valeur dispersive

'alu "venir"	*fe'alu'aki* "aller et venir, rôder, aller çà et là"
'ave "apporter"	*fe'ave'aki* " colporter (fardeau, nouvelle)"
ma'ali "être soulevé"	*fema'ali'aki* "être agité en tous sens"
matule "se pencher"	*fematule'aki* "se pencher de côté et d'autre"

c) valeur itérative, successive ou répétitive

foki "retourner"	*fefoki'aki* "aller et venir fréquemment"
folau "voyager"	*fefolau'aki* "voyager continuellement"
nofo "habiter"	*fenofo'aki* "habiter plusieurs endroits"
pū "être troué, percé"	*fepū'aki* "être percé de part en part"

6.1.7. Les préfixes résultatifs/anticausatifs ma- *et* maka-

Sémantiquement, cette dérivation ressemble à une diathèse passive, avec périphérisation de l'agent (introduit comme un circonstant causal à l'aide de la préposition oblique *i*), le patient restant à l'absolutif. Cependant, contrairement à une diathèse passive, la dérivation à l'aide du préfixe *-ma* ne s'applique qu'à une vingtaine de verbes, comme :

fahi "fendre"	*mafahi* "être fendu, se fendre"
faki "détacher"	*mafaki* "être détaché"
fola "étendre"	*mafola* "être étendu"
fuli "tourner"	*mafuli* "se retourner"
huhunu "brûler"	*mahunu* "être brûlé"
liligi "répandre, verser"	*maligi* "être répandu, être versé"
lomi "presser, comprimer"	*malomi* "être comprimé"
vahe, vae "séparer, diviser"	*mavahe, mavae* "être séparé, divisé ; quitter"

(44) *'E huhua e te tamasi'i te pāketé.*
NPASSÉ renverser ERG SPÉC enfant SPÉC seau
« L'enfant verse l'eau du seau. »

(45) *'E ma-hua te pākete i te tamasi'i.*
NPASSÉ RÉSULT-renverser SPÉC seau OBL SPÉC enfant
« L'enfant renverse (accidentellement) le seau. » (*litt*. le seau se renverse à cause de l'enfant)

Notons que si le terme de départ présente une forme réduplicuée, celle-ci n'est jamais attestée dans le terme dérivé.

Les verbes dérivés par le préfixe *ma-* sont compatibles avec l'ensemble des marques aspecto-temporelles, y compris la marque *kua* de l'accompli qui, même dans ce contexte résultatif, garde sa valeur aspectuelle dynamique de transition :

(46) *Kua ma-hae tou kofú.*
ACC RÉSULT-déchirer ta chemise
« Ta chemise est [à présent] déchirée. »

(47) *'E ma-hae tou kofú.*
NPASSÉ RÉSULT-déchirer ta chemise
« Ta chemise est déchirée. » (simple constat)

Le préfixe *maka-* a une valeur très semblable, à la fois intransitivante et résultative. Il ne s'applique qu'à quelques verbes, et

provoque en outre le redoublement du terme de base ; ce redoublement indique qu'une action a été exercée à plusieurs reprises avant l'obtention d'un état résultant :

fahi "fendre"	*makafahifahi*"être fendu de partout"
fola "étendre, déplier"	*makafolafola*"être étendu, défroissé"
hae "déchirer"	*makahaehae* "être complètement déchiré"
numi "froisser"	*fakanuminumi* "être froissé, chiffonné"

6.1.8. Les suffixes "ornatifs" -**a** *et* -**'ia***"[être] plein de"*

Le terme de départ désigne une entité, tandis que le dérivé obtenu à l'aide de ces suffixes ornatifs réfère à un état de plénitude, de profusion de cette entité.

Les entités qui acceptent ce type de dérivation en *-a* ou en *-'ia* désignent principalement des animaux qui ont tendance à pulluler, des plantes ou des êtres qui peuvent devenir envahissants, des éléments liquides susceptibles de se répandre en abondance. Dans de rares cas, on note une différence de sens entre le dérivé en *-a* et le dérivé en *-'ia*. Le plus souvent, il s'agit d'une variante, les jeunes locuteurs utilisant plutôt le suffixe *-'ia* :

'ao "nuage"	*'aoa* ou *'ao'ia* "très nuageux, couvert"
lō "fourmi"	*lōa* ou *lō'ia* "être plein de fourmis"
magisi "vivres"	*magisi'ia* "posséder beaucoup de vivres"
maka "pierre"	*makā* ou *maka'ia* "être caillouteux"
mana "pouvoir"	*mana'ia* "être attirant, convoité, avoir de l'aura"
namu "moustique"	*namua* "pulluler de moustiques"
tagata "homme"	*tagata'ia* "être bondé, rempli d'hommes"
toto "sang"	*totoa* (désuet), *toto'ia* "ensanglanté"
vai "eau"	*vaia* "avoir trop d'eau, être trop dilué"
vao "brousse"	*vaoa* "être recouvert de brousse"

6.1.9. Les suffixes à valeur passive-**na, -ina** *et* –**(C)ia**

Les quelques termes qui acceptent la dérivation par le suffixe *-ina* désignent des éléments du monde naturel ou réfèrent à des sentiments. Lorsque l'entité désigne un élément du monde naturel, le dérivé

obtenu est un verbe statif, signifiant "être rempli de cet élément ou subir cet élément" :

'ahu "fumée"	*'ahuina* "être enfumé"
la'ā "soleil"	*la'aina* "être ensoleillé"
'ua "pluie"	*'uaina* "être trempé par la pluie"

Lorsqu'il s'agit de sentiments, le dérivé signifie "provoquer ou subir ce sentiment" :

'ofa "amour"	*'ofaina* "être aimé, apprécié"

Dans les textes anciens, le suffixe *-a* confèrent la même valeur que *-ina* avec les termes suivants, termes qui ne sont plus utilisés actuellement ou sont remplacés par un dérivé en *-'ia* :

lele "voler"	*lelea* "être emporté par le vent (bateau)"
tuli "poursuivre"	*tulia* "être poursuivi"
vete "enlever, défaire"	*vetea* "être défait"

Le suffixe *–na*a une fonction intransitivante. L'agent est périphérisé en circonstant causal.

kai "manger"	*kaina* "être rongé"
si'aki "rejeter, abandonner"	*si'akina* "être rejeté, délaissé"
taki "conduire"	*takina* "être conduit"
toho "tirer"	*tohona* "être entraîné"

(48) *'E kai-na te matātai i te peaū.*
NPASSÉ manger-SUF SPÉC littoral OBL SPÉC vague
« Le littoral est rongé par les vagues. »

Exceptionnellement, le dérivé conserve la valence du terme de départ, et accepte un actant à l'ergatif ; c'est le cas de *tuku* "laisser" >*tukuna* "être abandonné, délaissé", "abandonner".

(49) *'E tuku-na vale te fānau e te 'ū mātu'á.*
NPASSÉ laisser-SUF ignorant SPÉC enfant ERG SPÉC COLL parent(PL)
« Les parents laissent leurs enfants sans surveillance. »

Le suffixe -(*C*)*ia* présente plusieurs variantes, selon la consonne étymologique finale de l'ancien terme de base qui s'est amalgamée au suffixe : *-'ia, -fia, -gia, -hia, -mia, -sia*. Ce suffixe, également peu productif, confère au dérivé une valeur passive ou résultative, proche de celle conférée par le préfixe à sens résultatif *ma-* ou de celles des suffixes *-ina*-et-*na*.

afã "cyclone"	*afãgia* ou *afãsia* "être pris dans un cyclone"
*'ita "*être en colère"	*'itagia* "subir la colère"
kaku "arriver"	*kakusia* "être arrivé, atteint, touché"
kona "poison"	*konahia* "être empoisonné"
lago "cale, caler"	*lagomia* "être calé, coincé"
manako "désirer"	*manako'ia* "être désiré (charnellement)"
momoko "faire froid"	*mokosia* "avoir froid"
tanu "enterrer"	*tanumia* "être enterré"
ū "cacher"	*ūgia* "être caché"
ulu "entrer"	*ulufia* "être visité, pénétré (maison)"
vela "chaud"	*velahia* "avoir chaud"

6.1.10. Les suffixes dits "nominalisants"

À l'inverse des affixes présentés jusqu'ici, les suffixes "nominalisants", dérivent des termes décrivant des procès ou des états pour exprimer des entités.

a) Le suffixe -'aga*"lieu, place"*

Les dérivés formés à l'aide du suffixe -*'aga* désignent un emplacement, concret ou abstrait, et peuvent aussi référer à des animés :

falala "avoir confiance"	*falala'aga* "personne de confiance"
heka "s'asseoir (sur une chaise)"	*heka'aga* "siège"
kai "manger"	*kai'aga* "endroit où l'on mange"
kamata "commencer"	*kamata'aga* "commencement"
moe "dormir"	*moe'aga* "lit, natte pour dormir"
nofo "rester, être assis"	*nofo'aga* "demeure, internat"
'ofa "aimer"	*'ofa'aga* "(l')être aimé"
pule "gouverner, commander"	*pule'aga* "gouvernement, État"
tupu "naître"	*tupu'aga* "origine"

Le suffixe -*'aga* a une variante, -*laga*, attestée dans les dérivés suivants :

tau "ancrer, arriver"	*taulaga* "ancrage, port"
tu'u "être debout"	*tu'ulaga* "fonction, poste, situation"

Cette variante *-laga* se retrouve sans doute aussi dans *tūpulaga* "jeune homme, jeunes gens", vraisemblablement dérivé de *tupu* "naître, pousser, croître".

b) Le suffixe -ga "lieu, résultat d'une action"

Ce suffixe combine deux valeurs sémantiques, puisque les dérivés en *–ga* désignent le lieu de l'action et/ou le résultat de cette action.

afe "se détourner"	*afega* "croisement, détour, bifurcation"
'efi "porter sous le bras"	*'efiga* "charge que l'on porte sous le bras"
fakatahi "ensemble, se réunir"	*fakatahiga* "réunion"
feluku "porter dans les bras"	*felukuga* "brassée"
hifo "descendre"	*hifoga* "descente"
'ilo'i "savoir, connaître"	*'iloga* "signe, indice ; être visible"
kātoa "tout entier, complet"	*kātoaga* "fête de distribution de vivres"
ulu "tête"	*uluga* "appui-tête"

Avec quelques dissyllabes, la suffixation par *-ga* provoque l'allongement de la voyelle de la première syllabe :

'amo "porter sur les épaules"	*'āmoga* "fardeau, charge"
holo "s'ébouler, se succéder"	*hōloga* "succession, suite"
tofi "partager, couper"	*tōfiga* "héritage, part"

Le suffixe *–ma* apparaît comme une variante de *–ga* dans un seul cas, provoquant également l'allongement de la première voyelle du terme de base :

tanu "enterrer"	*tānuma* "cimetière"

6.2. La dérivation par réduplication

Procédé très productif dans l'ensemble des langues polynésiennes, la réduplication peut indiquer la pluralité des participants, l'intensif ou le diminutif. Elle ne s'applique cependant pas aux emprunts et, de ce fait, sa productivité se limite au stock lexical polynésien.

La réduplication du terme de base peut être totale (redoublement), partielle, ou nese manifeste que par l'allongement de la voyelle de la premièresyllabe. Parfois, seule la forme redoublée est encore en usage et le terme simple n'est plus attesté. Un terme de base peut être

réduplіqué de plusieurs façons, avec, pour chaque forme obtenue, un sens différent. Exemples :

lavea "se blesser (sg)"	*lāvevea* "se blesser (pl)"
	lavelavea "se blesser en plusieurs endroits"
'uli "noir, sale"	*'u'uli* "très sale, très noir, noir profond"
	'uli'uli "un peu sale, noirâtre"
mahaki "malade (sg)"	*māhahaki* "malade (pl)"
	mahamahaki "maladif"

6.2.1. Réduplication totale ou redoublement

La réduplication totale ou redoublement a le plus souvent une valeur aspectuelle ou adverbiale, mais peut aussi dans quelques cas dériver une entité en prédicat statif.

a) Valeur aspectuelle ou adverbiale

La réduplication totale marque, de façon non exclusive, le continuatif, l'habituel, le répétitif ou l'atténuatif. La plupart des termes décrivant un état ou une activité peuvent être redoublés.

'eva "se promener"	*'eva'eva* "se promener lentement, sans but"
gugulu "grogner" (*gulu)	*gulugulu* "grogner continuellement (cochon)", "ronronner (moteur)"
huke "fouiller, déterrer"	*hukehuke*"déterrer lentement, doucement"
kehe "différent"	*kehekehe* "divers" (en permanence différent)
kemo "cligner des yeux"	*kemokemo* "cligner sans arrêt ou lentement"
kona "salé"	*konakona* "légèrement salé"
liligi "verser" (*ligi)	*ligiligi* "verser doucement"
tā "frapper"	*tātā* "frapper continuellement"
toli "cueillir"	*tolitoli* "cueillir lentement"
vela "chaud"	*velavela* "tiède"

Quand le terme initial comporte plus de deux syllabes, la réduplication n'affecte que les deux dernières ou les deux premières syllabes. Dans la plupart des cas, ces tri ou quadrisyllabes comportent un affixe qui échappe à la réduplication. Voici quelques exemples :

kamata "commencer"	*kamakamata* "commencer petit à petit"
lavea "se blesser"	*lavelavea* "se blesser légèrement"
maligi "être versé"	*maligiligi* "qui s'écoule lentement"

matu'a "vieux"	*matu'atu'a* "un peu vieux"
pulagia "être ébloui"	*pulapulagia* "être un peu ébloui"
tafea "dériver"	*tafetafea* "dériver lentement"
vana "oursin"	*vanavana* "être hérissé d'étonnement (cheveux)"

b) Valeur diminutive

Quelques termes désignant une entité peuvent être réduplicatifs. La dérivation confère à l'entité soit une valeur diminutive, soit une qualité transitoire ou permanente :

fulu "poil"	*fulufulu* "poilu"
ivi "angle"	*iviivi* "être anguleux"
maga "branche"	*magamaga* "ramification, branchage"
pule "porcelaine", "tache"	*pulepule* "petite porcelaine", "tacheté"
tala "épine"	*talatala* "épineux"
vai "eau"	*vaivai* "cuvette d'eau (sur le platier)"
vaka "bateau"	*vakavaka* "flanc, partie latérale d'un tronc"

La réduplication totale permet aussi de former des noms de plantes ou d'arbres, le terme dérivé désignant en général une espèce de taille plus petite que le terme simple :

hea "*Parinarium insularum*"	*heahea* "*Syzygium corynocarpum*"
ifi "châtaignier *Inocarpus edulis*"	*ifiifi* "*Parinari glaberrima*"

Certains noms d'arbre ou de maladie présentent des formes redoublées, sans que l'on puisse aujourd'huiidentifierun terme simple :

foafoa "*Mussaenda frondosa* ou *raiateensis* J.W.Moore, Rubiacées"
fukafuka "*Kleinhovia hospita* L., Sterculiacées"
petepete "variole, varicelle", "rugueux"
valovalo "*Premna taitensis* Schau, Verbénacées"

6.2.2. Réduplication partielle

a) La réduplication partielle marque le pluriel

L'accord en nombre, marqué par une réduplication partielle,ne concerne qu'une trentaine de prédicats désignant des qualités ("plein", "vide", "aveugle", "idiot"), des activités quotidiennes ou inhérentes à la condition humaine ("dormir", "se réveiller", "marcher", "manger",

"boire", "naître", "mourir"), des positions ou des mouvements du corps ("se promener", "se coucher"), ou encore des sensations ou des sentiments ("avoir peur/froid/chaud", "détester", "être jaloux"). La réduplication partielle affecte toujours la syllabe pénultième, quelle que soit la structure syllabique initiale.

Exemples avec des dissyllabes :

singulier	pluriel		singulier	pluriel	
'ago	*'a'ago*	"vide"	*moe*	*momoe*	"dormir"
'eva	*'e'eva*	"se promener"	*nofo*	*nonofo*	"rester"
heka	*heheka*	"s'asseoir"	*kai*	*kakai*	"manger"
mate	*mamate*	"mourir"	*sio*	*sisio*	"voir"

Outre la réduplication de leur pénultième, les trisyllabes et quadrisyllabes présentent au pluriel un allongement vocalique sur leur première syllabe :

singulier	pluriel		singulier	pluriel	
maheka	*māheheka*	"être jaloux"	*mataku*	*mātataku*	"avoir peur"
matu'a	*mātutu'a*	"vieux"	*tafea*	*tāfefea*	"dériver"
takoto	*tākokoto*	"se coucher"	*mokosia*	*mōkosisia*	"avoir froid"

Quelques verbes causativés voient la première syllabe de leur base rédupliquée lorsque leur actant à l'absolutif est pluriel. Ces dérivés présentent en outre un allongement vocalique sur la première syllabe du radical : *fakamataku* > *fakamātataku* "effrayer".

L'accord en nombre s'effectue avec l'actant à l'absolutif :

(50) *'E fakaloa e te pulotú te 'atú.*
NPASSÉ allonger ERG SPÉC chef de danse SPÉC rangée
« Le meneur de la danse allonge la rangée (de danseurs). »

(51) *'E fakaloloa te 'ū 'atú e te pulotú.*
NPASSÉ allonger(PL) SPÉC COLL rangée ERG SPÉC chef de danse
« Le meneur de la danse allonge les rangées (de danseurs). »

b) La réduplication partielle de la première syllabe marque l'intensif

Avec les verbes suivants, la réduplication de la première syllabe ne marque pas le pluriel, mais l'intensif :

'āsili "augmenter"	*'ā'āsili* "empirer"
kemo "cligner des yeux"	*kekemo* "cligner fortement des yeux"
'uli "sale, noir"	*'u'uli* "très noir"
vela "chaud"	*vevela* "brûlant"

Dans quelques cas, le pluriel peut être marqué par le seul allongement vocalique de la première syllabe, en particulier en combinaison avec le préfixe classificateur des couples de parenté *tau* :

fa'ē "mère"	*tau fā'ē* "une mère et son enfant"
mafuta "se lever (sg)"	*māfuta* "se lever (pl)"
matu'a "papa" ; "vieux"	*mātu'a* "parents (père et mère)" ; "les anciens"
tehina "frère", "sœur"	*tau tēhina* "deux frères", "deux sœurs"
tamai "père"	*tau tāmai* "un père et son enfant"

6.3. Formes supplétives

Les deux verbes de mouvement les plus fréquemment utilisés présentent une forme supplétive lorsque leur actant réfère à une pluralité :

singulier	pluriel	
'alu	*olo*	"aller"
ha'u	*omai*	"venir"

Une forme supplétive est aussi attestée pour :

veliveli "petit(e)" *liliki* "petit(e)s"

On retrouve cette supplétion sous une forme partielle dans :

tamasi'i "enfant" *tamaliki* "enfants"

6.4. La composition

Sur le plan formel, un composé peut être le résultat d'une simple juxtaposition, d'une juxtaposition associée à une flexion vocalique ou du figement d'un groupe prépositionnel.

6.4.1. Composés formés par simple juxtaposition

Deux ou plusieurs termes peuvent être simplement juxtaposés pour former un composé. Il est parfois difficile de déterminer sur le plan formel s'il s'agit d'un groupe nominal ou d'un composé, et seule la référence à une entité unique permet d'indiquer que le résultat obtenu est bien un composé. De par leur sens, certains éléments du lexique entrent plus facilement que d'autres en composition, et donnent ainsi naissance à de nombreux composés.

a) Composés formés d'éléments indépendants

mata "œil"	+ *mea* "rouge" > *matamea* "nom d'un crabe"
va'e "pied, jambe"	+ *hape*"(être) handicapé > *va'ehape* "pied bot"
vaka "bateau"	+ *lele* "voler" > *vakalele* "avion"
	+ *uku* "plonger" > *vakauku* "sous-marin"
'aho "jour"	+ *tapu* "sacré > *'ahotapu* "dimanche"
puha "caisse"	+ *tu'u* "être debout" > *puhatu'u* "armoire"
	+ *mate* "mourir" > *puhamate* "cercueil"
koga "partie"	+ *fale* "maison" > *kogafale* "pièce (d'une maison)"
	+ *fenua* "pays" > *kogafenua* "contrée, région"

Parmi les éléments donnant naissance à de nombreux composés, on trouve les entités suivantes :

- *aga* "manière, attitude, caractère" sert à former des statifs décrivant des comportements : *agakovi* "méchant" ; *agalelei* "gentil, bon" ; *agatonu* "fidèle" ; *agavale* "mal élevé" ; *agamālohi* "brutal".

- *mata* "face, visage, bord, devant" forme des lexèmes référant à des propriétés ou à des espaces géographiques ou anatomiques : *matakivi* "aveugle" ; *matalelei* "beau" ; *matakovi* "laid" ; *matamu'a* "effronté, téméraire" ; *mata'one* "plage" ; *matala'e* "front" ; *mataolo* "pente" ; *matamo'uga* "versant (d'une colline)" ; *matamaka* "face du rocher, bord de la falaise".Le composé peut comporter un allongement de la voyelle finale du premier élément : *matāpule* "chef, étranger" ; *matāfaga* "rivage", "milieu du platier" ; *matātai* "bord de mer".

- *fale* "maison" forme des composés désignant divers types d'habitation : *falefono* "maison de réunion" ; *falepilisoni* "prison" ;

falekai"restaurant" ; *faleako* "école" ; *falemahaki* "hôpital" ; *falekoloa* "magasin" ; *falepa'aga* "banque".

- *taga* "sac, contenant" entre dans la constitution de *taganima* "gant" ; *tagahuhu* "soutien-gorge" ; *tagava'e* "chaussette"; *tagapila* "taie d'oreiller".

- *me'a* "chose" forme des composés désignant des ensembles d'objets de même nature ou ayant la même utilité : *me'akai* "nourriture" ; *me'amoe* "literie" ; *me'ainu* "boisson" ; *me'agelu* "attirail de pêche".

- *teu* "tenue" entre dans des noms composés désignant diverses tenues : *teugāue* "tenue de travail" ; *teutau*"tenue de combat" ; *teume'e* "tenue de danse" ; *teugelu* "tenue de pêche" ; *teufaigao'i* "tenue de sport".

b) Composés comprenant un classificateur

En se figeant à un nom, certains classificateurs, d'origine nominale, tendent à former des unités complexes référant à une entité unique. C'est par exemple le cas de*'ulu* "classificateur pour les ensembles d'arbres" qui forme avec*fenua* "pays" :

'ulufenua "produits de la terre d'un pays".

Matani, probablement un ancien classificateur désignant des ensembles, n'est plus attesté que dans les deux composés suivants :

matanitau "groupe de guerriers"

matanigāue "ensemble des services administratifs".

c) Composés obtenus par le figement d'un prédicat et d'un actant incorporé

Quelques composés présentant la succession "prédicat + actant incorporé" forment des expressions figées comme :

'a'ahi gāue (inspecter/travail) "inspecter un travail"

siotelevisio "regarder la télévision"

'asi afi "(aller) chercher du feu"

palalau fafine (parler/femme) "faire la cour à une femme".

Le figement est aussi attesté avec l'incorporation de circonstants référant à des locatifs temporels ou à des parties du corps :

tu'u pō'uli (se tenir/nuit)"avoir lieu de nuit"

ta va'e (lancer/pied) "faire un croche-pied".

d) Figement d'un auxiliaire modal et d'un prédicat

Les auxiliaires modaux *fia* "avoir envie" et *ma* "être capable de" forment quelques composés.

- *fia* "avoir envie" prend le sens de "faire le fier", "se prendre pour" dans des composés de sens équivalent, toujours très négatif :
fia'aliki "prétentieux" (*'aliki* "chef") ; *fiafafine* "orgueilleuse, fière" (*fafine* "femme") ; *fiatagata* "orgueilleux, fier" (*tagata* "homme") ; *fialahi* "orgueilleux, fier" (*lahi* "grand") ; *fiamā'oluga* "hautain" (*'oluga* "dessus") ; *fiamatamu'a* "effronté" (*matamu'a* "hardi") ; *fiame'alahi*"fier" (*me'a* "chose", *lahi* "grand").

- *ma* "pouvoir" (auxiliaire modal exprimant la possibilité physique) s'est figé dans des composés comme :
makai "mangeable" (*kai* "manger")
mafai "être possible, faisable" (*fai* "faire").

6.4.2. Composés formés par périphrase

Les nouveaux métiers, introduits suite au contact européen, sont en général nommés à l'aide d'une périphrase comportant un prédicat suivi d'un actant incorporé, déterminant une entité animée :

tagata faiako "enseignant" (*litt*. homme qui fait de l'enseignement)
tagata faikoloa "commerçant" (*litt*. homme qui s'occupe des biens)
toketā faito'omanu "vétérinaire" (*litt*. docteur qui soigne les bêtes)
toketā to'onifo "dentiste" (*litt*. docteur qui enlève les dents)

Ce type de périphrase permet aussi de nommer de nouveaux objets sous une forme explicitant leur fonction :

me'a tūsikaleti (*litt*. chosesecouercigarettes) "cendrier"
motokā fetukumahaki (*litt*. voiture emmener malade) "ambulance"
masini tu'usi'akau (*litt*. machine couper bois) "tronçonneuse".

6.4.3. Composés formés par figement d'un groupe prépositionnel

Les composés suivants comportent deux éléments lexicaux reliés par la préposition *'i*. Ils ont un référent unique et leurs éléments ne peuvent être séparés sans provoquer un changement de signification :

mata'itohi "lettre de l'alphabet" ; "destinée" (*litt*. œil du livre)
'ate'iva'e "mollet" (*litt*. foie de la jambe)

aga'ifenua "coutumes, mœurs" (*litt*. manière du pays)
kili'ipipi "ceinture" (*litt*. peau de bœuf)
fulu'ihega "vert" (*litt*. plume de perruche)
muko'ilaufusi "vert clair" (*litt*. bourgeon de bananier).

III. LE SYNTAGME NOMINAL

Le syntagme nominal a généralement – mais pas exclusivement – comme centre un lexème référant de façon prototypique à une entité. Il se caractérise par la présence de déterminants grammaticaux ou de prépositions spécifiques. Les compatibilités avec ces différents déterminants définissent des sous-catégories lexicales : nom commun, nom collectif, nom propre, nom locatif. Ce chapitre détaillera les déterminants qui peuvent faire partie d'un syntagme nominal, puis les différents types de modalités personnelles.

1. LES DIFFÉRENTES CATÉGORIES NOMINALES

1.1. Le nom commun

Le nom commun désigne des entités référentialisées par un ou plusieurs déterminants nominaux : articles, adjectifs possessifs, démonstratifs, classificateurs, etc. En particulier, le nom commun accepte tous les articles, qu'ils soient spécifiques ou non spécifiques.

Les nomssont invariables, mises à part de rares exceptions qui présentent des variations de forme en fonction du nombre (*cf*.II.6.2.2).

Il n'y a pas de genre grammatical en faka'uvea. Pour les êtres vivants, le sexe peut être spécifié par l'adjonction des lexèmes *fafine* "femme, femelle"ou *tagata* "homme, mâle" (*cf*.III.4.3d).

Le nom précédé de l'article spécifique singulier *te* réfère en général à une seule entité bien individualisée : *te tama* "le garçon", *te tohi* "le livre". Cependant, certains noms, dits noms collectifs, peuvent référer à un ensemble d'éléments identiques, tout en étant précédés de l'article singulier : *te peau* "la vague, les vagues" ; *te niu*"le cocotier, les cocotiers, la cocoteraie" ; *te haha'i* "les gens, le peuple" ; *te maka* "la pierre, les pierres" ; *te fānau* "l'enfant, la progéniture, les enfants" :

(1) *Ne'e maumau'i te vaká e te peaú.*
PASSÉ détruire SPÉC bateau ERG SPÉC vague
« Les vagues ont détruit le bateau. »

(2) *Ne'e matou olo o fetuku mai te maká.*
PASSÉ 1PL.INCL aller(PL) pour ramasser DIR SPÉC pierre
« Nous sommes allés ramasser des pierres. »

1.2. Le nom propre

Le nom propre estincompatible avec la plupart des déterminants nominaux, comme les articles ou les classificateurs. Il réfère généralement à des êtres humains, ou à des personnages mythiques.

Les prépositions obliques *i* "à, sur, dans, à cause de", *ki* "vers", *mai* "venant de" se fléchissent respectivement en *iā*, *kiā* et *maiā*, ou en *iō*, *kiō*, *maiō* "chez", lorsqu'elles introduisent un nom propre.

(3) *'E faitama te fafine iā/kiā Soane.*
NPASSÉ être enceinte SPÉC femme OBL/OBL Soane
« La femme est enceinte de Soane. »

(4) *'E nofo iō Pauló.*
NPASSÉ rester CHEZ Paulo
« Il habite chez Paulo. »

Certains titres coutumiers (Lavelua,Kalae Kīvalu, Fotu'atamai, 'Uluimonua, Mahe Fotu'āika, Kulītea et Muko'ifenua) ou le titre d'évêque (Mōseniolo) font partie de la catégorie des noms propres alors que d'autres titres importants,comme *te 'Eva, te Tu'i 'Alagau*, sont toujours précédés d'un article,spécifique ou non spécifique :

(5) *Kua ma'u he Eva ?*
ACC trouver NSPÉC (titre de)Eva
« A-t-on trouvé quelqu'un qui puisse prendre le titre de Eva ? »

Les titres secondaires peuvent être utilisés soit comme des noms communs précédés d'un article : *ki te Faipule* "au chef de district" soit, de façon plus respectueuse, comme des noms propres : *kiā Faipule*.

Les noms de bateaux (*te Lomipeau*), ainsi que les noms des deux grandes familles tongiennes, *teHa'amea* et *teHa'avakatolo*, ne sont compatibles qu'avec l'article spécifique, en tant qu'unique représentant de leur sorte.

1.3. Les toponymes et les noms locatifs

Comme les noms propres, les noms locatifs (termes désignant des espaces géographiques ou temporels) et les toponymes n'admettent pas l'article mais, contrairement aux noms propres, ils ne provoquent pas de flexions des prépositions locatives : *ki Matā'utu* "à Mata'utu", *kitu'a* "dehors" ; *i 'uta* "à l'intérieur des terres" ; *mai tai* "venant de la mer", *mai Hihifo* " venant de Hihifo", etc.

(6) *'E nofo ia Pētelō i Hahake.*
NPASSÉ rester ABS Petelo OBL Hahake
« Petelo habite Hahake. »

Ils peuvent être dérivés par le préfixe *faka-*, qui signifie dans ce contexte "dans la direction de, aux environs de". La forme dérivée, en fonction adverbiale, réfère à une localisation imprécise à l'intérieur d'un champ spatio-temporel donné :

(7) *'E au 'alu faka-Matā'utu.*
NPASSÉ 1SG aller PRÉF-Mata'utu
« Je vais dans les environs de Mata'utu. »

(8) *Ne'e tau faka-afiafi mai te folau.*
PASSÉ arriver PRÉF-soir DIR SPÉC voyageurs
« Les voyageurs sont arrivés dans la soirée. »

a) Les locatifs temporels

Les principaux locatifs temporels(*afiafi* "le soir", *'amuli* "un jour à venir", *anaāfi* "hier", *anapō* "la nuit passée", *'ānai* "tout à l'heure (à venir)",*ananai* "tout à l'heure (passé)", *āpō* "la nuit (à venir)",*apogipogi* "demain",*ano'iha* "après-demain", *āpō* "la nuit prochaine", *anapō* "la nuit dernière", *laga'aki* "tôt le matin", *nei* "maintenant", *neinei*"immédiatement".) peuvent être autonomes, en particulier lorsqu'ils suivent immédiatement le prédicat (ex.9), ou s'ils sont introduits par l'une des prépositions obliques (ex.10).

(9) *'E hoki au 'alu o 'eva 'ānai.*
NPASSÉ IMM 1SG aller pour se promener tout à l'heure
« J'irai me promener tout à l'heure. »

(10) *Ko he toe fakahemala anai a tātou ki 'amuli.*
PRÉD NSPÉC encore regretter FUT POSS 1PL.INCL OBL un jour
« Nous le regretterons amèrement un jour. »

Les emprunts au latin désignant les noms des mois se comportent comme les noms locatifs et n'acceptent pas d'article maisils doivent être introduits par une préposition ou par le prédicatif*ko* :

(11) *'E kamata te ta'u i sānualio pea faka'osi*
NPASSÉ commencer SPÉC année OBL janvier et finir

i tesepeli.
OBL décembre
« L'année commence en janvier et se termine en décembre. »

(12) *Ko te māhina fai komunio ko 'oketopeli.*
PRÉD SPÉC mois avoir lieu communion PRÉD octobre
« Les communions ont lieu au mois d'octobre. »

b) Les locatifs spatiaux

Les locatifs spatiaux réfèrent à des lieux dont la position peut être topographiquement fixe, lorsqu'ils désignent des monuments ou des lieux précis : *'ēkelesia* "église" ; *faleako* "école" ; *koloa* ou *falekoloa* "magasin" ; *motu* "îlot" ; *tānuma* "cimetière" ; *tai* "mer" ; *'uta* "intérieur des terres", etc. À ce groupe se rattachent les toponymes, comme*Falanise* "la France", *'Afelika* "l'Afrique", *Matā'utu*, les districts *Mu'a*, *Hahake*, *Hihifo*, etc.

Les locatifs spatiaux peuvent aussi désigner des notions plus relatives, selon la position occupée dans l'espace environnant : *loto* "dedans" ; *fafo* "dehors" ; *mama'o* "loin", *tu'a* "dehors, derrière" , *'oluga* "dessus, en haut" ; *lalo* "dessous, en bas", etc.

Certains termes peuvent être catégorisés soit comme noms communs soit comme locatifs, d'après leur contexte grammatical. Précédés d'un article, ils désignent une notion spatiale ou un élément du monde environnant (ex.13) tandis que sans article, précédés immédiatement d'une préposition oblique (ex.14), ils réfèrent à une localisation :

(13) *Ko te loto o te vaka.*
PRÉD SPÉC intérieur POSS SPÉC bateau
« C'est l'intérieur du bateau. »

(14) *Nofo i loto o te vaka !*
rester OBL intérieur POSS SPÉC bateau
« Reste à l'intérieur du bateau ! »

La présence ou l'absence d'un article permet aussi dans certains cas de préciser s'il s'agit d'un lieu conçu comme une abstraction ou d'un lieu spécifique. Ainsi, on pourra utiliser avec ou sans l'article des termes comme (*te*) *'ēkelesia* "église"ou (*te*) *koloa* "magasin". La présence de l'article désigne une église ou un magasin précis. L'absence d'article indique de façon plus abstraite que l'on se rend à l'église ou au magasin, sans spécification particulière.

(15) *'E au 'alu ki motu.*
NPASSÉ 1SG aller OBL îlot
« Je vais à l'îlot/dans un îlot (n'importe lequel). »

(16) *'E au 'alu ki te motu ko Faioā.*
NPASSE 1SG aller OBL SPEC îlot PRED Faioa
« Je vais à l'îlot Faioa. »

Les locatifs déictiques *hē*"là (non loin)", *henī*"ici (proche du locuteur)", *henā* / *nā* "là (près de l'interlocuteur)", formés à partir des démonstratifs, sont en principe introduits par une prépositionbien que la préposition statique soitsouvent omise :

(17) *Nofo koe henā, nofo au henī kehepē ke tā tokalelei !*
rester 2SG là rester 1SG ici pourvu que 1DU.INCL rester en paix
« Reste là, moi je reste ici, pourvu que nous soyons en bons termes. »

Ces locatifs déictiques se combinent très souvent avec les directionnels *mai*, *age*, *atu* : *he age* "là-bas (latéralement)"; *he atu* "là-bas (en droite ligne, devant soi, et au-delà de celui à qui l'on parle)", *heni mai* (ou *henī mai*) "ici". Notons que dans ce contexte, ils perdent généralement leur longueur vocalique. D'autre part, ils s'amalgament au prédicatif *ko* pour former des auxiliaires de prédication déictiques : *ko'enī* "voici", *ko'ē*, *ko'enā* "voilà".

2. LES MODALITÉS PERSONNELLES

2.1. Pronoms personnels

Tout comme dans les autres langues polynésiennes occidentales, il existe en faka'uvea deux séries de pronoms personnels :

– l'une est une forme clitique, incluse dans le groupe prédicatif et qui se place entre la marque aspecto-temporelle ou la négation et le prédicat ;

– l'autre est une forme indépendante, plurifonctionnelle.

Pour chaque série de pronoms, on distingue trois nombres : singulier, duel et pluriel. De plus, pour les premières personnes du duel et du pluriel, le faka'uvea fait la distinction entre une forme inclusive ("toi et moi" pour le duel, "nous tous" pour le pluriel) et une forme exclusive ("nous deux sans toi" pour le duel, "nous autres sans toi ou sans vous" pour le pluriel). Enfin, il existe une forme dite "forme inclusive de première personne du singulier", *kita*, qui présente des emplois bien particuliers.Certains pronoms présentent des variantes, formes abrégées fréquemment employées dans la conversation courante.

	clitiques	indépendants
1SG	*au, u*	*au*
1SG.INCL.	*kita, ta*	*kita*
2SG	*ke*	*koe*
3SG	*ina, na*	*ia*
1DU.INCL.	*tā*	*tāua*
1DU.EXCL.	*mā*	*māua*
2DU	*kolua, lua*	*koulua, kōlua*
3DU	*nā*	*nāua*
1PL.INCL.	*tatou, tou*	*tātou*
1PL.EXCL.	*matou*	*mātou*
2PL	*kotou*	*koutou, kōtou*
3PL	*natou*	*nātou*

Tableau des deux séries de pronoms personnels

2.1.1. Les pronoms personnels clitiques antéposés

Le pronom antéposé est un pronom clitique dans le sens où il forme une seule unité accentuelle avec la marque aspecto-temporelle ou la conjonction qui le précède.

Les clitiques s'utilisent sans restriction devant les prédicats, à l'exception de la forme clitique de troisième personne du singulier *ina* qui ne s'emploie que devant un verbe transitif. Référentiellement, les pronoms clitiques correspondent toujours soit à l'unique actant d'un verbe intransitif (ex.18), soit à l'actant référant à l'expérient d'un verbe transitif indirect (ex.19), soit à l'actant à l'ergatif d'un verbe transitif (ex.20). Ils relèvent par conséquent d'une structure actancielle de type accusatif.

(18) *'E au 'alu ki te mata'oné.*
NPASSÉ 1SG aller OBL SPÉC plage
« Je vais à la plage. »

(19) *'E ke fagono ki te akonaki a Pātelé.*
NPASSÉ 2SG écouter OBL SPÉC sermon POSS Père
« Tu écoutes le sermon du Père. »

(20) *Ne'e mole ina ma'u tana fakatahi.*
PASSÉ NÉG 3SG réussir son concours
« Il n'a pas réussi son concours. »

2.1.2. Les pronoms personnels indépendants

Ces formes personnelles indépendantes sont plurifonctionnelles. Lorsqu'elles ont une fonction actancielle, leur emploi est plus emphatique que celui des pronoms clitiques. La marque absolutive *ia* est facultative devant un actant pronominal indépendant :

(21) *Ne'e momoe leva (ia) nāua i te pō'uli i tonā 'api.*
PASSÉ dormir(PL) EMPH (ABS) 3DU OBL SPÉC nuit OBL leur maison
« À la nuit, tous deux s'endormirent dans leur maison. »

2.1.3. Le pronom personnel 3SG

Le pronom personnel de troisième personne du singulier se comporte différemment des autres pronoms. D'une part, comme actant d'un verbe intransitif, il est très souvent omis[9] :

(22) *Ne'e 'alu mo au ki Futuna i te vāha'a kua 'osí.*
PASSÉ aller avec 1SG OBLFutuna OBL SPÉC semaine ACC être fini
« [Il/elle] est allé(e) avec moi à Futuna la semaine dernière. »

(23) *Kua finematu'a 'osi.*
ACC vieille femme tout à fait
« [Elle] est très vieille. »

(24) *Ne'e nofo pē i Matala'a pea ne'e hoko leva te*
PASSÉ rester RESTR OBL Matala'a et PASSÉ arriver EMPH SPÉC

tahi temi.
un temps
« [Il] s'installa à Matala'a et vint un jour… »

D'autre part, le pronom clitique *ina* de troisième personne singulier ne s'emploie que devant un verbe transitif. Avec un verbe intransitif ou transitif direct, seule la forme indépendante *ia*, postposé au groupe prédicatif, est admise :

(25) *Ne'e kakau ia.*
PASSÉ nager 3SG
« Elle/il a nagé. »

(26) *'E logo ia ki te lātiō.*
NPASSÉ entendre 3SG OBL SPÉC radio
« Elle/il entend la radio. »

Avec les verbes transitifs, l'emploi de la forme clitique *ina*est possible :

(27) *Ne'e ina kaikovi'i au i tana puaká.*
PASSÉ 3SG refuser 1SG OBL son cochon
« Il a refusé de me donner son cochon. »

---

[9] Cette omission de pronom personnel, très fréquente avec la troisième personne du singulier en fonction d'actant à l'absolutif, est aussi attestée à d'autres personnes dans un parler familier, ou dans les récits lorsqu'il n'y a pas d'ambiguïté sur les référents.

Le pronom indépendant *ia*, postposé au groupe verbal, est précédé de la marque ergative *e* si le référent est un agent :

(28) *Ko te me'a 'aia ne'e tala mai e ia ?*
PRÉD SPÉC chose DÉICT PASSÉ dire DIR ERG 3SG
« Est-ce cela qu'il/elle a dit ? »

À l'absolutif, il apparaît le plus souvent sans la marque absolutive homophone, qui reste cependant toujours possible :

(29) *Pea ne'e 'ave (ia) ia e nātou.*
puis PASSÉ emmener (ABS) 3SG ERG 3PL
« Puis ils l'emmenèrent. »

Enfin le pronom *ia* peut référer à des inanimés, possibilité qu'il est le seul, parmi les pronoms personnels, à avoir :

(30) *Ne'e ina inu ia.*
PASSÉ 3SG boire 3SG
« Il/elle l'a bu. »

(31) *'E mamilo te ipú iāte ia pē.*
NPASSÉ tourner SPÉC toupie OBL 3SG RESTR
« La toupie tourne sur elle-même. »

2.1.4.Co-occurrence d'un clitique et d'un pronom postposé

La co-occurrence d'un pronom personnel clitique et d'un pronom personnel indépendant postposé est toujours emphatique :

(32) *'E au 'alu mu'a anai au o fakasiosio ki te gāue.*
NPASSÉ 1SG aller d'abord FUT 1SG pour surveiller OBLSPÉC travail
« Moi, j'irai d'abord jeter un coup d'œil sur le travail. »

(33) *'E tonu ke tā hiki ! Ke tā hiki tāua*
NPASSÉ juste que 1DU.INCL se lever que 1DU.INCL se lever 1DU.INCL

ki fea ?
OBL où
« Ce serait bien que nous déménagions ! – Mais pour que nous, nous allions où ? »

2.1.5. Le pronom personnel kita

Le pronom *kita* s'emploie, dans la langue familière, à la place du pronom de première personne *au* :

(34) *'E 'ui mai ke kita 'alu kita.*
NPASSÉ dire DIR que 1SGINCL aller 1SG.INCL
« On me dit de m'en aller. »

On le rencontre aussi fréquemment dans les dictons, les proverbes, les propos à caractère universel, et il correspond alors assez bien au "on" indéfini du français ou au pronom "tu" employé de façon impersonnelle :

(35) *'E kita moe mokā kita ga'ega'e.*
NPASSÉ 1SG.INCL dormir quand 1SG.INCL être fatigué
« On dort quand on est fatigué. »

(36) *'E kita fafaga pē te kulī ke ina kai kita.*
NPASSÉ 1SG.INCL nourrir RESTR SPÉC chien que 3SG manger 1SG.INCL
« Tu nourris un chien pour qu'il te morde. » (proverbe équivalent au français "Réchauffer une vipère en son sein.")

(37) *Kā kita loto ke agatonu tokita 'ohoanā, 'aua te*
si 1SG.INCL vouloir que fidèle POSS1SG.INCL épouse PROH SPÉC

'alu kita o moe i te uō !
aller 1SG.INCL pour dormir OBL SPÉC maison des célibataires
« Si tu veux que ta femme soit fidèle, ne va pas dormir dans la maison des célibataires ! » (Bataillon)

2.1.6. Détermination des pronoms indépendants

Les pronoms personnels indépendants peuvent s'adjoindre, tout comme les noms dont ils sont les substituts, des déterminants grammaticaux :

(38) *Ko nātou 'alā kei toe 'e nonofo mo au.*
PRÉD 3PL ces autres RÉM rester NPASSÉ rester(PL) avec 1SG
« Ceux-là qui restent demeurent avec moi. »

(39) *'Ave au ia ki tu'a !*
emporter 1SG vraiment OBL dehors
« Emmène-moi donc dehors ! »

Les pronoms peuvent s'adjoindre des syntagmes prépositionnels, comme par exemple un accompagnatif introduit par le coordonnant *mo*"et, avec" :

(40) *Kā au fai au mo te kiu nei…*
FUT.IMM 1SG faire 1SG avec SPÉC alouette ci
« Je ferai la course avec l'alouette de mer… » (Burrows 1937:166)

Le pronom indépendant duel ou pluriel peut aussi faire partie d'une construction inclusive, l'accompagnatif étant alors référencé dans le pronom :

(41) *Ko nāua mo te pulekoló.*
PRÉD 3DU avec SPÉC chef de village
« Lui/elle et le chef. » (*litt*. eux deux et le chef)

Dans cette construction inclusive, le coordonnant *mo* est généralement omis devant les termes désignant des couples de parenté :

(42) *Ko nāua tautāmai.*
PRÉD 3DU père + fils/fille
« Lui/elle et son père. » (*litt*. eux deux et le couple père/enfant)

Notons que seul le premier syntagme doit être prédiqué par *ko*, y compris lorsque le comitatif introduit un pronom.

(43) *Ko au mo koe. (*ko au mo ko koe)*
PRÉD 1SG avec 2SG
« Toi et moi ».

Par contre, pour coordonner deux pronoms à l'aide du coordonnant *pe* "ou bien", il faut nécessairement qu'ils soient prédiqués l'un et l'autre à l'aide du prédicatif *ko* :

(44) *Ko au pe ko koe.*
PRÉD 1SG ou PRÉD 2SG
« C'est toi ou c'est moi. »

Avec le coordonnant de propositions *pea* "et, puis", la présence d'un déterminant (*hoki* "aussi", *mu'a* "d'abord", *leva* "particule d'insistance", etc.) est en outre requise pour que l'énoncé soit correct :

(45) *Ko au pea hoki ko koe.*
PRÉD 1SG puis aussi PRÉD 2SG
"C'est moi puis c'est toi. »

(46) *Ko au mu'a pea ko koe leva.*
PRÉD 1SG d'abord puis PRÉD 2SG EMPH
« C'est moi d'abord puis ce sera toi. »

2.2. Les adjectifs possessifs

2.2.1. Formation des adjectifs possessifs

Les adjectifs possessifs du faka'uvea sont des formes amalgamées complexes comportant, dans l'ordre, un article, une préposition possessive et un suffixe de personne.

Ainsi par exemple, dans l'adjectif possessif *t-a-ku* "mon, ma" se trouvent réunis : le *t* de l'article spécifique singulier *te*,la prépositio*n a* marquant la détermination possessive dite aliénable, éloignée ou agentive,le suffixe *-ku* référant à la première personne du singulier,tandis que dans l'adjectif possessif *honā*"leur (à eux deux)" se trouvent réunis :le *h* de l'article non spécifique singulier *he*,la préposition *o* marquant la détermination possessive dite inaliénable, proche ou objectale et le suffixe *–nā* référant à la troisième personne du duel.

a) L'article

L'article est le premier élément constitutif de l'adjectif possessif. Pour les articles ordinaires au singulier, seule la consonne initiale est retenue ; au pluriel spécifique, l'article a la forme Ø.

(47) *Ne'e iai hona foha ne'e folau ?*
PASSÉ exister POSS.3SG.NSPÉC fils PASSÉ voyager
« Avait-il un fils qui était parti en voyage ? »

(48) *Kua olo ona kaume'á.*
ACC aller(PL) POSS.3SG.SPÉC.PL ami
« Ses amis sont partis. »

b) La marque possessive

Tous les adjectifs possessifs présentent deux formes, dites forme en "o" et forme en "a", selon le type de détermination possessive requis

d'une part, par ce qui est possédé et, d'autre part, par la relation existant entre le possesseur et ce qu'il possède.

Ainsi, on dira *t**o**ku nima* "ma main", mais *t**a**ku mōtokā* "ma voiture" ; *t**o**u mahikitaga* "ta tante paternelle", mais *t**a**u fa'ētagata* "ton oncle maternel". Dans ces exemples, le nom est en quelque sorte "programmé" pour un type de possession. Il n'en est pas toujours ainsi puisque certains lexèmes peuvent être possédés soit en "a" soit en "o" selon le rapport établi entre le possesseur et l'élément possédé.

c) Les marques de personne

La marque référant à la personne du possesseur est le troisième élément constitutif des adjectifs possessifs. Elle est exprimée sous une forme suffixée et entre dans le paradigme suivant, identique dans ses distinctions à celui des pronoms personnels, à savoir, trois distinctions de nombre (singulier, duel, pluriel) et, pour les premières personnes, une distinction entre exclusif et inclusif :

1SG	*-ku*	2DU	*-ulua*
1SG.INCL	*-ta*	3DU	*-nā*
2SG	*-u*	1PL.INCL	*-tātou*
3SG	*-na*	1PL.EXCL	*-mātou*
1DU.INCL	*-tā*	2PL	*-kotou*
1DU.EXCl	*-mā*	3PL	*-nātou*

2.2.2. Emploi des adjectifs possessifs

L'adjectif possessif s'antépose au nom qu'il détermine. Il s'accorde à la fois avec le possesseur (qui peut être singulier, duel ou pluriel) et avec ce qui est possédé (qui peut être singulier ou pluriel, spécifique ou non spécifique).

Le tableau complet des formes possessives est présenté page suivante. Pour chacune des personnes sont indiquées les formes ordinaires du singulier et du pluriel, spécifiques ou non spécifiques.

Dans un langage soutenu, l'ensemble des formes plurielles présentées dans le tableau sont utilisées et l'on dira : *'amā tamaliki* "nos enfants" ; *'alua tohi* "vos livres" ; *'atatou kaupepa* "nos cahiers" ; *'onā kupega* "leurs filets (à eux deux)" ; *'ona foha* "ses fils". Cependant, dans la langue courante, on utilise actuellement plus

fréquemment la forme du possesseur duel ou pluriel correspondant à un possédé singulier, associée à la marque de pluriel/collectif *'ū* : *tamā 'ū tamaliki* "nos enfants" ; *takotou 'ū tohi* "vos livres" ; *tatatou 'ū kaupepa* "nos cahiers" *tonā 'ū kupega* "leurs filets (à eux deux)" ; *tona 'ū foha* "ses fils".

	Singulier		Pluriel	
	Spécifique	Non spécifique	Spécifique	Non spécifique
1SG	*toku, taku*	*hoku, haku*	*'oku, 'aku*	*ni'oku, ni'aku*
1SG.INCL	*tokita/tota, takita/tata*	*hokita/hota, hakita/hata*	*'ota, 'ata*	*ni'ota, ni'ata*
2SG	*tou, tau*	*hou, hau*	*'ou, 'au*	*ni'ou, ni'au*
3SG	*tona, tana*	*hona, hana*	*'ona, 'ana*	*ni'ona, ni'ana*
1DU.INCL	*totā, tatā*	*hotā, hatā*	*'otā, 'atā*	*ni'otā, ni'atā*
1DU.EXCL	*tomā, tamā*	*homā, hamā*	*'omā, 'amā*	*ni'omā, ni'amā*
2DU	*tokoulua, takoulua*[10]	*hokoulua, hakoulua*	*'okoulua, 'akoulua*	*ni'okoulua, ni'akoulua*
3DU	*tonā, tanā*	*honā, hanā*	*'onā, 'anā*	*ni'onā, ni'anā*
1PL.INCL	*totatou, tatatou*	*hotatou, hatatou*	*'otatou, 'atatou*	*ni'otatou, ni'atatou*
1PL.EXCL	*tomatou, tamatou*	*homatou, hamatou*	*'omatou, 'amatou*	*ni'omatou, ni'amatou*
2PL	*tokoutou, takoutou*[11]	*hokoutou, hakoutou*	*'okoutou, 'akoutou*	*ni'okoutou, ni'akoutou*
3PL	*tonatou, tanatou*	*honatou, hanatou*	*'onatou, 'anatou*	*ni'onatou, ni'anatou*

Tableau des adjectifs possessifs ordinaires

[10] Il existe des variantes pour le 2DU : *tokolua*, *toulua*, *tolua*, généralement plus utilisées mais jugées moins correctes.

[11] Il existe aussi des variantes pour le 2PL : *tokotou* (forme la plus courante) ou *toutou*.

2.3. Pronoms possessifs

2.3.1. Pronoms possessifs indépendants

Les pronoms possessifs indépendants sont formés d'un article spécifique ou non spécifique singulier ou pluriel, d'une préposition possessive (*'o* ou *'a*) et, pour les personnes 1, 2 et 3 du singulier, une marque personnelle identique aux formes plurielles de l'adjectif possessif. Pour les autres personnes, la préposition possessive est suivie de la forme indépendante des pronoms personnels. Seuls les quatre pronoms possessifs singuliers présentent en outre un allongement de la première voyelle.

	SINGULIER		PLURIEL	
	SPECIFIQUE	NON SPECIFIQUE	SPECIFIQUE	NON SPECIFIQUE
1SG	*tō'oku, tā'aku*	*hō'oku, hā'aku*	*ō'oku, ā'aku*	*ni'ō'oku, ni'ā'aku*
1SG.INCL	*tō'okita, tā'akita*	*hō'ota, hā'ata*	*ō'okita, ā'akita*	*ni'ō'ota, ni'ā'ata*
2SG	*tō'ou, tā'au*	*hō'ou, hā'au*	*ō'ou, ā'au*	*ni'ō'ou, ni'ā'au*
3SG	*tō'ona, tā'ana*	*hō'ona, hā'ana*	*ō'ona, ā'ana*	*ni'ō'ona, ni'ā'ana*
1DU.INCL	*to'otāua, ta'atāua*	*ho'otāua, ha'atāua*	*'otāua, 'atāua*	*ni'otāua, ni'atāua*
1DU.EXCL	*to'omāua, ta'amāua*	*ho'omāua, ha'amāua*	*'omāua, 'amāua*	*ni'omāua, ni'amāua*
2DU	*to'okoulua, ta'akoulua*	*ho'okoulua, ha'akoulua*	*'okoulua, 'akoulua*	*ni'okoulua, ni'akoulua*
3DU	*to'onāua, ta'anāua*	*ho'onāua, ha'anāua*	*'onāua, 'anāua*	*ni'onāua, ni'anāua*
1PL.INCL	*to'otātou, ta'atātou*	*ho'otātou, ha'atātou*	*'otātou, 'atātou*	*ni'otātou, ni'atātou*
1PL.EXCL	*to'omātou, ta'amātou*	*ho'omātou, ha'amātou*	*'omātou, 'amātou*	*ni'omātou, ni'amātou*
2PL	*to'okoutou, ta'akoutou*	*ho'okoutou, ha'akoutou*	*'okoutou, 'akoutou*	*ni'okoutou, ni'akoutou*
3PL	*to'onātou, ta'anātou*	*ho'onātou, ha'anātou*	*'onātou, 'anātou*	*ni'onātou, ni'anātou*

Tableau des pronoms possessifs

Les pronoms possessifs spécifiques de première personne inclusive présentent aussi des variantes à formes écourtées : *tō'ota*, *tā'ata*, *ō'ota* et *ā'ata* ; ces formes sont des formes anciennes, qui ne sont plus guère utilisées. L'emploi des pronoms possessifs est identique à celui des syntagmes nominaux, en fonction d'actant à l'absolutif (ex.49), facultativement précédés de la marque absolutive *ia*, d'actant à l'ergatif (ex.50) ou d'actant oblique (ex.51) :

(49) *'E kula tou kofu, 'e hina (ia) tō'oku.*
NPASSÉ rouge ta chemise NPASSÉ blanc (ABS) la mienne
« Ta chemise est rouge, la mienne est blanche. »

(50) *Ne'e mā fetā'aki mo Paulo pea ne'e tokoni kiā au*
PASSÉ 1DU.EXCL se battre avec Paulo et PASSÉ aider OBL 1SG

toku tehina kae ne'e tāmate'i au e tō'ona.
mon frère mais PASSÉ frapper 1SG ERG le sien
« Paulo et moi nous nous sommes battus, mon frère m'a défendu mais le sien m'a frappé. »

(51) *'E mole au falala ki taku tamasi'i kae ke falala*
NPASSÉ NEG 1SG confiance OBL mon enfant mais 2SG confiance

koe ki tā'au.
2SG OBL tien
« Je ne fais pas confiance à mon fils tandis que toi, tu fais confiance au tien. »

Le pronom possessif peut aussi être suivi d'un déterminant nominal qui spécifie de quelle appartenance il s'agit. Dans ce contexte, le pronom possessif est marqué par l'accent de définitude, et signifie "le (possessif) propre". Cette construction est très emphatique.

(52) *Pea 'ita ai leva Tu'iva'ekoloa ia pea toe*
puis être en colère vraiment EMPH Tu'iva'ekoloa même et encore

'alu ai ia o heka ki to'oná vaka.
aller ANAPH 3SG pour s'asseoir OBL le sien bateau
« Puis Tuiva'ekoloa sefâcha et partit remonter sur son propre bateau. »

2.3.2. Pronoms possessifs postposés

Pour les personnes du singulier, il existe en outre des formes spécifiques de pronoms possessifs emphatiques. Ces pronoms sont introduits soit par les prépositions possessives *a* et *o* (qui comportent dans ce contexte une consonne glottale à l'initiale), soit par les prépositions bénéfactives *ma'a* et *mo'o*. Voici ces formes :

1SG	*'oku, 'aku*
1SG.INCL	*'ota,'okita, 'ata, 'akita*
2SG	*'ou, 'au*
3SG	*'ona, 'ana*

(53) *Ko te hele 'a'aku.*
PRÉD SPÉC couteau POSS+PRON1SG
« C'est mon couteau. » (*litt*. c'est le couteau de le mien)

(54) *To'o te kaupepa 'aenā ma'a 'au.*
prendre SPÉC cahier DÉIC BEN PRON2SG
« Prends ce cahier pour toi. »

2.4. Pronoms démonstratifs

Les pronoms démonstratifs sont formellement identiques aux adjectifs démonstratifs. Ils remplissent les mêmes fonctions qu'un groupe nominal et partagent les mêmes compatibilités.

(55) *'E mole gaholo age te vaka (ia) o Paulō*
NPASSÉ NEG rapide DIR SPÉC pirogue(vraiment) POSS Paulo

i 'aē o Soané.
OBL celle POSS Soane
« La pirogue de Paulo n'est pas plus rapide que celle de Soane. »

(56) *To'o te 'ū fo'i pané 'aia, peamo 'aenī foki.*
prendre SPÉC COLL CLAS pain DÉIC et celui-ci aussi
« Prends ces pains-là, ainsi que ceux-ci. »

2.5. Le pronom anaphorique *ai*

Le pronom anaphorique *ai* est un pronom de rappel qui renvoie à une personne, à un objet, à un moment ou à un lieu évoqué

précédemment dans le discours. Il prend la place et la fonction de ce à quoi il se rapporte, est invariable et ne provoque pas de flexion des marques obliques.

(57) *'E ke sio ki te tagatá ? 'E au sio ki ai.*
NPASSÉ 2SG voir OBL SPÉC homme NPASSÉ 1SG voir OBL ANAPH
« Vois-tu cet homme ? Je le vois. »

(58) *Tokaga ki te kulī, fakamama'o mai ai !*
faire attention OBL SPÉC chien éloigner DIR ANAPH
« Fais attention au chien, éloigne-t-en ! »

La présence du pronom anaphorique est obligatoire dans les énoncés à objet indirect ou à circonstant antéposé au groupe prédicatif, que ces constituants soient thématisés ou focalisés, ainsi que dans les relatives dont l'antécédent correspond à un circonstant locatif ou à un objet indirect (*cf*. III.4.6).

Introduit par la marque oblique statique *i*, il peut être prédicat locatif :

(59) *'E i ai taku tohi ?*
NPASSÉ OBL ANAPH mon livre
« Mon livre est-il là (à l'endroit dont on a parlé) ? »

Dans cette fonction, *ai* peut commuter avec des locatifs grammaticaux ou lexicaux :

(60) *'E i henā/henī taku tohi ?*
NPASSÉ OBL là/ici mon livre
« Mon livre est-il là-bas/ici ? »

Le pronom anaphorique *ai* est étymologiquement présent, sous une forme figée, dans l'adverbe *aipē* "toujours", et dans le prédicat d'existence *iai* "exister", "y en avoir" (*cf*. V.1.7).

3. LES DÉTERMINANTS NOMINAUX

3.1. Les articles ordinaires

Un lexème peut être déterminé par une série d'articles qui apportent des indications sur le nombre et sur le caractère spécifique ou non spécifique.

	spécifique	non spécifique
singulier	*te*	*he*
pluriel	*Ø / te 'ū*	*ni / he 'ū*

Tableau des articles faka'uvea

Les termes "spécifique"/"non spécifique" sont préférables aux termes "défini"/"indéfini", car les articles du faka'uvea ne marquent pas le caractère défini ou indéfini d'un objet, d'un être ou d'un événement, mais leur spécificité ou non-spécificité par rapport à d'autres objets, d'autres êtres ou d'autres événements.

a) L'article spécifique singulier te

L'article *te* souligne de façon contrastive l'appartenance à une classe d'êtres ou d'objets :
ko te ika "c'est un poisson" (et non un crabe) ;
ko te foha o Vaka'ana "c'est le fils de Vaka'ana" (et non de Petelo) ;
ko te 'umu ki te kātoagá "ce sont les vivres cuits au four pour la fête du *katoaga*" (et non pour une kermesse).

b) Le pluriel spécifique

Le pluriel spécifique était autrefois marqué par l'absence d'article (marque Ø), comme c'est encore le cas en futunien. Cet emploirelèveà présent uniquement du langage soutenu :

(61) *Ko foha o Vaka'ana.*
PRÉD fils POSS Vaka'ana
« Ce sont les fils de Vaka'ana. »

(62) *'E kakai ia tamaliki o Lano i te afiafí.*
NPASSÉ manger ABS enfant(PL) POSS Lano OBL SPÉC soir
"Les enfants de Lano mangent le soir. »

Dans le parler courant, la tendance actuelle consiste à généraliser l'emploi du classificateur collectif *'ū* associé à l'article spécifique singulier *te* :

(63) *'E mole ni mo'i suka i te 'ū laupapá.*
NPASSÉ ne pas exister NSPÉC..PL CLAS sucre OBLSPÉC COLL table
« Il n'y a pas de morceaux de sucre sur les tables. »

La forme du pluriel spécifique*te ʻū*était déjà attestée dans les écrits du Père Henquel (1910).Cependant, l'accord en nombre du prédicat n'est pas systématique, preuve que *ʻū* est toujours perçu grammaticalement autant comme un classificateur que comme une marque de pluriel :

- accord du prédicat :

(64) *ʻE momoe te ʻū tama.*
NPASSÉ dormir(PL) SPÉC COLL garçon
« Les garçons dorment. »

- absence d'accord sur le prédicat et sur l'adjectif possessif :

(65) *Ne'e nofo ai tana ʻū kui ko Lagi mo Lalofenua.*
PASSÉ habiter ANAPH son COLL gd-parent PRÉD Lagi et Lalofenua
« C'est là qu'habitaient ses grands-parents Lagi et Lalofenua. »

c) L'article non spécifique singulier he

L'article non spécifique permet de désigner, à l'intérieur d'un groupe homogène, un individu faisant partie de ce groupe de façon indifférenciée : *ko he ika* "C'est un poisson" (quelconque, parmi d'autres poissons).

(66) *Ko Vaka'ana ko he tagata ia mai te Ha'avakatolō.*
PRÉD Vaka'ana PRÉD NSPÉC homme même OBL SPÉC Ha'avakatolo
« Vaka'ana, c'est un homme (parmi d'autres) du lignage Ha'avakatolo. »

(67) *Ne'e au sio ki he kofu matalelei i te koloá.*
PASSÉ 1SG voir OBL NSPÉC chemise beau OBL SPÉC magasin
« J'ai vu une belle chemise au magasin. »

*d) L'article non spécifique pluriel*ni

En langage soutenu, l'article non spécifique *ni* s'emploie lorsque l'on désigne un ensemble d'éléments indifférenciés parmi d'autres ensembles de la même espèce : *ko ni ika* "Ce sont des poissons (quelconques)." Autrefois, cet article *ni* était utilisé pour tous les registres du faka'uvea. Actuellement, dans la langue courante, on

calque le pluriel non spécifique sur le pluriel spécifique, en adjoignant le classificateur collectif *'ū* à l'article singulier non spécifique *he*[12] :

(68) *Ne'e mole ko he 'ū me'a ne'e fa'u i 'Uvea nei.*
PASSÉ NEG PRÉD NSPÉC COLL chose PASSÉ fabriquer OBLWallis ci
« Ce ne sont pas des choses [danses] élaborées à Wallis. »

e) Les indéfinis

Le numéral *tahi* "un", précédé d'un article spécifique ou non spécifique, signifie "autre(s)".

(69) *Fa'u he tahi fale !*
construire NSPÉC un maison
« Construis une autre maison ! »

(70) *Mai te tahi tohi !*
donner SPÉC un livre
« Donne-moi l'autre livre ! »

(71) *Kofea 'ihi tamaliki ?*
où autres.SPÉC enfant.PL
« Où sont les autres enfants ? »

(72) *Pe 'e iai ni'ihi tamaliki kei pupuli ?*
INTERR NPASSÉ exister autres.NSPÉC enfant.PL RÉM absent.PL
« Y a-t-il encore d'autres enfants absents ? »

Ces formes fonctionnent aussi comme pronoms indéfinis :

(73) *'Alu he tahi o gelu pea 'alu he tahi o kai'umu !*
aller NSPÉC un pour pêcher et aller NSPÉC un pour faire le four
« Que l'un aille à la pêche et que l'autre aille faire le four ! »

(74) *'E iai ni'ihi i fale ?*
NPASSÉ exister autres.NSPÉC OBL maison
« Y a-t-il des gens dans la maison ? »

(75) *Ne'e omai 'ihi kae nonofo pē 'ihi.*
PASSÉ venir(PL) autres.SPÉC mais rester(PL) RESTR autres.SPÉC
« Les uns sont venus mais les autres sont restés. »

[12] On emploie même parfois une double forme plurielle, associant la forme plurielle non spécifique *ni* et le collectif *'ū*.

3.2. Les articles émotionnels

À côté des articles ordinaires, communément employés pour désigner les êtres et les objets sans apporter de valeur personnelle ou affective à cette désignation, il existe en faka'uvea un autre paradigme d'articles, appelés "articles émotionnels" parce que leur emploi permet d'exprimer des sentiments d'affection, de pitié, d'humilité, de respect ou de regret. Les articles émotionnels n'ont d'équivalents français que dans des formules du type "le cher, la chère, le pauvre, la pauvre".

a) L'article émotionnel singulier spécifique si'i

L'article émotionnel singulier *si'i* remplace l'article spécifique ordinaire *te* lorsque l'on veut exprimer un sentiment particulier :

(76) *Ko si'i tama a Malia.*
PRÉD ÉMOT garçon POSS Malia
« C'est le fils chéri de Malia. »

(77) *Kua hela si'i matu'á !*
ACC être fatigué ÉMOT vieux
« Le pauvre vieux est fatigué ! »

L'article émotionnel n'est pas réservé à la détermination de noms référant à des êtres humains. Il peut aussi s'appliquer à des entités non animées :

(78) *Maumau si'i vaihū lelei kala kita kai pea kita*
gâcher ÉMOT mets sp. bon NEG 1SG.INCL manger et 1SG.INCL

moe ke a'u ki te 'aho !
dormir jusqu'à SPÉC jour
« Quel dommage de ne pouvoir manger un si bon mets de poisson et dormir jusqu'au matin ! »

Il est aussi très souvent employé dans les formules de politesse, pour marquer le respect ou la reconnaissance envers la personne à qui l'on s'adresse :*mālō si'i ma'uli !* "bonjour", exprimé de façon respectueuse ; *mālō si'i 'ofa* ! "merci" (pour votre bon cœur, votre générosité).

Notons que le terme *si'i* signifie aussi "petit", "peu" en fonction de déterminant lexical.

b) L'article émotionnel pluriel spécifique na'i

L'article émotionnel pluriel *na'i* ne s'emploie plus actuellement que dans un registre de langue très soutenu :

(79) *Na'i tama, ko te olo ē ki fea ?*
ÉMOT.PL garçon PRÉD SPÉC aller.PL VOC OBL où
« Chers garçons, où allez-vous donc ? »

(80) *Ko na'i pipi pakoko !*
PRÉD ÉMOT.PL vache maigre
« Ce sont de pauvres vaches maigres ! »

Dans le langage courant, on utilise l'article spécifique émotionnel singulier *si'i* suivi du classificateur collectif *'ū* :*si'i 'ū mātu'a* "les pauvres vieux".

c) L'article émotionnel non spécifique hina

L'article émotionnel non spécifique *hina* s'emploie pour atténuer un ordre, émettre un souhait, une demande ou exprimer un regret.

(81) *'Ofa age lā ke tou ma'u hina tu'ula ika !*
souhaiter DIR EMPH que 1PL.INCL trouver ÉMOT.NSPÉC banc poisson
« Puissions-nous avoir la chance de trouver un petit banc de poissons ! »

(82) *'E mole pē lā ma'u hina puaka ki te*
NPASSÉ NEG RESTR EMPH trouver ÉMOT.NSPÉC cochon OBL SPÉC

kātoaga o te 'ohoaná !
fête POSS SPÉC mariage
« Il n'y a pas même le moindre cochon pour la fête du mariage ! »

L'article *hina* se combine avec les classificateurs, en particulier avec *'ū*, pour marquer le pluriel émotionnel non spécifique :

(83) *'E iai hina 'ū me'a 'e ke loto ki ai ?*
NPASSÉ exister ÉMOT.NSPÉC COLL chose NPASSÉ 2SG vouloir OBL ANAPH
« Y a-t-il des choses que tu voudrais ? »

3.3. Les classificateurs

Les classificateurs nominaux existent dans la plupart des langues océaniennes, où ils peuvent remplir diverses fonctions. En faka'uvea,

outre celle de déterminant nominal décrite dans ce chapitre, les classificateurs sont utilisés dans la numération (*cf.*IV).

Les classificateurs constituent une classe à part parmi les déterminants nominaux. La plupart ont une origine lexicale, mais ils se sont grammaticalisés, perdant alors toute autonomie. Certains sont seulement en voie de grammaticalisation, fonctionnant aussi de façon indépendante. Ainsi, le terme *fua* "fruit, œuf" est centre d'un syntagme nominal déterminatif dans : *fua 'i ika* "frai de poisson" ou *fua 'i moli* "orange", mais il forme, associé à ce même connectif *'i*, le classificateur *fua'i* qui sert à désigner de gros objets de forme arrondie, comme par exemple *fua'i pane* "un gros pain" ; le classificateur *fua'i* a un sens moins spécifique que le lexème *fua*, car il peut référer à toute sorte d'objets, mais il catégorise, en les regroupant sur des critères de forme, cet ensemble d'éléments de nature différente.

Les classificateurs se distinguent des préfixes en ce qu'ils ne servent pas à créer de nouvelles unités lexicales. Ils définissent des classes conceptuelles d'êtres ou d'objets, découpant le monde vivant en différentes catégories ayant chacune sa propre représentation : groupe d'êtres humains, troupeau, banc de poissons, flottille, rangée d'arbres, etc. Le regroupement sémantique peut être collectif, ou il peut être plus restreint pour désigner, par exemple, des couples de parenté, des parties d'entité et même l'unicité ou l'intégralité, dans le cas du classificateur *fo'i*. Le classificateur se place toujours devant le centre du syntagme nominal.

a) Le classificateur partitif mo'i

Le classificateur *mo'i* sert à désigner une partie ou un morceau d'objet suffisamment volumineux, une petite quantité de produit lorsqu'il s'agit de liquide ou de denrées en poudre ou en grains laissées en vrac, ou encore de paquets contenant ce type de denrées :

te mo'i ika "un morceau de poisson" ; *te mo'i mei* "un morceau de fruit à pain" ;*te mo'i lāisi* "une petite quantité de riz" ; *te mo'i falaoa* "un peu de farine", "un paquet de farine".

(84) *Ko'enī te 'ū mo'i ika kei toe.*
voici SPÉC COLL CLAS poisson RÉM rester
« Voici les morceaux de poisson restants. »

b) Les classificateurs fo'i etfua'i

Les classificateurs *fo'i* et *fua'i* s'emploient pour désigner des objets entiers, de forme ronde ou allongée ; *fua'i* désigne en général des entités plus grosses que *fo'i* :

fo'i niu "noix de coco" *fua'i niu* "très gros coco vert ou sec"
fo'i hina "bouteille" *fua'i hina* "grosse bouteille"
fo'i pane "pain" *fua'i pane* "gros pain"

Lorsque le lexème est un nom collectif, le classificateur *fo'i* permet d'individualiser un élément de l'ensemble :*te maka* "les pierres", *te fo'i maka* "une pierre".

Notons que ces classificateurs peuvent aussi spécifier des notions abstraites :*te lohi* "un mensonge", *te fo'i lohi* "un gros mensonge", *te fua'i lohi* "un énorme mensonge".

c) Le classificateur fu'u

Le classificateur *fu'u,* tout comme *fo'i,* marque l'intégralité de l'objet désigné, mais il s'utilise uniquement pour désigner les arbres sur pied :*te fu'u mago* "un manguier" *; te fu'u moli* "un oranger" ; *te fu'u fusi* "un bananier".

d) Les classificateurs de couples

Plusieurs classificateurs concernent des paires d'objets ou des couples d'êtres humains.

- *hoa*ou*hoa'i* "couple d'êtres humains ayant la même activité", "paire d'objets" :

hoa tau "deux compagnons de guerre"
hoa'i kaume'a "couple d'ami(e)s"
hoa'i sūlie "paire de chaussures"
hoa'i hau "paire de boucles d'oreille"

Notons que *hoa* conserve par ailleurs une existence lexicale, pouvant lui-même être précédé du classificateur individualisant *fo'i* :

te fo'i hoa "un couple de personnes, un binôme".

- *tau* "couple de parenté"

Ce classificateur provoque souvent l'allongement vocalique de la première syllabe du lexème qu'il qualifie.

tau fā'ē (*fa'ē* "mère") "mère et fille/fils", "tante maternelle et nièce/neveu"

tau tāmai (*tamai* "père") "père et fils/fille", "oncleet neveu/nièce"

tau māhiki (*mahikitaga* "tante paternelle") "tante paternelle et neveu/nièce"

tau mā'ā (*ma'ā*"belle-sœur pour une femme", "beau-frère pour un homme") "deux beaux-frères" ; "deux belles-sœurs"

tau hōlotu'a(*holotu'a*"belle-sœur pour un homme", "beau-frère pour une femme") "beau-frère et belle-sœur"

tau 'ohoana(*'ohoana* "époux, épouse") ou *tau mātu'a* (*matu'a* "vieux, père") "mari et femme"

tau tēhina (*tehina* "frère, sœur") "deux frères, deux sœurs" ; "deux hommes ayant épousé deux sœurs" ; "deux femmes ayant épousé deux frères" ; s'emploie aussi à présent pour deux personnes appartenant à une même association, ou partageant la même responsabilité ou le même titre : *tau tēhina pulekolo* "deux chefs de village"

tau tuagā'ane (*tu'aga'ane* "frère pour une femme", "sœur pour un homme"), "frère et sœur"

tau kui (*kui* "grand-parent") "grand-parent et petit-enfant"

- *taulua'i* ou *talua'i* "paire" (de calebasses, de cocos, de pigeons, etc.)

taulua'i vai "paire de calebasses"

taulua'i lupe "paire de pigeons"

taulua'i niu "paire de cocos verts"

e) Les classificateurs collectifs

Les classificateurs collectifs désignent un ensemble, une collection d'objets ou d'êtres de même nature, définissant ainsi des classes sémantiques particulières.Le classificateur collectif *'ū*, qui désignait autrefois exclusivement des ensembles d'objets, s'est spécialisé en tant que marque de pluriel et son champ d'application s'est élargi à des ensembles d'êtres, animés ou non. Les autres classificateurs collectifs ont un domaine d'application beaucoup plus restreint :

- *'atu* désigne un ensemble d'éléments alignés ou rangés dans un certain ordre :*'atu laupapa* "rangée de tables", *'atu fenua* "groupe de pays", *'atu fale* "rangée de maisons", *'atu kaute* "rangée d'hibiscus".

- *faga* désigne un groupe non compact d'animaux :*te faga puaka* "un troupeau de porcs", *te faga pipi o Vanuatu* "le cheptel bovin de Vanuatu", *te faga lupe* "une volée de pigeons". Par extension, on peut aussi utiliser ce classificateur pour des groupes d'enfants :*te faga tamaliki* "une bande d'enfants".
- *fua* désigne un ensemble de moyens de transport ou d'armes :*fua vaka* "flottille de bateaux", *fua fana* "rangée de canons ou de fusils". Ce classificateur s'emploie aussi pour des groupes d'habitation ou des ensembles de mobilier :*fua fale* "ensemble de maisons", *fua heka'aga* "ensemble de chaises".
- *fuhiga* (var.*fuiga*) désigne un ensemble de feuilles ou d'écorces sèches ou, par extension, d'objets attachés ensemble :*fuhiga laututu* "bandes d'écorce de mûrier à papier attachées", *fuhiga kalavī* "trousseau de clefs".
- *fīlaga* désigne des fibres ou des feuilles tressées :*fīlaga laututu* "bandes d'écorce de mûrier à papier tressées".
- *fui* désigne une grappe de fruits : *fui mago* "grappe de mangues", *fui niu* "grappe de cocos".
- *kau* s'emploie pour un groupe d'êtres humains" :*te kau'aliki* "les chefs", *he kau tama* "un groupe de garçons", *kau vaka* "équipage d'un bateau", *kau tau* "soldats", "armée". Ce classificateur permet de désigner les différents peuples du monde : *te kau Polinēsia* "les Polynésiens", *te kau Saponia* "les Japonais", *te kau Ha'amoa* "les Samoans".Il sert aussi à former le pluriel des noms d'agent, le singulier s'exprimant à l'aide des lexèmes *tagata* "homme" et *fafine* "femme" :

te tagata tufuga "l'artisan"	*te kau tufuga* "les artisans"
te tagata gelu "le pêcheur"	*te kau gelu* "les pêcheurs"
te fafine ta'o keke "la pâtissière"	*te kau (fafine) ta'o keke* "les pâtissières"

- *kaugā* désigne aussi un groupe d'êtres humains, mais son emploi est plus restreint, regroupant essentiellement des êtres humains ayant la même activité ou vivant ensemble :*kaugā fagona* "compagnons de route", *kaugā gāue*"collègues de travail", *kaugā kakai*"convives".
- *liuga* désigne des charges d'objets ou d'enfants destinés à être transportés :*liuga kilikili* "chargement de gravier", *liuga tamaliki* "enfants transportés (dans un car)".

- *ta'i* désigne un groupe d'individus de même génération, ou des individus ayant un point commun :*ta'i tagata* "hommes de même génération", *ta'i kofu* "individus portant des chemises identiques".
- *tu'ula* désigne un banc de poissons ou des animaux regroupés en masse :*tu'ula pipi* "troupeau de bétail", *tu'ula misi* "volée de moineaux", *tu'ula kanahe* "banc de mulets".
- *tu'ulā* désigne un ensemble d'arbres ou de plantes poussant en touffe :*tu'ulā kaho* "touffe de roseaux", *tu'ulā fau* "touffe de bouraos".
- *'ulu* désigne un ensemble d'arbres, d'espèces plantées ou d'éléments naturels : *'ulu 'akau* "forêt", *'ulu vao* "brousse", *'ulu maka* "rangée, tas de grosses pierres".

La limite entre classificateur nominal et lexème indépendant n'est pas toujours tranchée. Ainsi, certains termes répondent en grande partie aux critères d'un classificateur, tout en ayant conservé sporadiquement un emploi autonome. Nous avons déjà constaté ce phénomène avec *fua* "fruit" et *fua'i* "classificateur des objets ronds ou allongés".Voici d'autres cas similaires :
- *hu'a*"jus, liquide" sert de classificateur pour les liquides et les boissons :*hu'a pipi* "lait", *hu'a vai* "eau (à boire)", *hu'a tai* "eau de mer", *hu'a niu* "jus de coco".
- *tu'uga*("être en tas" en emploi prédicatif) désigne des ensembles d'objets entassés :*tu'uga 'one* "tas de sable", *tu'uga maka* "tas de pierres", *tu'uga niu* "tas de cocos".
- *fale* "maison" s'emploie comme classificateur collectif ("maisonnée") des couples de parenté :*fale tautēhina* "fratrie", *fale taumā'ā* "ensemble de beaux-frères et de belles-sœurs".Par ailleurs, *fale* forme des composés désignant divers types d'habitation (*cf*.II.6.4.1).

3.4. Les déictiques

Les déictiques ou démonstratifs apportent des précisions sur la localisation par rapport au locuteur, à l'interlocuteur ou par anaphore. En dehors de leur fonction de déterminant, les déictiques servent aussi à introduire les relatives (*cf*. III.4.6).

Trois déictiques s'opposent spatialement : proche de celui qui parle (*'aenī*), proche de celui à qui l'on parle (*'aenā*), éloigné du locuteur et

de son interlocuteur (*'aē*). Le déictique *'alā* a une fonction essentiellement contrastive, tandis que *'aia*a une valeur anaphorique.

Le déictique se place soit immédiatement après le nom qu'il détermine, soit à la fin du syntagme nominal lorsque le nom est suivi de déterminants lexicaux :

a) Le déictique 'aenī *ou* nei *"proche du locuteur"*

Le déictique *'aenī* (var.*nei* en registre soutenu) sert à désigner des objets ou des êtres spécifiques qui sont situés près de celui qui parle et, par extension, tout lieu dont le locuteur est le centre. Les deux formes s'emploient indifféremment au singulier ou au pluriel spécifique :

(85) *To'o atu te heka'aga 'aenī/nei.*
prendre DIR SPÉC chaise DÉIC
« Prends cette chaise-ci. »

Plus largement, ce déictique peut référer, de façon contrastive, à un lieu centré autour de l'énonciateur. Aux notions de proche ou de visible se substituent des notions plus relatives, en rapport avec le lieu où évolue le locuteur :

(86) *Ko te fenua 'aenī/nei.*
PRÉD SPÉC pays DÉIC
« C'est ce pays-ci. » (où je réside)

Seule la forme *nei* s'emploie après les noms locatifs et les toponymes, ainsi qu'après les noms référant à des espaces temporels :

(87) *Kua mafola te logo i mālama nei kātoa.*
ACC se répandre SPÉC nouvelle OBL monde DÉIC tout entier
« La nouvelle s'est répandue dans le monde entier. »

b) Le déictique 'aenā *"proche de l'interlocuteur"*

Le déictique *'aenā* est utilisé pour désigner des objets ou des êtres qui sont situés près de celui ou celle à qui l'on parle.

(88) *Mai te mo'i pepa 'aenā !*
donner SPÉC CLAS papier DÉIC
« Donne-moi ce papier-là. »

c) Le déictique 'aē *"éloigné du locuteur et de l'interlocuteur"*

Le déictique *'aē*est utilisé pour désigner des objets ou des êtres qui sont visibles, mais qui ne sont proches ni de celui qui parle, ni de celui à qui l'on parle :

(89) *Hoka koe te 'ū fo'i niu matu'u 'aē.*
débourrer 2SG SPÉC COLL CLAS coco sec DÉIC
« Tu débourreras ces cocos-là. »

d) Le déictiquecontrastif alā

Le déictique *'alā* réfère toujours à une pluralité d'êtres, mais de façon contrastive, en les opposant à d'autres. De ce fait, il ne se rencontre qu'à la fin de groupes nominaux en situation d'opposition, de contraste, par rapport à d'autres groupes nominaux exprimés précédemment :

(90) *'Alu koe mo te kau tama 'aē kau nofo au mo*
aller 2SG avec SPÉC CLAS garçon DÉIC mais+1SG rester 1SG avec

te kau tama 'alā.
SPÉC CLAS garçon DÉIC
« Pars avec ces garçons-là mais moi, je reste avec les autres. »

e) Le déictique anaphorique 'aia

Le déictique anaphorique *'aia* "ce fameux", "ce…en question" réfère à des objets ou à des êtres qui ne sont pas présents au moment de l'énonciation, mais dont on a parlé précédemment, ou dont l'existence est connue des interlocuteurs :

(91) *Ko ai te 'ū tagata 'aia ne'e omaí ?*
PRÉD qui SPÉC COLL homme DÉIC PASSÉ venir(PL)
« Qui sont ces hommes qui sont venus ? »

(92) *I te temi 'aia, ne'e laga ai te tau a te*
OBL SPÉC époque DÉIC PASSÉ commencer ANAPH SPÉC guerre POSS SPÉC

Molihina, ne'e pule ai ia Ma'ufehi Huluava.
Molihina PASSÉ régner ANAPH ABS Ma'ufehi Huluava
« À l'époque où a commencé la guerre du Molihina régnait Ma'ufehi Huluava. »

Ce déictique s'emploie surtoutdans des phrases au passé, mais non exclusivement :

(93) *Ko te fai ko te nofu ko ika 'aia 'e kafokona.*
PRÉD SPÉC raie PRÉD SPÉC rascasse PRÉD poisson DÉIC NPASSÉ venimeux
« La raie, la rascasse, ces poissons-là sont venimeux. »

3.5. Les directionnels

Les directionnels déterminent généralement des prédicats verbaux(*cf.*V.3.3). Ils peuvent cependant faire partie d'un syntagme nominal, en particulier lorsque son centre réfère à un espace temporel ou géographique :

(94) *Ko taku māu ki te tupu'aga mai o te fu'u niu…*
PRÉD mon savoir OBL SPÉC origine DIR POSS SPÉC CLAS coco
« D'après ce que je sais de l'origine du cocotier… »

En fin de syntagme, ils peuvent porter l'accent de définitude :

(95) *I te 'aho aké ne'e matou olo o gelu.*
OBL SPÉC jour DIR PASSÉ 1PL.EXCL aller(PL) pour pêcher
« Le jour suivant, nous sommes allés à la pêche. »

3.6. Les quantifieurs

La plupart des quantifieurs peuvent remplir d'autres fonctions (prédicative, adverbiale) que celle de déterminant nominal. En fonction de déterminant, ils ne prennent pas l'accent de définitude qui se reportealors sur le centre du syntagme nominal.

3.6.1. Les quantifieurs totalisateurs

a) fuli, fulifuli *"tous, toutes"*

Ce totalisateur réfère à une totalité dénombrable, à une somme d'objets qui pourraient être individualisés :

(96) *Kua i henī 'aku tohí fuli.*
ACC OBL ici mes livre tous
« Tous mes livres sont ici. »

b) kātoa *"tout entier"*

À l'inverse le totalisateur *kātoa* "tout entier" réfère à un tout indécomposable :

(97) *Ne'e ma'opo'opo te haha'i kātoa o 'Uvea nei*
PASSÉ se réunir SPÉC peuple tout entier POSS Wallis DÉIC

ki te 'aho o Lavelua.
OBL SPÉC jour POSS Lavelua
« Toute lapopulation de Wallis était réunie pour la fête du Lavelua. »

Kātoa s'emploie aussi comme prédicat avec le sens de "se réunir", "être entier", et comme déterminant verbal (*cf.*V.3.4.1).

c) fuapē*"tout, tous, toutes"*

Le totalisateur *fuapē*"tout, tous, toutes" est d'emploi plus limité, puisqu'il ne détermine que des êtres humains. Autrefois, il semble que ce déterminant se limitait à la forme *fua* mais à présent, seule la forme *fuapē* est attestée dans cette fonction, le restrictif *pē* ne pouvant plus en être dissocié.

(98) *'E au fakatū'ā ia tamaliki fuapē ne'e tō ako anaāfi.*
NPASSÉ 1SG punir ABS enfant.PL tous PASSÉ manquer école hier
« Je punis tous les élèves qui ont manqué l'école hier. »

3.6.2. Les restrictifs

*a) Le restrictif*pē *"seulement, uniquement, sans exception, même"*

Ce déterminant modifie le plus souvent des prédicats ; il a aussi la fonction d'intensifieur avec le sens de "en personne", "même", en particulier dans des constructions exprimant le réfléchi(*cf.*V.1.8).

(99) *Ko te 'ū magisi pē 'aē 'e tou kai i Alo,*
PRÉD SPÉC COLL tubercule RESTR DÉIC NPASSÉ 1PL.INCL manger OBL Alo

ko ia pē 'aē 'e natou kai.
PRÉD 3SG RESTR DÉIC NPASSÉ 3PL manger
« La nourriture que nous mangeons à Alo, c'est la même que celle qu'ils mangent. »

(100) *Ko te tagata pē o hagē ko tātoú.*
PRÉD SPÉC homme RESTR comme PRÉD nous
« C'est seulement un homme comme nous. »

Après les totalisateurs *kātoa* "tout entier" et *fuli* "tout, tous", *pē* signifie "sans exception" :

(101) *'E ava te koloá ki te haha'i fuli pē.*
NPASSÉ ouvert SPÉC magasin OBL SPÉC gens tous RESTR
« Le magasin est ouvert à tous sans exception. »

b) takitahi *"chaque"*

Formé du préfixe distributif *taki-* et du numéral *tahi* "un", *takitahi* se postpose au déterminé avec le sens de "chaque" ; *takitahi* a aussi un emploi prédicatif, et signifie alors "avoir chacun", "être à chacun".

(102) *i te 'aho takitahi*
OBL SPÉC jour chaque
« chaque jour »

(103) *Sio'i te tagata takitahi pe 'e iai hana tohi.*
regarder SPÉC homme chaque INTERR NPASSÉ exister son livre
« Regarde si chaque homme a un livre. »

c) 'ātea *et* tefua *" seulement", "uniquement"*

En emploi prédicatif, *'ātea* signifie "(être) déblayé, dégagé, spacieux". Comme déterminant, il signifie "uniquement, seulement", souvent renforcé par le restrictif *pē*. Par contre, *tefua,* de sens très proche, semble n'avoir pas d'autre fonction que de déterminer un nom.

(104) *Ko te haha'i tagata 'ātea (pē) i henī.*
PRÉD SPÉC gens homme seulement (RESTR) OBL ici
« Il y a uniquement des hommes ici. »

(105) *Puaki foki lā te kava ia, ko te toto 'ātea.*
cracher aussi EMPH SPÉC kava même PRÉD SPÉC sang seulement
« Le liquide obtenu ne fut que du sang. »

(106) *Ko te 'ū tagata tefua ne'e omai.*
PRÉD SPÉC COLL homme seulement PASSÉ venir(PL)
« Seuls des hommes sont venus. »

d) 'āteina *"seul, librement"*

Ce quantifieur restrictif, lui aussi souvent associé à *pē*, ne s'emploie que pour déterminer des êtres humains :

(107) *'E fakalogo pē kiā koulua 'āteina.*
NPASSÉ dépendre RESTR OBL 2DU seul
« Cela dépend seulement de vous deux. »

3.6.3. Les intensifs

a) foki *"aussi"*

Comme lexème, *foki* signifie "retourner, revenir, retour" et comme déterminant postposé,"aussi, également, de même".

(108) *'E mole tagata'ātea pē, 'e toe temoniofoki ia.*
NPASSÉ NEG homme seulement RESTR NPASSÉ encore démon aussi 3SG
« Il n'est pas seulement un homme, il est aussi un démon. »

(109) *Pea fēia age leva e te tagata: Tōmasi ko koe foki*
et être ainsi DIR EMPH ERG SPÉC homme Tomasi PRÉD 2SG aussi

'e le'o i te 'aho nei.
NPASSÉ surveiller OBL SPÉC jour DÉIC
« Puis l'homme dit ainsi : Tomasi, aujourd'hui, c'est toi-même qui vas monter la garde. »

b)La particule focale ia *"vraiment", "même"*

Ce morphème s'emploie pour marquer une insistanceportant généralement sur la véracité de l'identité de la personne. Il est souvent associé à la mise en valeur par antéposition de l'un des actants :

(110) *Ko Pētelō ia, 'e ha'u ?*
PRÉD Petelo vraiment NPASSÉ venir
« Est-ce vraiment Petelo qui vient ? »

(111) *Ko te fafine ia, mole ko he tagata !*
PRÉD SPÉC femme vraiment NEG PRÉD NSPÉC homme
« C'est véritablement une femme, pas un homme ! »

4. DÉTERMINATION POSSESSIVE ET ASSOCIATIVE

Outre des déterminants grammaticaux, le groupe nominal peut comporter divers déterminants lexicaux, entretenant avec son centre des rapports de détermination partitive, associative, possessive ou qualitative. Sur le plan formel, ces rapports de détermination sont marqués par différents procédés :

- simple juxtaposition du déterminant ; l'ordre, sauf quelques exceptions, est alors déterminé-déterminant.
- allongement de la dernière voyelle du lexème déterminé.
- relateur reliant le déterminant au déterminé.

Enfin, le déterminant peut constituer à lui seul une proposition : c'est le cas de la détermination relative et de la détermination appositive.

4.1. La détermination partitive

La détermination partitive associe deux noms dans un rapport de tout à partie. Le déterminé désigne en général un élément d'un objet, d'une plante, d'un lieu ou d'un être, tandis que le déterminant précise de quelle entité ou de quel ensemble il s'agit. La détermination partitive s'effectue par simple juxtaposition ou, plus généralement, à l'aide du connectif *'i*.

a) La détermination est immédiate, par simple juxtaposition

L'ordre des termes est toujours déterminé-déterminant. Le déterminé est une spécification spatiale (partie, tranche, bout, dessus, etc.) d'un objet ou d'un lieu. Il n'est pas toujours facile de savoir si l'on a affaire à un groupe nominal à deux constituants indépendants ou à une succession plus ou moins figée, proche du composé, ou encore, à une succession classificateur + nom ; toutefois, le critère de l'autonomie permet généralement de déterminer qu'il s'agit bien d'un syntagme nominal déterminatif. Ainsi, par exemple, le terme *koga* "morceau, bout" a une existence autonome dans l'énoncé suivant :

(112) *Ko te nima ko te koga o te sino.*
PRÉD SPÉC main PRÉD SPÉC morceau POSS SPÉC corps
« Lamain est une partie du corps. »

C'est un élément figé dans le composé *kogafale* "pièce (d'une maison)", perçu comme ayant un référent unique.

Par contre, *koga mei* "morceau de fruit à pain"ou *koga 'ufi* "morceau d'igname" sont des syntagmes nominaux déterminatifs, les constituants ayant des référents différents. Cette détermination directe, par simple juxtaposition, précise l'appartenance d'une partie à un tout :

- partie d'un végétal

Dans ce champ sémantique, seuls deux noms admettent ce type de détermination. Il s'agit de *va'a* "branche" et de *lau* "feuille" :

va'a mago "branche de manguier", *va'a moli* "branche d'oranger"
lau niu "palme de cocotier", *lau talo* "feuille de taro"

- partie d'un lieu ou d'un objet

potu fenua (bout/pays) "extrémité du pays"
fuga laupapa (surface/table)"dessus de la table".

b) La détermination à l'aide du connectif i

La détermination partitive à l'aide du connectif *'i* interdit la présence de tout article ou autre déterminant entre les deux éléments du syntagme nominal. Le déterminé réfère généralement à une partie d'un tout, que ce soit une partie de végétal, d'animal ou d'objet.

hiku 'i fai "queue de raie"
tafito 'i 'akau "souche d'arbre"
foha 'i 'ufi "tubercule d'igname"
mata 'i hele "tranchant du couteau"
tāpunu 'i kulo "couvercle de marmite".

4.2. La détermination associative

La détermination associative lie deux entités ayant entre elles une relation d'appartenance au sens large. En faka'uvea, les différents types de relation associative qui peuvent exister entre un déterminé et son déterminant sont marqués à l'aide de prépositions spécifiques, *a* et *o*. Cette opposition entre détermination en "a" et détermination en "o" est l'une des caractéristiques fondamentales des langues

polynésiennes(à l'exception du niue).Certains lexèmes n'acceptent qu'un seul type de détermination :

toujours possédés en "o"	toujours possédés en "a"
sino "corps"	*manatu* "pensée"
foha "fils (pour le père)"	*moa* "volaille"
malumalu "ombre"	*kumete* "auge"

Ces quelques exemples suggèrentque la catégorisation des noms selon leur détermination en "o" ou en "a" n'est pas totalement fortuite, et était sans doute autrefois motivée. En effet, cette catégorisation sépare, de façon très schématique, ce qui est perçu comme inaliénable (parties du corps, qualités inhérentes, objets intimes ou portés sur soi) de ce qui est perçu comme aliénable (objets que l'on peut prêter, animaux domestiques). Cette bipartition repose sur des critères objectifs et physiques évidents, comme dans le cas des parties du corps, mais aussi sur des critères culturels, en ce qui concerne par exemple les objets. Un certain nombre de lexèmes acceptent les deux types de détermination, en "a" et en "o", avec pour corrélat des rapports sémantiques différents entre déterminé et déterminant selon le type de détermination choisi. (*cf*.4.2.3 ci dessous.)

*4.2.1. Le déterminant est introduit par le possessif***o**

La relation de détermination introduite par *o* est une relation proche, inhérente, inaliénable. Cette association est par exemple celle qui existe entre un individu et son corps, certains membres de sa parenté, ses sentiments, sa boisson, ses possessions proches, ou ce qu'il porte sur lui. Elle permet aussi de mettre en relation une portion de temps ou d'espace avec l'activité qui s'y déroule. Voici les principaux champs sémantiques auxquels appartiennent les lexèmes dont le déterminant possessif est introduit par la marque possessive *o*.

a) Association entre une entité ou un individu et son nom, son âge, son titre, son image, sa fonction, ses attitudes

'ata "ombre projetée",*'ātuga* "caractère",*fakafofoga* "représentant, délégué",*fakatātā* "image, symbole",*fetogi* "remplaçant, successeur",*māfimafi* "puissance",*malu, malumalu* "ombre",*ma'uli* "vie",*ta'u* "année",*totogi* "prix",*'ulugaaga* "attitude".

b) Parties du corps humain ou animal

'afiga "aisselle",*'alelo* "langue",*fatafata* "poitrine",*fatu* "ventre",*fofoga* "visage",*fulu* "poil, plume",*gākau* "intestins",*gutu* "bouche",*hui* "os",*ifiifi* "rein",*ihu* "nez",*ivi* "tendon, muscle",*kakano* "chair",*kauaga* "cuisse",*kau'ahe* "joue",*kete* "estomac",*kia* "cou",*kili* "peau",*kumukumu* "menton",*mafu* "cœur",*moga* "pomme d'Adam",*muli* "derrière",*nifo* "dent",*nima* "main, bras",*paninia* "ongle",*pito* "nombril",*sino* "corps",*taliga* "oreille",*tuke* "poing",*ua* "veine",*'ufa* "fesses",*'ulu* "tête",*va'e* "jambe, pied".

c) Émanations

Les lexèmesdésignant des émanations du corps ou de l'air ambiant,et appartenant au registre familier :
'aele ou *'ea* "air (que l'on dégage)",*hu'amimi* "urine",*ihupe'e* "morve",*kakava* "sueur",*lo'imata* "larme",*mamanu* "odeur",*mao* "vapeur",*pe'ea* "saletés de l'œil",*ta'e* "excrément",*toto* "sang".

d) Localisation dans l'espace ou dans le temps

Le découpage du temps et de l'espace, qu'il soit externe à l'individu (jour, mois), culturel (anniversaire, enclos), ou plus abstrait (origine, distance, et termes empruntés pour désigner l'heure et le temps) :
'aho "jour",*'ahotupu* "anniversaire",*hola* "heure",*kai'aga* "lieu où l'on mange",*kamata'aga* "début",*lakaga* "temps, moment",*loto'ā*"lieu clôturé, enclos",*lotomālie* "milieu, centre",*māhina* "mois",*mala'e* "place, cour",*temi* "temps",*tupu'aga* "origine, cause",*vaha* "distance, intervalle".

e) Objets

Certains objets culturellement importants, ou dont la possession est individuelle ou familiale, mais non fabriqués par le possesseur :
'api "domaine, domicile",*fale* "maison",*helu* "peigne", *huo* "pelle, pieu",*ili* "éventail",*ipu* "bol",*kali* "oreiller en bois",*kupega* "filet de pêche",*moe'aga* "lit", *paopao* "pirogue légère",*tokotoko* "bâton, canne", etc.ainsi que des emprunts comme *musuala* (var.*musuola*) "mouchoir", *topa* "savon" ou *tauveli* "serviette de bain".

f) Parties d'objet, éléments d'un ensemble

afo "pan de feuilles de toiture",*'ato* "toiture",*fata* "étage",*kaho* "latte",*kavei* "cordelette en cheveux",*lalago* "poutre",*pou* "poteau",*takele* "fond (bouteille)",*teka* "roue",*tuva* "muret du tour de la maison".

Notons que pour les termes appartenant à cette rubrique, on emploie la détermination associative en "*o*" uniquement lorsque le déterminant réfère à une entité précise ; dans le cas contraire, on emploiera la détermination partitive à l'aide du connectif *'i*. Le faka'uvea distingue ainsi par le biais d'une préposition spécifique ce que le français ne distingue que par la présence ou l'absence d'article : *teka o te mōtokā* "roue de la voiture" versus *teka 'i mōtokā* "roue de voiture".

g) Termes de parenté ou de relation sociale

Il s'agit essentiellement de relations entre les membres d'une même génération, ou d'ascendants à descendants :
'alo "fils (du roi, ou aîné)",*fili* "ennemi",*finematu'a* "épouse, vieille femme",*foha* "fils, gendre (pour le père)",*'ilāmutu* "neveu, nièce (enfant de la sœur du père)",*kaume'a* "ami",*mā'ā* "belle-sœur (pour une femme), beau-frère (pour un homme)",*holotua* "belle-sœur (pour un homme), beau-frère (pour une femme)",*mahikitaga* "tante paternelle",*mokoliha* "arrière-petit-fils, arrière-petite-fille",*mokopuna* "petit-fils, petite-fille",*'ofafine* "fille (pour le père)",*'ohoana* "époux, épouse",*pule*, *'aliki* "chef",*tehina*"germain de même sexe",*tokolua* "sœur, cousine (pour un homme)",*tuaga'ane* "frère, cousin (pour une femme)".

h) Émotions ou perceptions non contrôlées

Certaines facultés internes, les qualités inhérentes, les sensations, les émotions ou perceptions que l'on ne contrôle pas ainsi que les maladies :
'atamai "intelligence",*faka'iloga* "signe",*falala'aga* "espoir, espérance",*fehi'a* "haine",*loto* "cœur, sentiment",*manū'ia* "bonheur, chance",*'ofa* "amour",*'uhiga* "sens".

i) Certains territoires

La terre, les plantations d'arbres, les lieux de pêche ou les sources que l'on possède :

fenua "pays",*hakau gelu* "patate de corail où l'on pêche",*tofi'a* "lopin de terre",*tufu* "source",*'ulu niu* "cocoteraie ", *tō'oga* "parcelle de tarodière".

Par contre, les plantations de tubercules d'ignames ou les tarodières ainsi que les plants se possèdent en *a*, tout comme les aliments.

j) Les boissons

Les boissons traditionnelles (à l'exception du kava, pour lequel les deux types de détermination sont possibles), ainsi que lethé et le café, introduits dès les premiers contacts avec les Européens :
hu'a moli "jus d'orange",*hu'a tīpolo* "jus de citron",*kafe* "café",*tī* "thé",*vaihalo* "boisson à base de jus de coco et d'amidon".

Est inclus dans cette catégorie le lexème *vaihū* "plat cuit à l'étuvée dans du lait de coco" :

(113) *Ko tona vaihū, vaihū ikā.*
PRÉD son étuvée étuvée poisson
« C'est un plat cuit à l'étuvée, un plat de poissons."

4.2.2. Le déterminant est introduit par le possessif a

La relation de détermination associative introduite par la préposition *a* est une relation que l'on peut qualifier d'éloignée, d'aliénable ou de type agentif. Cette association peut s'appliquer à quelques relations entre un individu et des membres de sa parenté, à des objets non portés sur soi, à la nourriture ingérée, ou encore à des activités intellectuelles sur lesquelles l'être humain est supposé exercer un certain contrôle.

a) Termes de parenté

Les termes de parenté se possédant en *a* désignent le plus souvent des relations de descendant à ascendant, comme les parents, les grands-parents ou l'oncle maternel pour un enfant, un petit-enfant ou un neveu/nièce :
fa'ē "mère", "tante maternelle",*fa'ētagata* "oncle maternel",*kui* "grand-père, grand-mère", *tamai* "père".

Quelques relations d'ascendant à descendant se possèdent aussi en *a*, comme par exemple les enfants pour les parents, à l'exception de l'aîné(e) :
fakafotu "neveu ou nièce (enfant du frère de la mère)",*fānau* "enfant (pour père ou mère)",*ta'ahine* "fille, belle-fille (pour la mère)",*tama* "fils (pour la mère)",*tamasi'i* (sg), *tamaliki* (pl) "jeune enfant" (pour le père ou la mère).

Notons que la répartition wallisienne entre les termes de parenté qui se possèdent en *o* et ceux qui se possèdent en *a* suit exactement la répartition tongienne ; à l'inverse, en futunien, tous les termes de parenté se possèdent en *o*, à l'exception du terme *fakafotu* "neveu ou nièce (enfant du frère de la mère)", emprunté au wallisien.

b) Certains objets

Les objets récemment introduits, les biens que l'on peut prêter, comme les ustensiles de cuisine, certains outils fabriqués ou les instruments de musique :
fagufagu "flûte",*fana* "fusil",*hele* "couteau",*kamiō* "camion",*kulo* "marmite",*kumete* "auge",*lōlue* ou *lēlue* "bicyclette",*masini fō* "machine à laver",*mōtokā* "voiture",*pā* "assiette",*pa'aga*, *falā* "argent",*tao* "lance",*uasi* "montre", etc.

c) Animaux domestiques

Tous les animaux domestiques ainsi que les animaux que l'on chasse, qu'ils soient d'introduction ancienne ou récente :
hōsi "cheval",*kulī* "chien",*lupe* "pigeon",*moa* "volaille",*puaka* "cochon",*pusi* "chat", *tia* "cerf", etc.

d) Aliments ingérés et plantes cultivées

Alors que les plantations d'arbres, les lieux de pêche, les sources et les boissons traditionnelles se possédent en *o*, les aliments, les plantes cultivées et les boissons occidentales (à l'exception du thé et du café) se possédent en *a* :
fuhi "plant de taro",*lāisi* "riz",*magisi* "tubercules",*me'akai* "nourriture, repas",*pane* "pain",*talo* "taro à manger", *tō'oga* "tarodière",*'ufi* "igname à manger", *'umu* "vivres cuits au four".

Cette opposition entre aliments et boissons, ou entre arbres et plantes cultivées, reposait probablement sur l'opposition entre ce qui est offert spontanément par la nature et ce que l'on obtient grâce à la main de l'homme.

e) Émanations du corps

En parler honorifique, les émanations du corps se possèdent en *a*. La distanciation induite par le choix de cette préposition est une forme de politesse. Ainsi, les termes *līvai*ou*'uinoa* "urine" et *fai* "excréments" utilisés dans le parler honorifique ont leurs déterminants possessifs introduits par la préposition *a*, de même que *ta'ekū* "pet" et*moifi* "petit pet".

f) Activités ou sentiments que l'on contrôle

Le faka'uvea distingue par le choix du type de détermination les activités, les émotions et les sentiments subis de ceux sur lesquels on exerce un contrôle, tels :
agahala "péché",*faka'apa'apa* "respect",*fakahemala* "regret",*fakakaukau* "réflexion",*gāue*"travail",*hala, faihala* "faute, erreur",*kātaki* "courage",*lea* "parole, discours",*manatu* "pensée",*palalau* "parler, parole".

4.2.3. Choix possible entre les deux types de détermination

Lorsque le choix entre les deux déterminations associatives est possible, il apparaît clairement motivé et marque la différence entre une relation subie ou de simple possession et une relation de type agentif. Les lexèmes qui admettent les deux types de détermination appartiennent aux champs sémantiques suivants :

a) Habits et ornements

Le choix de détermination permet par exemple de différencier un habit que l'on porte sur soi d'un habit ou d'un objet que l'on fabrique.

Un objet peut être acquis pour quelqu'un d'autre, il sera alors déterminé en *a* comme dans l'exemple suivant, dans lequel *tana kahoa* "son collier" désigne un collier acheté par Soane, et destiné à être porté, non par lui-même, mais par un ami :

(114) *Ne'e totogi e Soane tana kahoa o ina fakatau ki*
PASSÉ acheter ERG Soane son collier et 3SG suspendre OBL

tona kaume'a.
son ami
« Soane a acheté un collier et il l'a mis au cou de son ami. »

D'autre part, des objets, habituellement déterminés en *a* lorsqu'il s'agit d'indiquer leur possession ou l'auteur de leur fabrication, peuvent être déterminés en *o* dans un contexte où la relation est une relation d'appartenance subie, sans que soit exercée la moindre responsabilité :
ko te tohi a Malia "c'est un livre de Malia" (écrit par elle, ou à elle)
ko te tohi o Malia "c'est un livre sur Malia".

Ce choix est aussi accessible dans un contexte d'emploi nominal de lexèmes référant préférentiellement à des activités :
ko te ako o Sosefo "c'est l'instruction reçue par Sosefo"
ko te ako a Sosefo "c'est l'instruction dispensée par Sosefo".

b) Termes de parenté ou de désignation versus *origine ou affiliation*

Certains termes de parenté ou de désignation, comme *higoa* "nom", se détermine en *o* lorsqu'il s'agit d'une relation intrinsèque, et en *a* lorsque le type de relation dépasse le cadre de l'individu :
te higoa o taku tamai "le nom de mon père"
te higoa a 'Utufua "le nom [des habitants] de 'Utufua".

À l'inverse, les termes *tama* "garçon, fils (pour une femme)" et *toe* "enfant" se déterminent en *a* lorsqu'il s'agit d'une relation filiale :
te toeaMalia mo Sosefo "l'enfant de Malia et de Sosefo".

Ces mêmes termes se déterminent en *o* lorsque la relation désigne une appartenance à une localité ou à une institution :
ko te toe o te kolesio "c'est un enfant du collège".

Le lexème *matu'a*peut désigner deux types de relation de parenté différentes, selon le type de détermination :
ko te matu'a o Paula "c'est le mari de Paula"
ko te matu'a a Paula "c'est le père de Paula".

c) Nourriture ingérée versus *plantation*

Les plantations d'arbres se possèdent en *o*, tandis que les fruits de ces arbres, s'ils sont considérés comme des aliments et non comme des boissons, se possèdent en *a*. Ainsi, *teniu* désignera soit une plantation de cocotiers soit des cocos secs, selon la préposition utilisée :
ko te niu o Paulo "c'est la cocoteraie de Paulo"
ko te niu a Paulo "ce sont les cocos secs de Paulo".

d) Le kava

Pour le kava, les deux types de détermination sont aussi possibles :

- en*o*s'il s'agit de la cérémonie du kava faite en l'honneur d'un chef :
te kava o Mahe "la cérémonie du kava en l'honneur du Mahe",

- en*a* pour le kava qui est servi ; le kava, bien que liquide, est ainsi assimilé dans son type de détermination aux nourritures ingérées :
te kava a Mahe "la coupe de kava destinée au Mahe".

4.3. La qualification

La détermination qualificative lexicale permet d'apporter des indications sur la qualité (taille, aspect, couleur, etc.), sur le contenant, l'utilisation, la destination ou la provenance d'uneentité animée ou inanimée. Elle s'effectue par simple juxtaposition du déterminant.

a) Détermination exprimant la qualité

En dehors des quelques lexèmes adjectivaux (*cf*. II.5) qui n'ont pas d'autre fonction que celle de déterminer des noms, la fonction adjectivale est généralement remplie par une sous-classe de verbes, les verbes statifs, qui peuvent aussi déterminer directement, par simple juxtaposition, un centre non prédicatif. Ce sont le plus souvent des verbes désignant des qualités physiques (taille, couleur, consistance, état) ou intellectuelles (intelligence, bonté, etc.).

– emploi prédicatif du verbe statif :

(115) *'E* *hema* *ia* *Pētelō.*
NPASSÉ être gaucher ABS Petelo
« Petelo est gaucher. »

- emploi déterminatif :

(116) *Ko toku nima hema.*
PRÉD ma main gauche
« C'est ma main gauche. »

Les statifs *'uluaki* "(être)premier" et *matu'a* "(être) ancien", ont la particularité de pouvoir se placer soit avant soit après le nom qu'ils déterminent, sans qu'il y ait modification de sens :

(117) *Ko te 'uluaki 'aho 'aenī o maio. (=Ko te 'aho 'uluaki…)*
PRÉD SPÉC premier jour DÉIC POSS mai
« C'est le premier jour du mois de mai. »

Les verbes statifs qui s'accordent en nombre avec leur actant à l'absolutif en se réduplicant partiellement, conservent cette marque d'accord lorsqu'ils déterminent un nom :

(118) *Ko te fale lahi.*
PRÉD SPÉC maison grand
« C'est une grande maison. »

(119) *Ko te 'ū fale lalahi.*
PRED SPÉC COLL maison grand(PL)
« Ce sont des grandes maisons. »

Enfin, les verbes statifs obtenus par dérivation peuvent aussi avoir un emploi déterminatif par simple juxtaposition :

(120) *Ko te kie ma-hae.*
PRÉD SPÉC tissu RÉSULT-déchirer
« C'est un tissu déchiré. »

(121) *Ko te 'aho faka-'osi o te vāha'a.*
PRÉD SPÉC jour CAUS-être.fini POSS SPÉC semaine
« C'est le dernier jour de la semaine. »

(122) *Ko te kogafale namu-a.*
PRÉD SPÉC pièce moustique-ORN
« C'est une pièce infestée de moustiques. »

b) Détermination précisant l'utilisation

Ce type de détermination permet de préciser l'utilisation faite d'un objet, en particulier s'il s'agit d'un contenant, d'un ustensile ou d'un

outil. La détermination s'effectue par la simple juxtaposition d'un lexème nominal ou verbal :

fala moe (natte/dormir) "natte pour dormir".

Si le déterminant est un verbe transitif, il peut apparaître seul :
kulo haka(marmite/cuire) "marmite pour la cuisson"

ou, le plus souvent, être lui-même suivi d'un objet incorporé qui précise le type d'utilisation du contenant ou de l'outil :

kulo haka lāisi (marmite/cuire/riz)"marmite pour cuire du riz"
toki tā maka (hache/tailler/pierre) "hache pour tailler la pierre"
hele hifi pane (couteau/couper/pain) "couteau à pain"
ipu inu kafe (bol/boire/café) "bol à café"

Le syntagme peut aussi comporter une détermination possessive en *o*, précisant, comme précédemment, le type d'utilisation ; cependant, la relation n'est plus générique mais spécifique :

(123) *Ko te kulo haka o te lāisí 'aē 'e faka'aoga'i*
PRÉD SPÉC marmite cuire POSS SPÉC riz DÉIC NPASSÉ utiliser

e Soana.
ERG Soana
« C'est la marmite pour cuire le riz qu'utilise Soana. »

Si l'on veut préciser qui est le propriétaire de l'objet, un syntagme possessif en*a* peut être ajouté :

(124) *Ko te kulo haka lāisí a Soana.*
PRÉD SPÉC marmite cuire riz POSS Soana
« C'est la marmite pour cuire le riz de Soana. »

c) Détermination spécifiant la matière

Le déterminant juxtaposépeut aussi spécifier la matière :
lau pepa "feuille de papier"
kato polapola "panier en palmes de cocotier"
'ā maka "mur en pierres"
puha 'akau "malle en bois"
huo ukamea "barre à mine".

d) Détermination spécifiant le sexe

Le sexe d'un être vivant peut être spécifié en adjoignant le déterminant *fafine* "femme, femelle"ou *tagata* "homme, mâle"aunom qui précède :
te kulī tagata "un chien", *te kulī fafine* "une chienne".

Cette spécification s'applique aussi à certains objets (vêtements, parfums, ornements) plus spécialement destinés aux femmes ou aux hommes :
kofu fafine "robe", *kofu tagata* "chemise"
uasi fafine "montre de femme", *uasi tagata* "montre d'homme".

e) Détermination spécifiant le contenu

La détermination associe un contenant et son contenu :
hina lolo "bouteille d'huile"
kato 'ufi "panier d'ignames"
tane vai "réservoir d'eau"
taga kilikili "sac de gravier", *taga lāisi* "sac de riz".

Le lexème *ga'asi* "(être) vide", "le vide, l'enveloppe, la carcasse", peut aussi se voir attribuer un contenu :
ga'asi hina (*litt*. vide de bouteille) "bouteille vide"
ga'asi figota (*litt*. vide de coquille) "coquille vide"
ga'asi 'ulu (*litt*. vide de tête) "crâne".

f) Détermination apportant des indications temporelles ou spatiales

Les toponymes et les noms locatifs peuvent aussi déterminer un nom par simple juxtaposition, précisant sa provenance ou sa destination :
ika moana "poisson de pleine mer"
kie Tahisi "tissu de Tahiti"
vakauku 'Āmelika "sous-marin américain"
potu Tokelau "endroit vers Tokelau, vers le nord"
potu Hahake "endroit vers Hahake, vers l'est".

Les noms des vents sont formés sur ce même modèle : les syntagmes *matagi Mulí*, *matagi Hahaké*, *matagi Togá*, *matagi Tokelaú*désignent les différents vents selon leur provenance.

Enfin, les noms référant à des espaces temporels peuvent être déterminés par des locatifs temporels, tels *ananai* ou *'ānai* dans les exemples suivants :

(125) *Ne'e ha'u i te uhu ananaí.*
PASSÉ venir OBL SPÉC matin tout à l'heure(PASSÉ)
« Il est arrivé (tout à l'heure) ce matin. »

(126) *'E tau mai te vaká i te afiafi 'ānaí.*
NPASSÉ arriver DIR SPÉC bateau OBL SPÉC soir tout à l'heure(FUT)
« Le bateau arrive (tout à l'heure) ce soir. »

g) Détermination identificatoire

Généralement, l'identification d'un être animé s'effectue par apposition, introduite soit par le prédicatif *ko*, soit par la marque d'apposition *'ia* (*cf*.III.4.5 ci-dessous).Cette identification peut aussi se faire directement, par simple juxtaposition. C'est le cas après les noms désignant des titres ou des fonctions, ou encore pour certains éléments du monde naturel que l'on veut personnifier, et auxquels on attribue des noms propres identificatoires, comme pour les cyclones :
ko Kivalu Paino "c'est le Kivalu Paino"
ko Pātele Lafaele "c'est le Père Lafaele"
te afā 'Ofá "le cyclone Ofa".

4.4. Déterminant prépositionnel

Le déterminant prépositionnel précise essentiellement le but, la provenance ou le bénéficiaire du nom qu'il détermine. Ce type de syntagmes occupe le plus souvent une fonction circonstancielle (*cf*.V.7).

- Pour indiquer la provenance ou le but, le déterminant est introduit par l'unedes prépositions locatives dynamiques, *mai* (centripète) ou *ki* (centrifuge) :

(127) *'E au talitali te tagata mai Hihifo.*
NPASSÉ 1SG attendre SPÉC homme venant de Hihifo
« J'accueille l'homme de Hihifo. »

(128) *'Alu o kumi mai ni taga sima ki te gāué.*
aller pour chercher DIR NSPÉC.PL sac ciment pour SPÉC travail
« Va chercher des sacs de ciment pour la construction. »

- Les prépositions introduisant un syntagme référant à un bénéficiaire ou à un destinataire présentent deux formes, *mo'o* et *ma'a*, selon la nature de la relation existant entre le bénéficiaire ou le destinataire, conçu comme un possesseur potentiel, et ce qui lui est destiné. Leur emploi est parallèle à celui des marques possessive*s* et *a*. Ainsi, dans les exemples suivants, c'est parce que l'on dit *taku me'akai* "ma nourriture" et *toku vaka* "mon bateau" que l'on utilise la préposition *ma'a* pour la nourriture destinée à quelqu'un et la préposition *mo'o* pour un bateau destiné à quelqu'un :

(129) *'Ave te kato 'ufi 'aenā ma'a te kau tāupo'ou !*
emporter SPÉC panier igname DÉIC BEN SPÉC COLL Sœur
« Emporte ce panier d'ignames pour les Sœurs ! »

(130) *Ne'e au fa'u te vaka tafa'aga mo'o 'ou.*
PASSÉ 1SG construire SPÉC bateau pirogue BEN toi
« J'ai construit une pirogue pour toi. »

Par contre, seule la préposition *mo'o* peut introduire un syntagme à centre verbo-nominal. Le déterminant ne réfère plus à un bénéficiaire mais explicite la destination, l'utilisation possible du déterminé.Si le déterminant est la forme nominalisée d'un verbe transitif, il peut conserver un actant à l'absolutif, référentiellement patient, simplement juxtaposé (ex.131) ou exprimé sous forme d'un syntagme possessif en *o* (ex.132) :

(131) *te launiu mo'o tata'o tonatou faga.*
SPÉC palme BÉN recouvrir leur barrage
« [Ils utilisent] des palmes de cocotier pour recouvrir leur barrage. »

(132) *Ne'e hunuki te fo'i taume mālama mo'o (faka)mālama'i*
PASSÉ enfiler SPÉC CLAS torche lumière BÉN (CAUS)éclairer

o tanā toe.
POSS SPÉC enfant
« On plaça une torche pour éclairer leur enfant. »

Les pronoms possessifs singuliers ont tendance à s'amalgamer à ces prépositionsbénéfactives*mo'o* et *ma'a*, donnant les formes suivantes :

1SG	*mo'o 'oku, ma'a 'aku > mō'oku, mā'aku*
1SG.INCL	*mo'o kita, ma'a kita > mō'ota, mā'ata*
2SG	*mo'o 'ou, ma'a 'au > mō'ou, mā'au*
3SG	*mo'o 'ona, ma'a 'ana > mō'ona, mā'ana*

4.5. La qualification par apposition

Mis à part les cas de simple juxtaposition, la détermination par apposition nécessite soit le prédicatif *ko*, soit la marque explicitative '*ia*(*cf.*VIII.5 pour leur emploi discursif). Le choix entre *ko* et '*ia* relève de la hiérarchie énonciative : l'emploi de *ko* sous-entend que le syntagme introduit constitue une information nouvelle, ainsi rhématisée, tandis que l'emploi de '*ia* sous-entend qu'il s'agit du simple rappel thématique d'une information déjà connue de l'interlocuteur.Le centre du syntagme appositif peut être un nom, un nom propre ou un toponyme.

L'apposition introduite par *ko* est immédiate, sans pause intonative :

(133) *Ne'e fai e Sāpeta te vaihū ko te lupo.*
PASSÉ faire ERG Sapeta SPÉC mets PRÉD SPÉC carangue
« Sapeta a préparé un mets *vaihu* à la carangue. »

(134) *Pea teu ai leva te tau mai Toga 'aia a tana*
et préparer ANAPH EMPH SPÉC guerre OBL Tonga DÉIC POSS son

tama ko Kau'ulufonua.
fils PRÉD Kau'ulufonua
« Cette fameuse guerre fut préparée à partir de Tonga par son fils, Kau'ulufonua. »

(135) *'E lahi tokotahi te mata'one ko 'Utulevē i 'Uvea nei.*
NPASSÉ grand seul SPÉC plage PRÉD 'Utuleve OBL'Uvea DÉIC
« La plage de 'Utuleve est la plus grande de 'Uvea. »

Par contre, la marque appositive '*ia*estprécédée d'une légère pause intonative :

(136) *'E fakanofo apogipogi te pulekolo o Vaitupu, 'ia Heu.*
NPASSÉ introniser demain SPÉC chef POSS Vaitupu APP Heu
« Demain sera intronisé le chef de village de Vaitupu, le Heu. »

(137) *Ne'e au felāve'i anaāfi mo tou mā'ā, 'ia te*
PASSÉ 1SG rencontrer hier avec ton beau-frère APP SPÉC

pulefaiako faka'uveá.
professeur faka'uvea
« Hier, j'ai rencontré ton beau-frère, le professeur de faka'uvea. »

4.6. La détermination relative

La relative peut être directement juxtaposée à son antécédent ; cependant, le plus souvent, c'est le déictique éloigné *'aē*, en fonction de déterminant de l'antécédent, qui fait le lien entre ce dernier et la relative.

L'antécédent peut avoir diverses fonctions : actant à l'absolutif, à l'ergatifou oblique, circonstant ou déterminant possessif, chaque cas présentantdes contraintes de reprise anaphorique particulières.

a) L'antécédent est actant à l'absolutif

Aucune reprise anaphorique n'est requise quelle que soit la valence du prédicat et le degré d'animéité de l'actant à l'absolutif.

(138) *'E sio'i e Kamaliele te manulele 'aē 'e tu'u*
NPASSÉ voir ERG Kamaliele SPÉC oiseau DÉIC NPASSÉ se tenir

i te va'a magó.
OBL SPÉC branche manguier
« Kamaliele regarde l'oiseau qui est perché sur la branche du manguier. »

(139) *Ko te tānuma 'aē ne'e kua huke e te papālagi.*
PRÉD SPÉC cimetière DÉIC PASSÉ ACC fouiller ERG SPÉC Blanc
« C'est ce cimetière qu'avait fouillé [l'archéologue] blanc. »

b) L'antécédent est actant à l'ergatif

Si le prédicat de la relative est transitif, l'antécédent est repris obligatoirement sous la forme d'un pronom clitique(*ina*) :

(140) *'E sio'i e Kamaliele te kalae 'aē 'e ina*
NPASSÉ voir ERG Kamaliele SPÉC poule sultane DÉIC NPASSÉ 3SG

togi te fo'i hopá.
picorer SPÉC CLAS banane
« Kamaliele regarde la poule sultane qui picore une banane. »

c) L'antécédent est actant oblique

L'actant oblique est obligatoirement repris par le pronom anaphorique *ai*, précédé de la préposition obliquequi l'introduit ordinairement :

(141) *'E mole 'ofa ia Sakeo i te tagata 'aē 'e*
NPASSÉ NEG aimer ABS Sakeo OBL SPÉC homme DÉIC NPASSÉ

palalau ki ai.
parler OBL ANAPH
« Sakeo n'aime pas l'homme dont il parle. » ou bien "Sakeo n'aime pas l'homme à qui il parle. »

d) L'antécédent est circonstant instrumental

La préposition *'aki* qui introduit l'instrumental reste postposéeau prédicat de la relative :

(142) *Kua puli te kili 'aē ne'e au kilisi 'aki aku helé.*
ACC perdre SPÉC lime DÉIC PASSÉ 1SG aiguiser avec mes couteau
« J'ai perdu la lime avec laquelle j'aiguisais mes couteaux. »

e) L'antécédent est circonstant locatif

Le circonstant locatif spatial ou temporel est repris dans la relative par l'anaphorique :

(143) *'E nofo ia Soane i te kogame'a 'e lahi ai*
NPASSÉ rester ABS Soane OBL SPÉC endroit NPASSÉ grand ANAPH

te mapá.
SPÉC arbresp.
« Soane habite dans un endroit où les *Diospyros major* abondent. »

(144) *Ne'e au taumai i te 'aho 'aē ne'e 'alu ai Pētelō.*
PASSÉ 1SG arriver OBLSPÉC jour DÉIC PASSÉ partir ANAPH Petelo
« Je suis arrivé le jour où Petelo est parti. »

f) L'antécédent est déterminant possessif

La relative est en fonction de déterminé de l'antécédent, dans un rapport objectal ("la construction de la maison") ou de tout à partie ("le manche du couteau") ; l'antécédent est repris sous la forme d'un déterminant possessif :

(145) *Ko te hele 'aē kua fasi tona fakavaka*
PRÉD SPÉC couteau DÉIC ACC être cassé son manche

'e hili i te laupapa.
NPASSÉ poser OBL SPÉC table
« Le couteau dont le manche est cassé est posé sur la table. »

4.7. Le groupe nominal coordonné

Comme dans la plupart des langues océaniennes, les coordonnants de syntagmes, présentés ci-dessous, diffèrent des coordonnants de propositions.

4.7.1. Le coordonnant additif **mo** *"et aussi", avec"*

En tant que coordonnant, *mo*peut relier deux groupes nominaux (ex.146),deux pronoms (ex.147), ou un groupe nominal et un pronom (ex.148).

(146) *Ko te hola fā mo te kuata.*
PRÉD SPÉC heure quatre et SPÉC quart
« Il est quatre heures et quart. »

(147) *ko au mo ia*
PRÉD 1SG et 3SG
« lui et moi »

(148) *toku tehina mo ia*
mon frère et 3SG
« mon frère et lui »

Le coordonnant *mo* sert aussi d'additif en fin d'énumération concernant desnoms propres ou des toponymes ; il est alors suivi de l'indéfini pluriel spécifique (*'ihi*) et du directionnel *atu* "vers l'interlocuteur".

(149) *Paulo mo Soane mo 'ihi atu.*
Paulo et Soane et autres.SPÉC DIR
« Paulo, Soane et compagnie. »

À la fin d'une énumération de toponymes, il est fréquent d'ajouter en outre un nom précisant le champ sémantique des éléments énumérés, comme *fenua* "pays" dans l'exemple suivant :

(150) *'Āmelika mo Falani mo Pilitania mo Niusila mo*
Amérique et France et Grde-Bretagne et Nelle-Zélande et

‘ihi atu fenua.
autres.SPÉC DIR pays
« L'Amérique, la France, la Grande-Bretagne, la Nouvelle-Zélande, etc. »

Si l'énumération consiste en des syntagmes nominaux, le coordonnant *mo* est suivide l'indéfini pluriel (*ni'ihi*), du directionnel *atu* et de *fa'ahiga me'a* "sortes de choses" :

(151) *'E iai te talo mo te 'ufi mo ni'ihi atu*
NPASSÉ exister SPÉC taro et SPÉC igname et autres.NSPÉC DIR

fa'ahiga me'a.
sorte chose
« Il y a des taros, des ignames, etc. »

La forme amalgamée *peamo* réunit le coordonnant de syntagmes *mo* et le coordonnant de propositions *pea* ; elle s'emploie à présent dans les mêmes contextes que *mo* et signifie "et aussi, ainsi que".

(152) *To'o mai te peni peamo te kaupepa !*
prendre DIR SPÉC stylo et aussi SPÉC cahier
« Prends le stylo ainsi que le cahier ! »

Cependant, contrairement à *mo*, le coordonnant *peamo* coordonne aussi des propositions (*cf.*VI.1.2).

4.7.2. Le coordonnant **'uma'ā** *"ainsi que", "sans oublier"*

Ce coordonnant relève du registre honorifique ; son emploi est requis à la place de *mo* lorsqu'on introduit un personnage que l'on se doit d'honorer, tel le Pului'Uvea dans l'exemple suivant :

(153) *'E au faka'apa'apa ki te kau 'aliki mo te*
NPASSÉ 1SG respecter OBL SPÉC CLAS chef et SPÉC

kōvanā 'uma'ā tau taupau Pului'uvea.
gouverneur ainsi que ta vigilance Pului'uvea
« Je présente mes respects aux chefs, au gouverneur, sans oublier Pului'uvea. »

L'emploi du coordonnant *mo* dans ce contexte serait inadapté, perçu comme non respectueux, ou maladroit de la part d'un enfant ou d'un étranger.

4.7.3. Le coordonnant alternatif **pe** *"ou, ou bien", "soit…soit"*

Ce coordonnant alternatif *pe* relie des syntagmes nominaux prépositionnels ou des propositions(*cf*.VI.1.1), mais ne peut relier directement deux noms.

(154) *'E ke 'aumai pe i te sitimá pe i te vakalelé.*
NPASSÉ 2SG apporter ou OBL SPÉC navire ou OBL SPÉC avion
« Tu (l')envoies soit par bateau soit par avion. »

Il existe un autre coordonnant alternatif, *pe'e*(probable amalgame du coordonnant *pe* et de la marque aspecto-temporelle du non-passé *'e*), qu'il suffit d'exprimer devant la seconde alternative, mais obligatoirement suivi du prédicatif *ko* :

(155) *'E tau mai anai ia Pētelō i te mōnite pe'e*
NPASSÉ arriver DIR FUT ABS Petelo OBL SPÉC lundi ou

ko te feliatolu.
PRÉD SPÉC mardi
« Petelo viendra soit lundi soit mardi. »

(156) *'E* *ke* *to'o* *anai* *he* *fo'i* *pane* *pe'e* *ko* *he*
NPASSÉ 2SG prendre FUT NSPÉC CLAS pain ou PRÉD NSPÉC

taga *lāisī.*
paquet riz
« Tu achèteras soit du pain soit du riz. »

IV. LES NUMÉRAUX

L'étude des numéraux faka'uvea nécessite un chapitre particulier. En effet, le système de numération n'est pas unilatéral. Pour compter de façon abstraite, sans tenir compte du champ sémantique auquel appartient l'entité que l'on compte, on utilise les unités cardinales de base et les nombres intermédiaires sans aucun classificateur. Par contre, dès que l'on veut spécifier ce que l'on compte, que ce soit des êtres humains, des poissons, des tas d'ignames ou des longueurs d'étoffe, le faka'uvea a recours à des préfixes classificateurs. D'autre part, les numéraux forment une catégorie grammaticale ayant ses propres compatibilités. Enfin, les désignations de l'heure, de la date ou de l'âge présentent des constructions originales.

1. LES NOMBRES CARDINAUX

1.1. Le comptage abstrait

a) Les unités de base

Les unités de base de 1 à 9 sont indécomposables. Le système de numération faka'uvea est donc au départ un système décimal, même si le nombre "cinq", *nima*, signifie aussi "main".

1	*tahi*	6	*ono*
2	*lua*	7	*fitu*
3	*tolu*	8	*valu*
4	*fā*	9	*hiva*
5	*nima*	10	*hogofulu*

Le nombre*hogofulu* "dix" est une forme complexe comportant le suffixe *-(go)fulu* qui sert à désigner les dizaines.Le terme pour zéro, *selo*, est emprunté au français.

b) Entre 11 et 19

Pour compter de 11 à 19, on utilise le terme *hogufulu* "dix" auquel on ajoute le coordonnant de numération *mā* "et", suivi de l'une des unités de base. Le principe de formation des nombres de 11 à 19 est additif :

11	*hogofulu mā tahi*	16	*hogofulu mā ono*
12	*hogofulu mā lua*	17	*hogofulu mā fitu*
13	*hogofulu mā tolu*	18	*hogofulu mā valu*
14	*hogofulu mā fā*	19	*hogofulu mā hiva*
15	*hogofulu mā nima*		

Lorsqu'il faut compter rapidement, il est possible d'omettre le nombre *hogofulu* "dix", et on dit simplement *mā tahi*, *mā lua* pour 11, 12, etc., jusqu'à 19.

c) Les dizaines à partir de 20

Le nombre 20 se dit *uafulu*, formé à partir de l'unité de base *lua* "deux" et d'une partie du suffixe des dizaines-*gofulu*. Le principe de formation des dizaines est multiplicatif : 30 se dit *tolugofulu*, c'est-à-dire trois dizaines, 50 *nimagofulu*, 90 *hivagofulu*.

d) Les nombres intermédiaires entre 21 et 99

Entre chaque dizaine à partir de vingt, les nombres sont exprimés à l'aide du terme de la dizaine suivi du coordonnant *mā*, spécifique à la numération,et d'une unité de base :

31	*tolugofulu mā tahi*	32	*tolugofulu mā lua*
42	*fāgofulu mā lua*	44	*fāgofulu mā fā*
55	*nimagofulu mā nima*	67	*onogofulu mā fitu*

e) Les centaines

Le nombre 100 se dit *teau*.Les centaines suivantes sont obtenues par la multiplication d'une unité de base et du suffixe des centaines *-geau* :200 *luageau*, 400 *fāgeau*, 900 *hivageau*.

f) Les nombres intermédiaires des centaines

Les unités sont précédées du coordonnant *mā*, alors que le terme des dizaines est directement postposé au terme des centaines :

101 *teau mā tahi*(*litt*. cent et un)
120 *teau uafulu*(*litt*. cent deux dizaines)
237 *luageau tolugofulu mā fitu* (*litt*. deux cents trois dizaines et sept)
569 *nimageau onogofulu mā hiva*(*litt*. cinq centaines six dizaines et neuf)

g) Au-delà de 999

Il existe un terme ancien, *afe*, qui représente un millier et au-delà ; *miliona* "million" et *miliale* "milliard" sont des termes d'emprunt.

(1) *Ko te ta'u lua afe hogofulu mā nima 'aenī.*
PRÉD SPÉC année deux mille dix et cinq DÉIC
« On est en 2015. »

De fait, il est rare de compter au-delà de quelques dizaines avec les nombres traditionnels. Le système français tend à supplanter la numération faka'uvea.

1.2. Les préfixes classificateurs de numération

a) Le classificateur toko *pour les êtres humains*

Le classificateur*toko-* placé devant les nombres abstraits permet de décompter les êtres humains :

tokotahi "une personne" ; *tokolua* "deux personnes" ; *tokoono* "six personnes".

Le classificateur*toko-* entre dans la compositiondu verbe de quantité *tokolahi* "être nombreux" et de l'interrogatif *tokofia* "combien", en référence à un nombre de personnes.

b) Le comptage par paires

Au lieu de compter à l'unité, on peut aussi compter par paires, que ce soit pour les tubercules, les poissons, les régimes de bananes, les fruits à pain, les cocos, etc. Le classificateur des paires est *ga'ahoa*(anciennement*gāhoa*), il se postposeau numéral :

(2) *ko ika e nima ga'ahoa*
PRÉD poisson NUM cinq paire
« cinq paires de poissons » (soit dix poissons)

(3) *ko fo'i 'ufi e tolu ga'ahoa*
PRÉD CLAS igname NUM trois paire
« trois paires d'ignames » (soit six ignames)

c) Le comptage des ignames par vingtaines

Les ignames, les noix de coco, les taros, les fruits à pain, etc. se comptent à l'aide de classificateurs spécifiques, postposés au numéral.

Pour la première vingtaine, le classificateur est *kau* : *kau 'ufi* "vingt ignames".Pour les vingtaines suivantes, le classificateur*gakau* est postposé au numéral :

(4) *ko te 'ufi e fā gakau*
PRÉD SPÉC igname NUM quatre vingtaine
« quatre vingtaines d'ignames » (soit 80 ignames)

Le classificateur *tefuhi* désigne dix vingtaines ; pour les dizaines de vingtaines suivantes, le classificateur devient *gofuhi* :

(5) *ko te 'ufi e tefuhi*
PRÉD SPÉC igname NUM dix vingtaines
« une dizaine de vingt ignames » (soit deux cents ignames)

(6) *ko te 'ufi e tolu gofuhi*
PRÉD SPÉC igname NUM trois dix vingtaines
« trois dizaines de vingt ignames » (soit six cents ignames)

D'après le dictionnaire du Père Bataillon, les ignames se comptaient aussi à l'unité, en utilisant les classificateurs *gafua* ou *gesino* après le numéral :*'ufi gafua* "une igname" ; *'ufi lua gafua* "deux ignames" ; *'ufi tolu gafua* ou *'ufi tolu gesino* "trois ignames". Ces termes sont tombés en désuétude.

d) Le comptage des poissons

Toujours d'après Bataillon, les poissons se comptaient à l'aide du classificateur *gamata*, précédé d'un numéral à partir de deux :

ika gamata "un poisson" ; *ika nima gamata*"cinq poissons".

e) Le comptage des régimes de bananes

Les régimes de bananes se comptaient par dizaines : la première dizaine se dit *hafe*, les dizaines suivantes se comptent à l'aide du classificateur *gakau* (qui, lorsqu'il s'agit d'ignames, désigne une vingtaine) :

ko hopa e te hafe "une dizaine de régimes de bananes"

ko hopa e lua gakau "deux dizaines de régimes de bananes"

f) Le comptage des longueurs

On mesure les longueurs (ficelle, maison, mur, bateau, etc.) en brasses (environ 1m60). De une à neuf brasses, on utilise le terme *gafa* "brasse" :*kogafa e tolu* "trois brasses".

Le classificateur *tekumi* représente une dizaine de brasses et *gokumi* les dizaines de brasses suivantes :*kie lua gokumi* "tissu de deux dizaines de brasses".

L'étoffe de tapa (*gatu*), obtenue à partir de la seconde écorce du mûrier à papier, se mesure en *haga* "empan" ; deux empans forment un *lalaga* ; cinq *lalaga* (soit dix *haga*) forment le *fola'osi* ; deux *fola'osi* forment un *lautahi*, appelé aussi *lauhogofulu* :

(7) *Ko te lautahi ko haga e uafulu.*
PRÉD SPÉC une mesure PRÉD empan NUM vingt
« Vingt empans valent un *lautahi*. »

Arrivé à *lauhogofulu*, soit dix mesures de deux empans, on reprend : *lauhogofulu e lua*, *lauhogofulu e tolu*, etc.Dix mesures *lauhogofulu* forment la mesure maximale appelée *lautefuhi*.

g) Le comptage des nouveaux-nés

Pour compter les petits d'une portée d'animaux domestiques, on utilise le classificateur *'uhi* :

(8) *'E 'uhitolu te puaka.*
NPASSÉ CLAS+trois SPÉC cochon
« La truie a trois petits. »

1.3. Le distributif *taki-*

Le préfixe distributif *taki-* associé à un numéral permet d'indiquer quelle est la part de chacun : *takitahi* "chacun un", *takilua* "chacun deux", *takitolu* "chacun trois", etc.Le dérivé peut être employé comme prédicat verbal ou comme postverbe :

(9) *Ne'e nā takitolu gahoa te tao.*
PASSÉ 3DU DISTR+trois paire SPÉC lance
« Tous deux prennent trois paires de lances chacun. »

(10) *Ne'e to'o takitahi e te tagata tana tao.*
PASSÉ prendre DISTR+un ERG SPÉC homme sa lance
« Chaque homme a pris une lance. »

Le distributif *taki-*, suivi du classificateur des personnes*toko*et d'un numéral, indique comment se fait la répartition entre plusieurs personnes :

(11) *'E 'amo e te tagata takitokotahi ana tao e tolu.*
NPASSÉ porter ERGSPÉC homme DISTR+CLAS+un ses lance NUM trois
« Chaque homme porte trois lances sur l'épaule. »

1.4. Le préfixe multiplicatif *tu'a-* ou *tu'aga-*

Le préfixe multiplicatif *tu'a-*ou*tu'aga*, suivi d'un numéral, forme un adverbe indiquant le nombre de fois :

tu'atahi ou *tu'agatahi* "une fois", *tu'alua* "deux fois", *tu'atolu* "trois fois", *tu'agafitu* "sept fois", etc.

(12) *Ne'e fakafisi tu'atolu ia Pētelō kiā Sēsū.*
PASSÉ renier trois fois ABS Petelo OBL Jésus
« Pierre a renié Jésus trois fois. »

Ce préfixe s'emploie aussi devant *lahi* "grand" et devant l'interrogatif *fia* "combien ?" :*tu'alahi* "plusieurs fois", *tu'afia* "combien de fois ?"

2. LES DIFFÉRENTES FONCTIONS DU NUMÉRAL

2.1. Emploi prédicatif

Le numéral peut être employé comme prédicat verbal, précédé d'un classificateur (ex.13) ou d'un nom incorporé (ex.14) :

(13) *Ne'e natou tokofā.*
PASSÉ 3PL CLAS+quatre
« Ils étaient quatre individus. »

(14) *'E māhina tolu ia Paula.*
NPASSÉ mois trois ABS Paula
« Paula est enceinte de trois mois. »

2.2. Emploi comme déterminant nominal

Employé comme déterminant, le numéral peut être directement postposé au déterminé, tout comme les statifs :

(15) *Ko te tagata gutugutu lua.*
PRÉD SPÉC homme RED.bouche deux
« C'est un homme qui tient un double langage. »

Le numéral peut aussi être introduitparle prédicatif numéral*e*,constituant avec lui une sorte de relative :

(16) *Ko vaka e fā o Pētelō.*
PRÉD bateau NUM quatre POSS Petelo
« Petelo a quatre pirogues. »

(17) *'E mole ke tuli ni kiu e lua i te*
NPASSÉ NÉG 2SG poursuivre NSPÉC.PL alouette NUM deux OBL SPÉC

temi e tahi.
temps NUM un
« Tu ne cours pas après deux alouettes de mer à la fois ». (proverbe)

2.3. Emploi adverbial

En position pré-prédicative, *tahi* signifie "chacun" :

(18) *Kua natou tahi nofo'i pē te tagata i te tau'a.*
ACC 3PL un rester.TR RESTR SPÉC homme OBL SPÉC *tau'a*
« Chacun d'eux alla s'installer auprès d'un homme du *tau'a* ».

Accompagné du classificateur *toko* et postposé à un prédicat, *tokotahi* signifie "seul" (en référence à un être humain) :

(19) *Pea 'alu age pē Kau'ulufonua o inu tokotahi te kava*
et aller DIR RESTR Kau'ulufonua pour boire seul SPÉC kava

o 'ago.
et vider
« Alors Kau'ulufonua lui-même but à lui seul le kava tout entier. »

(20) *'E ke ma nofo tokotahi ?*
NPASSÉ 2SG pouvoir rester seul
« Est-ce que tu peux rester seul ? »

Précédé du préfixe causatif *faka-*, *tahi* signifie "à la fois" :

(21) *'E ina teuteu'i fakatahi tana kulo mo'i pipi*
NPASSÉ 3SG préparer ensemble sa marmite CLAS viande

mo te vaihū.
et SPÉC mets
« Il/elle prépare à la fois une marmite de viande et un plat de poissons cuit à l'étuvée. »

Lua "deux" postposé à un prédicat signifie "en deux" :

(22) *Kua vahe lua te haha'i mai te vaevae a te falā*
ACC diviser deux SPÉC gens OBL SPÉC partage POSS SPÉC argent

fakakolo.
villageois
« La répartition des crédits du village divisent les gens en deux clans. »

3. LES ORDINAUX

Les numéraux peuvent s'antéposer aux noms qu'ils déterminent et deviennent alors des ordinaux, précédés d'un article ou d'un adjectif possessif de troisième personne du singulier :

(23) *Ko tona hogofulu fo'i mago 'aenī 'e au kai.*
PRÉD sa dixième CLAS mangue DÉIC NPASSÉ 1SG manger
« C'est la dixième mangue que je mange. »

(24) *I tonatou tolu vāha'a i lopitali pea 'ave leva te*
OBL leur trois semaine OBL hôpital et emmener EMPH SPÉC

tamaliki ki Nūmea.
enfant(PL) OBL Nouméa
« Au bout de trois semaines passées à l'hôpital, les enfants ont été emmenés à Nouméa. »

Est assimilé aux ordinaux *'uluaki* "premier" lorsqu'il est employé comme déterminant, antéposé au nom :

(25) *Ko te 'ahotapu ko te 'uluaki 'aho o te vāha'a.*
PRÉD SPÉC dimanche PRÉD SPÉC premier jour POSS SPÉC semaine
« Le dimanche est le premier jour de la semaine. »

L'ordinal peut aussi être centre d'un groupe nominal ; ainsi, au lieu de *ko tona lua 'aho* (*litt*. c'est son deuxième jour), on peut employer le numéral avec un déterminant possessif :

(26) *Ko te lua o te 'aho.*
PRÉD SPÉC deuxième POSS SPÉC jour
« C'est le deuxième jour. »

Enfin, une troisième forme de sens similaire est possible, avec allongementde la voyelle finale du numéral, suivi de son déterminant : *ko te luā 'aho*.

4. LA DÉSIGNATION DE L'HEURE, DE LA DATE ET DE L'ÂGE

Pour désigner les heures de la journée, le numéral, en fonction de déterminant, se postpose directement à l'emprunt latin *hola* "heure" :

(27) *Ko fea tou hola gāue ? Ko te hola fitu.*
PRÉD quel ton heure travailler PRÉD SPÉC heure sept
« À quelle heure travailles-tu ? À sept heures. »

Le moment de la journée peut ensuite être précisé :

(28) *Ko te hola fia ? Ko te hola tahi māfoata.*
PRÉD SPÉC heure combien PRÉD SPÉC heure un aurore
« Quelle heure est-il ? Il est une heure du matin. »

(29) *Ko te hola tolu hili ho'atā.*
PRÉD SPÉC heure trois après midi
« Il est trois heures de l'après-midi. »

Pour la demi-heure, on ajoute *vaelua* "moitié" après le numéral ; pour le quart,on utilise *kuata* (< anglais *quarter*) :*'osi kuata*(*litt*.(être) fini un quart)pour le quart après l'heure et *toe kuata* (*litt*. reste un quart) pour le quart avant l'heure :

(30) *'E 'osi tana gāue i te hola hogofulu mā tahi vaelua.*
NPASSÉ fini son travail OBLSPÉC heure dix et un moitié
« Il termine le travail à onze heures et demie. »

(31) *'E hoki ha'u i te toe kuata ki te hola nima.*
NPASSÉ IMM venir OBL SPÉC reste quart OBL SPÉC heure cinq
« Il va venir à cinq heures moins le quart. »

Pour désigner le jour de la semaine, le jour dans le mois ou l'année, le numéral est simplement juxtaposé à son déterminé :

(32) *Ko te feliatolu 'aho nima o sānualio.*
PRÉD SPÉC mardi jour cinq POSS janvier
« C'est mardi 5 janvier. »

Pour désigner l'âge de quelqu'un, on utilise la construction ordinale, accompagnée du découpage temporel (*ta'u* "année", *māhina* "mois", *'aho* "jour", etc.) ; la personne à qui l'âge s'applique est exprimée sous la forme d'un possesseur inaliénable (ex.33) ou, à l'inverse, par une phrase nominale suivie d'une relative (ex.34) :

(33) *Ko te ta'u uafulu o te tama 'aenī.*
PRÉD SPÉC année vingt POSS SPÉC jeune homme DÉIC
« Ce jeune homme a vingt ans. »

(34) *Ko te tama 'aenī 'e ta'u uafulu.*
PRÉD SPÉC homme DÉIC NPASSÉ année vingt
« Ce jeune homme,il a vingt ans. »

Enfin, l'âge peut aussi être exprimé avec le numéral en fonction prédicative, précédé du nom désignant le découpage temporel :

(35) *'E ta'u fā ia Soane.*
NPASSÉ année quatre ABS Soane
« Soane a quatre ans. »

V. LE SYNTAGME VERBAL

La phrase simple de type verbal comporte, par définition, une seule proposition de type assertif. Ses constituants sont en nombre variable mais elle comprend au minimun un centre prédicatif, actualisé par une marque d'aspect ou de temps.Le noyau prédicatif peut être un verbe, un nom ou un locatif. La présence et le nombre des autres constituants, en particulier des actants, dépend de la catégorie, définie en termes de valence, à laquelle appartient le prédicat : impersonnel, intransitif, transitif indirect, transitif/ergatif, ditransitif.

La structure de la phrase verbale dépend aussi de la catégorie à laquelle appartiennent les actants, en particulier, s'il s'agit d'un actant nominal ou pronominal postposé au prédicat, ou bien d'un pronom personnel clitique.

D'autre part, il est important de distinguer en faka'uvea entre l'expression grammaticale, morpho-syntaxique des actants, et la référence à des participants. Ainsi, une phrase avec un seul actant grammatical peut référer à plusieurs participants, plus ou moins explicites. C'est le cas lorsqu'un adverbe directionnel est présent, référant, par exemple,à la personne à qui l'on s'adresse, et c'est aussi le cas lorsque l'actant unique consiste en un groupe nominal complexe, avec un déterminant possessif référant à un participant ayant le rôle d'agent. Ainsi, dans les phrases suivantes, l'agent référentiel n'est exprimé que comme possesseur :

(1) *Kua puli tana helé.*
ACC se perdre son couteau
« Il a perdu son couteau. » (*litt*. son couteau est perdu)

(2) *Ne'e galo te kupega o Pētelō.*
PASSÉ oublier SPÉC filet POSS Petelo
« Petelo avait oublié son filet. »

Rôle sémantique, marquage grammatical et analyse pragmatique doivent donc être pris en compte pour décrire l'organisation actancielle dans unénoncé simple de type verbal. Si, rappelons-le, un

prédicat dans un énoncé "de type verbal" peut appartenir à la catégorie nominale,il peut aussi être constitué d'un syntagme prépositionnel locatif (*cf.*1.6 ci-dessous), même s'il relève le plus souvent de la catégorie verbale, décrite en détail dans ce chapitre (§ 2). Seront ensuite présentés l'ensemble des déterminants du syntagme prédicatif (§ 3), les adverbes (§ 4), la sérialisation (§ 5), la coordination de prédicats (§ 6), les circonstants (§ 7) et les changements de valence verbale sans dérivation (§ 8).

1. LES DIFFÉRENTS TYPES DE SYNTAGME PRÉDICATIF

1.1. L'énoncé est réduit au groupe prédicatif

Le groupe prédicatif peut ne comporter qu'un prédicat actualisé par une marque aspecto-temporelle, l'ensemble formant un énoncé complet. C'est le cas en particulier desverbes décrivant des phénomènes météorologiques (*cf.* 2.1) : *'e 'ua* "il pleut", *'e matagi* "il vente", *'e vevela* "il fait chaud", *'e mokomoko* "il fait un peu frais", ou des structures impersonnelles comme *kua 'osi* "c'est fini",*kua fe'auga* "c'est assez", *'e uta* "c'est suffisant", *'e noa* "il n'y a rien", etc.

D'autre part, le participant peut être sous-entendu, suite par exemple à l'omission, fréquente, du pronom de troisième personne du singulier, surtout lorsque le verbe est intransitif :

kua palalau "il/elle a parlé" ;*'e mo'oni* "il/elle dit vrai".

L'omission d'un participant pronominal est attestée aussi dans certaines formules de politesse, comme lorsqu'un invité arrive chez son hôte et répond aux salutations de bienvenue en disant simplement *kua ha'u* "je suis arrivé" au lieu de *kua au ha'u*, comportant le pronom clitique *au* (1SG).

1.2. L'énoncéa un seul actant à l'absolutif

Outre le groupe prédicatif, la phrase verbale peut ne comporter qu'un seul constituant,le "prime actant",à l'absolutif.La marque de l'absolutif est *ia*. L'emploi de cette préposition est facultative lorsque

l'actant est un pronom ou un nom précédé d'un article, mais obligatoire lorsque l'actant est un nom propre :

(3) *'E tonu ia Mikaele.*
NPASSÉ juste ABS Mikaele
« Mikaele a raison. »

Selon le type de prédicat, l'actant à l'absolutif peut référer à un agent (ex.4) ou à un patient (ex.5) :

(4) *Kua ha'u te tamasi'í.*
ACC venir SPÉC enfant
« L'enfant est venu. »

(5) *Ne'e tāmate'i te tamasi'í.*
PASSÉ frapper SPÉC enfant
« [On] a battu l'enfant. »

1.3. L'énoncé a un actant à l'absolutif et un actant oblique

Ce type d'énoncé a comme noyau prédicatif un verbe dit"moyen" (transitif indirect), relevant d'un champ sémantique particulier : verbes de sentiment, de volonté, de perception, ou de communication. L'actant à l'absolutif réfère à un expérient, et l'actantréférant au patient est introduit par la préposition oblique*ki*(var.*kiā* devant noms propres ou pronoms).

Avec cette catégorie de verbes,la structure actancielle est de type accusatif.

(6) *'E loto ia Ioana ki hana mo'i keke.*
NPASSÉ vouloir ABS Ioana OBL son CLAS gâteau
« Ioana veut une part de gâteau. »

(7) *'E palalau age ia Pātele kiā Mōseniolo.*
NPASSÉ parler DIR ABS Père OBL évêque
« Le Père s'adresse à l'évêque. »

1.4. L'énoncé a un actantà l'absolutif et un actant à l'ergatif

L'actant marqué à l'ergatif, facultatif, réfère à un agent. Il est toujours introduit par la marque ergative*e*.

Rappelons qu'une structure ergative présente une organisation actancielle dans laquelle l'unique actant d'un verbe intransitif est marqué grammaticalement comme l'actant du verbe transitif qui réfère au patient. Ce type de structure est largement représenté dans les langues polynésiennes occidentales. Les langues à structure ergative n'ont généralement pas de formes passives.

(8) *'E fa'u e te kau tufugá te falelau.*
NPASSÉ construire ERG SPÉC COLL artisan SPÉC maison en pandanus
« Les artisans construisent une maison traditionnelle. »

L'ordre des actants est assez libre, sauf si l'un d'eux est un pronom, toujours exprimé en premier après le prédicat, quel que soit son marquage.

Le faka'uvea est une langue "mixte", présentant deux types de structures actancielles : ergative pour les actants postposés à un prédicat transitif, accusative pour les pronoms personnels clitiques et pour les actants des verbes transitifs indirects, dits "verbes moyens".

1.5. Actant pronominal clitique *versus* actant nominal

Dans les exemples suivants, le pronom clitique *au*(1SG)est l'unique actant d'un verbe intransitif (ex.9), l'actant référant à l'agent d'un verbe transitif (ex.10) ou l'actant référant à l'expérient d'un verbe moyen (ex.11). L'actant pronominal clitique relève ainsi d'une structure dite accusative, tout comme son équivalent français "je" :

(9) *'E au kakau.*
NPASSÉ 1SG nager
« Je nage. »

(10) *'E au sio'i te tamasi'í.*
NPASSÉ 1SG regarder SPÉC enfant
« Je regarde l'enfant. »

(11) *'E au loto ki haku fo'i moli.*
NPASSÉ 1SG vouloir OBL mon(NSPÉC) CLAS orange
« Je veux une orange. »

Par contraste, *te tamasi'i* "l'enfant", unique actant nominal d'un verbe intransitif (ex.12) ou actant nominal référant à l'expérient d'un

verbe moyen (ex.13) est marqué à l'absolutif tout comme l'actant référant au patient d'un verbe transitif (ex.14), alors que *te fafine* "la femme", référant à l'agent du verbe transitif, est précédé de la marque ergative *e*. Ce marquage différent des actants nominaux correspondant au sujet dans les traductions françaises relève d'une structure dite "ergative".

(12) *'E kakau te tamasi'í.*
NPASSÉ nager SPÉC enfant
« L'enfant nage. »

(13) *'E loto te tamasi'i ki hana fo'i moli.*
NPASSÉ vouloir SPÉC enfant OBL son(NSPÉC) CLAS orange
« L'enfant veut une orange. »

(14) *'E sio'i e te fafiné te tamasi'í.*
NPASSÉ regarder ERG SPÉC femme SPÉC enfant
« La femme regarde l'enfant. »

1.6. L'énoncé à prédicat locatif

Il s'agit d'une phrase de type verbal dont le prédicat est un syntagme locatif introduit par la préposition oblique statique *i*, et qui informe sur la localisation des participants. Le centre du syntagme locatif peut être un toponyme (ex.15), un pronom démonstratif (ex.16), ou un nom référant à une localisation générique (ex.17 et 18).

(15) *Kua i Futuna talu mai anaāfi.*
ACC OBL Futuna depuis OBL hier
« Il est à Futuna depuis hier. »

(16) *'E i henī anai mo Kivalu.*
NPASSÉ OBL ici FUT aussi Kivalu
« Kivalu sera là aussi. »

(17) *'E i fale te 'ofafine o te pule o Lausīkulá.*
NPASSÉ OBL maison SPÉC fille POSS SPÉC chef POSS Lausikula
« La fille du chef de Lausikula est à la maison. »

(18) *'E mole i 'ēkelesia ia Pātele.*
NPASSÉ NÉG OBL église ABS Père
« Le Père n'est pas dans l'église. »

Le syntagme locatif peut aussi comporter un nom précédé de l'article spécifique, indiquant un lieu précis, connu des interlocuteurs (ex.19 et 20), ou à l'inverse un lieu symbolique, abstrait (ex.21) :

(19) *'E kei i te koloá ia Soane.*
NPASSÉ RÉM OBL SPÉC magasin ABS Soane
« Soane est encore au magasin. »

(20) *'E i te loto pāsikete oku mutu'ime'a.*
NPASSÉ OBL SPÉC intérieur valise mes vêtement
« Mes vêtements sont dans la valise. »

(21) *'E i te manatu a Soane ke fono.*
NPASSÉ OBL SPÉC idée POSS Soane pour que réunion
« C'est dans l'idée de Soane de faire une réunion. »

Le syntagme prédicatif locatif peut aussi avoir comme centre un nom propre ou un pronom indépendant. Il est alors précédé de la forme fléchie de la préposition oblique :

(22) *'E iā Faipule pē tona filifili.*
NPASSÉ OBL Faipule RESTR son choix
« C'est à Faipule de choisir. »

(23) *'E mole iā tātou pē tona vaka'i !*
NPASSÉ NÉG OBL 1PL.INCL RESTR son examiner
« Ce n'est pas à nous d'examiner cela ! »

L'énoncé à prédicat locatif peut être interrogatif, avec à sa tête la marque interrogative totale *pe* :

(24) *Pe kua i te pāsikete toku kofu 'u'ui ?*
INTERR ACC OBL SPÉC valise ma chemise bleu
« Est-ce que ma chemise bleue est déjà dans la valise ? »

Il peut aussi être nominalisé. Son ancien actant à l'absolutif devient alors un déterminant possessif de type agentif :

(25) *Ko tana i falé 'aē ne'e tupu ai tona ma'ú.*
PRÉD son OBL maison DÉIC PASSÉ naître ANAPH sa prise
« Le fait qu'il soit à la maison a rendu possible son arrestation. »

(26) *Ko te i henī a Kivalu 'aē 'e fakafiafia.*
PRÉD SPÉC OBL ici POSS Kivalu DÉIC NPASSÉ être heureux
« La présence de Kivalu est un événement heureux. »

1.7. La prédication d'existence

Les langues océaniennes possèdent généralement des prédicats d'existence et de non-existence spécifiques. En faka'uvea, tout comme en futunien, le prédicat d'existence est le résultat de la grammaticalisation de la marque oblique statique *i* et de l'anaphorique *ai* (Moyse-Faurie 2010) ; il se comporte comme tout prédicat intransitif, avec un actant à l'absolutif.

(27) *Tuna, 'e iai te me'a kovi 'e 'amanaki*
anguille NPASSÉ exister SPÉC chose mauvais NPASSÉ s'apprêter à

hoko kiā koe.
arriver OBL 2SG
« Anguille, il y a quelque chose de mauvais qui va t'arriver. »

La marque négative standard *mole* fonctionne encore, en registre familier, comme prédicat de non-existence, suivi d'un actant obligatoirement non spécifique :

(28) *'E mole he 'aliki.*
NPASSÉ ne pas exister NSPÉC chef
« Il n'y a pas de chef. »

Cependant, en registre soutenu, la marque négative se combine avec le prédicat d'existence pour exprimer la non-existence :

(29) *'E mole iai he 'aliki.*
NPASSÉ NÉG exister NSPÉC chef
« Il n'y a pas de chef. »

Ces constructions existentielles servent aussi à l'expression de la possession, dès lors que l'actant à l'absolutif comporte un déterminant possessif, le possesseur :

(30) *'E iai haku tohi ? 'E mole iai haku tohi.*
NPASSÉ exister mon.NSPÉC livre NPASSÉ NEG exister mon.NSPÉC livre
« Ai-je un livre ? Je n'ai pas de livre. »

(31) *'E mole ni'akolua me'akai 'e au ma'u atu.*
NPASSÉ ne pas exister POSS.2DU.NSPÉC nourriture NPASSÉ 1SG posséder DIR
« Je n'ai pas à manger pour vous deux. » (*litt.* il n'existe pas votre nourriture que je possède en votre direction)

1.8. Les constructions réfléchies

Il n'existe pas en faka'uvea de pronoms réfléchis. La coréférence entre l'agent et le patient est indiquée par la présence de la marque restrictive *pē*, qui fonctionne comme intensifieur. Comparons la construction active en (32) avec la construction réfléchie en (33) :

(32) *Ne'e fanahi ia e ia. (= ne'e ina fanahi ia)*
PASSÉ tuer au fusil 3SG ERG 3SG
« Il l'a tué. »

(33) *Ne'e ina fanahi pē ia ia.*
PASSÉ 3SG tuer au fusil RESTR ABS 3SG
“Il s'est tué. »

La construction réfléchie est possible aussi bien avec des verbes transitifs (ex.33 ci-dessus) qu'avec des verbes moyens :

(34) *Ko te hoki 'ui mai pē 'aenī e Soane ne'e 'ufi'ufi*
PRÉD SPÉC IMM dire DIR RESTR DÉIC ERG Soane PASSÉ avoir honte

pē ia kiā ia pē.
RESTR 3SG OBL 3SG RESTR
« Soane vient seulement de me dire maintenant qu'il avait honte de lui-même. »

Le restrictif *pē*peut être remplacé par *tonu* ou *totonu*"droit, juste, exact", l'une des sources lexicales connues pour les intensifieurs :

(35) *'E lelei'ia 'aupitō e Soane ia ia totonu.*
NPASSÉ admirer très ERG Soane ABS 3SG INT
« Soane s'admire beaucoup. »

2. LES CLASSES DE VERBES

Les différentes classes de verbes du faka'uvea sont définies d'après le nombre d'actants qu'ils admettent, d'après le rôle sémantique de ces actants ainsi que la façon dont ils sont marqués grammaticalement. On distingue dans un premier temps des verbes impersonnels, des verbes intransitifs, des verbes transitifs indirects (dits verbes moyens), des verbes transitifs/ergatifs et des verbes ditransitifs. Ces catégories

verbales peuvent comporter des sous-classes et, d'autre part, un même verbepeut admettredifférents types de construction.

2.1. Les verbes impersonnels

Les verbes impersonnels font énoncé seuls, actualisés par une marque aspecto-temporelle. Ce sont des verbes météorologiques, comme *'ua* "pleuvoir" ou *matagi* "venter".

Certains verbes admettent une construction impersonnelle avec un actant propositionnel, soit sous forme d'une phrase nominale introduite par *ko* : *higoa* "s'appeler", *mahino* "être clair", *mata* "avoir l'air", etc.) soit sous forme d'une subordonnée introduite par *ke* "pour que" : *taka* (+*foki*) "être tout juste"; *teitei* ou *meimei* "être presque" (*cf.*VI.3.2).

2.2. Les verbes intransitifs

Les verbes intransitifs n'admettent qu'un seul actant, mais certains d'entre eux requièrent en outre un circonstant.

2.2.1. Verbes intransitifs à actant agent

Sémantiquement, ce sont des verbes d'action, de position, de mouvement, comme *ha'u* "venir", *'alu* "aller, partir", *lele* "voler, courir".

(36) *'E lele te moá ; ne'e hola te kulī.*
NPASSÉ voler SPÉC poule PASSÉ s'enfuir SPÉC chien
« La poule vole ; le chien s'est enfui. »

2.2.2. Verbes intransitifs à actant patient ou expérient

Sémantiquement, ce sont surtout des verbes statifs décrivant un état résultant, comme *lavea*"(être) blessé, se blesser", *ga'ega'e* "(être) épuisé", ou une qualité, comme *'uli* "(être sale)", *fo'ou* "(être) nouveau", *kula* "(être) rouge", *'āfea* "(être) ancien".

(37) *Kua au lavea.*
ACC 1SG se blesser
« Je me suis blessé. »

Quelques verbes de mouvement ou d'action ont aussi un unique actant référant à un expérient, comme *tō* "tomber" ou*tafea* "dériver" :

(38) *Ne'e tō te tamasi'í.*
PASSÉ tomber SPÉC enfant
« L'enfant est tombé. »

Les verbes résultatifs obtenus par dérivation à l'aide du préfixe *ma*-appartiennent aussi à cette catégorie de verbes intransitifs.

2.2.3. Verbes intransitifs à circonstant obligatoire

Certains verbes de mouvement ou de localisation comme *nofo* "habiter, rester" réclament de par leur sémantisme la présence d'un circonstant précisant le lieu :

(39) *'E nofo ia Paulino i Mu'a.*
NPASSÉ rester ABS Paulino OBL Mu'a
« Paulino habite à Mu'a. »

2.3. Les verbes "moyens"

Il existe deux sous-catégories de verbes transitifs indirects (dits verbes moyens) définies par la façon dont est marqué grammaticalement l'actant référant à l'expérient.

2.3.1.Verbes moyens ayant l'expérient à l'absolutif

Ces verbes moyens appartiennent à des champs sémantiques bien particuliers ; ce sont des verbes de perception, de sentiment, de communication ou d'activités intellectuelles.Ils ont en commun le fait d'avoir un actant à l'absolutif, sémantiquement un expérient animé, et un actant oblique référant à un patient. Certains verbes moyens admettent deux types d'actant oblique : l'un introduit par *ki*, l'autre par *i* ; le choix entre ces prépositions obliques induit des différences de sens plus ou moins importantes, l'expérient étant perçu comme étant moins engagé, plus extérieur à la perception lorsqu'il est introduit par la préposition *i* :

(40) *'E au 'ofa ki 'aku mātu'á.*
NPASSÉ 1SG aimer OBL mes parents
« J'aime mes parents (de façon impliquée). »

(41) *'E au 'ofa i 'aku mātu'á.*
NPASSÉ 1SG aimer OBL mes parents
« J'aime mes parents » (au sens de : j'aime mes parents parce que ce sont mes parents).

Se comportent comme *'ofa* "aimer" des verbes de sentiment comme*fehi'a* "détester", *fiafai* "préférer", *manako* "être amoureux, épris de", *'ita* "être en colère", ou des verbes de perception, comme*sio* "voir" :

(42) *Ne'e au sio ki tona mate.*
PASSÉ 1SG voir OBL sa mort
« J'ai assisté à sa mort. »

(43) *Ne'e au sio i tona maté.*
PASSÉ 1SG voir OBL sa mort
« Je l'ai vu mourir. »

Cependant, la plupart des verbes moyens n'admettent que la préposition *ki* pour introduire leur actant oblique. Voici certains de ces verbes, classés d'après le champ sémantique auquel ils appartiennent.

- verbes de perception

fāfā "toucher", *fagono* "écouter", *logo* "ressentir, entendre", *mamata* "contempler".

- verbes de volonté

faka'amu "souhaiter", *holi* "désirer", *loto* "vouloir".

- verbes de sentiment

fua'a "être jaloux", *mahalohalo* "soupçonner".

- verbes désignant des activités intellectuelles

fa'ifa'itaki "imiter", *faka'apa'apa* "respecter", *fakakaukau* "réfléchir", *fakalogo* "obéir", *fakamanatu* "commémorer", *falala* "espérer", *kole* "prier", *manatu* "se rappeler", *talitali* "attendre", *tokaga* "faire attention", *tokoni* "aider qqn", *tapuaki* "bénir", *tui* "croire".

- verbes de communication

fakamālō "remercier", *fanafana* "chuchoter", *lea* "faire un discours", *palalau* "parler", *paui* "appeler".

Le verbe *agaaga* exprimant la ressemblance rentreaussi dans la catégorie des verbesmoyens, ayant obligatoirement un actant oblique en plus d'un actant à l'absolutif :

(44) *'E agaaga te kiú ki te veká.*
NPASSÉ ressembler SPÉC alouette OBL SPÉC râle
« L'alouette de mer se comporte comme le râle. »

2.3.2. Verbes moyens ayant l'expérient au cas oblique

Quelques verbes ont comme actant à l'absolutif un actant référant à un patient, tandis que l'expérient est introduit par une préposition oblique, *ki*ou *i*. Ces verbes expriment une connaissance passive, la perception d'une évidence ou d'une impression : *mahino* "comprendre", *mālama* "être évident", *fakapō'uli* "ignorer, ne pas comprendre, être perplexe", *matamai* ou *hagē* "paraître (à qqn)", *puli* "oublier, se perdre", etc. Ils n'admettent pas de pronoms clitiques.

(45) *Ne'e fakapō'uli ki taku fa'ē taku aga 'aia.*
PASSÉ ne pascomprendre OBL ma mère mon attitude DÉIC
« Ma mère n'a pas compris mon attitude. »

Les verbes *galo* "oublier" et *talu* "(être) depuis" ont leur expérient introduit par *i* :

(46) *Ne'e galo iā koe tatatou fono anaāfi.*
PASSÉ oublier OBL 2SG notre réunion hier
« Tu as oublié notre réunion d'hier. »

Pour éviter ces constructions jugées complexes, les jeunes préfèrent utiliser une construction plus classique, en transitivant le verbe à l'aide du suffixe *-'i*. L'expérient au cas oblique devient agent à l'ergatif. Sur le plan sémantique, la construction ergative implique une plus grande intentionalité de l'agent, tenu pour entièrement responsable de l'oubli :

(47) *Ne'e galo-'i e koe tatatou fono anaāfi.*
PASSÉ oublier-TR ERG 2SG notre réunion hier
« Tu as (délibérément) oublié notre réunion d'hier. »

2.4. Les verbes transitifs ou ergatifs

Les verbes transitifs sont accompagnés d'un actant à l'absolutif et, facultativement, d'un actant à l'ergatif, introduit par la marque d'agent *e*. Ce caractère facultatif de l'actant à l'ergatif, référentiellement l'agent, crée plusieurs cas de labilité.

2.4.1. Verbes ergatifs non orientés

Avec certains verbes comme *kai* "manger", *kaiha'a* "voler", *hoka* "cogner", l'actant à l'absolutif peut référer soit à un patient soit à un agent, lorsque c'est l'unique actant exprimé :

(48) *'E hoka te tamá.*
NPASSÉ cogner SPÉC garçon
« Le garçon donne un coup de poing » ou « Le garçon reçoit un coup de poing. »

L'ambiguïté disparaît lorsqu'un second actant est ajouté :

(49) *'E hoka te tama e Paulo.*
NPASSÉ cogner SPÉC garçon ERG Paulo
« Paulo donne un coup de poing au garçon. »

2.4.2. Verbes ergatifs orientés agent

Par contraste, quelques verbes comme *huo* "sarcler" peuvent être accompagnés d'un seul actant à l'absolutif référant toujours à un agent (ex.49). Cet actant sera marqué à l'ergatif si un second actant est présent (ex.50) :

(50) *'E huo ia Soane.*
NPASSÉ sarcler ABS Soane
« Soane sarcle. »

(51) *'E huo e Soane tana gāue'aga 'ufi.*
NPASSÉ sarcler ERG Soane son champ igname
« Soane sarcle son champ d'ignames. »

2.4.3. Verbes ergatifs orientés patient

Plus généralement, lorsqu'un verbe ergatif n'est accompagné que d'un seul actant, ce dernier ne peut avoir comme rôle sémantique que

celui de patient, qu'il réfère à un animé ou à un inanimé (ex.52 et 53). Ces verbes transitifs "orientés patient" sont tous des verbes d'action, comme *tā* ou *tāmate'i* "frapper", *tuli* "poursuivre", *tata'o* "écraser", *'amo* "porter", *vahe* "diviser", etc. Lorsqu'un deuxième actant est exprimé (ex.54 et 55), il réfère toujours à un agent, à l'ergatif, le patient à l'absolutif ne subissant aucun changement :

(52) *Ne'e tulei te fu'u 'akau.*
PASSÉ être abattu SPÉC CLAS arbre
« L'arbre a été abattu. »

(53) *'E 'amo te tagata lavea.*
NPASSÉ porter SPÉC homme blessé
« L'homme blessé est transporté (sur les épaules). »

(54) *Ne'e tulei te fu'u 'akau e Paulo.*
PASSÉ être abattu SPÉC CLAS arbre ERG Paulo
« Paulo a abattu un arbre. »

(55) *'E amo te tagata lavea e Sosefo.*
NPASSÉ porter SPÉC homme blessé ERG Sosefo
« Sosefo porte l'homme blessé (sur ses épaules). »

2.4.4. Verbes de déclaration

Les verbes *ui* "dire", *'ahua* "dire, parler", *tala* "répondre" ont leur actant agent soit à l'ergatif (ex.56) soit introduit par la préposition *mā*[13](ex.57) :

(56) *Pea ui age leva e te matu'a…*
et dire DIR EMPH ERG SPÉC vieil homme
« Le vieil homme lui dit alors… »

(57) *Hoki ui ifo mā te tama…*
IMM dire DIR PREP SPÉC garçon
« Le garçon dit alors… »

[13] Bataillon (1932) note cette préposition *ma'a*, c'est-à-dire identique à l'une des formes de la préposition bénéfactive *mo'o*/*ma'a*. Il donne l'exemple suivant, aussi avec un verbe de déclaration : *ne'e tala age ma'a Paulo "*Paul lui répondit".

Cette construction n'est possible qu'avec ces trois verbes déclaratifs ; les autres verbes de communication sont des verbes moyens dont l'expérient est à l'absolutif.

2.4.5. Verbes à construction soit ergative soit indirecte

Quelques verbes ergatifs acceptent d'être construits comme des verbes moyens, avec pour effet une moins grande affectation du patient. Ce sont majoritairement des verbes d'ingestion comme *kai* "manger", *inu* "boire", *'ahi'ahi* "goûter, essayer, visiter", mais aussi des verbes comme *fai* "faire", *vaka'i* "examiner", *talitali* "attendre".

(58) *Ko ai ne'e ina inu toku ipu ?*
PRÉD qui PASSÉ 3SG boire mon verre
« Qui a bu mon verre ? »

(59) *Ko ai ne'e inu ki toku ipu ?*
PRÉD qui PASSÉ boire OBL mon verre
« Qui a bu dans mon verre ? »

La construction moyenne s'apparente à l'antipassif : l'agent à l'ergatif passe à l'absolutif, devenant moins agentif, tandis que le patient à l'absolutif passe au cas oblique, en étant moins affecté. Voici un autre exemple :

(60) *'E talitali e te pulekolo te tagata mai Hihifo.*
NPASSÉ attendre ERG SPÉC chef de village SPÉC homme OBL Hihifo
« Le chef de village accueille l'homme de Hihifo. »

(61) *'E talitali te pulekolo ki te tagata mai Hihifo.*
NPASSÉ attendre SPÉC chef de village OBL SPÉC homme OBL Hihifo
« Le chef de village attend l'homme de Hihifo. »

2.5. Les verbes ditransitifs

Les verbes ditransitifs peuvent avoir trois actants : le patient à l'absolutif, l'agent à l'ergatif et le bénéficiaire au cas oblique. Ce sont des verbes d'échange comme : *'avage* "prêter", *fakamatala* "raconter", *fakahā* ou *fakasio* "montrer", *fakatau* "vendre, acheter", *foaki* "donner", *momoli* "offrir", *tala* "annoncer".

(62) *Ne'e fakatau e Mikaele tana mōtokā ki tona mā'ā.*
PASSÉ vendre ERG Mikaele sa voiture OBL son beau-frère
« Mikaele a vendu sa voiture à son beau-frère. »

3. LES DÉTERMINANTS GRAMMATICAUX DU PRÉDICAT

3.1. Expression du temps, de l'aspect et du mode

En faka'uvea, l'expression du mode, du temps et de l'aspect se fait selon deux stratégies ; l'une, grammaticale, utilise des marques aspecto-temporelles ou des conjonctions, préposées au prédicat de type verbal ; l'autre, lexicale, utilise des adverbes ou des verbes dont le sens est aspectuel.

Dans l'énoncé verbal assertifsimple, la marque aspecto-temporelle arrive en tête, suivie éventuellement de la négation, d'un pronom clitique et d'un préverbe, puis du prédicat. La marque aspecto-temporelle du non-passé est parfois omise dans des énoncés à caractère familier et dans certains types de récits, ou encore lorsque la phrase débute par une conjonction marquant la concession, la progression du discours, le lien avec la phrase précédente :

(63) *Pea ha'u ai te tagata ko Liaki o fuli*
et venir ANAPH SPÉC homme PRÉD Liaki pour rouler

te maká o tuku ki Tofu'uvea.
SPÉC pierre jusqu'à Tofu'uvea
« Vint alors un homme du nom de Liaki pour faire rouler la pierre jusqu'à Tofu'uvea. »

(64) *O ma'u ai e 'Alele te motu ko Nukutapu.*
et posséder ANAPH ERG 'Alele SPÉC île PRÉD Nukutapu
« Depuis lors, l'îlot Nukutapu revint à 'Alele. »

3.1.1. Marques aspecto-temporelles de base

a) La marque du non-passé/inaccompli 'e

Cette marque aspecto-temporelle peut rendre compte du temps présent (et parfois futur), et des aspects inaccompli ou inachevé. Marque aspecto-temporelle non spécifique, elle indique avant tout le

non-passé, s'opposant dans le même paradigme combinatoire à la marque du passé *ne'e*. C'est le temps de la conversation, du discours direct, mais aussi des assertions aoristiques atemporelles telles qu'on les trouve dans les proverbes, ou dans les descriptions. Dans cet ouvrage, la marque *'e* est glosée "NPASSÉ". Dans la conversation ou le discours direct, l'emploi de la marque aspectuelle *'e* indique que le procès ou l'état décrit par le verbe est en cours, qu'il n'est pas achevé. Rien n'indique si l'état ou le procès a débuté il y a longtemps, ni quand il se terminera.

- assertion à caractère général ou habituel :

(65) *'E fai te filó 'aki te kili o te faú.*
NPASSÉ faire SPÉC ficelle avec SPÉC peau POSS SPÉC bourao
« On fabrique la ficelle avec la seconde écorce du bourao. »

(66) *'E au māhani pē au i te kai salatini.*
NPASSÉ 1SG avoir l'habitude RESTR 1SG OBL SPÉC manger sardine
« J'ai l'habitude de manger des sardines. »

- assertion d'un événement non encore réalisé :

(67) *'E 'alu ia ki Niumea (i) 'anoiha.*
NPASSÉ aller 3SG OBL Nouméa (OBL) après-demain
« Il partira pour Nouméa après-demain. »

- description ou simple constatation d'un état :

(68) *'E lahi te falé.*
NPASSÉ grand SPÉC maison
« La maison est grande. »

(69) *'E mole 'alu ia Soane o ako ? – 'Eī 'e mahaki.*
NPASSÉ NÉG aller ABS Soane pour étudier oui NPASSÉ malade
« Soane ne va-t-il pas à l'école ? – Non, il est malade. »

b) La marque du passé ne'e

C'est par excellence la marque du passé narratif, proche ou lointain, qui permet de décrire des événements ou des états passés : elle indique qu'une action s'est produite, s'est déroulée et s'est achevée dans le passé.

(70) *Ne'e sio ia Mohukele ki te mālama i te lagí.*
PASSÉ voir ABS Mohukele OBL SPÉC lumière OBL SPÉC ciel
« Mohukele aperçut une lueur dans le ciel. »

(71) *Ne'e kano lelei te fo'i 'ufí.*
PASSÉ chair bon SPÉC CLAS igname
« L'igname était bonne. »

(72) *Ne'e 'alu ia Pētelō i te hola fia ? Ne'e 'alu*
PASSÉ aller ABS Petelo OBL SPÉC heure combien PASSÉ aller

i te hola fā.
OBL SPÉC heure quatre
« À quelle heure Petelo est-il parti ? Il est parti à quatre heures. »

c) La marque de l'accompli kua

La marque *kua* est typiquement aspectuelle : elle indique qu'un procès (ou un état) s'est accompli, ou est considéré comme tel : la notion de temps n'intervient pas ici ; l'accomplissement peut ne pas être réalisé, mais seulement décidé par la personne qui parle.

- état résultant d'un processus antérieur, habitude acquise :

(73) *Kua au ga'ega'e ; kua mahaki ia Aliano.*
ACC 1SG être épuisé ACC malade ABS Aliano
« Je suis épuisé ; Aliano est tombé malade. »

(74) *Kua pikopiko te ala 'uhi ko te afā.*
ACC zigzaguer SPÉC chemin à cause de SPÉC cyclone
« Le chemin zigzague depuis le cyclone. »

(75) *Kua 'iloga kua ke mahani i te taka mo te kau 'aliki.*
ACC évident ACC 2SG habituel OBL SPÉC marcher avec SPÉC COLL chef
« On sait bien que tu as pris l'habitude d'aller avec les chefs. »

- passage d'un état à un autre *:*

(76) *Ne'e hina te kié pea kua kula.*
PASSÉ blanc SPÉC étoffe mais ACC rouge
« L'étoffe était blanche mais elle est devenue rouge. »

(77) *Kua 'alu ia Soane o gelu ? 'Eī, kua 'alu.*
ACC aller ABS Soane pour pêcher oui ACC aller
« Soane est-il parti à la pêche ? – Oui, il est parti. »

(78) *Kua fakapō'uli fuli te lagí.*
ACC sombre tout SPÉC ciel
« Le ciel s'est assombri. »

- processus ou état déjà engagé, mais non achevé.

En combinaison avec le préverbe *vave* "vite, bientôt", l'accompli exprime un processus envisagé comme vraisemblable dans l'avenir, comme ayant de fortes chances de se réaliser :

(79) *Kua vave malaga pē te vakalelé.*
ACC vite décoller RESTR SPÉC avion
« L'avion ne va pas tarder à décoller. »

Enfin, on trouve des occurrences de *kua* à l'intérieur de syntagmes nominalisés ayant en général la fonction de circonstant causal (*cf.*VII.3.6).

d) Combinaison des marques kua *et* ne'e

Les marques du passé et de l'accompli peuvent se combiner pour exprimer un accompli dans le passé, correspondant assez bien au plus-que-parfait français :

(80) *Ne'e kua to'o taku mōtokā kae kua maumau ia.*
PASSÉ ACC prendre ma voiture mais ACC être abîmé 3SG
« J'avais acheté une voiture, mais elle est déjà abîmée. »

(81) *Ne'e kua taumai ia Soane pea kua toe 'alu.*
PASSÉ ACC arriver ABS Soane et ACC de nouveau aller
« Soane était venu, puis il est reparti. »

3.1.2. Marques aspectuelles secondaires

Ces marques aspectuelles apparaissent en combinaison avec l'une des trois marques aspecto-temporelles décrites précédemment, ou précédées d'une conjonction.

a) La marque d'immédiateté hoki

La marque aspectuelle *hoki* permet de situer l'événement de façon"proche par rapport au moment de l'énonciation". Elle se combine avec les marques aspecto-temporelles de base *'e*, *ne'e* et *kua*, pour marquer le futur ou le passé immédiat.

- *'e hoki* marque le futur immédiat :

(82) *'E hoki ke 'alu 'ānai, mokā malumalu.*
NPASSÉ IMM 2SG aller tout-à-l'heure quand faire frais
« Tupartiras tout-à-l'heure, quand il fera frais. »

Si *hoki* est repris dans les deux propositions, il ne marque pas l'immédiateté mais la concomitance :

(83) *'E hoki tō te la'ā pea hoki ke 'alu.*
NPASSÉ IMM tomber SPÉC soleil puis IMM 2SG aller
« Dès que le soleil sera couché, alors tu pourras y aller. »

(84) *O hoki hoko ia ki Lauliki pea hoki ui age e*
et IMM arriver 3SG OBL Lauliki puis IMM dire DIR ERG

Kalafilia ke vaka'i pe koteā.
Kalafilia que voir INTERR être quoi
« Juste à la hauteur de Lauliki, Kalafilia demanda alors à voir ce que c'était. »

- *ne'e hoki* marque le passé immédiat :

(85) *Ne'e hoki moho pē te haka taló.*
PASSÉ IMM cuit RESTR SPÉC cuire à l'eau taro
« Les taros viennent tout juste d'être cuits à l'eau. »

(86) *Kae 'avatu leva te logó ia 'aē 'e iai te*
mais apporter EMPH SPÉC nouvelle même DÉIC NPASSÉ exister SPÉC

tagata ne'e hoki hā.
homme PASSÉ IMM paraître
« Et la nouvelle se répandit qu'il y avait un nouveau venu. »

- *kua hoki* marque un passage à l'état résultant qui vient de se produire :

(87) *Kua hoki malū te matagí.*
ACC IMM être calme SPÉC vent
« Le vent cesse enfin. »

Hoki est aussi attesté dans les syntagmes nominalisés (*cf.* VII.3.6).

b) La marque du rémansif kei

L'aspect *kei*se combine avec les marques *'e* et *ne'e*pour exprimer le rémansif. Il est incompatible avec l'aspect accompli *kua*.

(88) *'E kei mamahi tou fatú ?*
NPASSÉ RÉM faire mal ton ventre
« Est-ce que tu as encore mal au ventre ? »

(89) *Ne'e kei ke moe pē kae ha'u te motokā pané.*
PASSÉ RÉM 2SG dormir RESTR mais venir SPÉC voiture pain
« Tu dormais encore quand la voiture du boulanger est passée. »

c) La marque du futur lointain anai

Vraisemblablement apparentée à l'adverbe temporel *'ānai* "tout à l'heure (dans le futur)", la marque *anai*, combinée au non-passé *'e*, sert à indiquer un futur non limité dans le temps ; par contraste, l'adverbe *'ānai* "tout à l'heure" ne peut désigner qu'un futur proche.

(90) *Ne'e ina 'amanaki ia 'e kai anai te tamá*
PASSÉ 3SG espérer 3SG NPASSÉ manger FUT SPÉC garçon

e 'Uluafā.
ERG 'Uluafa
« Il espère que le garçon sera attaqué par 'Uluafa. »

d) La marque du progressif lolotoga

Elle se combine avec les trois marques aspecto-temporelles de base *'e*, *ne'e* et *kua*, ainsi qu'avec le rémansif *kei*,et indique dans tous les cas un processus en cours de réalisation, sans donner d'indication sur son commencement ou sa fin.

(91) *Ne'e lolotoga punopunou pē ia o fakamata figota.*
PASSÉ PROG se pencher RESTR 3SG pour bien voir coquillage
« Elle était en train de se pencher pour bien voir les coquillages. »

Le plus souvent, *lolotoga* s'emploie pour décrire un procès en cours lié à un événement concomitant :

(92) *Ne'e lolotoga huo nāua kae tolotolo age te temonio kiā*
PASSÉ PROG sarcler 3DU mais ramper DIR SPÉC démon OBL

Sinilau ke ina kai.
Sinilau pour que 3SG manger
« Pendant qu'ils étaient en train de sarcler, le démon rampa vers Sinilau pour le manger. »

Le progressif se place après le pronom clitique, signe d'une origine verbale, mais son emploi prédicatif n'est plus guère attesté.

(93) *'E matou lolotoga lalaga te fala o tomatou*
NPASSÉ 1PL.EXCL PROG tresser SPÉC natte POSS notre
falefonó.
maison de réunion
« Nous sommes en train de tresser la natte pour notre maison de réunion. »

e) La marque de l'habituel me'a mo

La locution *me'a mo* (*litt*. chose aussi) permet d'exprimer l'habituel, précédée de *'e*, *kua* ou *ne'e* :

(94) *'E me'a mo 'alu.*
NPASSÉ HAB aller
« Il a l'habitude de s'en aller. »

Le restrictif *pē* peut s'insérer entre les deux morphèmes de la locution :

(95) *'E me'a pē mo 'alu o gelu mokā mole matagi.*
NPASSÉ HAB+RESTR aller pour pêcher quand NÉG venter
« Il a l'habitude d'aller pêcher quand il n'y a pas de vent. »

f) La marque de l'ingressif kā

La marque *kā* s'emploie occasionnellement pour marquer l'imminence, le futur immédiat, dans une structure provoquant l'antéposition de l'actant à l'absolutif à l'aide du prédicatif *ko* :

(96) *Ko te 'umu kā huke.*
PRÉD SPÉC four FUT.IMM déterrer
« Le four est sur le point d'être déterré. »

(97) *Ko Emeni kā fakanofo ke Tu'i Matā'utu.*
PRÉD Emeni FUT.IMM introniser pour que Tu'i Mata'utu
« C'est Emeni qu'on va introniser chef de Mata'utu. »

(98) *Ko tāua kā felāve'i !*
PRÉD 1DU.INCL FUT.IMM se rencontrer
« Nous allons nous battre ! »

Par ailleurs, *kā* est une conjonction de temps "quand, lorsque" ou de condition "si" mais, dans cette fonction, il apparaît en tête d'énoncé :

(99) *Kā hoki tō te 'uá pea tae te fō.*
si IMM tomber SPÉC pluie alors ramasser SPÉC linge
« S'il pleut, il faut ramasser le linge. »

La réinterprétation de cette conjonction en marque aspectuelle est attestée dans d'autres langues polynésiennes.

g) Expression du continuatif et de l'inchoatif

Deux lexèmes d'origine verbale, et fonctionnant encore comme tels, tendent à se spécialiser en marques aspectuelles pour exprimer le continuatif et l'inchoatif.

- Le lexème *haga* conserve sa valeur verbale initiale de "se tourner vers", "être face à" lorsqu'il est suivi d'une complétive introduite par le co-subordonnant *o*. Il exprime alors l'inchoatif :

(100) *Ne'e haga leva ia o 'a'au tona kupegā o*
PASSÉ se mettre à EMPH 3SG pour poser son filet pour

kofukofu 'aki ia 'Uvea kātoa.
entourer avec ABS 'Uvea tout entier
« Il [Tagaloa] se mit à poser son filet pour en entourer 'Uvea toute entière. »

Lorsqu'il est directement antéposé à un verbe, *haga* prend la valeur aspectuelle de continuatif :

(101) *'E logopē te logoa'a a te tamalikí kae haga hiva*
NPASSÉ malgré SPÉC bruit POSS SPÉC enfant(PL) mais CONT chanter

pē ia Soana.
RESTR ABS Soana
« Malgré le bruit des enfants, Soana continue à chanter. »

La forme redoublée *hagahaga* a la même fonction et la même valeur aspectuelle :

(102) *'E matou hagahaga gāue ke 'osi.*
NPASSÉ 1PL.EXCL CONT travailler pour que finir
« Nous continuons à travailler pour terminer. »

- Le lexème *'amanaki* "espérer", "s'attendre à" en emploi prédicatif est suivi d'un actant oblique ou propositionnel :

(103) *'E au 'amanaki 'e teuteu'i anai e Malia*
NPASSÉ 1SG s'attendre à NPASSÉ préparer FUT ERG Malia

he ki'i me'akai lelei ki te afiafi.
NSPÉC petit repas bon OBL SPÉC soir
« Je m'attends à ce que Malia prépare un bon petit repas pour ce soir. »

En position préverbale, *'amanaki*confère la valeur inchoative de "s'apprêter à" (*cf.* 5.2.1) :

(104) *'E 'amanaki mavae te sitimá.*
NPASSÉ s'apprêter à quitter SPÉC paquebot
« Le paquebot s'apprête à quitter [le port]. »

3.1.3. Les adverbes aspectuels

Certains des adverbes aspectuels présentés ci-dessous sont le produit de la grammaticalisation ou de la spécialisation de l'un des éléments d'une série verbale(*cf.*V.5.2).

a) L'adverbe aspectuel vave *"bientôt"*

À l'origine, *vave* a essentiellement un emploi prédicatif, avec le sens de "faire vite", "être tôt" :

(105) *'E vave te gāué ko tona kaugamālié.*
NPASSÉ vite SPÉC travail PRÉD sa foule
« L'ouvrage se fait vite, parce qu'il y a beaucoup de monde. »

Antéposé à un verbe, *vave*prend le sens aspectuel de "bientôt", "presque" :

(106) *Ne'e vave tau atu pē te vaká ki motu*
PASSÉ presque arriver DIR RESTR SPÉC bateau OBL îlot

pea mou.
et sombrer
« Le bateau avait presque atteint l'îlot lorsqu'il sombra. »

b) L'adverbe aspectuel 'osi *"déjà"*

En emploi prédicatif, *'osi* signifie "être fini" :

(107) *Kua 'osi taku pā mo'i pipi i taku kai*
ACC être fini mon plat CLAS viande OBL mon manger

kae kei au fia kai pē.
mais RÉM 1SG avoir envie manger RESTR
« J'ai terminé de manger mon plat de viande mais j'ai quand même encore faim. »

Préposé à un autre verbe, il tend à se spécialiser en préverbe aspectuel avec le sens de "déjà" :

(108) *Kua ke 'osi lau te tohi 'aē ?*
ACC 2SG déjà lire SPÉC livre DÉIC
« As-tu déjà lu ce livre ? »

c) Les adverbes aspectuels fréquentatifs tau *et* tautau

Tau "souvent" et *tautau* "parfois", "de temps en temps", "à tour de rôle" s'emploient pour exprimer des activités épisodiques.

(109) *Kua tau omai te 'ū tagata 'aia o omai*
ACC souvent venir(PL) SPÉC COLL homme DÉIC pour venir(PL)

kiā nātou.
OBL 3PL
« Ces hommes prirent l'habitude de venir les voir. »

(110) *'E tautau tā te 'alomeá i Nukuhi'one.*
NPASSÉ parfois attraper SPÉC perroquet OBL Nukuhi'one
« On pêche de temps en temps des poissons-perroquets à Nukuhi'one. »

(111) *'E matou tautau gāue i te vāha'a nei.*
NPASSÉ 1PL.EXCL à tour de rôle travailler OBL SPÉC semaine DÉIC
« Nous travaillons à tour de rôle cette semaine. »

d) L'adverbe aspectuel répétitif ou itératif toe *"encore, de nouveau"*

L'adverbeaspectuel *toe* indique que le procès s'est déroulé, se déroule ou va se dérouler une nouvelle fois. Il s'antépose au prédicat :

(112) *Pe 'e kolua toe omai apogipogi ?*
INTERR NPASSÉ 2DU encore venir(PL) demain
« Est-ce que vous reviendrez demain ? »

e) Les adverbes aspectuels tomu'a,fakatomu'a *"d'abord" et* fua *"en premier"*

L'adverbe *tomu'a* s'antépose au prédicat, de même que *fua*, tandis que le dérivé*fakatomu'a* s'y postpose ; tous trois ont des sens très proches, marquant l'antériorité du procès :

(113) *Ne'e tomu'a ha'u ia Pētelōkā he'eki tā te*
PASSÉ d'abord venir ABS Petelo quand ne pas encore sonner SPÉC

pele o te akó.
cloche POSS SPÉC école
« Petelo est arrivé avant que la cloche de l'école ne sonne. »

(114) *Ne'e au kai fakatomu'a kae au 'alu ki tamatou me'é.*
PASSÉ 1SG manger d'abord mais 1SG aller OBLnotre danse
« J'ai mangé avant (les autres) car je pars à la répétition de danse. »

(115) *Ko Hoko 'aē ne'e ina fua fakanofo te haú o*
PRÉD Hoko DÉIC PASSÉ 3SG en premier introniser SPÉC roi POSS

'Uvea nei, 'ia Tauloko.
'Uvea DÉIC APP Tauloko
« C'est Hoko qui a en premier intronisé un roi à Uvea : Tauloko. »

f) Les adverbes tu'uma'u*"à chaque fois, régulièrement" et* aipē *"toujours"*

Ces adverbes se postposent au prédicat :

(116) *'E 'u'ua tu'uma'u te moa i te māfoatá.*
NPASSÉ chanter chaque.fois SPÉC coq DÉIC SPÉC aube
« Le coq chante régulièrement à l'aube. »

(117) *'E ke loto aipē ke tu'u tau tonú.*
NPASSÉ 2SG vouloir toujours 2SG être debout ton idée
« Tu veux toujours avoir raison. »

Ils peuvent être exprimés conjointement à des fins d'insistance :

(118) *'E konahia tu'uma'u aipē te tama 'aenī.*
NPASSÉ ivre chaque.fois toujours SPÉC jeune homme DÉIC
« Ce jeune homme est toujours régulièrement ivre. »

3.1.4. Les auxiliaires modaux

Les auxiliaires modaux ont pour fonction d'apporter des indications sur la capacité, le vouloir, l'envie, la possibilité, la perception que l'on peut avoir d'un état ou d'un procès. Ces auxiliaires s'antéposent immédiatement au prédicat, formant avec ce dernier un composé verbal indissociable donnant parfois lieu à des figements.

Notons que l'expression de la modalité se fait aussi à l'aide de verbes à part entière comme *ma'ua* "être obligé, devoir" ou *feala* "être possible". L'exhortatif s'exprime à l'aide du verbe *tonu* "être juste, être vrai" dans une construction impersonnelle suivie d'une complétive(*cf.* VIII.2.3).

a) L'auxiliaire modal fia *"avoir envie"*

L'auxiliaire modal *fia*sert à exprimer l'envie, le désidératif de la part de l'actant référant à l'agent ou à l'expérient.

(119) *Kā'e ke fia kai pea ke fai hau 'umu !*
si NPASSÉ 2SG avoir envie manger alors 2SG faire ton.NSPÉC mets
« Si tu as faim, alors fais-toi un mets cuit au four à l'étouffée ! »

(120) *'E molemo kei au fia nofo i te fenua nei.*
NPASSÉ NÉG RÉM 1SG avoir envie rester OBL SPÉC pays DÉIC
« Je ne veux plus rester dans ce pays. »

Fia s'est figé dans des composés exprimant des comportements plutôt négatifs comme *fia'aliki* "être prétentieux" (*litt*. avoir envie d'être chef) (*cf.* II.6.4.1d).

b) L'auxiliaire modal ma *"pouvoir"*

L'auxiliaire *ma* marque la possibilité d'agir, physique ou mentale :

(121) *'E ma tali te faitā a Kolivisi ?*
NPASSÉ pouvoir recevoir SPÉC smash POSS Kolivisi
« Est-il possible d'arrêter un smash de Kolivisi ? »

Combiné à la négation, *ma*exprime l'impossibilité :

(122) *'E mole ma ta'aki e Soane te fu'u mānioká.*
NPASSÉ NÉG pouvoir arracher ERG Soane SPÉC CLAS manioc
« Soane n'est pas capable d'arracher le pied de manioc. »

(123) *'E mole ma hiva te me'e i te puli*
NPASSÉ NÉG pouvoir chanter SPÉC danse OBL SPÉC absence
a Sagato Kale.
POSS Sagato Kale
« La danse ne peut avoir lieu en l'absence de Sagato Kale. »

c) L'auxiliaire modal fa'a *"être capable de"*

Cet auxiliaire modal a un sens très proche du précédent, insistant plus sur la capacité physique, l'aptitude à faire quelque chose :

(124) *Ne'e ina fa'a tu'usi tokotahi pē te fu'u niú.*
PASSÉ 3SG capable couper seul RESTR SPÉC CLAS cocotier
« Il a réussi à couper seul le cocotier. »

(125) *'E fa'a kai*[14] *e Paulo he mo'i puaka mata.*
NPASSÉ capable manger ERG Paulo NSPÉC CLAS cochon cru
« Paulo est capable de manger du porc cru. »

Fa'a se combine avec la négation pour exprimer l'impossibilité physique :

(126) *'E mole ina kei fa'a tolo he afi.*
NPASSÉ NÉG 3SG RÉM pouvoir frotter NSPÉC feu
« Il n'arrive même plus à faire du feu. »

3.2. Les marques de négation

Il existe en faka'uvea trois marques de négation, qui diffèrent de par leur origine ou leurvaleur. Deux d'entre elles, *mole* et *kala*, sont des marques de négation simples, relevant de registres différents. La troisième, *he'eki*, associe une valeur aspectuelle à la valeur négative.

3.2.1. La marque de négation mole

La plus familière et la plus employée des marques négatives, *mole*, a une origine lexicale, fonctionnant encore comme prédicat, avec le sens de "disparaître, périr" et "ne pas y avoir", "ne pas exister", contrepartie de *iai* "y avoir", "exister" (*cf*. 1.7 ci-dessus) :

[14] Par ailleurs, l'expression *fa'a kai* s'est figée pour signifier "gros mangeur".

(127) *Ne'e mole pē he tahi ne'e 'alu ki te 'ohoaná.*
PASSÉ ne pas exister RESTR NSPÉC un PASSÉ aller OBLSPÉCmariage
« Personne n'est allé au mariage. »(*litt.* il n'existe pas une personne qui soit allée au mariage.)

On trouve aussi *mole*dans des syntagmes nominalisés :

(128) *Ne'e ha'u ia o 'ita i te mole he me'akai.*
PASSÉ venir 3SG pour colère OBL SPÉC ne pas exister NSPÉC repas
« Il arriva et se mit en colère à cause de l'absence de repas. »

En tant que marque négative,*mole* se place entre la marque aspecto-temporelle et le pronom clitique ou le prédicat :

(129) *'E mole au palalau kiā Soane.*
NPASSÉ NÉG 1SG parler OBL Soane
« Je ne parle pas à Soane. »

(130) *'E mole mahino kiā au tona higoá.*
NPASSÉ NÉG être évident OBL 1SG son nom
« Je ne connais pas son nom. »

Elle se combine au rémansif *kei* pour signifier "ne plus, ne plus jamais", dans un espace temps délimité ou non :

(131) *'E mole kei faka'aoga e Pētelō te suká.*
NPASSÉ NÉG RÉM utiliser ERG Petelo SPÉC sucre
« Petelo ne prend plus jamais de sucre. »

(132) *'E mole kei hoko te fono a te kau mātuʻa.*
NPASSÉ NÉG RÉM survenir SPÉC réunion POSS SPÉC COLL vieux
« Le conseil des anciens n'aura plus lieu. »

Combinée au préverbe *toe* "encore, de nouveau", la marque négative *mole* signifie également "ne plus" :

(133) *'E mole toe ha'u (anai) te Moaná ki 'Uvea nei.*
NPASSÉ NÉG encore venir (FUT) SPÉC Moana OBL 'Uvea DÉIC
« Le Moana ne reviendra plus à Wallis. »

Notons que la marque négative *mole*n'est pas compatible[15] avec l'aspect accompli *kua*.

[15] Cette incompatibilité existe aussi dans d'autres langues polynésiennes, comme par exemple en tongien, futunien ou tokelau.

Son origine lexicale se manifeste dans la position des adverbes. Ainsi, dans un énoncé assertif, le déterminant *foki* "aussi" se place après le prédicat (ex.134), tandis qu'il se postpose à la négation (ex.135) :

(134) *'E lelei foki te suká.*
NPASSÉ bon aussi SPÉC sucre
« Le sucre aussi est bon. »

(135) *'E mole foki lelei te suká.*
NPASSÉ NÉG aussi bon SPÉC sucre
« Le sucre non plus n'est pas bon. »

La valeur négative de *mole* peut être renforcée par l'additif *mo* "aussi", formant l'amalgame *molemo* (*cf.* ex.120 ci-dessus).

3.2.2. La marque négative kala

La marque négative *kala* appartient à un registre de langue plus recherché que *mole* et n'a pas d'origine verbale connue :

(136) *'E kala kita fia kai.*
NPASSÉ NÉG 1SGINCL avoir envie manger
« Je n'ai pas faim. »

(137) *'E kala matou omai anai apogipogi.*
NPASSÉ NÉG 1PL.EXCL venir(PL) FUT demain
« Nous ne viendrons pas demain. »

Dans les textes anciens, elle apparaît égalementsouvent amalgamée à l'additif *mo* "aussi" :

(138) *'E kalamo au 'ilo'i ia.*
NPASSÉ NÉG 1SG savoir 3SG
« Je ne le sais pas. »

Kala'emploie aussi dans des phrases exclamatives ou interro-négatives à valeur optative, sans être précédé d'une marque aspecto-temporelle :

(139) *Kala ha'u foki Soane ia o fai te 'umu !*
NÉG venir aussi Soane même pour faire SPÉC four
« Pourquoi Soane ne viendrait-il pas préparer le four ! »

3.2.3. La marque négative **he'eki** *"ne pas encore"*

Anciennement, la forme de la marque négative du faka'uvea devait être apparentée à celle que l'on retrouve dans les autres langues polynésiennes voisines, comme samoan *le'e* ou futunien *le'ese*, reflets du proto-polynésien *le'e ou *se'e. Cette forme ancienne est encore attestée en faka'uvea dans des composés ou des locutions comme *he'e'ilo* "ignorer" (*'ilo'i* "savoir"), *he'e gata* "sans fin", *he'e 'ofa* "sans pitié", ainsi que dans la marque de négation *he'eki* "ne pas encore", associant l'ancienne marque négative *he'e* et l'aspect rémansif *kei*.

Dans le parler courant, *he'eki* se place en tête d'énoncé :

(140) *He'eki au inu te hu'a molí, ko'enā pē ia*
NÉG+RÉM 1SG boire SPÉC jus orange voilà RESTR 3SG

i te 'aisí.
OBL SPÉC frigidaire
« Je n'ai pas encore bu le jus d'orange, le voilà dans le frigidaire. »

Cependant, il est toujours possible de faire précéder *he'eki* d'une marque aspecto-temporelle, à l'exception de l'accompli *kua*.

(141) *'E he'eki au 'ilo'i te logo 'aia.*
NPASSÉ NÉG+RÉM 1SG connaître SPÉC nouvelle DÉIC
« Je ne connais pas encore cette nouvelle. »

Les marques emphatiques viennent de préférence se placer après la négation, et non après le prédicat, ce qui laisse supposer une origine verbale aussi pour *he'eki* :

(142) *Kua fualoa taku fia 'alu atu kae he'eki pē*
ACC longtemps mon avoir envie aller DIR mais NÉG+RÉM RESTR

ma'u he temi.
avoir NSPÉC temps
« Il y a longtemps que j'ai envie de venir te/vous voir, mais je n'en ai pas encore eu le temps. »

(143) *Ne'e he'eki lā ha'u ia Siolesio ?*
PASSÉ NÉG+RÉM EMPH venir ABS Siolesio
« Siolesio n'est-il pas encore arrivé ? »

La forme négative *he'eki* s'antépose au prédicat d'existence *iai*, pour signifier "ne pas exister encore", "ne pas avoir encore".

(144) *'E he'eki iai he sālioteafi i 'Uvea nei.*
NPASSÉ NÉG+RÉM exister NSPÉC chariot de feu OBL 'Uvea DÉIC
« Il n'y a pas encore de train à Wallis. »

À des fins d'insistance, il est possible de combiner *he'eki* "ne pas encore", avec la marque négative ordinaire *mole* :

(145) *'E mole he'eki mahino kiā mātou.*
NPASSÉ NÉG NÉG+RÉM être clair OBL 1PL.EXCL
« Nous n'avons pas encore comprisdu tout. »

3.3. Les directionnels

Les directionnels situent l'action dans l'espace ou dans le temps, par rapport au locuteur ou à l'interlocuteur ; dans les récits, ils positionnent les participants les uns par rapport aux autres. Ils sont employés dans presque toutes les phrases impératives et servent aussi à exprimer le comparatif et le superlatif. Trois d'entre eux forment un paradigme : *mai* "vers le locuteur", *atu* "vers l'interlocuteur", *age* "vers une tierce personne". Deux autres s'opposent sur l'axe vertical : *ake* "vers le haut", *ifo* "vers le bas". Enfin, *mu'a* "devant, avant", employé comme postverbe, a aussi une valeur aspectuelle.

Les directionnels se placent immédiatement après le prédicat ou après le groupe prédicatif à objet incorporé. On les trouve aussi dans les syntagmes nominalisés (*cf.*VII.6).

3.3.1. Le directionnel mai *"vers le locuteur"*

Le directionnel *mai* est très largement utilisé pour indiquer que le procès se déroule en direction ou en faveur de celui ou ceux dont il est question dans la narration :

(146) *Ne'e ina toho mai tona kupegá.*
PASSÉ 3SG tirer DIR son filet
« Il ramena vers lui son filet. »

(147) *'E sio mai ia Soane (kiā au).*
NPASSÉ voir DIR ABS Soane (OBL 1SG)
« Soane me regarde. »

D'origine verbale (POc *maRi "venir"), le directionnel *mai* a conservé de façon marginale un emploi prédicatif à l'impératif, avec le sens de "donner (à celui qui parle)" :

(148) *Mai te helé !*
donner SPÉC couteau
« Donne-moi le couteau ! »

On le trouve aussi figé dans des composés verbaux : *'aumai* "apporter", *omai* "venir (pluriel)".

En faka'uvea tout comme dans d'autres langues polynésiennes, le directionnel *mai* est formellement identique à la préposition locative centripète "venant de", alors que les deux morphèmes sont distincts dans d'autres langues, comme en futunien (*mai* pour le directionnel, *mei* pour la préposition).

3.3.2. Le directionnel atu *"vers l'interlocuteur"*

Ce directionnel marque un éloignement (en ligne droite) par rapport au locuteur ou à la position supposée du narrateur :

(149) *Ne'e tau atu ia ki te mata'oné pea ne'e sio atu*
PASSÉ arriver DIR 3SG OBL SPÉC plage alors PASSÉ voir DIR

ia ki te tu'a o te fonú.
3SG OBL SPÉC dos POSS SPÉC tortue
« Il arriva sur la plage et vit le dos d'une tortue. »

Il désigne la personne à qui l'on s'adresse, en lieu et place du syntagme à préposition oblique, qui devient facultatif :

(150) *'E au kole atu (kiā koutou) ke kotou gāue*
NPASSÉ 1SG demander DIR (OBL 2PL) que 2PL travailler

fakamālotoloto !
sérieusement
« Je vous demande de vous mettre sérieusement au travail ! »

Combiné à des verbes d'ingression ou de durée, il renforce ou confère une valeur aspectuelle de continuatif :

(151) *Pea kamata atu ai leva te taú.*
et commencer DIR ANAPH EMPH SPÉC guerre
« Puis la guerre commença. »

Le directionnel *atu*forme le composé : *'avatu* (*'ave* + *atu*) "emporter (en droite ligne par rapport au locuteur)".

3.3.3. Le directionnel age *"en s'éloignant du locuteur"*

Le directionnel *age* indique un éloignement par rapport à celui qui parle, mais l'éloignement s'effectue latéralement et non vers l'interlocuteur :

(152) *Ko ai te matu'a 'aē 'e 'alu agé ?*
PRÉD qui SPÉC vieil homme DÉIC NPASSÉ aller DIR
« Qui est le vieil homme qui passe ? »

Tout comme les directionnels *mai* et *atu*, le directionnel *age* peut être exprimé en lieu et place d'un actant, référant à une tierce personne :

(153) *Tala age !*
dire DIR
« Dis-lui ! »

Le directionnel *age* est employé dans des phrases impératives pour atténuer l'injonction : *ha'u age !* "Viens donc !", et peut alors être combiné à d'autres directionnels :

(154) *'Alu atu age ki te falekuka !*
aller DIR DIR OBL SPÉC cuisine
« Va donc à la cuisine ! »

(155) *'Alu ifo age !*
aller DIR DIR
« Descends donc ! »

Il forme le composé *'avage* (*'ave* + *age*) "donner qqch à emporter à quelqu'un qui part latéralement par rapport au locuteur".

3.3.4. Le directionnel ake *"vers le haut"*

Le directionnel *ake* marque un mouvement vers le haut, en allant vers l'intérieur des terres, ou en remontant la côte :

(156) *Pea sio ake te fafine pea ina ui ake ke hifo ifo.*
et voir DIR SPÉC femme et 3SG dire DIR que descendre DIR
« Et une femme le vit là-haut et lui dit de descendre. »

Il provient de la grammaticalisation du verbe *hake* "monter", avec lequel il reste compatible :

(157) *Pea nā hake ake ai pē ki te 'api o Faua.*
et 3PL monter DIR ANAPH RESTR OBL SPÉC maison POSS Faua
« Puis ils allèrent dans la propriété de Faua. »

Il forme le composé *'avake* (*'ave* + *ake*) "emporter vers le haut".

3.3.5. Le directionnel ifo *"vers le bas"*

À l'inverse, le directionnel *ifo* marque un mouvement vers le bas, en descendant le long de la côte, ou vers le bord de mer.

(158) *Pea logo ifo ia Puakavahe kua lavea ia Mūtao.*
puis entendre DIR ABS Puakavahe ACC se blesser ABS Mutao
« Puis Puakavahe entendit dire en bas que Mutao était blessé. »

Il est compatible avec le verbe *hifo* "descendre", dont il est issu :

(159) *Pea 'e hifo tonu ifo lā ia Maka kae hopo*
et NPASSÉ descendre juste DIR EMPH ABS Maka mais se lever

ake te māhina.
DIR DEF lune
« C'est justement à ce moment où la lune commençait à se lever que Maka descendit. »

Ilforme le composé *'avaifo* (*'ave* + *ifo*) "emporter vers le bas, enterrer".

3.3.6. Le directionnel mu'a *"avant, d'abord"*

Le directionnel *mu'a* marque la priorité de l'événement décrit par le prédicat par rapport au reste de l'énoncé.

(160) *Pea ko au kā au 'alu mu'a o fakasiosio te gāué.*
et PRÉD 1SG FUT.IM 1SG aller DIR pour surveiller SPÉC travail
« Et moi, je vais d'abord jeter un coup d'œil sur le travail. »

Tout comme *age*, *mu'a* s'emploie pour atténuer une injonction :

(161) *Pea kapau mole ke 'ilo'i, kumi mu'a ke ke*
et si NÉG 2SG savoir chercher DIR pour que 2SG

'ilo'i papau !
savoir sûrement
« Et si tu ne sais pas, cherche donc pour savoir avec certitude ! »

3.3.7. Expression du comparatif et du superlatif

Les directionnels*age*"en s'éloignant du locuteur",*ake*"vers le haut" et *ifo*"vers le bas"apparaissent par ailleurs dans des constructions exprimant le comparatif d'infériorité et de supériorité, et le superlatif (*cf*. 4.1.2 ci-dessous pour le comparatif d'égalité).

Pour le comparatif de supériorité, le directionnel *age*peut s'employer pour tout type de comparaison, tandis que le directionnel *ake* n'est utilisé que lorsque l'on compare des hauteurs ou des tailles.

(162) *'E lahi age ia Paulo iā Soane.*
NPASSÉ grand DIR ABS Paulo OBL Soane
« Paulo est plus grand que Soane. »

(163) *'E mā'oluga ake te tule o te pasilika o Poi*
NPASSÉ haut DIR SPÉC tour POSS SPÉC basilique POSS Poi

i te tule o te 'ekelesia o Mu'á.
OBL SPÉC tour POSS SPÉC église POSS Mu'a
« La tour de la basilique de Poi est plus élevée que celle de l'église de Mu'a. »

Le directionnel *ifo* permet d'exprimer le comparatif d'infériorité lorsqu'il s'agit d'une faible hauteur ou d'une petite taille :

(164) *'E mālalo ifo te mo'uga ko Lulú i te mo'uga*
NPASSÉ bas DIR SPÉC mont PRÉD Lulu OBL SPÉC mont

ko Puké.
PRÉD Puke
« Le mont Lulu est moins élevé que le mont Puke. »

Plus généralement, le comparatif d'infériorité se construit à partir du comparatif de supériorité exprimé avec le directionnel *age*, soit en combinaison avec la négation (ex.165), soit à l'aide de *si'i* "(être) peu" dans une construction nominalisée (ex.166) :

(165) *'E mole gaholo age te vaka o Paulo i 'aē o*
NPASSÉ NÉG rapide DIR SPÉC pirogue POSS Paulo OBL celle POSS

Soane.
Soane
« La pirogue de Paulo est moins rapide que celle de Soane. »

(166) *'E si'i age te poto ia o Soane i 'aē*
NPASSÉ peu DIR SPÉC intelligence même POSS Soane OBL celle

o Pētelō.
POSS Petelo
« Soane est moins intelligent que Petelo. »

Le directionnel *age*s'utilise aussi pour le superlatif, construit à l'aide d'un adverbe restrictif, comme *tokotahi* "seul", ou d'intensité, comme *'aupitō* "très" :

(167) *'E lahi tokotahi age ia Paulo i ta'anātou kalasi.*
NPASSÉ grand seul DIR ABS Paulo OBL leur classe
« Paulo est le plus grand de sa classe. »

Dans tous les cas, le complément de comparaison est introduit par la préposition oblique stative *i*.

3.4. Les "totalisateurs"

3.4.1. Le totalisateur kātoa *"tout", "tout entier"*

Déjà décrit comme déterminant nominal (*cf.*III.3.6.1b), *kātoa* détermine aussi des prédicats. Il s'applique à des ensembles indécomposables, perçus dans leur globalité :

(168) *'E foli kātoa ia Futuna e te alá.*
NPASSÉ tourner tout entier ABS Futuna ERG SPÉC route
« La route fait entièrement le tour de Futuna. »

(169) *Ne'e ma'opo'opo kātoa te haha'i o 'Uvea neí ki*
PASSÉ se réunir tout entier SPÉC peuple POSS 'Uvea DÉIC OBL

te 'aho o Laveluá.
SPÉC jour POSS Lavelua
« Les gens de 'Uvea s'étaient tous réunis pour la fête du Lavelua. »

"Quantifieur flottant", il se postpose aussi bien au prédicat qu'au déterminé nominal :

(170) *Kua vela kātoa te toafá. Kua vela te toafa kātoa.*
ACC brûler tout entier SPÉC toafa ACC brûler SPÉC toafa tout entier
« Le toafa a entièrement brûlé. » « Tout le toafa a brûlé. »

3.4.2. Le totalisateur **fuli** *"tout", "tous"*

Tout comme *kātoa*, *fuli*détermine indifféremment un nom ou un verbe, mais contrairement à *kātoa*,*fulis*'applique à la totalité d'un ensemble d'unités dénombrables :

(171) *Ne'e fakamatalafuli e Soane te kaiha'á ki te salatamú.*
PASSÉ raconter tout ERGSoane SPÉC vol OBLSPÉC gendarme
« Soane a tout raconté sur le vol au gendarme. »

(172) *'E au fai fuli aku fakataú i te koloa o te*
NPASSÉ 1SG faire tout mes achat OBL SPEC magasin POSS SPÉC

Fiuvave
Fiuvave
« Je fais toutes mes courses au magasin de Fiuvave. »

3.5. Les marques emphatiques

Sous le terme de "marque emphatique" sont regroupés plusieurs déterminants grammaticaux qui ont pour particularité de mettre en valeur un constituant ou un ensemble de constituants de l'énoncé.

3.5.1. Les additifs **foki** *et* **mo** *"aussi"*

Postposés à un prédicat, les particules emphatiques *foki* (issu de la grammaticalisation du verbe *foki* "revenir, retourner", *cf.* Moyse-Faurie, 2012) et *mo* signifient toutes deux "aussi". Dans la plupart des cas, on peut employer indifféremment *foki* ou *mo*, ou les deux combinés, avec des différences de sens minimes.

(173) *'E ke fia to'o foki hau motokā fo'ou.*
NPASSÉ 2SG avoir envie prendre aussi ta.NSPÉC voiture neuf
« Tu as aussi envie de t'acheter une voiture neuve. »

(174) *Ko taku hele fufū 'e toe aoga foki ki te avahi*
PRÉD mon couteau caché NPASSÉ encore utile aussi OBL SPÉC ouvrir

tini pipi.
boîte viande
« Mon canif sert aussi à ouvrir les boîtes de viande. »

On trouve également*foki* dans des locutions comme *takafoki* (marcher/aussi) "sembler", "être tout juste si", et dans *i foki* (probalement de *io* "acquiescer" + *foki*) "de rien", "moi de même", "entendu".

(175) *'E taka foki ke mole au 'ilo'i tana ha'u.*
NPASSÉ marcher aussi que NÉG 1SG savoir son arrivée
« C'est tout juste si je me suis rendu compte de son arrivée. »

Outre sa fonction de coordonnant de syntagmes (*cf.*III.4.7.1), *mo* s'emploie comme marque intensive additive :

(176) *Pea ke to'o mai mo hoku mo'i kaloni ?*
et 2SG prendre DIR aussi mon.NSPÉC CLAS parfum
« Peux-tu m'acheter aussi du parfum ? »

(177) *'E au ha'u mo au.*
NPASSÉ 1SG venir aussi 1SG
« Je viens aussi. »

Pour plus d'insistance, *foki* et *mo* peuvent être exprimés conjointement ; l'ordre est nécessairement *fokimo*, l'ensemble signifiant "en plus (de ce qui était prévu)" :

(178) *Kua kai fokimo ia.*
ACC manger aussi 3SG
« Lui aussi a mangé. » (On s'en étonne.)

(179) *'E ha'u fokimo kita.*
NPASSÉ venir aussi 1SG.INCL
« Je viens aussi. » (Cela n'était pas prévu.)

À l'impératif, seul *foki*peut être utilisé : *ha'u foki !* "Viens aussi !" (**ha'u mo !*), ce qui semble indiquer que *mo* assure avant tout une fonction de mise en relation.

3.5.2. La marque d'insistance **leva** *"vraiment", "alors"*

Cette particule d'insistance n'a pas vraiment de sens en elle-même ; tout comme le restrictif *pē*, elle est très usitée, mais sa présence n'a souvent pas d'autre explication que des raisons d'euphonie ou de délimitation du groupe prédicatif.

(180) *Kā au nekenekesia leva, pea nanu taku palalaú.*
quand 1SG être excité EMPH alors bredouiller ma parole
« Lorsque je suis excité, je bredouille. »

(181) *Ne'e natou iinu mu'a pea hoki natou kakai leva.*
PASSÉ 3PL boire(PL) d'abord puis IMM 3PL manger(PL) EMPH
« Ils ont d'abord bu, puis ils ont mangé. »

Par ailleurs, *leva* est attestée sous une forme redoublée dans l'expression suivante, utilisée à la find'un discours :

(182) *Levaleva kae hola age kita !*
EMPH.RED mais fuir DIR 1SGINCL
« Eh bien moi, je vous quitte ! »

Dans son dictionnaire, Bataillon mentionne une variante, *lava*, qui est encore employée :

(183) *Mo koe pē lava, 'e ke puhi !*
aussi 2SG RESTR EMPH NPASSÉ 2SG picoler
« Même toi tu picoles ! »

3.5.3. La marque restrictive **pē** *"seulement"*

Le restrictif*pē* "seulement" se place après le prédicat, y compris dans des constructions nominalisées. Il a aussi la fonction d'intensifieur, avec le sens de "même" (*cf.*III.3.6.2)et marque la coréférence dans des constructions transitives exprimant le réfléchi (*cf.*V.1.8).

(184) *'E gafua te 'alikolo ki te haha'i lalahi pē.*
NPASSÉ être permis SPÉC alcool OBL SPÉC gens grand(PL) RESTR
« L'alcool n'est autorisé qu'aux adultes. »

*Pē*et *leva*sont compatibles mais leur ordre de succession est fixe, que lesyntagme prédicatif soit à centre nominal ou verbal :

(185) *Kua ha'u pē leva ia Soane kae puli tona 'ohoaná.*
ACC venir RESTR EMPH ABS Soane mais absent sa femme
« Soane est venu seul sans sa femme. »

(186) *Ko te gata pē leva 'aenī o te tō niu*
PRÉD SPÉC seul RESTR EMPH DÉIC POSS SPÉC planter cocotier

tuakoi 'e mole mahino kiā au.
limiter NPASSÉ NÉG clair OBL 1SG
« Cette unique façon de planter les cocotiers qui servent de limite ne me plaît pas. »

Le restrictif *pē* forme des composés : *aipē* "toujours" et des locutions : *o a'u pē* (*litt*. pour atteindre seulement) "jusqu'à".

3.5.4. La marque emphatique approximative lā

D'usage moins fréquent que *leva* et *pē*, la marque *lā* se postpose principalement à des verbes de position ou de mouvement, dans des phrases injonctives :

(187) *Tou olo lā !*
1PL.INCL aller(PL) EMPH
« Allons-y ! »

Dans les contextes où il s'agit de nuancer une quantification trop précise, *lā* signifie "environ", "à peu près":

(188) *'E au vaku lā ni fo'i niu e fā.*
NPASSÉ 1SG râper EMPH NSPÉC.PL CLAS coco NUM quatre
« Je vais râper environ quatre cocos. »

(189) *Ne'e au 'alu lā ki Falani iā ta'u e hogofulu*
PASSÉ 1SG aller EMPH OBL France OBL an NUM dix

kua hili atu.
ACC passer DIR
« Je suis allé en France il y a environ dix ans. »

Tout comme *leva*, *lā* peut se combiner avec le restrictif *pē* :

(190) *O 'uluaki fā'ele'i pē lā te tamasi'i…*
et premier accoucher RESTR EMPH SPÉC enfant
« À la naissance du premier enfant… »

Enfin, *lā*vient renforcer diverses conjonctions, comme *kanapau lā* "si (passé)", des locutions comme *'e logo lā* qui exprime la concession, ou encore *koa* "donc, n'est-ce pas".

(191) *Kanapau lā ne'e mālō te Molihiná i te tau…*
si+PASSÉ EMPH PASSÉ gagner SPÉC Molihina OBL SPÉC guerre
« Si le Molihina avait gagné la guerre… »

4. LES ADVERBES

Il existe peu de lexèmes que l'on pourrait qualifier unilatéralement d'adverbes. En effet, tout comme la catégorie adjectivale qui ne compte que quelques éléments, les déterminants lexicaux du prédicats qui n'ont pas d'autres fonctions sont peu nombreux. Soit ils fonctionnent encore eux-mêmes comme prédicats, et leur emploi comme déterminant résulte d'une spécification de l'un des éléments d'une série verbale. Soit ils modifient aussi un lexème centre de syntagme nominal. Ici encore, c'est la fréquence d'emploi dans telle fonction plutôt que telle autre qui nous conduit à dénommer "adverbes" ces lexèmes qui s'emploient le plus souvent comme déterminants dans un syntagme prédicatif.

Outre les adverbes aspectuels déjà présentés (*cf.* 3.1.3 ci-dessus), on distingue deux autres grandes catégories : les adverbes de manière et les adverbes d'intensité. Les préverbes s'antéposent au prédicat, tandis que les postverbes s'y postposent.

4.1. Les adverbes de manière

4.1.1. Les préverbes de manière

- *hōko* "sans discernement", "à tort et à travers", "n'importe quoi", "n'importe comment" :

(192) *Ne'e hōko toli e te tamalikí te 'uluniu.*
PASSÉ n'importe cueillir ERG SPÉC enfant(PL) SPÉC cocoteraie
« Les enfants ont cueilli les cocotiers n'importe comment. »

(193) *'Iloga pē te vale pea hōko kata.*
distinct RESTR SPÉC idiot alors n'importe rire
« Il n'y a que les idiots qui rient pour n'importe quoi. »

- *mātu'aki* "principalement, essentiellement, surtout" :

(194) *'E mātu'aki moe pē i te 'aho fuli.*
NPASSÉ surtout dormir RESTR OBL SPÉC jour tous
« Il passe essentiellement ses journées à dormir. »

(195) *'E mātu'aki 'aoga ke tou faka'osi te gāue nei.*
NPASSÉ surtout utile que 1PL.INCL terminer SPÉC travail DÉIC
« Il est surtout utile que nous terminions cet ouvrage. »

- *gahegahe* "doucement" et *palepale* "lentement"ne déterminent chacun qu'un seul verbe, respectivement *moe* "dormir" et *tō* "se coucher (soleil)" :

(196) *Kua gahegahe moe te mahaki.*
ACC doucement dormir SPÉC malade
« Le malade s'est endormi doucement. »

(197) *'E palepale tō te la'ā i te liku o Nukuteatea.*
NPASSÉ lentement coucher SPÉC soleil OBLSPÉC côte POSS Nukuteatea
« Le soleil se couche lentement derrière l'îlot Nukuteatea. »

4.1.2. Les postverbes de manière

- *noa* "pour rien, en vain, inutilement" et son contraire *tāfito* "dans un but précis" :

(198) *Koteā 'aē 'e kotou nonofo noa aí ?*
pourquoi DÉIC NPASSÉ 2PL rester(PL) pour rien ANAPH
« Pourquoi restez-vous là à ne rien faire ? »

(199) *'E fāgai puaka tāfito te kau 'Uvea 'uhi ko te*
NPASSÉ nourrir cochon but précis SPÉC COLL 'Uvea cause PRÉD SPÉC

aga'ifenuá.
coutume
« Les Wallisiens élèvent des cochons principalement pour la coutume. »

Noa s'emploie fréquemment dans des expressions comme *moe noa* ! "dors tranquillement !", *kai noa* ! "mange en silence !", *nofo*

noa ! "reste tranquille !", *mate noa* "mourir pour rien", et comme déterminant nominal, tandis que *tāfito*, comme lexème nominal, signifie "souche, base".

- *tatau* (var.*tātau*) "(être) pareil, également" s'emploie comme adverbe pour exprimer le comparatif d'égalité. Le deuxième élément de la comparaison est introduit par la préposition *mo* "et, avec" :

(200) *'E mama'o tatau pē ia Mala'efo'ou mo Vailala*
NPASSÉ loin pareil RESTR ABS Mala'efo'ou et Vailala

mai Matā'utu.
OBL Mata'utu
« Mala'efo'ou et Vailala sont à égale distance de Mata'utu. »

- *māmālie* "doucement, lentement"

(201) *'E tae māmālie pē e te fafiné tana fō.*
NPASSÉ ramasser lentement RESTR ERG SPÉC femme son linge
« La femme ramasse lentement son linge. »

- *gafua* "facilement" et *gata'a* "difficilement"

(202) *'E tu'usi gafua te fu'u magó.*
NPASSÉ couper facilement SPÉC CLAS manguier
« Le manguier se coupe facilement. »

(203) *'E ke tu'u gata'a koteā ?*
NPASSÉ 2SG se lever difficilement pourquoi
« Pourquoi as-tu du mal à te lever ? »

Ces deux postverbes *gata'a* et *gafua* se retrouvent figés dans les composés *faigata'a* "être difficile" et *faigafua* "être facile".

4.1.3. Adverbes de manière dérivés

Le préfixe *faka-* dérive de nombreux termes appartenant à diverses catégories(*cf.*II.6.1.1). Certains de ces dérivés peuvent être employés comme adverbes, généralement de manière ("en", à la manière de"), mais aussi de lieu ("aux environs de") :

(204) *'E mole au palalau fakafalani.*
NPASSÉ NÉG 1SG parler en français
« Je ne parle pas français. »

(205) *'E hake faka'uta ia Mikaele.*
NPASSÉ monter vers les plantations ABS Mikaele
« Mikaele monte dans la direction des plantations. »

Le préfixe *tu'a-* dérive des numéraux pour former des adverbes indiquant le "nombre de fois" :

(206) *Ne'e lohi tu'atolu ia Pētelō.*
PASSÉ mentir trois fois ABS Petelo
« Petelo a menti trois fois. »

4.2. Les adverbes d'intensité

4.2.1. Les préverbes d'intensité

- Le préverbe *loko,* combiné à la marque négative *mole/molemo,* signifie "peu", "guère" :

(207) *'E molemo loko lahi te lō i te falekuka 'aē*
NPASSÉ NÉG peu grand SPÉC fourmi OBL SPÉC cuisine DÉIC

'e ma'á.
NPASSÉ propre
« Il y a peu de fourmis dans une cuisine propre. »

- Le préverbe *fa'a* a une valeur fréquentative ou intensive, signifiant "beaucoup", "très", "souvent" :

(208) *'E fa'a tā te nefú i Gahi mokā matagi.*
NPASSÉ souvent attraper SPÉC poisson sp. OBL Gahi quand vent
« On pêche souvent des poissons *nefu* à Gahi quand il y a du vent. »

(209) *'E mole fa'a tokalelei te lagí i te 'aho nei.*
NPASSÉ NÉG très beau SPÉC ciel OBL SPÉC jour DÉIC
« Il ne fait pas très beau aujourd'hui. »

La variante *fā*s'emploie surtout devant les verbes statifs :

(210) *'E fā veliveli te ala.*
NPASSÉ très étroit SPÉC route
« La route est très étroite. »

- Le préverbe *teitei* et les formes homonymes *meimei* et *peipei* signifient "presque" :

(211) *Ne'e teitei kai fuli te tā'i hopá e te kalaé.*
PASSÉ presque manger tout SPÉC régime banane ERG SPÉC poule sultane
« La poule sultane a presque entièrement mangé le régime de bananes *hopa*. »

(212) *'E peipei fānau te fafiné.*
NPASSÉ presque accoucher SPÉC femme
« La femme est sur le point d'accoucher. »

(213) *'E memei tagi.*
NPASSÉ presque pleurer
« Il est sur le point de pleurer. »

4.2.2. Les postverbes d'intensité

Deux postverbes d'intensité,*'aupitō* "très" et *fau* "trop", s'appliquent à un grand nombre de statifs :

(214) *'E mo'oni 'aupitō.*
NPASSÉ vrai très
« C'est très vrai. »

(215) *'E veliveli fau tau inu te vai.*
NPASSÉ petit trop ta boire SPÉC eau
« Tu bois trop peu d'eau. »

D'autres sont spécifiques à un seul ou à quelques verbes. Ils sontsouvent dépréciatifs, ou s'appliquent exclusivement à des couleurs. Presque tous présentent une forme partiellement ou totalement redoublée. Ils sont souvent très dépréciatifs : *vale pulepule* "très idiot", *vale hihigo* "éperdument bête, idiot à perdre la raison", *vale sesele* "ignorant" ;*hina akiaki* "très blanc", *paku gōgō* "très grillé", *tu'a gōgō* "le dernier des derniers, un moins que rien", *paku gosigosi* "crâmé", *momoho hafehafe* "bien mûr", *malū hafehafe* "très mou".

Certains de ces adverbes d'intensité spécifiques, notés par Bataillon dans son dictionnaire (1932), ne sont plus connus aujourd'hui : *kula 'aho'aho* "très rouge", *paku 'alili* "très grillé", *kula pahupahu* "rouge foncé", *'uli pauhi* "très noir", *hoha'a tu'u* "très inquiet".

5. SÉRIALISATION VERBALE

5.1. Sérialisation stricte, sans spécialisation

La sérialisation verbale est une succession de deux ou plusieurs verbes qui peuvent, dans d'autres contextes, apparaître seuls. En faka'uvea, cette association ne provoque pas de modification formelle, les verbes sont simplement juxtaposés et rien ne peut être inséré entre eux. Les déterminants, tout comme les actants, se placent avant ou après la série verbale.

(216) *'E ina kai logo'ā tana mo'i pipi.*
NPASSÉ 3SG manger faire du bruit son CLAS viande
« Il mange bruyamment son morceau de viande. »

Parfois, l'ordre des verbes de la série peut être interverti, avec une différence de sens minime :

(217) *'E lele kata.* *'E kata lele.*
NPASSÉ courir rire NPASSÉ rire courir
« Il court en riant. » « Il rit en courant. »

Cependant, le plus souvent, l'ordre des verbes est fixe, le second décrivant la manière dont se déroule le procès.

Les prédicats qui ont une forme différente au singulier et au pluriel se fléchissent aussi dans les constructions sérielles, comme dans l'exemple ci-dessous (*nofo* et *masiva* étant les formes singulières) :

(218) *'E matou nonofo māsisiva.*
NPASSÉ 1PL.EXCL rester(PL) pauvre(PL)
« Nous vivons pauvrement. »

La négation porte en général sur le second verbe de la série :

(219) *'E mole gao'i malimali toku foha.*
NPASSÉ NÉG jouer sourire mon fils
« Mon fils ne sourit pas en jouant. »

(220) *Ne'e mole sio 'ita ki te tamasi'i.*
PASSÉ NÉG voir être en colère OBL SPÉC enfant
« Il n'a pas regardé méchamment l'enfant. »

Il faut noter qu'en faka'uvea, ces séries verbales ne sont pas très fréquentes : soit l'un des verbes a tendance à se spécialiser dans la

fonction de déterminant adverbial, soit on a recours à une tournure nominalisée. Comparons l'exemple (221) qui comporte une série verbale, avec l'exemple (222) dans lequel l'unique prédicat est le verbe qui était en deuxième position dans la construction sérielle ; le verbe en première position est nominalisé en fonction de circonstant :

(221) *'E me'e malimali te fafine.*
NPASSÉ danser sourire SPÉC femme
« La femme danse en souriant. »

(222) *'E malimali te fafine i tana me'e.*
NPASSÉ sourire SPÉC femme OBL sa danser
« La femme sourit en dansant. »

5.2. Processus de grammaticalisation

Certains verbes tendent à se spécialiser dans un rôle de déterminant. Bien qu'ils fonctionnent toujours comme verbes à part entière de façon autonome, ils s'emploient avec plus de fréquence comme adverbes. Ce type d'évolution d'une série verbale vers une suite préverbe+ verbe ou verbe + postverbe est très fréquente dans les langues océaniennes (*cf.* Bril et Ozanne-Rivierre, 2004). Le plus souvent, le premier élément de la série tend à se spécialiser en marque aspectuelle ou modale, tandis que le second élément se spécialise en adverbe de manière. Plusieurs exemples de cette tendance à la spécialisation ont déjà été mentionnés (*cf.* 3.1.3 pour les adverbes aspectuels et 4.1 pour les adverbes de manière).

5.2.1. Spécialisation du premier terme de la série

- Le verbe *kamata* "commencer", encore employé comme seul prédicat (ex.223) tend à se spécialiser en préverbe aspectuel à valeur inceptive, "commencer à" (ex.224) :

(223) *Pea kamata atu ai leva te tau.*
et commencer DIR ANAPH EMPH SPÉC guerre
« Puis la guerre commença. »

(224) *Ne'e kamata mataku ai ia pea ne'e fia*
PASSÉ commencer avoir peur vraiment 3SG et PASSÉ avoir envie

hola ai ia ki te motu ko Nukufotu.
fuir vraiment 3SG OBL SPÉC île PRÉD Nukufotu
« Il commençait à avoir vraiment peur et eut envie de fuir dans l'île de Nukufotu. »

Le verbe *kamata* peut être partiellement redupliqué pour marquer le diminutif, et cette dérivation peut se produire aussi en position préverbale :

(225) *Kua kamakamata ma'oluga lā te la'a i tanā hopo ake.*
ACC commencer .REDUP être élevé EMPH SPÉC soleil OBLleur sauter DIR
« Le soleil commençait déjà un peu à poindre lorsque toutes deux surgirent. »

- Encore attesté comme verbe ("espérer", "s'attendre à") dans le dictionnaire de Bataillon (ex.226), *'amanaki* s'emploie surtout à présent avec la valeur aspectuelle de "s'apprêter à" (ex.227) :

(226) *…te mate 'e au 'amanaki ki ai.*
SPÉC mort NPASSÉ 1SG s'attendre à OBL ANAPH
« …la mort à laquelle je m'attends. » (Bataillon)

(227) *'E 'amanaki mavae te sitima.*
NPASSÉ s'apprêter à quitter SPÉC paquebot
« Le paquebot s'apprête à quitter le port. »

- De même, *lolotoga* "durer" ne s'emploie plus guère comme prédicat et s'est grammaticalisé en préverbe aspectuel, pour marquer le progressif (*cf*.V.3.1.2d).

5.2.2. Spécialisation du second terme de la série

Plusieurs verbes intransitifs, majoritairement statifs, tendent à se spécialiser en postverbes d'intensité ou de manière, avec les changements sémantiques suivants : *lahi* "grand" > "beaucoup, fort" ; *lelei* "bon" > "bien" ; *kovi* "être mauvais" > "mal", *hala* "faire une faute" > "de façon erronée" ; *tonu* "être juste, être vrai" > "juste, justement", *mate* "mourir" > "complètement", ‘*osi* "être fini" > tout à fait, etc.

La grammaticalisation est plus marquée lorsque le verbe perd la réduplication partielle qui l'affecte normalement avec un actant à l'absolutif pluriel. Ainsi, en fonction adverbiale, *mate* "à mort" n'est pas réduplicqué :

(228) *Ne'e lavevea mate nātou.*
PASSÉ être blessé(PL) mourir(SG) 3PL
« Ils ont été blessés à mort. »

Malgré cette tendance à la spécialisation, les deux interprétations – verbe à part entière ou adverbe – restent en général possible. Soit la succession *kai* "manger"et *ha'ele* "marcher" :

- en construction sérielle, chaque verbe garde son sens premier : *kai ha'ele* "manger en se déplaçant" (comme dans un self-service) ;

- avec spécialisation du second verbe(V2) en postverbe : *kai ha'ele* "manger n'importe où".

La position reste un facteur essentiel. Ainsi, *lelei*"bon, bien" conserve son statut prédicatif en (229), mais assume une fonction adverbiale en (230) :

(229) *Kua lelei 'osi te lea faka'uvea a kōvanā.*
ACC être bon tout à fait SPÉC langue faka'uvea POSS gouverneur
« Le préfet parle déjà bien wallisien. »

(230) *'E poto lelei ia Malia i te kuka.*
NPASSÉ savoir bien ABS Malia OBL SPÉC cuisine
« Malia cuisine bien. »

Les trois verbes de manière *fēnei* "être ainsi comme ceci", *fenā* et *fēia* "être ainsi comme cela" s'emploient seuls, comme prédicat verbal suivi d'un actant verbo-nominal à l'absolutif (231), mais tendent à se spécialiser en postverbes (232).

(231) *'E fēnei te 'alu'aga o taku manatu.*
NPASSÉ être ainsi SPÉC sens POSS ma pensée
« C'est ainsi que va ma pensée. »

(232) *Ne'e palalau fēnei te tēpitē.*
PASSÉ parler être ainsi SPÉC député
« Le député a parlé ainsi. »

5.2.3. Spécialisation du verbe en première ou seconde position

Lorsque *vave* est employé comme prédicat, il signifie "faire vite", "aller vite" (ex.233) ; en première position, il prend la valeur aspectuelle de "bientôt" (ex.234 et 235), et en seconde position, une valeur adverbiale, "vite" (ex.236) :

(233) *'E vave te gāue ko tona kaugamālie.*
NPASSÉ vite SPÉC travail PRÉD sa bonne participation
« L'ouvrage se fait vite, parce qu'il y a beaucoup de monde. »

(234) *Kua vave malaga pē te vakalelé.*
ACC bientôt décoller RESTR SPÉC avion
« L'avion ne va pas tarder à décoller. »

(235) *Kua vave 'alu ia Pētelō.*
ACC bientôt aller ABS Petelo
« [ça y est] Petelo va bientôt partir. »

(236) *Ha'ele vave mo te 'ua !*
aller vite avec SPÉC pluie
« Marche vite à cause de la pluie ! »

De la même manière, *'osi* signifie "être fini" (ex.237) comme prédicat, "déjà" en première position (ex.238)et "tout à fait", "définitivement" en seconde position (ex.239) :

(237) *Ne'e 'osi pē ni ki'i 'aho si'i ki tona fānau'i…*
PASSÉ fini RESTR NSPÉC.PL petit jour peu OBL son enfanter
« Peu de jours après la naissance… » (*litt.* des jours peu nombreux après son enfantement ont fini…)

(238) *Kua ke 'osi lau te tohi 'aē ?*
ACC 2SG déjà lire SPÉC livre DÉIC
« As-tu déjà lu ce livre ? »

(239) *Kua fetogi 'osi tana aga talu te 'alu o Pētelō*
ACC changer tout à fait sa façon depuis SPÉC aller POSS Petelo
ki te līsē.
OBL SPÉC lycée
« Le comportement de Petelo a complètement changé depuis qu'il va au lycée. »

Enfin, la construction sérielle peut évoluer vers la composition, l'ensemble V1 + V2 n'estalors plus perçu comme une addition de deux significations mais prend un sens global : *ma'u hoholo* (fixer + se succéder) "transmettre".

6. PRÉDICATS COORDONNÉS

La phrase verbale peut comporter un prédicat complexe, constitué de deux verbes reliés entre eux par le coordonnant de syntagmes *mo* "et, avec" (ou, parfois, par *peamo* "et aussi"). Il ne s'agit plus icide sérialisation, car, bien que partageant au moins un actant, chaque verbe conserve une certaine autonomie et peut avoir ses propres adverbes.

(240) *'E lele mo kata le'o lahi.*
NPASSÉ courir et rire voix grand
« Il court et [en même temps] rit à haute voix. »

(241) *'E 'uli mōtokā mo paipa. (= 'E paipa mo 'uli mōtokā.)*
NPASSÉ conduire voiture et fumer la pipe
« Il conduit et[en même temps] fume la pipe. »

(242) *Ha'u mo 'alu ki te 'ā puaka.*
venir et aller OBL SPÉC enclos cochon
« Viens et va dans le parc à cochons. »

Cependant, la différence entre prédicats coordonnés et construction sérielle est ténue. Les deux énoncés ci-dessous sont donnés pour sémantiquement équivalents, bien qu'en (243) il s'agisse d'une série verbale et en (244) d'une coordination de prédicats :

(243) *Toho tu'u te vaka ke tau ki Muli'utu.*
tirer s'arrêter SPÉC bateau pour que parvenir OBL Muli'utu
« Tire par à-coups le bateau jusqu'à Muli'utu. »

(244) *Toho mo tu'u te vaka ke tau ki Muli'utu.*
tirer et s'arrêter SPÉC bateau pour que parvenir OBL Muli'utu
« Tire par à-coups le bateau jusqu'à Muli'utu. »

L'accord pluriel, quand il existe, se fait aussi sur les deux prédicats coordonnés :

(245) *Ne'e ina tuku ai tona kupega, mo'o 'ā takatakai o*
PASSÉ 3SG laisser ANAPH son filet BÉN clôture entourer POSS

te 'ū ki'i motu na'a mavetevete mo tāfefea.
SPÉC COLL petit île de peur que s'éparpiller (PL) et dériver(PL)
« Il [Tagaloa] y laissa son filet, en guise de barrière pour les îlots, afin d'éviter à ces derniers de s'éparpiller et de dériver. »

La coréférence implicite entre les deux verbes coordonnés peut se faire entre deux actants à l'absolutif (ex.245) ; le même référent peut être exprimé une seule fois à l'ergatif (ex.246) ou être exprimé comme l'actant à l'absolutif du premier verbe, correspondant à l'actant à l'ergatif du second verbe (ex.247) :

(246) *'E teuteu'i e Malia te kuka mo siosio'i tana 'ū*
NPASSÉ préparer ERG Malia SPÉC cuisine et surveiller son COLL

tamaliki.
enfant(PL)
« Malia prépare la cuisine tout en surveillant ses enfants. »

(247) *Ne'e 'alu leva ia Falakiko mo 'amo te 'umu.*
PASSÉ aller EMPH ABS Falakiko et porter SPÉC vivres
« Falakiko partit en emportant les vivres sur son épaule. »

Rappelons que *mo* coordonne aussi des groupes nominaux, introduit des circonstants comitatifs et, comme adverbe, signifie "aussi". *Mo* présente ainsi un faisceau de valeurs connexes, qui rend parfois difficile son étiquetage syntaxique. Si l'on compare les exemples(247)et (248), on constate une similarité de sens, et pourtant deux emplois différents de *mo*, comme coordonnant de prédicats (ex.247) ou introduisant un syntagme nominalisé (ex.248) :

(248) *Ne'e 'alu leva ia Fatuloamaka mo te 'amo o te 'umu.*
PASSÉ aller EMPH ABS Fatuloamaka avec SPÉC charge POSS SPÉC vivres
« Fatuloamaka partit avec la charge de vivres sur son épaule. »

7. LES CIRCONSTANTS

7.1. Circonstants locatifs spatiaux

Le circonstantlocatif est introduit par l'une des prépositions obliques*i* (statique), *ki* (dynamique centrifuge) ou *mai* (dynamique contripète), ou par des locutions comme *o kaku ki* (*litt*. pour arriver à), *o a'u ki*(*litt*. pour aller à) "jusqu'à".

(249) *Ne'e galo toku kupegá i te vaká.*
PASSÉ oublier mon filet OBL SPÉC bateau
« J'ai oublié mon filet dans le bateau. »

(250) *'E 'ave e Suni te 'ū matataló ki tuvao.*
NPASSÉ emporter ERG Suni SPÉC COLL plant de taro OBL plantation
« Suni emporte des plants de taro à la plantation. »

(251) *'E ha'u ia Pātele mai Fisi.*
NPASSÉ venir ABS Père OBL Fidji
« Le Père vient de Fidji. »

7.2. Circonstants locatifs temporels

Les circonstants temporels peuvent être introduits par les mêmes prépositions obliques et locutions que les circonstants spatiaux (ex.252 et ex.253), mais ils peuvent aussi être autonomes, comme *anaāfi* "hier" (ex.254) :

(252) *'E au 'alu anai ki Mu'a i te vāha'a kā ha'ú.*
NPASSÉ 1SG aller FUT OBL Mu'a OBL SPÉC semaine FUT.IMM venir
« J'irai à Mu'a la semaine prochaine. »

(253) *'E fono telituale mai te 'aho nei ki apogipogi.*
NPASSÉ réunion territoire OBL SPÉC jour DÉIC OBL demain
« L'Assemblée territoriale se réunit aujourd'hui jusqu'à demain. »

(254) *Ne'e ke ha'u anaāfi.*
PASSÉ 2SG venir hier
« Tu es venu hier. »

Les circonstants temporelsconsistent souvent en un syntagme nominalisé qui conserve les expansions d'un prédicat verbal, tout en acceptant articles et autres déterminants nominaux :

(255) *'E au nofo pē anai i henī o a'u ki te hoki liliu*
NPASSÉ 1SG rester RESTR FUT OBL ici jusqu'à SPÉC IMM revenir

mai a kouluá.
DIR POSS 2DU
« Je resterai ici jusqu'à votre retour. »

(256) *I tana hifo mai te vaká ne'e sio ia Paulo*
OBL son descendre OBL SPÉC bateau PASSÉ voir ABS Paulo

ki tona 'ohoaná.
OBL son épouse
« À sa descente du bateau, Paulo vit son épouse. »

La locution *i fea mo fea* (*ko fea mo fea* quand antéposée) "un de ces jours", "quel que soit le lieu" s'emploie dans des expressions :

(257) *'E ke taka anai i fea mo fea kae ui mai pē ko*
NPASSÉ 2SG marcher FUT n'importe où mais dire DIR RESTR PRÉD

koe ko te 'Uvea.
toi PRÉD SPÉC 'Uvea
« Où que tu ailles, on te dira toujours que tu es un Wallisien. »

(258) *Ko fea mo fea he 'aho 'e tā felāve'i anai.*
n'importe quand NSPÉC jour NPASSÉ 1DU.INCL se rencontrer FUT
« Un de ces jours, nous nous rencontrerons. »

7.3. L'instrumental

L'instrumental est introduit par'*aki*, ancien suffixe applicatif devenu préposition, tout comme en tongien.

(259) *'E au tulei te fu'u 'akaú 'aki te tokí.*
NPASSÉ 1SG couper SPÉC CLAS arbre avec SPÉC hache
« Je coupe l'arbre à la hache. »

Son origine explique que *'aki* se place souvent immédiatement après le prédicat verbal, séparé du syntagme qu'il introduit :

(260) *'E tu'usi 'aki e Soane te fu'u niu te toki.*
NPASSÉ couper avec ERG Soane SPÉC CLAS cocotier SPÉC hache
« Soane coupe le cocotier à la hache. »

7.4. Le circonstant causal

Le circonstant causal est introduit :

- soit par la préposition oblique*i*/*iā* :

(261) *Ne'e au tō iā Suni.*
PASSÉ 1SG tomber OBL Suni
« Suni m'a battu (au jeu). » (*litt.* je suis tombé à cause de Suni)

(262) *Ne'e puli taku helé i toku ki'i tehiná.*
PASSÉ se perdre mon couteau OBL mon petit frère
« Mon petit frère a égaré mon couteau. » (*litt*. mon couteau est perdu à cause de mon petit frère)

- soit par *'uhi* "raison, cause",suivi d'une phrase nominale (*cf*.VI.2.2.5 pour son emploi dans des subordonnées) :

(263) *Ne'e au ha'u tauhala 'uhi ko te 'uá.*
PASSÉ 1SG venir en retard raison PRÉD SPÉC pluie
« Je suis arrivé en retard en raison de la pluie. »

(264) *Kua pikopiko te ala 'uhi ko te afā.*
ACC zigzaguer SPÉC chemin raison PRÉD SPÉC cyclone
« Le chemin zigzague suite au cyclone. »

On trouve aussi dans le même contexte la locution propositionnelle de sens équivalent *ko te 'uhi*(*litt*. c'est la raison) :

(265) *Ne'e mole ha'u ko te 'uhi ko tana gāue.*
PASSÉ NÉG venir à cause de PRÉD son travail
« Il n'est pas venu, en raison de son travail ».

7.5. Le comitatif

Il est introduit par la préposition *mo* "avec, en compagnie de"en référence à des êtres animés, le plus souvent humains :

(266) *Ne'e au 'alu o 'aka fitipolo mo te kau tamaliki o*
PASSÉ 1SG aller pour jouer ballon avec SPÉC COLL enfant POSS

te kolesio o Lanó.
SPÉC collège POSS Lano
« Je suis allé jouer au football avec les élèves du collège de Lano. »

(267) *Ha'u pē mo Sioli ke tou kakai fakatahi afiafi.*
venir RESTR avec Sioli que 1PL.INCL manger(PL) ensemble soir
« Viens avec Sioli pour que nous mangions ensemble ce soir. »

Le comitatif se distingued'une construction coordonnante de syntagmes (*cf*. 6. ci-dessus), aussi introduite par *mo*, par l'absence d'accord en nombre sur le prédicat.

- comitatif :

(268) *Pea ke ha'u mo te kau tama 'alā.*
puis 2SG venir(SG) avec SPÉC CLAS garçon là(PL)
« Puis tu viendras avec ces garçons-là. »

- coordination

(269) *Kua omai te tama mo te kou.*
ACC venir(PL) SPÉC garçon et SPÉC verrat
« Le garçon et le verrat arrivèrent. »

Avec les verbes de communication, la relation sémantique entre le comitatif et l'actant à l'absolutif est une relation inclusive, partagée (ex.270 et 272), plus forte et plus étroite qu'entre un actant oblique et un actant à l'absolutif (ex.271 et 273) :

(270) *'E ke palalau mo Paulo.*
NPASSÉ 2SG parler avec Paulo
« Tu parles avec Paulo. »

(271) *'E ke palalau kiā Paulo.*
NPASSÉ 2SG parler OBL Paulo
« Tu parles à Paulo. »

(272) *'E talu mo koe te kalavī.*
NPASSÉ être depuis avec 2SG SPÉC clef
« Tu es le dernier à avoir eu la clef. » (*litt*. est depuis avec toi la clef)

(273) *'E talu iā koe te kalavī.*
NPASSÉ être depuis OBL 2SG SPÉC clef
« Tu es le dernier à avoir eu la clef. »

Il est aussi possible d'inclure le comitatif dans l'actant pronominal clitique. Notons que seule la forme exclusive du pronom de 1ère personne duelle ou plurielle est admise dans ce contexte:

(274) *Pea mā tau 'alofa leva mo te tagata.*
et 1DU.EXCL mutuellement saluer EMPH avec SPÉC homme
« Puis nous nous sommes ensuite ditmutuellement au revoir. »

Cependant, ce type d'énoncé est porteur d'ambiguïté : on peut y voir une situation dans laquelle plus de deux interlocuteurs sont impliqués. C'est le cas dans l'exemple suivant, où deux hommes (*mā*1DU.EXCL) ont rencontré un troisième (*mo te tagata*), tous trois (*matou*3PL) discutant ensuite ensemble :

(275) *Kau'ulufonua, ne'e mā i 'uta pea ne'e mā*
Kau'ulufonua PASSÉ 1DU.EXCL OBL à terre et PASSÉ 1DU.EXCL

felāve'i i ai mo te tagata o matou palalau.
rencontrer OBL ANAPH avec SPÉC homme et 1PL.EXCL parler
« Kau'ulufonua, nous sommes allés à terre et nous avons rencontré quelqu'un avec qui nous avons discuté. »

Avec le verbe*hala* "manquer de",le circonstant introduit par *mo* ne réfère pas nécessairement à des animés :

(276) *'E mole hala he pō mo te kaiha'a o te*
NPASSÉ NÉG être sans NSPÉC nuit avec SPÉC vol POSS SPÉC

koloa o te Nai.
magasin POSS SPÉC vietnamien
« Il ne se passe pas une nuit sans vol au magasin tenu par le Vietnamien. »

Enfin, *gata* "(être) le seul" peut aussi avoir un circonstantcomitatif introduit par *mo* :

(277) *'E gata pē mo tāua tatā palapalalau 'aenī.*
NPASSÉ seul RESTR avec 1DU.INCL nos paroles DÉIC
« Que nos paroles restent seulement entre nous. » (*litt.* sont seules avec nous nos paroles ci)

8. CHANGEMENTS DE VALENCE VERBALE SANS DÉRIVATION

Il n'existe pas en faka'uvea de voix passive. Cependant, un énoncé peut subir plusieurs types de transformation apparentés à des diathèses, avec des changements de construction liés à la dérivation verbale (*cf*.II.6.1), à l'incorporation d'un des constituants (*cf*.8.3 ci-dessous), ou à des procédures de nominalisation (*cf*.VII.3).

Cette section est consacrée à des transformations de l'organisation actancielle, essentiellement à visée pragmatique, qui ne nécessitent aucune dérivation du verbe.

8.1. Verbes à double construction intransitive/ergative

Par définition, les verbes ergatifs *peuvent* avoir deux actants. Cependant, ils ne sont souvent accompagnés que d'un seul, rendant la phrase hors contexte théoriquement ambiguë avec les verbes non orientés :

(278) *'E le'o te tagata faiakó.*
NPASSÉ surveiller SPÉC homme enseigner
« L'enseignant surveille. » ou « L'enseignant est surveillé ».

Bien évidemment, la phrase perd toute ambiguïté, de par le signifié de l'actant en présence et de par le contexte d'élocution.

Notons que les phrases nominales correspondantes ne sont pas ambiguës (du moins au regard de qui fait quoi), d'où peut-être aussi leur emploi privilégié en faka'uvea. En effet, le choix de la marque possessive conditionne l'interprétation agentive(ex.279) ou objectale (ex.280) du déterminant :

(279) *Ko te le'o a te tagata faiako.*
PRÉD SPÉC surveiller POSS SPÉC homme enseigner
« L'enseignant surveille. » (*litt*. c'est la surveillance [active] de l'enseignant)

(280) *Ko te le'o o te tagata faiako.*
PRÉD SPÉC surveiller POSS SPÉC homme enseigner
« L'enseignant est surveillé. » (*litt*. c'est la surveillance [subie] de l'enseignant)

L'énoncé verbal perdra aussi toute ambiguïté dès lors qu'un second actant sera ajouté :

(281) *'E le'o e te tagata faiakó te 'ū tamalikí.*
NPASSÉ surveiller ERG SPÉC homme enseigner SPÉC COLL enfant(PL)
« L'enseignant surveille les enfants. »

Cependant, lorsqu'un seul actant d'un verbe transitif est exprimé, il réfère le plus souvent à un patient, dans tous les cas s'il s'agit d'un inanimé, et assez souvent s'il s'agit d'un animé :

(282) *'E fa'u te vaká.*
NPASSÉ construire SPÉC bateau
« Le bateau se construit. »

(283) *'E tuli te kulī.*
NPASSÉ poursuivre SPÉC chien
« Le chien est poursuivi. »

Le fait que *te kulī* "le chien" soit plutôt perçu par les locuteurs comme un patient dans la phrase ci-dessus ne l'empêche pas d'être agent dès lors que l'énoncé comporte deux actants :

(284) *'E tuli e te kulī te pusi.*
NPASSÉ poursuivre ERG SPÉC chien SPÉC chat
« Le chien poursuit le chat. »

8.2. Construction dite "évitement de l'ergatif"

La tendance, largement attestée dans les langues océaniennes, à l'emploi préférentiel de constructions intransitives plutôt que transitives, par simple omission d'un actant, a cependant pour inconvénient de générer de l'ambiguité sur le rôle assumé par l'unique actant. L'une des options consiste en l'utilisation d'une phrase nominale, comme indiquée précédemment. L'autre possibilité, largement utilisée dans les langues polynésiennes ergatives (*cf.* Duranti & Ochs 1990 ; Moyse-Faurie 2000b) est de conserver une structure prédicative de type verbal, avec un seul actant à l'absolutif, mais consistant en un syntagme nominal possessif dont le déterminant référant à l'agent est introduit par la préposition *a*. Cette construction permet ainsi l'expression grammaticale de deux participants, tout en

restant intransitive (ex.285), en comparaison avec l'expression syntaxique de deux actants (ex.286) :

(285) *'E tui te kofu a Soana.*
NPASSÉ coudre SPÉC chemise POSS Soana
« Soana coud une chemise. » (*litt.* la chemise [patient] de Soana [agent] de Soana [se] coud)

(286) *'E tui e Soana te kofu.*
NPASSÉ coudre ERG Soane SPÉC chemise
« Soana coud une chemise. »

Le choix de la marque possessive est primordial, seule la marque *a* pouvant conférer une valeur agentive au possesseur. Ainsi, l'énoncé suivant, avec la marque possessive *o,* ne peut avoir qu'une interprétation de possession inaliénable, sans mention d'un agent :

(287) *'E tui te kofu o Soana.*
NPASSÉ coudre SPÉC chemise POSS Soana
« [Quelqu'un] coud la chemise de Soana. »

Cette construction dite "à évitement de l'ergatif" est très fréquente dans les récits. Elle évite la mise en exergue de l'agent marqué à l'ergatif, souvent perçue comme une accusation, et met en évidence le lien très fort entre agentivité et possession, celui qui fait l'action le faisant le plus souvent possible à son bénéfice, se retrouvant naturellement aussi en rôle de possesseur. Voici d'autres exemples :

(288) *Ne'e fai leva te faka'uku'uku a te temonió…*
PASSÉ faire EMPH SPÉC vœu POSS SPÉC diable
« Le diable fit le vœu suivant… » (*litt.* le vœu du diable est fait)

(289) *'E fa'u te falelau a te haha'i tagatá.*
NPASSÉ construire SPÉC maison POSS SPÉC gens homme
"Les hommes construisent une maison traditionnelle. »

(290) *O hili te tau 'aenī i 'Uvea nei a Kau'ulufonuá*
et terminer SPÉC guerre DÉIC OBL Wallis DÉIC POSS Kau'ulufonua

pea folau leva ki Futuna mo tana taú.
alors voyager EMPH OBL Futuna avec son armée
« Une fois que Kau'ulufonua eut terminé la guerre à Wallis, [il] vogua vers Futuna avec son armée. »

8.3. L'incorporation

Trois types d'incorporation sont fréquemment attestés en faka'uvea. Aucun n'affecte la forme du prédicat. Le premier – l'incorporation d'un actant à l'absolutif – a pour effet de réduire la valence du prédicat. Le second ne la change pas mais incorpore dans le groupe prédicatif une partie de l'actant à l'absolutif. Le troisième incorpore un circonstant.

8.3.1. Incorporation de l'actant à l'absolutif

Les actants nominaux à l'absolutif référant à des êtres inanimés peuvent être incorporés dans le groupe prédicatif comportant un verbe transitif. Ils perdent alors leur autonomie, prennent un sens générique et n'acceptent plus aucun déterminant, formant avec le verbe un composé indissociable intransitif. Par conséquent, l'unique actant restant, référant à un agent, passe à l'absolutif.

(291) *'E gau e Soane te mo'i tō.*
NPASSÉ mâcher ERG Soane SPÉC CLAS canne à sucre
« Soane mâche un morceau de canne à sucre. »

(292) *'E gau tō ia Soane.*
NPASSÉ mâcher canne à sucre ABS Soane
« Soane mâche de la canne à sucre. »

(293) *'E inu te fo'i piele e toku tehina.*
NPASSÉ boire SPÉC CLAS bière ERG mon frère
« Mon frère boit une bière. »

(294) *'E inu piele toku tehina.*
NPASSÉ boire bière mon frère
« Mon frère boit de la bière. »

Les adverbes se placent après l'actant incorporé :

(295) *'E lau tohi māmālie ia Soane.*
NPASSÉ lire livre lentement ABS Soane
« Soane lit lentement. »

8.3.2. Incorporation du déterminé nominal d'un actant absolutif

Un autre phénomène d'incorporation dans le groupe prédicatif de type verbal concerne le déterminé d'un syntagme nominal possessif en

fonction d'actant à l'absolutif. L'incorporation peut se produire dans les conditions suivantes :

- le verbe est intransitif, désignant généralement un état ;
- le déterminé désigne une partie du corps, un comportement ou, si le prédicat est un numéral, un terme référant à un découpage temporel.

Lorsqu'il est incorporé, le déterminé nominal vient s'antéposer au verbe pour former avec lui une sorte de locution verbale. L'ancien déterminant possessif devient alors l'actant à l'absolutif.

La différence de signification entre les deux types de construction peut relever d'une différence entre l'inné et l'acquis, ou entre un état chronique et un état transitoire. Voici quelques exemples de ce type d'incorporation, avec, pour chacun, l'énoncé sans incorporation :

(296) *'E hali te mata o 'Amelia.*
NPASSÉ couler SPÉC yeux POSS Amelia
« Amelia a les yeux qui pleurent. »

(297) *'E mata hali ia 'Amelia.*
NPASSÉ yeux couler ABS Amelia
« Amelia a de la conjonctivite. »

Si le déterminant du groupe nominal est un adjectif possessif, il devient pronom clitique quand le déterminé est incorporé :

(298) *'E pe'e toku ihu.*
NPASSÉ bouché mon nez
litt. mon nez est bouché

(299) *'E au ihu pe'e.*
NPASSÉ 1SG nez bouché
« Je suis enrhumé. »

Lorsqu'il s'agit d'un pronom de troisième personne du singulier, sa présence est facultative :

(300) *'E ketu tona va'e.*
NPASSÉ boiter son pied
« Il boite (momentanément) » (*litt*. son pied boite)

(301) *'E va'e ketu (ia).*
NPASSÉ pied boiter (3SG)
« Il est boiteux. »

Devant un prédicat numéral ou un verbe interrogatif de quantité, il est possible d'incorporer des termes référant à un découpage temporel :

(302) *Ne'e 'aho tolu te fai 'aē o te fono.*
PASSÉ jour trois SPÉC faire DÉIC POSS SPÉC conseil
« Les discussions durèrent trois jours. »

(303) *Kua ta'u fia tau nofo i Falani?*
ACC an combien ton rester OBL France
« Combien d'années as-tu (déjà) passé en France ? »

8.3.3. Incorporation d'un circonstant

Le centre nominal d'un circonstant prépositionnel peut être incorporé au prédicat. Cette incorporation peut concerner divers types de circonstants, comme le but (ex.305) ou l'instrumental (ex.307) :

(304) *Nā hake mai ke nā tokoni kiā Sila ki te tau.*
3DU monter DIR que 3DU aider OBL Sila OBL SPÉC guerre
« Ils montèrent pour prêter main-forte à Sila à la guerre. »

(305) *Nā hake mai ke nā tokoni tau kiā Sila.*
3DU monter DIR que 3DU aider guerre OBL Sila
« Ils montèrent pour prêter main-forte à Sila à la guerre. » (*litt*. ils montèrent pour qu'ils aident guerre à Sila)

(306) *...kae lagolago 'ona va'e ki maka.*
…mais caler ses pied OBL pierre
« …tandis que ses pieds étaient calés avec des pierres. »

(307) *...kae lagolago maka 'ona va'e.*
…mais caler pierre ses pied
« …tandis que ses pieds étaient calés avec des pierres. » (*litt*. mais étaient calés de pierres ses pieds)

VI. L'ÉNONCÉ COMPLEXE

L'énoncé complexecomporte plusieurs propositionsqui peuvent être simplement juxtaposées, séparées par une pause, ou reliées entre elles par un relateur coordonnant ou subordonnant.Différencier une proposition coordonnée d'une subordonnée n'est pas toujours aisé. Les deux différences fondamentales que nous retiendrons entre coordonnées et subordonnées sont :

- d'une part, la proposition coordonnée suit toujours la principale, tandis qu'une subordonnée peut être exprimée avant elle ;
- d'autre part, dans le cas d'une coordination, les deux propositions sont rhématiques, c'est-à-dire qu'elles apportent toutes deux de l'information nouvelle ; par contre, si la subordonnée est, elle aussi, rhématique, ce n'est pas le cas de la principale, qui exprime une information déjà connue.

La différence entre coordonnants et subordonnants en faka'uvea n'est pas toujours bien nette, certains morphèmes pouvant avoir un emploi de coordonnant tout autant que de subordonnant. Ainsi, le relateur*o* est très nettement coordonnant dans l'énoncé (1) car il n'y a pas de lien de dépendance entre les deux propositions, alors que c'est un subordonnant, marquant le but, l'intention, dans l'énoncé (2) :

(1) *Ne'e matou nonofo pē mo te mālamā o matou*
PASSÉ 1PL.EXCL rester(PL) RESTR avec SPÉC lampe et 1PL.EXCL

tu'ania na'a mate 'ago.
craindre de peur que mourir vide
« Nous sommes restés avec la lanterne et nous avions peur qu'elle ne s'éteigne par manque de pétrole. »

(2) *Ne'e ina to'o te helé o matehi tana puaka.*
PASSÉ 3SG prendre SPÉC couteau pour tuer son mari
« Il prit le couteau pour tuer son cochon. »

Les deux interprétations, subordination ou coordination, sont souvent possibles :

(3) *Ne'e 'alu ifo ia Tagaloa mai lagi o 'a'au tona kupegá.*
PASSÉ aller DIR ABS Tagaloa OBLciel pour jeter son filet
« Tagaloa descendit du ciel pour jeter son filet. » ou « Tagaloa descendit du ciel et jeta son filet ».

Dans ce chapitre, nous essaierons de dégager les valeurs grammaticales et sémantiques des conjonctions du faka'uvea, à travers la présentation des différents types d'énoncés coordonnés et subordonnés.

1. LES PROPOSITIONS COORDONNÉES

La phrase complexe coordonnée possède deux ou plusieurs propositions ayant un même statut grammatical, décrivant des états ou des événements simultanés ou successifs, reliées par une simple pause ou par un coordonnant. Voici les différents morphèmes qui peuvent servir à coordonner des propositions.

1.1. Le coordonnant *pe* "ou"

La polyfonctionnalité du morphème*pe* est remarquable. En effet, *pe* est une conjonction de coordination, reliant noms, syntagmes nominaux ou énoncés avec la valeur de "ou, ou bien" (*cf.* III.4.7.3). C'est aussi la marque de l'interrogatif total "est-ce que ?" (*cf.*VIII.1.1.2). Ces deux valeurs, interrogative et alternative, ne sont pas contradictoires, mais complémentaires.

Lorsque l'actant à l'absolutif est commun aux deux propositions coordonnées, il n'est exprimé qu'une seule fois, soit dans la première proposition (4), soit dans la seconde (5) :

(4) *'E lele te veká pe 'e ha'ele ?*
NPASSÉ courir SPÉC râle ou NPASSÉ marcher
« Le râle court-il ou marche-t-il ? »

(5) *'E lagi kai pe 'e moe ia Paulo.*
NPASSÉ peut-être manger ou NPASSÉ dormir ABS Paulo
« Paulo mange ou dort peut-être. » (en réponse à la question : que fait Paulo ?)

La double condition est rendue par la locution *'e tataupē* suivie de deux propositions introduites par *pe*, et d'une troisième introduite par la conjonction contrastive *kae* :

(6) *'E tatau pē pe 'e 'ua pe 'e 'afua apogipogi*
NPASSÉ pareil RESTR ou NPASSÉ pleuvoir ou NPASSÉ beau demain

kae 'e tou olo tātou ki motu.
mais NPASSÉ 1PL.INCL aller(PL) 1PL.INCL OBL îlot
« Qu'il pleuve ou qu'il fasse beau demain, nous irons à l'îlot. » (*litt.* est pareil soit il pleut soit il fait beau demain mais nous irons à l'îlot)

1.2. Le coordonnant *pea* "et", *peamo* "et puis", "et aussi"

Le coordonnant *pea* sert à relier deux propositions décrivant des états concomitants, sans qu'il y ait nécessairement une hiérarchie entre eux. L'ordre d'apparition des deux propositions est alors interchangeable :

(7) *Kua 'āfea te mōtokā pea 'e mole gaholo.*
ACC ancien SPÉC voiture et NPASSÉ NÉG rapide
« La voiture est vieille et lente. »

(8) *'E 'ala ake te moe a Malia pea sio ki te*
NPASSÉ se réveiller DIR SPÉC dormir POSS Malia et voir OBL SPÉC

fakalaka a te pūpū i te lagi.
traverser POSS SPÉC hélicoptère OBL SPÉC ciel
« En se réveillant Malia voit un hélicoptère qui passe dans le ciel. »

Le coordonnant *pea* peut aussi relier deux propositions relatant des événements successifs. Dans ce cas, l'ordre des propositions est pertinent :

(9) *Ne'e kake ia ki fata pea ne'e sio atu ia*
PASSÉ monter 3SG OBL étage et PASSÉ voir DIR 3SG

ki te ta'ahiné.
OBL SPÉC fille
« Il grimpa à l'étage et aperçut la jeune fille. »

Dans les récits, *pea* ne sert pas seulement à coordonner deux propositions d'un même énoncé, on le trouve très fréquemment en tête

d'énoncé marquant alors une coordination sémantique avec la phrase précédente, avant d'être repris dans la seconde proposition :

(10) *Pea ne'e sio ia Tagaloa ki si'i fenua 'e matalelei*
et PASSÉ voir ABS Tagaloa OBL ÉMOT pays NPASSÉ beau

pea ne'e ina tuku ai tona kupegá…
et PASSÉ 3SG laisser ANAPH son filet
« Et Tagaloa vit que le pays était beau, et il y laissa son filet… »

Deux phrases nominales peuvent aussi être coordonnées à l'aide de *pea*, comme dans l'énoncé suivant, dans lequel chaque proposition est introduite par le prédicatif *ko* :

(11) *Ko te tupu'aga 'aia pea ko te hoki ma'u 'aia o te*
PRÉD SPÉC origine DÉIC et PRÉD SPÉC IMM avoir DÉIC POSS SPÉC

kupu 'aē 'e tou fa'a lau faka'uveako Molofaha.
mot DÉIC NPASSÉ 1PL.INCL souvent dire faka'uvea PRÉD Molofaha
« C'est là l'origine et l'existence du mot que nous employons souvent en faka'uvea : Molofaha. »

Le coordonnant *peamo*marque une coordination plus forte, à caractère additif :

(12) *Ko te tagata ne'e higoa ko Tamaso, peamo te fafine*
PRÉD SPÉC homme PASSÉ nom PRÉD Tamaso et aussi SPÉC femme

ne'e higoa ko Filomena.
PASSÉ nom PRÉD Filomena
« Il y avait un homme du nom de Tamaso et aussi une femme appelée Filomena. »

1.3. Le coordonnant *kae* "mais, tandis que, alors que"

Le coordonnant *kae* (var.*ka*) relie deux propositions qui sont dans un rapport contrastif ou adversatif. Par défaut, la marque aspecto-temporelle de la proposition coordonnée introduite par *kae* est la marque du non-passé*'e* :

(13) *Ne'e hola te tamá kae galo te helé i te fo'i*
PASSÉ fuir SPÉC garçon mais oublier SPÉC couteau OBL SPÉC CLAS

'ulu o te fonú.
tête POSS SPÉC tortue
« Le jeune homme s'enfuit en oubliant son couteau sur la tête de la tortue. »

(14) *'E au mu'a au, kae muli ia.*
NPASSÉ 1SG devant 1SG mais derrière 3SG
"Moi, je suis l'aîné, lui, le cadet. »

(15) *'E lua olo koulua o fana kae tapú !*
NPASSÉ 2DU aller(PL) 2DU pour fusil mais interdit
« Vous, vous allez pêcher à la dynamite alors que c'est défendu ! »

Devant les autres marques aspecto-temporelles, *ka* est utilisé :

(16) *Ne'e tuli te manú, ka kua hola ia.*
PASSÉ poursuivre SPÉC animal mais ACC s'enfuir 3SG
« On poursuivait l'animal, mais il s'est échappé. »

1.4. La conjonction*o*

À la fois coordonnant, subordonnant de propositions et complémenteur, la conjonction*o* est difficile à catégoriser. Dans les énoncés présentés ci-dessous, c'est une conjonction de coordination. Contrairement aux constructions sérielles ou aux prédicats coordonnés par *mo*, les événements reliés par *o* ne sont pas simultanés mais consécutifs, semblables à ceux reliés par la conjonction *pea*. Ainsi, la conjonction *o* est le plus souvent employée pour marquer la consécution ou la prospection dans des sortes de subordonnées complétives après des verbes de mouvement(*cf*.3.4 ci-dessous).

(17) *O nonofo ai leva ia nāua mo tanā fānaú 'aē o natou*
et rester(PL) ANAPH EMPH ABS 3DU et leur enfants DÉIC et 3PL

toe fakahaha'i ai leva ia 'Alele.
encore peupler vraiment EMPH ABS 'Alele
« Le couple vécut là avec leurs enfants, ce qui leur permit de repeupler Alele. »

On voit dans l'exemple ci-dessus que la conjonction *o* n'impose pas le partage d'un actantentre les deux propositions :*natou* (actant à l'ergatif de V2) est nécessaire, conséquence d'une réinterprétation de l'actant à l'absolutif (*nāua mo tanā fānau)* de V1. Ainsi, lorsque l'actant de V2 est un actant différent de celui de V1, la valeur de *o* est nettement plus coordonnante que subordonnante.

Il peut y avoir succession d'actions sans lien de causalité. L'actant de V2 réfèrant à l'agent et coréférent de l'actant à l'ergatif de V1 peut être facultativement exprimé, aussi à l'ergatif. Par contre, l'actant à l'absolutifde V1 (*te koú*) n'est pas repris :

(18) *Ne'e tuli e te tama te koú o puke e ia*
PASSÉ poursuivre ERG SPÉC garçon SPÉC verrat et saisir ERG 3SG

ki te matame'a 'aenā ko Matala'a.
OBL SPÉC bord DÉIC PRÉD Matala'a
« Le garçon poursuivit le verrat et il [l']empoigna à la falaise Matala'a. »

Enfin, tout comme la conjonction *pea*, la conjonction *o* peut figurer en têted'énoncé, sans lien nécessaire sur le plan syntaxique avec ce qui précède (voir aussi ci-dessus ex.17) :

(19) *O ina 'ilo'i mai ia te ulu 'aē a Vaka'anaki te*
et 3SG savoir DIR ABSSPÉC entrée DÉIC POSS Vaka'ana OBL SPÉC

pū o te puko.
trou POSS SPÉC Hernandia
« Et il avait vu Vaka'ana pénétrer dans le trou de l'arbre*Hernandia*. »

2. LES SUBORDONNÉES

Les subordonnées introduites par des conjonctions sont peu usitées. La langue faka'uvea préfère utiliser des constructions nominalisées(*cf.*VII.3), en fonction de circonstants et introduites par une préposition, ou bien des propositions simplement juxtaposées, la seconde précisant, d'après le contexte et la structure intonationnelle, les circonstances du procès.

2.1. Subordination par simple juxtaposition

Lorsque les propositions sont juxtaposées, la seconde véhicule des valeurs causales ou temporelles (concomittance).

La proposition juxtaposée peut être de type verbal ou nominal, introduite par le prédicatif *ko* :

(20) *Ne'e mole ke 'alu ko tana le'ole'o ia koé.*
PASSÉ NÉG 2SG aller PRÉD sa surveiller ABS 2SG
« Tu n'es pas parti [parce qu']il t'a surveillé. »

2.2.Subordonnées conjonctives

Ces subordonnées sont introduites en partie par les mêmes morphèmes, combinés, selon leur position, à des coordonnants ou des anaphoriques.

2.2.1.Subordonnées temporelles

La conjonction*mokā* introduit des subordonnées exprimant des conditions temporellesnon réalisées. Elle est formée du coordonnant *mo* "et, avec" et de *kā*, marque aspecto-temporelle du futur immédiat :

(21) *'E hoki ke 'alu 'ānai, mokā malumalu.*
NPASSÉ IMM 2SG aller tout à l'heure quand faire frais
« Tu partiras dès qu'il fera frais. »

Si l'ordre des propositions est inversé, seul le morphème *kā*est requis devant la première proposition, la seconde étantintroduite par le coordonnant *pea* "et, alors, puis".La valeur de concomittance domine, et la subordination devient incertaine puisque *kā* pourrait n'avoir dans ce contexte que sa valeur aspectuelle :

(22) *Kā kotou omai pea kotou to'o mai ni fo'i pane.*
quand 2PL venir(PL) alors 2PL prendre DIR NSPÉC.PL CLAS pain
« Quand vous viendrez, achetez du pain. »

2.2.2.Subordonnées conditionnelles

Les subordonnées circonstancielles de condition sont de deux sortes selon que l'on se place dans la perspective du possible, ou au contraire de l'irréel, de l'irréalisable, considéré dans le passé ou le

futur. Le faka'uvea marque la condition réalisable par lemorphème*pau*, associé à la conjonction *mokā* "quand" qui perd, chez la plupart des locuteurs, sa longueur vocalique dans ce contexte.

(23) *Tae te fō mokapau 'e 'ua.*
ramasser SPÉC linge si NPASSÉ pleuvoir
« Ramasse le linge s'il pleut. »

(24) *Omai apogipogi ke tou olo o gelu mokapau*
venir(PL) demain que 1PL.INCL aller(PL) pour pêcher si

'e iai ni'oulua kupega.
NPASSÉ exister vos filets
« Venez demain afin que nous allions pêcher si vous avez des filets. »

Ici aussi, l'ordre des propositions peut être inversé, induisant une modification de la conjonction. Comparons les exemples ci-dessus avec les suivants :

(25) *Kapau 'e 'ua pea tae te fō.*
si NPASSÉ pleuvoir alors ramasser SPÉC linge
« S'il pleut, ramasse le linge. »

(26) *Kapau 'e iai ni'oulua kupega pea omai apogipogi*
si NPASSÉ exister vos filet alors venir(PL) demain

ke tou olo o gelu.
que 1PL.INCL aller(PL) pour pêcher
« Si vous avez des filets, venez demain pour que nous allions à la pêche. »

La différence entre les propositions temporelles et conditionnelles est alors ténue :

(27) *Kapau kua kolua tokalelei pea tou olo lā.*
si ACC 2DU être prêt alors 1PL.INCL aller(PL) EMPH
« Si vous êtes prêts, allons-y. »

(28) *Kā kua kolua tokalelei pea tou olo lā.*
quand ACC 2DU être prêt alors 1PL.INCL aller(PL) EMPH
« Quand vous êtes prêts, allons-y. »

Au passé, la conditionnelle n'est plus réalisable ; elle se construit en insérant la forme ancienne de la marque aspecto-temporelle du passé *na* entre les morphèmes *ka* et *pau*, l'ensemble étant suivi de la

marque emphatique *lā* ; la seconde proposition débute par*kana*suivi du prohibitif*'aua* "ne pas falloir" :

(29) *Kanapau lā ne'e iai hoku vaka kana*
si+PASSÉ EMPH PASSÉ exister mon bateau mais+PASSÉ

'aua lā ne'e tou olo ki motu.
PROH EMPH PASSÉ 1PL.INCL aller(PL) OBL îlot
« Si j'avais un bateau, nous aurions pu aller à l'îlot. »

La forme courte *kana* (var.*kāna*) s'emploie dans des contextes similaires ; la principale peut alors être simplement juxtaposée, au passé ou à l'accompli :

(30) *Kana ke ha'u lā anaāfi, ne'e tou olo o*
si+PASSÉ 2SG venir EMPH hier PASSÉ 1PL.INCL aller(PL) pour

fagona tapu.
visite sacré
« Si tu étais venu hier, nous serions allés au pélerinage. »

(31) *Kāna kua lī mai toku totogi kua tā olo mu'a*
si+PASSÉ ACC verser DIR ma paie ACC 1DU.INCL aller(PL) d'abord

ki Futuna.
OBL Futuna
« Si mon salaire m'avait été versé, nous serions allés à Futuna. »

2.2.3. Subordonnées de but

La conjonction *ke* "pour que", "afin que" introduit des subordonnées exprimant le but, toujours placées après la principale.

Ces subordonnées peuvent consister en un seul prédicat verbal intransitif :

(32) *'E lamu te me'akai ke mālū.*
NPASSÉ mâcher SPÉC nourriture pour que tendre
« On mâche la nourriture pour l'attendrir. »

Le prédicat de la subordonnée peut référer à une entité :

(33) *'E fakanofo ia Heu ke pulekolo i Vaitupu.*
NPASSÉ introniser ABS Heu pour que chef de village OBL Vaitupu
« Le Heu est intronisé en tant que chef du village de Vaitupu. »

La subordonnée peut aussi comporter plusieurs actants, dont l'un peut être identique à (ou inclureréférentiellement) celui de la principale :

(34) *'E fakahoha ia mātou e Sosefo ke matou*
NPASSÉ exhorter ABS 1PL.EXCL ERG Sosefo pour que 1PL.EXCL

gāue aipē.
travailler toujours
« Sosefo nous pousse à travailler sans cesse. »

Lorsque le verbe de la subordonnée est transitif, il est souvent accompagné d'au moins un actant, référentiellement l'agent (35), sauf si l'agent n'est pas exprimé dans la principale (36) :

(35) *Ne'e filifili e Soana he me'a lelei ke ina kai.*
PASSÉ choisir ERG Soana NSPÉC chose bon pour que 3SG manger
« Soana a choisi quelque chose de bon à manger. »

(36) *Kua tā fakamānifi te 'akaú ke ma 'amo.*
ACC couper amincir SPÉC arbre pour que pouvoir porter
« (On) a élagué l'arbre pour pouvoir le transporter. »

La locution *ko te 'uhi* signifie littéralement "c'est la raison". Suivie de la conjonction *ke*, l'ensemble signifie "afin que", "de telle sorte que" :

(37) *'E au ako ko te 'uhi ke au poto.*
NPASSÉ 1SG étudier PRÉD SPÉC raison pour que 1SG intelligent
« J'étudie pour devenir cultivé. »

2.2.4. Subordonnées de cause

La conjonction *he* "parce que, car" introduit des subordonnées exprimant la cause. Contrairement aux subordonnées de but introduites par *ke*, ces subordonnées causales peuvent comporter des marques aspecto-temporelles.

(38) *Ne'e fakatū'ā ia Helenā e te tagata faiakó he ne'e*
PASSÉ punir ABS Helena ERGSPÉC professeur car PASSÉ

mole ina ako ana lēsoní.
NÉG 3SG apprendre ses leçon
« Le professeur a puni Helena car elle n'a pas appris ses leçons. »

(39) *'E tuai te gāué, he mole he tahi ke ina*
NPASSÉ tarder SPÉC travail car ne pas exister NSPÉC un que 3SG

lagiaki.
diriger
« L'ouvrage tarde [parce qu']il n'y a personne pour [le] diriger. »

La locution *ko te 'uhi* qui, en combinaison avec la conjonction *ke* exprime le but (*cf.* 2.2.3), peut se réduire à *'uhi* suivi d'une phrase nominale pour exprimer la cause :

(40) *Kua mapunu te ala i te 'akau 'uhi ko te afā.*
ACC bouché SPÉC chemin OBL SPÉC arbre raison PRÉD SPÉC cyclone
« Le chemin est obstrué par les arbres tombés en raison du cyclone. »

Cette simplification de la locution peut aller jusqu'à sa disparition complète, ce qui explique vraisemblablement la valeur causale de phrases nominales simplement juxtaposées :

ko te 'uhi ko > 'uhi ko > ko

Une autre façon d'exprimer la cause consiste à juxtaposer à la première proposition une phrase nominale débutant par *ko te tupu'aga*signifiant littéralement "c'est l'origine" :

(41) *Ne'e tō ia Paulo i tana vesipā ko te tupu'aga*
PASSÉ tomber ABS Paulo OBL sa vespa PRÉD SPÉC origine

'aia o te fasi o tona nima.
DÉIC POSS SPÉC casser POSS son bras
« Paulo est tombé de vespa, raison pour laquelle il s'est cassé le bras. »

2.2.5. Subordonnées de conséquence

La locution *o fakalogo ke* (*litt.* pour attendre que) "en attendant que" comporte le verbe *fakalogo* "attendre" encadré des deux conjonctions *o* "pour" et *ke* "afin que" :

(42) *'E au fufulu toku kogafalé o fakalogo ke toe pena*
NPASSÉ 1SG laver ma chambre pour attendre que encore peindre

e Soane.
ERG Soane
« Je lave ma chambre en attendant que Soane la repeigne. »

La locution *o tupu ai* "à la suite de quoi" (*litt*. pour causer cela) introduit la conséquence de l'événement exprimé dans la principale. Elle estnécessairement suivie d'une forme nominalisée :

(43) *Ne'e tō ia Paulo i tana vesipā o tupu ai*
PASSÉ tomber ABS Paulo OBL sa vespa pour+causer+ANAPH

te fasi o tona nima.
SPÉC casser POSS son bras
« Paulo est tombé de vespa, raison pour laquelle il s'est cassé le bras. »

Le prédicat de la subordonnée peut aussi prendre la place de *tupu* :

(44) *Ne'e tō ia Paulo i tana vesipā o fasi ai*
PASSÉ tomber ABS Paulo OBL sa vespa et casser ANAPH

tona nima.
son bras
« Paulo est tombé de vespa et s'est cassé le bras. »

De fait, l'expression de la cause est essentiellement liée à la présence de l'anaphorique *ai* qui met en relation les deux événements. En voici un autre exemple :

(45) *Ne'e tata'o ona va'é o palalisia ai.*
PASSÉ écraser ses pied et paralysé ANAPH
« Il a eu les pieds écrasés de telle sorte qu'il est paralysé. »

La locution*ko ia 'aē* (*litt*. c'est cela là) est une autre façon d'exprimer la conséquence, correspondant au français "de façon que", "de sorte que", "en conséquence de quoi" ; la subordonnée comporte nécessairementl'anaphorique *ai* :

(46) *Ne'e kua fualoa fau tana hivá ko ia 'aē kua fā ai*
PASSÉ ACC durer très son chant de sorte que ACC enroué ANAPH

tona le'ó.
sa voix
« Il a tant chanté qu'il est enroué. »

2.2.6. Subordonnées de concession

La concession peut être exprimée de plusieurs façons, à l'aide de locutions comprenant le verbe *logo*"entendre", "sentir" associé à une

marque temporelle (*'e/na*), à l'anaphorique (*ai*) et à une marqueemphatique (*lā/pē*) pour donner les formes suivantes :*'e/nalogopē,logoaipē, logoailā,* (*'e*) *logolā*"bien que", "malgré". Chacune de ces locutions s'emploie dans des constructions grammaticales différentes :

- La premièreproposition débuteparl'une de ces locutions,et la seconde est introduite parle coordonnant *kae* "mais" :

(47) *'E logopē te hou o te taí kae ‘e*
NPASSÉ.bien que SPÉC houle POSS SPÉC mer mais NPASSÉ

olo pē te kau gelú ia.
aller(PL) RESTR SPÉC COLL pêcher même
« Bien que la mer soit houleuse, les pêcheurs partent quand même pêcher ! »

(48) *Na logopē kua fili te fo'i me'e kae au ha'u*
PASSÉ.bien que ACC choisir SPÉC CLAS danse mais 1SG venir

pē o tohi toku higoa.
RESTR pour écrire mon nom
« Bien que le groupe de danses ait déjà été constitué, je viens quand même m'inscrire. »

Le restrictif *pē* peut être remplacé par la marque emphatique *lā* :

(49) *'E logolā kei logo ga'ega'e ia Paulo kae 'e*
NPASSÉ.bien que RÉM sentir fatigué ABS Paulo mais NPASSÉ

'alu pē ia o ako.
aller RESTR 3SG pour étudier
« Bien qu'il se sente encore fatigué, Paulo va quand même en classe. »

- La principale est exprimée en premier, la subordonnée est introduite par *logoailā* ou *logoaipē*, locutions comportant l'anaphorique *ai*qui assure le lien entre les deux propositions :

(50) *'E olo pē te kau gelu logoaipē te hou o*
NPASSÉ aller(PL) RESTR SPÉC COLL pêcher malgré SPÉC houle POSS

te tai.
SPÉC mer
« Les pêcheurs partent malgré la houle de la mer. »

2.2.7. Subordonnées de crainte

Les subordonnées de crainte sont introduites par la conjonction *na'a* "de peur que", aussi employée pour introduire des complétives après des verbes de doute ou de crainte (*cf.*3.3 ci-dessous).

(51) *Tou palalau māmālie na'a ina logo'i mai.*
1PL.INCL parler doucement de peur que 3SG entendre DIR
« Parlons à voix basse de peur qu'il n'entende. »

(52) *Lago te ipu na'a mahua te vai.*
caler SPÉC bol de peur que s'écouler SPÉC eau
« Cale le bol sinon l'eau s'écoule. »

Notons que la crainte peut aussi être exprimée dans une seule proposition à l'aide du coordonnant*mo* "et, avec", suivie d'un syntagmenominalisé. Cependant, le sens n'est pas tout à fait identique, car ici, on ne prévient pas une action (comme ci-dessus avec *na'a*), on l'empêche de se prolonger :

(53) *Lago te ipu mo te mahua te vai.*
caler SPÉC bol avec SPÉC s'écouler SPÉC eau
« Cale le bol de peur qu'il ne continue à se vider de son eau. »

2.2.8. Subordonnées de comparaison

Tout comme les locutions introduisant les subordonnées de cause ou de conséquence, celleexprimant la comparaison a deux formes, *'e hagē pē*ou *o hagē ko* selon qu'elle se place en tête d'énoncé (54) ou après la principale (55) :

(54) *'E hagē pē taulele ko te lele a he pusi.*
NPASSÉ comme RESTR ta course PRÉD SPÉC course POSS NSPÉC chat
« Tu cours comme un chat. »

(55) *'E mole kei tou māʻuʻuli o hagē ko 'atatou kuí.*
NPASSÉ NÉG RÉM 1PL.INCL vivre(PL) pour comme PRÉD nos grand-parent
« Nous ne vivons plus comme nos ancêtres. »

Le verbe *hagē*constitutif de ces locutions conserve par ailleurs un emploi comme simple prédicat :

(56) *E ke hagē koe ko ia.*
NPASSÉ 2SG être comme 2SG PRÉD 3SG
« Tu lui ressembles. »

Le prédicatif *ko* peut être omis devant le second terme de la comparaison lorsqu'il s'agit d'un nominal :

(57) *'E au hagē he moa.*
NPASSÉ 1SG être comme NSPÉC poule
« Je ressemble à une poule. »

3. LES COMPLÉTIVES

Les complétives sont des actants propositionnels : elles se rattachent au prédicat verbal, et non à l'ensemble d'une proposition comme pour les subordonnées. Ce sont principalement les verbes déclaratifs, de volonté ou d'opinion qui admettent ou réclament comme actants des complétives. En faka'uvea, les verbes de mouvement sont aussi fréquemment suivis d'une complétive introduite par la conjonction plurifonctionnelle *o*.

3.1. Complétive juxtaposée

La complétive peut être simplement juxtaposée au prédicat verbal dont elle dépend, tout comme en anglais. C'est le cas par exemple avec des verbes appréciatifs comme *logo'i* "sentir", *fakafuafua* "estimer", *mahalo* "penser", *'ilo'i* "savoir", *'amanaki* "s'attendre à", etc.

3.1.1. La complétive consiste en une phrase nominale

Quelques verbes comme *mahino* "être clair, sembler", *hā*(+*mai*)"sembler", *mata*(+*mai*) "avoir l'air", peuvent être construits de différentes façons, soit comme des verbes moyens (*cf*.V.2.3.2), soit de façon impersonnelle, avec un seul actant propositionnel, qui consiste en une phrase nominale introduite par *ko* ou en une phrase verbale, l'une et l'autre simplement juxtaposées :

(58) *'E mata mai ko te tama poto.*
NPASSÉ avoir l'air DIR PRÉD SPÉC enfant intelligent
« Ce garçon a l'air intelligent. »

(59) *'E hā mai ko tau loi.*
NPASSÉ montrer DIR PRÉD ton mensonge
« Il me semble que tu mens. »

Le verbe n'est pas nécessairement impersonnel ; dans l'exemple ci-dessous, leverbe ergatif *'ilo'i* "savoir" a un actant référentiellement agent (le pronom clitique) et la complétive comme actant à l'absolutif :

(60) *'E au 'ilo'i ko Talapilí mo Talamohé ko foha*
NPASSÉ 1SG savoir PRÉD Talapili et Talamohe PRÉD fils

o Vaka'ana.
POSS Vaka'ana
« Je sais que Talapili et Talamohe sont des fils de Vaka'ana. »

3.1.2. La complétive consiste en un énoncé verbal

Le prédicat comporte généralement d'autres actants que la complétive.

(61) *'E au fakafuafua pē 'e 'osi anai te gāue ki*
NPASSÉ 1SG estimer RESTR NPASSÉ être fini FUT SPÉC travail OBL

te vāha'a 'aē atu ki tu'a.
SPÉC semaine DÉIC DIR OBL derrière
« Je compte finir le travail dans environ deux semaines. »

(62) *Ne'e ina logo'i kua mamafa tona kupegá.*
PASSÉ 3SG sentir ACC lourd son filet
« Il sentit que son filet était devenu lourd. »

3.1.3. La complétive exprime le discours direct

Les complétives introduisant le discours direct assument la fonction d'actant à l'absolutif, et sont aussi simplement juxtaposées :

(63) *'E ui mai e te fo'i ga'ega'e 'e mole*
NPASSÉ dire DIR ERG SPÉC CLAS bénitier NPASSÉ NÉG

manako iā koe.
aimer OBL 2SG
« Le bénitier me dit : il ne t'aime pas ! »

3.2. Complétive à l'aide de la conjonction *ke* "(pour) que"

Quelques verbes de volition, de commandement, de souhait ou de déclaration, comme *fakatotonu* "préciser", *loto* "vouloir", *poapoaki* "informer, prévenir", *fekau* "ordonner, commander", *'amusia* ou *faka'amu* "souhaiter, préférer", *ui* "dire", *kole* "prier, demander", *fakahā* "montrer, révéler", *tala* "annoncer", *fakamatala* "raconter". admettent un actant propositionnel introduit par *ke* :

(64) *Ne'e loto ia ke koutou omai anaāfi.*
PASSÉ vouloir 3SG que 2PL venir(PL) hier
« Il voulait que vous veniez hier. »

(65) *Pea ke ui age kiā Pētelō ke ha'u mo te 'ū kupegá.*
et 2SG dire DIR OBL Petelo que venir avec SPÉC COLL filet
« Et tu diras à Petelo de venir avec les filets. »

Certains verbes impersonnels, ou qui peuvent être utilisés de façon impersonnelle comme *tonu* "être juste, falloir", *lelei* "être bon, être préférable", ou encore *'aoga* "être utile, nécessaire", *taka* (*+foki*) "sembler", *teitei* (var.*meimei*, *peipei*) "être presque" peuvent aussi avoir un actant propositionnel introduit par *ke* :

(66) *'E lelei age ke koutou omai apogipogi.*
NPASSÉ bon DIR que 2PL aller(PL) demain
« Il est préférable que vous veniez demain. »

(67) *'E tonu ke koulua olo nei.*
NPASSÉ juste que 2DU aller(PL) maintenant
« Il faut que vous partiez maintenant. »

Plus généralement, la conjonction *ke* introduit des subordonnées de but (*cf*.ci-dessus2.2.3).

3.3. Complétive à l'aide de la conjonction *na'a* "de peur que"

Après des verbes exprimant le doute ou la crainte (*mataku* "avoir peur", *tu'ania*ou *manavasi'i* "craindre", *lotovaivai* "être découragé", *lotolotolua* "douter", etc.), c'est la conjonction *na'a* qui introduit la complétive :

(68) *'E au tu'ania na'a koulua tuai mai ki te fonó.*
NPASSÉ 1SG craindre de peur que 2DU en retard DIR OBLSPÉC réunion
« Je crains que vous ne soyez en retard à la réunion. »

(69) *'E au lotolotolua na'a mole ke ha'u apogipogi.*
NPASSÉ 1SG douter de peur que NÉG 2SG venir demain
« Je (me) doute que tu ne viendras pas demain. »

Cette conjonction s'emploie par ailleurs avec *'aua* "ne pas falloir" pour exprimer le prohibitif (*cf.*VIII.2.2).

3.4. Complétive introduite par la conjonction *o*

La conjonction *o* relie deux prédicats verbaux ayant un actant commun, mais cet actant n'a pas forcément la même fonction avec chaque prédicat. Le second prédicat est dans un rapport de consécution par rapport au premier. Très souvent, le premier prédicat est un verbe de mouvement ou d'action et le second exprime le but, la finalité ou la raison de ce mouvement ou de cette action. Cette construction correspond sémantiquement aux structures infinitivales du français, de type "aller (pour) faire qqch." En faka'uvea, la notion d'infinitif est inopérante, les verbes n'étant pas conjugués. Voici quelques exemples de complétives introduites par la conjonction *o* :

(70) *Pea olo nāua o nonofo i te motu.*
puis aller(PL) 3DU pour habiter(PL) OBL SPÉC îlot
« Ils partirent s'installer à l'îlot. »

(71) *Ne'e ha'u pē ia 'Uluafā o moe i te mata'oné.*
PASSÉ venir RESTR ABS Uluafa pour dormir OBL SPÉC plage
« Uluafa venait dormir sur la plage. »

Le prédicat de la proposition principale peut être transitif, accompagné de deux actants dont l'un,référant à l'agent (*ina*), reste sous-entendu dans la subordonnée,et l'autre, le patient à l'absolutif, est reprispar la préposition instrumentale *'aki*, ancien suffixe apllicatif :

(72) *Ne'e ina to'o te tokí o tu'usi 'aki te fu'u niú.*
PASSÉ 3SG prendre SPÉC hache pour couper avec SPÉC CLAS cocotier
« Il prit la hache pour couper (avec) le cocotier. »

La conjonction *o* est aussi utilisée pour exprimer la notion de"devenir", après certains verbes de mouvement comme *liliu* "revenir, retourner" ou *faka'au* "faire venir" :

(73) *'E liliu te tamasi'i o lahi.*
NPASSÉ revenir SPÉC enfant pour grand
« L'enfant devient grand. »

(74) *'E faka'au pē tana agakovi o lelei.*
NPASSÉ faire venir RESTR son mauvais caractère pour bon
« Peu à peu son mauvais caractère s'améliore. »

4. LES MODALITÉS D'ÉNONCÉ

Contrairement aux marques aspecto-temporelles liées à la prédication, les modalités d'énoncé portent sur l'ensemble de la phrase, créant une distanciation entre les faits rapportés et l'énonciateur. Elles servent à exprimer la probabilité, le doute, la médiation, la connivence.

4.1. La modalité d'énoncé de probabilité*lagi*"sembler"

La modalité d'énoncé *lagi* (var.*gali*) se place soit entre la marque aspecto-temporelle et le prédicat, soit en tête d'énoncé.

(75) *'E lagi lelei pē tona fai. (= Lagi 'e lelei pē tona fai.)*
NPASSÉ sembler bon RESTR son faire
« Il vaut mieux le faire. »

(76) *Ne'e lagi kai te moá e te kulī a Soané.*
PASSÉ sembler manger SPÉC poule ERG SPÉC chien POSS Soane
« Il paraît que le chien de Soane a mangé la poule. »

Précédé de la marque du non-passé, *lagi* fonctionne aussi comme un verbe impersonnel, suivi d'une phrase verbale ou nominale simplement juxtaposée :

(77) *'E lagi ne'e tōtō ia Sioli ke talanoa atu ki*
NPASSÉ sembler PASSÉ omettre ABS Sioli que raconter DIR OBL

te teuteu o te fakahāhā faiva o te Pasifika.
SPÉC préparatif POSS SPÉC montrer art POSS SPÉC Pacifique
« Il semble que Sioli ait omis de vous parler des préparatifs du festival des Arts du Pacifique. »

(78) *'E lagi ko tonatou 'api 'aē atu.*
NPASSÉ sembler PRÉD leur maison DÉIC DIR
« Il paraît que c'est leur maison là-bas. »

Lagi s'emploie aussi dans des syntagmes nominaux, pour exprimer la probabilité par rapport à un événement temporel ou une localisation :

(79) *Pea 'ilo'i leva e te tama ko te lagi kogame'a*
et savoir EMPH ERG SPÉC garçon PRÉD SPEC peut-être endroit

'e fai ai te gāue.
NPASSÉ faire ANAPH SPÉC travail
« Le jeune homme se rendit alors compte que c'était peut-être l'endroit où se déroulaient les travaux. »

(80) *I te lagi 'uhu māfoata ne'e 'a'ala te 'ū*
OBL SPÉC peut-être matin aube PASSÉ se réveiller(PL) SPÉC COLL

tama i te lagi hola tolu.
garçon OBL SPÉC peut-être heure trois
« Sans doute au petit matin, les garçons se levèrent, peut-être vers trois heures. »

4.2. Les modalités d'énoncé dubitatives *'apē* et *he'eino*

La modalité *'apē* est surtout employée dans des énoncés interrogatifs ou dans une subordonnée, servant à émettre un doute circonspect mais très poli sur l'éventualité ou la réalisation effective d'un événement :

(81) *Kua tau mai 'apē te vakalelé ?*
PASSÉ arriver DIR DOUTE SPÉC avion
« L'avion serait-il arrivé ? »

La modalité dubitative *he'ino* (var.*he'e'ino*) s'emploie pour formuler un doute sur une localisation spatiale ou temporelle.

(82) *'E tau mai anai Pētelō he'eino ki te mōnite pe'e*
NPASSÉ arriver DIR FUT Petelo DOUTE OBL SPÉC lundi ou

ko te feliatolu.
PRÉD SPÉC mardi
« Petelo va sans doute arriver lundi ou mardi. »

4.3. La modalité médiative *takua* "dit-on"

L'emploi de *takua* (var.*takoa*) "dit-on, paraît-il" permet au locuteur de ne pas prendre à son compte ce qui est rapporté.

(83) *'E mole nā fia 'ohoana takua.*
NPASSÉ NÉG 3DU avoir envie se marier dit-on
« On dit qu'ils n'ont pas envie de se marier. »

Cette modalité se place indifféremment soit en fin d'énoncé, soit après le prédicat, soit encore en tête d'énoncé ou de proposition. L'énoncé est généralement prononcé d'un ton moqueur :

(84) *Takua 'e fāmili mo te haú.*
dit-on NPASSÉ famille avec SPÉC roi
« On dit/Il paraît qu'il est de la famille du roi. »

Takua s'emploie souvent devant les subordonnées introduites par les conjonctions *na'a* "de peur que" et *ke* "pour que" :

(85) *'E gaohi fakalelei te tamasi'i takua na'a hola.*
NPASSÉ arranger bien SPÉC enfant dit-on de peur que s'enfuir
« L'enfant est bien traité de peur, dit-on, qu'il ne se sauve. »

(86) *'E ina fakatete tona le'o takua ke tou ui*
NPASSÉ 3SG faire trembler sa voix dit-on pourque 1PL.INCL dire

ko he papālagi.
PRÉD NSPÉC Européen
« Il fait trembler sa voix afin, dit-on, qu'on le prenne pour un Européen. »

4.4. La modalité d'énoncé *koa* "n'est-ce pas ?"

La modalité d'énoncé *koa* "n'est-ce pas ?", "donc", "ainsi", éventuellement suivie de la particule emphatique *lā*, sert à faire croire à l'interlocuteur que c'est lui qui va décider, alors que l'initiative est celle du locuteur. L'énoncé est alors généralement prononcé d'un ton provocateur :

(87) *'E ke manatu koa lā ke tou kai 'umu*
NPASSÉ 2SG penser n'est-ce pas EMPH que 1PL.INCL manger four

apogipogi ?
demain
« Tu penses que nous ferons le four demain, n'est-ce pas ? »

(88) *Tōmasi 'e ke ha'u koa lā, 'e iai he*
Tomasi NPASSÉ 2SG venir n'est-ce pas EMPH NPASSÉ exister NSPÉC

me'a 'e 'iloga i tau gāue'aga ?
chose NPASSÉ être connu OBL ton champ
« Tomasi, quelle raison te pousse ainsi à venir dans ta plantation ? »

Prononcée surun ton colérique, la modalité *koa* permet aussi de s'assurer que la communication est bien passée entre les interlocuteurs :

(89) *'E ke logo koa ki fea ?*
NPASSÉ 2SG entendre n'est-ce pas OBL quel
« N'as-tu donc pas entendu ? » ou « Tu as entendu, n'est-ce pas ? »

VII.PHRASE NOMINALE ET SYNTAGMES NOMINALISÉS

Ce chapitre regroupe la présentation des différents types de phrase nominale ainsi que l'ensemble des constructions liées au processus de nominalisation qui n'implique aucune dérivation morphologique.

1. LES DIFFÉRENTS TYPES DE PHRASE NOMINALE

Il existe deux types de phrase nominale en faka'uvea. L'une se définit par la présence du prédicatif *ko*placé en tête d'énoncé, l'autre débute par l'une des deux prépositions possessives *a* ou *o*.

La phrase nominale en *ko* peut être simple ou complexe et sert à désigner, à localiser, à qualifier, à spécifier l'identité, l'âge ou l'heure. Elle comporte souvent deux propositions formellement identiques dont on dit qu'elles sont équivalentes : c'est la phrase nominale équative identificatoire, spécifiant l'identité ou la nature d'un être ou d'un objet ("Petelo est professeur" ; "cet animal est une chauve-souris") et qui correspond aux phrases attributives du français.

La phrase nominale en *o* ou *a* est l'une des façons d'exprimer la possession en faka'uvea. Perçue comme l'affirmation d'une existence, la possession s'exprime aussi dans des phrases de type verbal, à l'aide du prédicat d'existence *iai* "exister, y avoir" (*cf.*V.1.7).

1.1. La phrase nominale à prédicatif

1.1.1. La phrase nominale identificatoire

La phrase nominale identificatoire, non localisée dans l'espace, comporte au minimum le prédicatif *ko* et un groupe nominal dont on énonce l'existence sous forme de constat. Son centre peut être un pronom, un nom propre ou un nom commun :

(1) *Ko Mikaele.* *Ko koe.* *Ko te manu.*
PRÉD Mikaele PRÉD 2SG PRÉD SPÉC animal
« C'est Mikaele. » « C'est toi. » « C'est un animal. »

Lorsque le pronom est de troisième personne du singulier, il peut référer aussi bien à un animé qu'à un inanimé :

(2) *Ko ia.*
PRÉD 3SG
« C'est lui. » ou « C'est cela. »

Plusieurs déterminants, qualifiants ou possessifs peuvent s'adjoindre :

(3) *Ko te tagata 'atamai.*
PRÉD SPÉC homme intelligent
« C'est un homme intelligent. »

(4) *Ko te 'osi'osigamālie 'aē o te 'ū fakafiafia.*
PRÉD SPÉC fin extrême DÉIC POSS SPÉC COLL fête
« C'est vraiment la fin des festivités. »

Ce type de phrase nominale sert à exprimer l'heure ou l'âge (*cf.*IV.4), et peut aussi constituer un syntagme appositif, comme *ko Tagaloa* dans l'exemple suivant :

(5) *Ko te hisitolia o te 'ū motu ko te 'āmoga a*
PRÉD SPÉC histoire POSS SPÉC COLL île PRÉD SPÉC fardeau POSS

te 'atua ko Tagaloá.
SPÉC dieu PRÉD Tagaloa
« L'histoire des îlots c'est celle du fardeau que portait le dieu Tagaloa. »

Enfin, la phrase nominale identificatoire peut comporter un groupe nominal prédicatif suivi d'un actant à l'absolutif introduit par *ia* :

(6) *Ko te tufuga ia Mika.*
PRÉD SPÉC artisan ABS Mika
« Mika est artisan. »

Cet énoncé est sémantiquement équivalent à *'E tufuga ia Mika*, formé d'un prédicat de type verbal actualisé par la marque du non-passé, suivi du même actant à l'absolutif.

1.1.2. La phrase nominale désignative

La phrase nominale désignative est fortement localisée dans l'espace, comportant le prédicatif *ko* et un pronom locatif amalgamé :

kohenī "c'est ici" → *ko'enī* "voici" (proche du locuteur)
kohenā "c'est là" → *ko'enā* "voilà" (proche de l'interlocuteur)
kohē "c'est là-bas" → *ko'ē* "voilà" (localisation neutre).

Ces prédicats nominaux ont un actant marqué à l'absolutif par la préposition *ia*, facultative sauf devant le pronom 3SG :

Ko'enā (*ia*) *Pētelō* "Voilà Petelo."
Ko'enī (*ia*) *au* "Me voici."
Ko'enā ia ia "Le voilà."

(7) *Ko'enī te kolo 'aē ne'e lōfia i te afā 'Ofá.*
voici SPÉC village DÉIC PASSÉ être détruit OBL SPÉC cyclone Ofa
« Voici le village qui a été détruit par le cyclone Ofa. »

1.1.3. La phrase nominale équative

La phrase nominale équative est formée de deux propositions introduites par le prédicatif *ko*, la première est le thème, la seconde le rhème.

(8) *Ko te 'uhiga o te toná ko te mamahi o te va'é.*
PRÉD SPÉC sens POSS SPÉC pian PRÉD SPEC souffrance POSS SPÉC jambe
« La spécificité du pian, c'estde donner des douleurs aux jambes. »

(9) *Ko te lelei 'aē o te ma'uli i 'Uvea ko te*
PRÉD SPÉC bon DÉIC POSS SPÉC vie OBL Wallis PRÉD SPÉC

fimālie.
tranquillité
« Le bon côté de la vie à Wallis, c'est la tranquillité. »

1.2. La phrase nominale possessive

En faka'uvea, contrairement à d'autres langues polynésiennes comme le tahitien, on n'emploie la phrase nominale possessive qu'en réponse aux questions concernant l'appartenance. Elle débute toujours par un pronom possessif ou un groupe nominal possessif suivi en

général d'un actant à l'absolutif. Notons que dans ce contexte, les prépositions possessives présentent une glottale initiale :

(10) *'A 'ai te hele 'aenā ? 'A'aku te hele 'aenā.*
POSS qui SPÉC couteau DÉIC le mien SPÉC couteau DÉIC
« À qui est ce couteau ? Ce couteau-là m'appartient. »

(11) *'O 'ai te puloga 'aenā ? 'O toku tehiná.*
POSS qui SPÉC chapeau DÉIC POSS mon frère
« À qui est ce chapeau ? C'est à mon frère. »

2. DÉTERMINANTS VERBAUX ET PHRASE NOMINALE

Certaines marques aspecto-temporelles, comme *ne'e* (passé), *kei* (rémansif) ou encore la combinaison *kua hoki* (accompli+immédiat) peuvent être antéposées au prédicatif *ko*, donnant à l'ensemble de la phrase nominale une valeur aspecto-temporelle :

(12) *Ne'e ko 'au moa e nima i te māhina kua 'osí.*
PASSÉ PRÉD tes poule NUM cinq OBL SPÉC mois ACC être fini
« Tu avais cinq poules le mois dernier. »

(13) *Kua hoki ko te tagata ia Pētelō.*
ACC IMM PRÉD SPÉC homme ABS Petelo
« Petelo est enfin devenu un homme. »

(14) *Kei ko ia 'aipē !*
RÉM PRÉD 3SG sans arrêt
« Il ne change pas ! »

Les marques négatives sont compatibles avec la phrase nominale, à condition d'y être antéposées. Elles négativisent l'ensemble de la phrase. L'absence de marque aspecto-temporelle correspond à un non-passé :

(15) *Kala ko ia.*
NÉG PRÉD 3SG
« Ce n'est pas lui. » ou « Ce n'est pas cela. »

(16) *Mole ko he talatuku kae ko te fāgana.*
NÉG PRÉD NSPÉC récit mais PRÉD SPÉC légende
« Ce n'est pas un récit, c'est une légende. »

(17) *Mole ko au ko he tagata 'e mālama.*
NÉG PRÉD 1SG PRÉD NSPÉC homme NPASSÉ être au courant
« Je ne suis pas un spécialiste. »

Cependant, la négation peut être précédée de la marque du passé :

(18) *Ne'e mole ko te māhina 'aenī.*
PASSÉ NÉG PRÉD SPÉC mois DÉIC
« Ce n'était pas ce mois-ci. »

D'autre part, certaines marques aspectuelles peuvent figurer à l'intérieur même d'une phrase nominale dont le centre est un verbe nominalisé :

(19) *Ko'ē 'e ke fēia ? Ko te kua 'ilo'i o te logó.*
pourquoi NPASSÉ 2SG être ainsi PRÉD SPÉC ACC savoir POSS SPÉC nouvelle
« Pourquoi es-tu comme ça ? C'est parce que j'ai appris la nouvelle. »

Divers adverbes peuvent aussi déterminer des prédicats nominaux :

(20) *Ko tatatou 'ū kau kāuga nei ko te me'a noa 'osi.*
PRÉD notre COLL CLAS nager DÉIC PRÉD SPÉC chose en vain fini
« Nos nageurs sont vraiment des bons à rien ! »

3. NOMINALISATION SANS DÉRIVATION

L'examen des structures de la phrase nominale et de la phrase verbale a déjà mis en évidence les nombreuses interférences que l'on constate en faka'uvea entre le domaine du nom et celui du verbe. Nous venons de voir que la phrase nominale, définie par la présence du prédicatif *ko*, n'est pas incompatible avec certaines marques aspecto-temporelles, que nous avons pourtant présentées comme constitutives de la phrase verbale. Des restrictions existent cependant : les marques du passé et du non-passé restent extérieures à la phrase nominale, et ne sont pas admises à l'intérieur d'un syntagme nominalisé.

Malgré tout, l'omniprédicativité qui permet à tout lexème d'être prédicat (directement actualisé par une marque aspecto-temporelle) et l'omnisubstantivité qui permet à tout lexème d'être centre de syntagme nominal (précédé du prédicatif *ko* ou d'un déterminant nominal, article, adjectif possessif, démonstratif, etc.) sont deux grandes spécificités communes à la plupart des langues polynésiennes,

particulièrement bien mises en valeur en ce qui concerne la nominalisation. Celle-ci se retrouve à tous les niveaux de la langue et concerne tous les verbes quelle que soit leur valence. C'est aussi l'une des constructions les plus employées, sans doute la plus idiomatique de la langue faka'uvea.

En faka'uvea, la dérivation a peu d'impact sur la catégorie des lexèmes auxquels elle s'applique, et encore moins sur les contextes syntaxiques (nominal ou verbal) dans lesquels ils peuvent apparaître. Un terme dérivé par le suffixe *–'i*, qui a une fonction "verbalisante", peut néanmoins être centre de groupe nominal. De même, un terme dérivé par le suffixe *–'aga* "nominalisant" peut être prédicat, actualisé par une marque aspecto-temporelle. Malgré tout, les latitudes combinatoires ne sont pas totalement les mêmes entre "noms" et "verbes". Un nom est compatible avec l'ensemble des déterminants nominaux, un verbe n'est compatible qu'avec certains de ces déterminants. À l'inverse, un nom n'est pas compatible avec l'ensemble des déterminants prédicatifs. Ainsi par exemple, le restrictif *pē* apparaît dans un syntagme nominal dont le centre est*gata*"(être) seul", lexème qui fonctionne par ailleurs comme prédicat de type verbal (ex.21), mais *pē* ne semble pas pouvoir se postposer au dérivé *gata'aga* "(le) seul", dans ce même contexte nominal (ex.22) :

(21) *Ko te gata pē foki 'aenī o te me'a 'e mā*
PRÉD SPÉC seul RESTR aussi DÉIC POSS SPÉC chose NPASSÉ 1DU.EXCL

ma'uliki ai, ko te fua o te 'akau 'aē ko
vivre OBL ANAPH PRÉD SPÉC fruit POSS SPÉC arbre DÉIC PRÉD

te fā.
SPÉC pandanus *sp*.
« Nous vivons seulement des fruits d'un arbre, le pandanus sauvage. »

(22) *Ko te gata'aga 'aenī o te me'a'ofa 'e 'avatu*
PRÉD SPÉC seul DÉIC POSS SPÉC cadeau NPASSÉ apporter

kiā koulua tautehina.
OBL 2DU couple de frères
« C'est le seul des cadeaux que l'on puisse vous offrir, à vous les deux frères. »

Examinons ces structures nominalisées dont le nombre et le marquage des déterminants sont liés à la valence du verbe nominalisé.

3.1. Le verbe nominaliséest intransitif

Les verbes intransitifs nominalisés ont comme déterminant possessif leur ancien actant à l'absolutif. La détermination possessive sera de type agentif (préposition *a*, ex.23) ou objectal (préposition *o*, ex.24) selon le rôle du participant.

Les verbes intransitifs "orientés agent", comme *'alu* "aller", auront en contexte nominal un déterminant possessif en *a* :

(23) *Ko tau 'alu ki fea ?*
PRÉD ton aller OBL où
« Où vas-tu ? » (*litt.* c'est ton aller où ?)

Par contre, un verbe comme *'osi* "être fini" a un actant unique référant à un patient. En contexte nominal, celui-ci sera exprimé par une détermination en *o* :

(24) *Kua au mamata te fenua ki tona 'osi.*
ACC 2SG visiter SPÉC pays OBL son être fini
« J'ai visité le pays dans sa totalité. »

Unverbo-nominal, comme ci-dessous *gaholo* "avancer", peut s'adjoindre les deux types de déterminants possessifs selon la relation entretenue :

(25) *'E hagē pē te gaholo a te vesipā ko te*
NPASSÉ être comme RESTR SPÉC avancer POSS SPÉC vespa PRÉD SPÉC

mōtokā.
voiture
« La vespa est aussi rapide que la voiture. »

(26) *'E hagē pē te gaholo o te ma'uli*
NPASSÉ être comme RESTR SPÉC avancer POSS SPÉC vie

ko te tapa a te hila.
PRÉD SPÉC éclat POSS SPÉC éclair
« La vie passe comme un éclair. »

3.2. Le verbe nominaliséestun verbemoyen

Un verbe moyen (transitif indirect) nominalisé aurale plus souvent son actant à l'absolutif exprimé commeun déterminant possessif en *a*. L'expérient est ainsi assimilé aux référents agents des verbes intransitifs. L'actant oblique reste introduit par la préposition *ki* :

(27) *Ko taku hoki sio ki te me'a fēnei.*
PRÉD mon IMM voir OBL SPÉC chose être ainsi
« C'est la première fois que je vois une chose pareille. »

(28) *Kae ina vaka'i mu'a te 'alu'aga o tana ki'i sio mo*
mais 3SG voir d'abord SPÉC marche POSS son petit voir et

tana ma'u ki te tā o te sōkē.
son retenir OBL SPÉC battre POSS SPÉC danse
« Puis il apprend à pratiquer ce qu'il avait un peu vu et retenu de la danse *soke*. »

Cependant, le choix entre les deux types de détermination possessive reste possible avec certains verbes de sentiment, comme *'ofa* "aimer", marquant alors la différence entre un sentiment éprouvé involontairement, passivement, et un sentiment dont on est conscient et qu'on entretient :

(29) *Tuku tou 'ofa vale kiā Paulo !*
arrêter ton amour fou OBL Paulo
« Arrête de chouchouter Paulo (inconsciemment). »

(30) *Tuku tau 'ofa vale kiā Paulo !*
arrêter ton amour fou OBL Paulo
« Arrête de chouchouter Paulo (consciemment). »

3.3. Le verbe nominalisé estun verbe ergatif

La situation se complique lorsqu'un prédicat ergatif (transitif) se retrouve centre d'un syntagme nominal et y conserve l'expression de ses deux participants, le patient et l'agent. Pour présenter la façon dont seront exprimés ces participants, il faut imaginer un jeu de chaises musicales à une seule chaise, le verbo-nominal n'ayant qu'une seule place de déterminant possessif à offrir. Il faut aussi prendre en compte :

- l'ordre d'apparition des actants dans le syntagme nominalisé ;
- la catégorie à laquelle appartient l'actant à l'ergatif.

Ces deux critères se combinent pour donner lieu à tout un éventail d'énoncés possibles.

3.3.1. Agent pronominal

Si la place de déterminant possessif est occupée par l'agent (ancien actant à l'ergatif), et qu'il s'agit d'un pronom, le patient conserve son marquage d'actant à l'absolutif, ∅ ou *ia* :

(31) *'E sio'i e Malia tau kai te mo'i mei.*
NPASSÉ regarder ERG Malia ton manger SPÉC CLAS fruit à pain
« Malia te regarde manger un morceau de fruit à pain. »

(32) *Ne'e mole ke 'alu ko tana le'ole'o ia koe.*
PASSÉ NÉG 2SG aller PRÉD sa surveiller ABS 2SG
« Tu n'es pas parti parce qu'il t'a surveillé. »

(33) *Ne'e hola te kulī ko taku fakamataku'i ia Soane.*
PASSÉ fuir SPÉC chien PRÉD ma effrayer ABS Soane
« Le chien s'est enfui quand j'ai voulu faire peur à Soane. »

3.3.2. Le patient est exprimé en premier

Si le patient (ancien actant à l'absolutif) prend la première place dans le syntagme nominalisé, qu'il soit pronominal ou nominal, ce sera le déterminant possessif et l'agent reste à l'ergatif :

(34) *'E sio'i e Malia te kai o te mo'i mei*
NPASSÉ regarder ERG Malia SPÉC manger POSS SPÉC CLAS fruit à pain

e Sosefo.
ERG Sosefo
« Malia regarde Sosefo manger un morceau de fruit à pain. »

(35) *ko tona tāmate'i e Paulo…*
PRÉD son frapper ERG Paulo
« le fait que Paulo l'ait frappé… »

3.3.3. L'agent nominal est exprimé en premier

Lorsque l'ancien actant à l'ergatif est exprimé immédiatement après le verbe nominalisé, il conserve sa marque ergative, l'ancien actant à l'absolutif conservant lui aussi son marquage initial ; par conséquent, aucun déterminant possessif n'est présent :

(36) *'E sio'i e Malia te kai e Sosefo te mo'i*
NPASSÉ regarder ERG Malia SPÉC manger ERG Sosefo SPÉC CLAS

mei.
fruit à pain
« Malia regarde Sosefo manger un morceau de fruit à pain. »

(37) *'E ke mahaki koe i te inu e Paulo te piele.*
NPASSÉ 2SG malade 2SG OBLSPEC boire ERG Paulo SPÉC bière
« Tu es malade de voir Paulo boire la bière. »

3.3.4. L'agent est l'unique actant

Lorsque seul l'agent est exprimé, ou que l'actant à l'absolutif (le patient) est incorporé au verbe, la place de déterminant possessif est alors libre pour l'agent :

(38) *Ko te mole kei tō kava a te haha'i.*
PRÉD SPÉC NÉG RÉM planter kava POSS SPÉC gens
« C'est un fait que les gens ne plantent plus de kava. »

(39) *'E ke mahaki koe i tau inu piele.*
NPASSÉ 2SG malade 2SG OBL ton boire bière
« Tu es malade d'avoir bu de la bière. »

3.4. Le verbe nominalisé est ditransitif

Les actants absolutif et ergatif d'un verbe ditransitif nominalisé ont les mêmes possibilités et suivent les mêmes règles que les actants d'un verbe transitif. Le troisième actant, référant au bénéficiaire, a une position relativement libre et conserve sa préposition oblique *ki*.

3.4.1. L'actant à l'absolutif est exprimé en premier

L'actant à l'absolutif devient déterminant en "o" lorsqu'il est exprimé juste après le verbe nominalisé ; l'actant à l'ergatif et l'actant oblique conservent leurs marques actancielles :

(40) *Ko te 'aumai o ni fala ki te 'alikí e te*
PRÉD SPÉC apporter POSS NSPÉC.PL natte OBL SPÉC chef ERG SPÉC

'ū fafine.
COLL femme
« C'est l'offrande de nattes au chef effectuée par les femmes. »

3.4.2. L'actant à l'absolutif n'est pas exprimé en premier

Si l'actant à l'absolutif n'est pas exprimé immédiatement après le verbe nominalisé, il conserve son statut et son marquage initial à l'absolutif :

(41) *Ko te 'aumai ki te 'aliki e te 'ū fafine ni*
PRÉD SPÉC apporter OBL SPÉC chef ERGSPÉC COLL femme NSPÉC.PL

fala.
natte
« C'est l'offrande des nattes au chef effectuée par les femmes. » (*litt.* c'est l'offrance au chef par les femmes des nattes)

3.4.3. L'actant à l'absolutif est incorporé

Si l'actant absolutif est incorporé au verbe nominalisé, l'actant à l'ergatif est alors exprimé sous la forme d'un déterminant possessif de type agentif (préposition *a*).

(42) *Ko te 'aumai fala a te 'ū fafine ki te aliki.*
PRÉD SPÉC apporter natte POSS SPÉC COLL femme OBL SPÉC chef
« C'est l'offrande de nattes au chef effectuée par les femmes. » (*litt.* c'est l'offrande de nattes des femmes au chef)

3.5. Autres cas de nominalisations

3.5.1.Nominalisation d'un verbe sérié

Le premier élément d'une série verbale ou un verbe suivi d'un adverbe d'origine verbale peut être nominalisé, et estalors exprimé comme déterminant possessif (ex.44 et 46) :

(43) *'E popoto tatau pē ia Soane mo Pētelō.*
NPASSÉ intelligent(PL) pareil RESTR ABS Soane et Petelo
« Petelo et Soane sont pareillement intelligents. »

(44) *'E tatau pē te poto o Soane mo Pētelō.*
NPASSE être pareil RESTR SPÉC intelligence POSS Soane et Petelo
« Petelo et Soane sont aussi intelligents l'un que l'autre. » (*litt*. est pareille l'intelligence de Soane avec [celle de] Petelo)

(45) *Ne'e hiva kovi te ta'ahine.*
PASSÉ chanter mal SPÉC jeune fille
« La jeune fille a mal chanté. »

(46) *Ne'e kovi te hiva a te ta'ahiné.*
PASSÉ mauvais SPÉC chant POSS SPÉC jeune fille
« La jeune fille a mal chanté. » (*litt*. le chant de la jeune fille a été mauvais)

Dans quelques cas, le verbe doit être dérivé pour pouvoir être nominalisé. Par exemple, *lalaga* "tresser" (ex.47) présente un allongement vocalique,*lālagā*, comme verbo-nominal (ex.48) :

(47) *'E lalaga vave e te fafiné tona falá.*
NPASSÉ tresser vite ERG SPÉC femme sa natte
« La femme tresse rapidement sa natte. »

(48) *'E vave te lālagā a te fafiné.*
NPASSÉ vite SPÉC tressage POSS SPÉC femme
« Le tressage de la femme est rapide. »

Malgré tout, la dérivation n'empêche pas l'expression d'un actant à l'ergatif si un déterminant possessif référant à un patient est ajouté. Toutefois, quoique jugé correct, l'énoncé ainsi constitué paraît bien lourd aux locuteurs :

(49) *'E vave te lālagā o te fala e te fafiné.*
NPASSÉ vite SPÉC tressage POSS SPÉC natte ERG SPÉC femme
« Le tressage de la natte par la femme est rapide. »

3.5.2. Nominalisation des complétives

Les actants propositionnels des verbes de cognition peuvent aussi être exprimés sous forme de syntagme à centre verbo-nominal, comme le montrent les paires suivantes :

(50) *'E au mahalo 'e nofo 'osi !*
NPASSÉ 1SG penser NPASSÉ rester tout à fait
« Je pense qu'il va rester pour de bon ! »

(51) *'E au mahalo ko tana nofo 'osi ē !*
NPASSÉ 1SG penser PRÉD son rester tout à fait VOC
« Je pense qu'il va rester pour de bon ! »

(52) *'E au fia 'ilo'i pe 'e ke mo'oni pe*
NPASSE 1SG avoir envie savoir INTERR NPASSÉ 2SG dire vrai ou

'e ke loi.
NPASSÉ 2SG mentir
« J'aimerais savoir si tu dis la vérité ou si tu mens. »

(53) *'E au fia 'ilo'i pe ko tau mo'oni pe ko*
NPASSÉ 1SG avoir envie savoir INTERR PRÉD ton dire vrai ou PRÉD

tau loi.
ton mentir
« J'aimerais savoir si tu dis la vérité ou si tu mens. » (*litt*. j'aimerais savoir soit c'est ta vérité soit c'est ton mensonge)

3.6. Compatibilités avec les déterminants verbaux ou nominaux

La négation, les marques aspectuelles, les directionnels ou autres déterminants adverbiaux peuvent se maintenirà l'intérieur du syntagme nominalisé :

(54) *Hola i te tau 'aia i te kua lavā o*
s'enfuir OBL SPÉC guerre DÉIC OBL SPÉC ACC vaincre POSS

te tau 'aē.
SPÉC armée DÉIC
« Il/elle fuit la guerre, suite à la victoire de l'autre armée. »

(55) *'E au nofo pē anai i henī o a'u ki te hoki*
NPASSÉ 1SG rester RESTR FUT OBL ici jusqu'à SPEC IMM

liliu mai a koulua.
revenir DIR POSS 2DU
« Je resterai ici jusqu'à votre retour [imminent]. »

(56) *Ko te mole kei tō o te kava e te haha'i.*
PRÉD SPÉC NÉG RÉM planter POSS SPÉC kava ERG SPÉC gens
« C'est un fait que les gens ne plantent plus du kava. »

(57) *Ko tana hoki tu'u 'aia a te manu.*
PRÉD son IMM s'arrêter DÉIC POSS SPÉC animal
« L'animal vient juste de s'arrêter (après avoir couru). »

Par contre, ni la marque temporelle du passé (*ne'e*) ni celle du non-passé (*'e*) ne sont admises dans un syntagme nominal ou nominalisé, de même qu'à l'intérieur d'une phrase nominale (*cf.*VII.2).

Outre sa compatibilité avec articles, adjectifs possessifs et déictiques, le verbe nominalisé peut être précédé du classificateur nominal *fo'i,* indiquant alors que l'action est à considérer dans l'intégralité de son contexte :

(58) *Pea ko tana fo'i nofo 'aē a te tama i tonatou*
et PRÉD son CLAS rester DÉIC POSS SPÉC garçon OBL leur

faleuō…
maison de célibataires
« De tout son temps passé avec le groupe de jeunes dans leur maison de célibataires… »

(59) *Ko te fo'i 'alu 'aē a te tagata o gelu ne'e*
PRÉD SPÉC CLAS aller DÉIC POSS SPÉC homme pour pêcher PASSÉ

mole ma'u hana ika.
NÉG trouver son poisson
« Cet homme-là est parti pour la pêche et il n'a rien attrapé comme poisson. »

VIII. STRATÉGIES DISCURSIVES

Ce chapitre regroupe à la fois les énoncés non assertifs (interrogatifs, exclamatifs et injonctifs) et les énoncés discursifs proprement dits, mettant en œuvre les procédés de focalisation et de thématisation.

1. L'ÉNONCÉINTERROGATIF

Interrogation totale et interrogation partielle se distinguent par les procédés mis en œuvre. Ainsi, sil'interrogation porte sur l'ensemble de la phrase, l'intonation peut suffire à elle seule, quoiqu'il existe en faka'uvea une marque interrogative totale. Les autres marques interrogatives, verbes, adverbes ou pronom interrogatif, ne portent que sur un constituant de la phrase.

1.1. L'interrogation totale

1.1.1. L'intonation

Une courbe intonative ascendante accompagne tous les énoncés interrogatifs mais l'intonation peut à elle seule exprimer une interrogation portant sur l'ensemble de la phrase, que ce soit dans le cadre d'un énoncé verbal (1) ou nominal (2) :

(1) *'E* *ke* *fia* *inu* *hou* *kafe ?*
NPASSÉ 2SG avoir envie boire ton.NSPÉC café
« Tu as envie de boire un café ? »

(2) *Ko* *tau* *hoki* *huo* *'aenī ?*
PRÉD ton IMM sarcler DÉIC
« Est-ce la première fois que tu sarcles ? » ou "Est-ce que tu viens de sarcler ? »

1.1.2. L'interrogatif pe

La marque interrogative *pe* "est-ce que ?", toujours facultative, se place en tête d'énoncé, devant le groupe prédicatif, et peut être suivie des diverses marques aspecto-temporelles :

(3) *Pe 'e iai he koloa i Vailala ?*
INTERR NPASSÉ exister NSPÉC magasin OBL Vailala
« Y a-t-il un magasin à Vailala ? »

(4) *Pe kua 'ala ia Soana ?*
INTERR ACC se réveiller ABS Soana
« Est-ce que Soana est réveillée ? »

Si l'un des constituants de la phrase est antéposé, l'interrogatif, s'il est exprimé, conserve sa position devant le syntagme prédicatif :

(5) *Ko te ala ki 'utá, pe 'e hake ki te*
PRÉD SPÉC chemin OBLintérieur INTERR NPASSÉ monter OBL SPÉC

mo'ugá ?
montagne
« Ce chemin vers l'intérieur des terres, est-ce qu'il va à la montagne ? »

(6) *I te agamāhaní pe 'e kaugamālie he fānau*
OBL SPÉC habitude INTERR NPASSÉ nombreux NSPÉC enfant

a he taumātu'a i 'Uvea nei ?
POSS NSPÉC couple OBL 'Uvea DÉIC
« Est-ce que d'habitude les couples ont beaucoup d'enfants ici à Wallis ? »

Rappelons que *pe*aaussi un emploi de coordonnantavec le sens de "ou, ou bien".

1.1.3. L'interrogation "écho"

Ce type d'interrogation totale associe une courbe intonationnelle ascendante, un morphème de négation et, facultativement, la marque interrogative *pe* :

(7) *Pe ne'e he'eki ina 'ilo'i ia koe ?*
INTERR PASSÉ ne pas encore 3SG connaître ABS 2SG
« Ne t'avait-il pas encore remarqué ? »

(8) *Pe 'e mole ma'u hau mo'i pata ?*
INTERR NPASSÉ NÉG posséder ton.NSPÉC CLAS tabac
« N'as-tu pas un morceau de tabac ? »

Les langues polynésiennes ont comme caractéristique de donner à cette interrogation "écho" une réponse niant ou affirmant la question interprétée comme une affirmation (*cf.* Hovdhaugen and Mosel 1999), alors que les langues indo-européennes, à l'inverse, ne prennent pas en compte la négation de l'interrogation, et donnent une réponse à l'interrogation identique à ce qu'elle aurait été à la forme affirmative. Ainsi, en français, à la question : "N'as-tu pas mangé ?", on répondra "Si" pour "J'ai mangé", et "Non" pour "Je n'ai pas mangé" alors que dans les langues polynésiennes, la réponse négative débute aussi par "oui" :

(9) *Mole ke fia kai koe ?*
NÉG 2SG avoir envie manger 2SG
« N'as-tu pas faim ? »

(10) *'Eī, 'e mole au fia kai !*
oui NPASSÉ NÉG 1SG avoir envie manger
« Non, je n'ai pas faim. » (*litt.* oui, je n'ai pas faim)

(11) *'Eī, 'e au kai 'ānai !*
oui NPASSÉ 1SG manger tout à l'heure
« Si, je vais aller manger ! » (*litt.* oui [ce n'est pas vrai que je n'ai pas faim], je vais manger tout à l'heure)

Cependant, il semble bien que, sous l'influence du français, les réponses à ce type d'interrogation se soient récemment conformées au modèle indo-européen, et deux types de réponse sont à présent admis, la traditionnelle (*'eī*) et l'européenne (*'ōhō*) :

(12) *'E mole mahino kiā koe ?*
NPASSÉ NÉG évident OBL 2SG
« N'as-tu pas compris ? » (*litt.* n'est-ce pas clair pour toi ?)

(13) *'Eī/'ōhō 'e mole mahino kiā au !*
oui/non NPASSÉ NÉG clair OBL 1SG
« Non, je n'ai pas compris ! »

1.1.4. L'énoncé interro-dubitatif

L'énoncé interro-dubitatif s'exprime :

- soit à l'aide de la modalité d'énoncé*'apē* marquant le doute, combinée à la marque interrogative ou disjonctive *pe* :

(14) *Pe 'e 'ita 'apē ia Malia ?*
INTERR NPASSÉ être en colère DOUTE ABS Malia
« Malia est-elle fâchée ou non ? »

(15) *Kei gelu 'apē si'i matu'á pe kua tafea ia ?*
RÉM pêcher DOUTE ÉMOT vieux ou ACC dériver 3SG
« Le vieux pêche-t-il encore ou est-il parti à la dérive ? »

- soit à l'aide de la modalité d'énoncé*'ainē* "n'est-ce pas ?", qui réclame l'acquiescement de l'interlocuteur :

(16) *'E ke ha'u foki, 'ainē ?*
NPASSÉ 2SG venir aussi n'est-ce pas
« Tu viens aussi, n'est-ce pas ? »

1.2. L'interrogation partielle

1.2.1. L'interrogatif fea *"où", "quel"*

Précédé de l'une des prépositions locatives, *fea* interrogela localisation spatiale. Le groupe prépositionnel ainsi constitué peut se placer juste après le syntagme prédicatif, ou en fin d'énoncé :

(17) *'E tu'u tou 'apí i fea ?*
NPASSÉ se tenir ta maison OBL où
« Où se trouve ta maison ? »

(18) *'E tou tānaki ki fea i te ho'atā ?*
NPASSÉ 1PL.INCL rassembler OBL où OBL SPÉC midi
« Où nous retrouvons-nous à midi ? »

(19) *'E ke ha'u mai fea ?*
NPASSÉ 2SG venir OBL où
« D'où viens-tu ? »

L'interrogatif *fea* peut aussi déterminer un nominal, signifiant alors "quel, lequel" :

(20) *'E ke nofo i te fale fea ?*
NPASSÉ 2SG rester OBL SPÉC maison quel
« Dans quelle maison habites-tu ? »

Le syntagme nominal peut être focalisé,sans rappel anaphorique s'il s'agit d'un actant à l'absolutif (ex.21), repris par l'anaphorique *ai* s'il s'agit d'un circonstant (ex.22) :

(21) *Ko te vaka fea 'aē ne'e mu'á ?*
PRÉD SPÉC bateau quel DÉIC PASSÉ avant
« Quel est le bateau qui est arrivé en tête ? »

(22) *Ko te lakaga fea 'e tā ai te nefú ?*
PRÉD SPÉC moment quel NPASSÉ pêcher ANAPH SPÉC poisson sp.
« À quelle époque pratique-t-on la pêche aux poissons *nefu* ? »

L'interrogatif peut aussi être antéposéseul, précédé du prédicatif :

(23) *Ko fea te aga'ifenua 'e lelei age ?*
PRÉD quel SPÉC coutume NPASSÉ bon DIR
« Quelle coutume est la meilleure ? »

S'il réfère à un lieu dynamique, il est repris par la prépositionoblique centripète*mai* ou centrifuge *ki* suivie de l'anaphorique *ai* :

(24) *Ko fea te fenua 'e ke ha'u mai ai ?*
PRÉD quel SPÉC pays NPASSÉ 2SG venir OBL ANAPH
« De quel pays viens-tu ? »

1.2.2. Les interrogatifs temporels **'āfea** *et* **anafea**

L'interrogation sur le temps se fait à l'aide de *fea* précédé des préfixes *'ā-* ou *ana*-servant respectivement à former les interrogatifs *'āfea* "quand (futur)" et *anafea* "quand (passé)" ; ces derniers se placent après le prédicat ou en fin d'énoncé.

(25) *'E kolua olo 'āfea ki Futuna ?*
NPASSÉ 2DU aller(PL) quand OBL Futuna
« Quand partez-vous à Futuna ? »

(26) *Ne'e to'o anafea tau mōtokā ?*
PASSÉ acheter quand ta voiture
"Quand as-tu acheté ta voiture ? »

(27) *Ne'e galulu te kele o Futuna anafea ?*
PASSÉ trembler SPÉC terre POSS Futuna quand
« Quand la terre de Futuna a-t-elle tremblé ? »

Ils peuvent aussi être focalisés, etsont alors repris par l'anaphorique :

(28) *Ko 'āfea 'e folau ai ia Soane ki Falani ?*
PRÉD quand NPASSÉ voyager ANAPH ABS Soane OBL France
« Quand est-ce que Soane part en France ? »

(29) *Ko anafea ne'e kamata ai te fakaha'ele o te*
PRÉD quand PASSÉ commencer ANAPH SPÉC marche POSS SPÉC

televisiō i 'Uvea ?
télévision OBL 'Uvea
« Depuis quand y a-t-il la télévision à Wallis ? »

1.2.3. L'interrogatif ai *"qui ?"*

Le pronom interrogatif *ai*(var.*'ai* devant les prépositions) questionne l'identité des êtres humains ou des lieux.

(30) *Ko ai 'aē 'e ha'u o fafaga te 'ū puaká ?*
PRÉD qui DÉIC NPASSÉ venir pour nourrir SPÉC COLL cochon
« Qui va venir donner à manger aux cochons ? »

(31) *Ko ai te fenua 'aē ne'e fakahā anapō i te televisiō ?*
PRÉD qui SPÉC pays DÉIC PASSÉ montrer hier soir OBLSPÉC télévision
« De quel pays a-t-on parlé hier soir à la télévision ? »

(32) *'O 'ai te kofu 'aenī ?*
POSS qui SPÉC chemise DÉIC
« À qui appartient cette chemise ? »

(33) *'E tui kahoa mo'o 'ai ?*
NPASSÉ enfiler collier BÉN qui
« Pour qui fait-on des colliers ? »

(34) *Ne'e tuli e 'ai te puaká ?*
PASSÉ poursuivre ERG qui SPÉC cochon
« Qui a poursuivi le cochon ? »

Les prépositions obliques se fléchissent devant cet interrogatif, comme devant les noms propres et les pronoms :

(35) *Ne'e ke sio kiā 'ai ?*
PASSÉ 2SG voir OBL qui
« Qui as-tu vu ? »

(36) *'E moe ia iō 'ai ?*
NPASSÉ dormir 3SG chez qui
« Chez qui dort-il ? »

1.2.4. Les interrogatifsverbaux

Comme dans beaucoup de langues océaniennes, certains interrogatifs faka'uvea peuvent avoir un emploi prédicatif, soit exclusivement, soit avec d'autres fonctions. Les interrogatifs de manière *ā* "(être) quoi ?", *feafea'i* "(être) comment ?" et de quantité *fia* "(être) combien ?" s'emploient comme prédicat ou comme adverbe.

a) L'interrogatif ā*"(être)quoi ?" et ses composés*

- emploi prédicatif :

(37) *Kua ā te gāué ?*
ACC être quoi SPÉC travail
« Où en est le travail ? »

- emploi nominal,en fonction d'objet indirect dans l'exemple suivant :

(38) *'E faka'aoga ki te ā te 'ū me'a 'aia ?*
NPASSÉ utiliser OBL SPÉC quoi SPÉC COLL chose DÉIC
« À quoi servent ces choses ? »

Les formes focalisées*koteā* (*sg*) et *koā* (pl) s'antéposent :

(39) *Koteā te kohu 'aē i te mo'uga ?*
être quoi(SG) SPÉC fumée DÉIC OBL SPÉC montagne
« Quelle est cette fumée sur la montagne ? »

(40) *Koā ia logo o te 'aho nei ?*
être quoi(PL) ABS nouvelle POSS SPÉC jour DÉIC
« Quelles sont les nouvelles du jour ? »

- emploi adverbialavec le sens de "pourquoi ?" :

(41) *'E ke kata koteā ?*
NPASSÉ 2SG rire pourquoi
"Pourquoi ris-tu ? »

Enfin, l'interrogatif *ā*, combiné au préfixe causatif *faka-*,forme l'adverbe interrogatif temporel *fakaā* "aux environs de quand ?" Il ne s'applique que lorsque l'interrogation présuppose une réponse portant sur un passé ou un avenir proche :

(42) *Ne'e ke ha'u fakaā mai Kaletonia ?*
PASSÉ 2SG venir quand OBL Calédonie
« À peu près quand es-tu arrivé de Nouvelle-Calédonie ? »

(43) *'E ke 'alu fakaā ki motu ?*
NPASSÉ 2SG aller quand OBL îlot
« À peu près quand iras-tu à l'îlot ? »

b) L'interrogatif feafea'i *"(être) comment ?"*

Formé à partir de l'interrogatif *fea* "où, quel" par réduplication et ajout du suffixe *-'i*, l'interrogatif *feafea'i*"(être) comment" s'emploie comme prédicat (ex.44), ou en V2/adverbe (ex.45).

(44) *'E feafea'i te fai o he fo'i keke ?*
NPASSÉ être comment SPÉC faire POSS NSPÉC CLAS gâteau
« Comment fait-on un gâteau ? »

(45) *'E ha'i feafea'i te puaká ?*
NPASSÉ attacher comment SPÉC cochon
« Comment attache-t-on le cochon ? »

c) L'interrogatif fia *"(être) combien ?"*

Comme prédicat,l'interrogatif *fia* "(être) combien ?" questionne la quantité d'entités concrètes ou abstraites :

(46) *'E fia te totogi o te kilo ika ?*
NPASSÉ être combien SPÉC prix POSS SPÉC kilo poisson
« Combien coûte le kilo de poissons ? »

(47) *Ko ika 'e fia i te kato e tahi ?*
PRÉD poisson NPASSÉ être combien OBL SPÉC panier NUM un
« Combien y a-t-il de poissons dans un panier ? »

Le nominal référant à l'entité questionnée peut aussi être incorporé par antéposition au verbe interrogatif :

(48) *Pea 'e ala fia ki te kolotaú ?*
et NPASSÉ route être combien OBL SPÉC fort
« Combien de routes mènent au fort ? »

Lorsqu'il s'agit d'êtres humains, le classificateur *toko-* est requis devant l'interrogatif :

(49) *Ne'e tokofia te kafo o te taú i tu'a ?*
PASSÉ CLAS+combien SPÉC blessé POSS SPÉC guerre OBL derrière
« Combien de blessés sont restés à l'extérieur [du fort] ? »

Le verbe interrogatif *fia* admet aussiles préfixes distributif (*taki-*) et multiplicatif (*tu'a-*), en fonction prédicative(ex.50) ou en V2/adverbe (ex.51) :

(50) *'E takifia te kaupepa a te tamasi'i ?*
NPASSÉ DISTR+combien SPÉC cahier POSS SPÉC enfant
« Combien y a-t-il de cahiers par élève ? »

(51) *'E ha'u tu'afia te vakalelé i te vāha'a ?*
NPASSÉ venir combien de fois SPÉC avion OBL SPÉC semaine
« Combien y a-t-il de vols aériens par semaine ? »

Enfin, *fia*, en fonction de déterminant nominal, s'emploie pour demander l'heure :

(52) *Ko te hola fia ?*
PRÉD SPÉC heure combien
« Quelle heure est-il ? »

d) L'interrogatif ko'ē *"pourquoi ?"*

L'interrogatif *ko'ē* se place en tête d'énoncé (ex.54), ou précédé du subordonnant *he* "car, parce que" (ex.53) :

(53) *'E ke ha'u o tala mai te logo he ko'ē*
NPASSÉ 2SG venir pour raconter DIR SPÉC nouvelle car pourquoi

mole ke 'alu koe o tala ki tau tamai?
NÉG 2SG aller 2SG pour raconter OBL ton père
« Tu viens m'annoncer la nouvelle, mais pourquoi ne vas-tu pas l'annoncer à ton père ? »

(54) *Ko'ē kua fēia leva ?*
pourquoi ACC être ainsi EMPH
« Pourquoi est-ce ainsi ? »

1.3. L'interrogation indirecte

L'interrogation indirecte, utilisée dans le discours rapporté ou dans des tournures de politesse, est obligatoirementintroduite par l'interrogatif *pe*, suivi, si l'interrogation est partielle, d'une marque interrogative spécifique. Elle est très utilisée après des verbes de cognition ou de communication comme *fakalavelave* "s'informer", *fakamatala* "expliquer", *fehu'i* "demander", *'ilo'i* "savoir", *vaka'i* "observer", *mahino* "comprendre", *paui* "appeler", *ui* "dire", etc.

- interrogation indirecte totale :

(55) *Pea fehu'i atu leva e te molofahā pe kua tokalelei.*
puis demander DIR EMPH ERGSPÉC distributeur INTERR ACC être prêt
« Puis le maître de cérémonie demanda si tout était prêt (pour le kava). »

- interrogation indirecte partielle :

(56) *Ke ke 'ofa o fakamatala mai pe koteā te tupu'aga*
que 2SG aimer pour expliquer DIR INTERR quoi SPÉCcause

o te lākelevē.
POSS SPÉC grève
« J'aimerais que tu m'expliques les causes de la grève. »

(57) *Kā au fai nei mo te kiú pe ko ai*
FUT.IMM 1SG faire maintenant avec SPÉC pluvier INTERR PRÉD qui

'e mu'a ki motu.
NPASSÉ d'abord OBL îlot
« Je vais faire la course avec le pluvier doré [pour voir] qui arrivera le premier à l'îlot. »

2. L'INJONCTION

Outre une intonation particulière, la phrase impérative se distingue des phrases assertives par le fait qu'elle ne comporte jamais de marque aspecto-temporelle. L'injonction peut être affirmative ou négative, ordinaire, atténuée ou forte.

2.1. La phrase impérative affirmative

2.1.1. La phrase impérative affirmative simple

Le prédicat verbal peut constituer à lui seul une injonction : *'alu !* "va !", *kai !* "mange !", *nofo !* "reste !", *nonofo !* "restez !" ou, pour les verbes statifs, précédés de *aga* "manière" : *aga lelei* "sois sage !", *aga ma'a* "sois propre !"

Pour des raisons pragmatiques d'insistance ou pour préciser à qui l'injonction s'adresse, un pronom clitique est antéposé, éventuellement repris par un pronom indépendant après le prédicat :

(58) *Koulua vevete te puaká !*
2DU détacher(PL) SPÉC cochon
« Détachez le cochon, vous deux ! »

(59) *Tā olo lā tāua ki totā 'apí !*
1DU.INCL aller(PL) EMPH 1DU.INCL OBL notre maison
« Allons dans notre maison ! »

La présence d'une marque emphatique (*lā* ou *leva*) tend à rendre l'injonction plus forte tandis que celle du restrictif *pē* semble au contraire l'atténuer :

(60) *Koutou olo lā !*
2PL aller(PL) EMPH
« Partez donc ! »

(61) *Fai pē tau gāué !*
faire RESTR ton travail
« Fais quand même ton travail ! »

Quand ces deux particules sont utilisées conjointement, c'est l'injonction forte qui l'emporte :

(62) *Fai pē lā tau gāué !*
faire RESTR EMPH ton travail
« Contente-toi de faire ce que tu as à faire ! »

La présence du directionnel*age* rend l'injonction plus polie :

(63) *'Ahi'ahi age te kafé !*
essayer DIR SPÉC café
« Goûte donc le café ! »

Pour atténuer un ordre, on peut aussi utiliser le postverbe *mu'a* "avant, d'abord" :

(64) *'Alu mu'a o lea kiā Paulo !*
aller d'abord pour parler OBL Paulo
« Va d'abord parler à Paulo ! »

2.1.2. La phrase impérative avec **tuku** *"laisser, cesser"*

Le verbe *tuku*"laisser, cesser" est très souvent employé pour exprimer l'injonction, suivi :

- soit d'une subordonnée de but introduite par *ke* "pour que" :

(65) *Tuku ke kai mo faipalalau !*
laisser que manger et faire+parler
« Arrête de parler en mangeant ! »

- soit d'un actant à l'absolutif à centre verbo-nominal :

(66) *Tuku tau fiatu'u mai kiā au !*
laisser ton prétentieux DIR OBL 1SG
« Cesse de faire le fier devant moi ! »

2.2. Le prohibitif

Leprohibitif ne se construit pas avec la marque de négation de l'énoncé assertif, mais avec le verbe *'aua* "ne pas falloir" suivi d'une subordonnée introduite par la conjonction *na'a*"de peur que", ou d'un syntagme nominalisé :

(67) *'Aua na'a ke toe ha'u ki toku 'api !*
PROH de peur que 2SG encore venir OBL mon domicile
« Ne reviens plus jamais chez moi ! »

(68) *'Aua te fa'a lau mai o te me'a nei !*
PROH SPÉC souvent dire DIR POSS SPÉC chose DÉIC
« Ne me répète pas sans arrêt cette chose ! »

Pour une mise en garde ou un conseil appuyé, les verbes *vaka'i* "prendre garde" ou *tokaga* "faire attention" remplacent *'aua* :

(69) *Vaka'i na'a ke 'alu o ga'oi i tu'a !*
prendre garde de peur que2SG aller pour jouer OBL dehors
« Prends garde de ne pas aller jouer dehors ! » (à un enfant malade)

L'expression d'une interdiction se fait à l'aide du verbe *tapu* "(être) interdit, sacré", suivi d'un syntagmenominalisé :

(70) *'E tapu te tutu'u kae fai te kavá.*
NPASSÉ interdit SPÉC se tenir debout(PL) mais avoir lieu SPÉC kava
« Il est interdit de rester debout pendant la cérémonie du kava. »

2.3. L'exhortatif

L'exhortatif se construit avec le verbe *tonu* "(être) juste, vrai, falloir" suivi d'une subordonnée introduite par la conjonction *ke* :

(71) *Ne'e tonu ke fakatu'u i te polokalama gāue*
PASSÉ juste que inscrire OBL SPÉC programme travail

o te 'ahó.
POSS SPÉC jour
« Il aurait été judicieux d'inscrire cela à l'ordre du jour. »

3. L'OPTATIF

L'optatif se construit soit à l'aide de la locution *me'a mo*, soit avec la conjonction *ke*"(pour) que" éventuellement précédée de tournures prédicatives.L'éventuel, à forte connotation optative en faka'uvea, sera aussi évoqué ci-dessous.

3.1. Optatif avec *me'a mo*

La locution *me'a mo* (*litt*. chose aussi) insiste sur la concomittance souhaitée entre deux événements réalisables :

(72) *Me'a mo 'alu ke lua felāve'i kei ma'uli !*
chose aussi aller que 2DU se rencontrer RÉM vivre
« Ce serait bien que tu ailles le voir tant qu'il vit encore ! »

3.2. Optatif avec la conjonction *ke*

La conjonction*ke*"pour que" placée en tête d'énoncé sert à exprimer un souhait, sans certitude d'obtenir sa réalisation, même si la possibilité existe :

(73) *Ke hakea te tai !*
que poissonneux SPÉC mer
« Que la mer soit poissonneuse ! »

(74) *Ke fēia age lā 'e olo atu te tautēhina*
que être ainsi DIR EMPH NPASSÉ aller(PL) DIR SPÉC couple de frères

'e tu'u mai he fusi momoho !
NPASSÉ se tenir DIR NSPÉC bananier mûr
« Puissent les deux frères trouver sur leur chemin des bananiers chargés de bananes mûres ! »

3.3. Optatifavec*faka'amu* "souhaiter"

Le lexème*faka'amu* "souhaiter, souhait" sert à exprimer un souhait ou une exhortation, soit placé en tête d'énoncé, soit dans une prédication nominale, suivi dans les deux cas d'une subordonnée introduite par la conjonction *ke* "(pour) que" :

(75) *(Ko te) faka'amú ke kamata lā te fakafiafiá !*
(PRÉD SPÉC) souhait que commencer EMPH SPÉC fête
« [On souhaite] que la fête commence ! »

3.4. Optatif avec *'e lelei ke*"ce serait bien que"

Cette tournure optative comporte en outre le directionnel éloigné *age*, suivi d'une subordonnée ou d'un syntagme nominalisé :

(76) *'E lelei age ke ke ha'u apogipogi o tokoni mai i*
NPASSÉ bien DIR que 2SG venir demain pour aider DIR OBL

te gāue'aga !
SPÉC champ
« Ce serait bien que tu viennes demain m'aider aux champs. »

Au passé, cette construction exprime le regret d'un événement non réalisé :

(77) *Ne'e lagi lelei age tau ha'u anaāfi.*
PASSÉ peut-être bien DIR ta venue hier
« Il aurait peut-être été bien que tu viennes hier. »

3.5. Optatif à l'aide de la locution *fēia age (lā)*

Cette locution comprenant le verbe *fēia* "être ainsi", le directionnel éloigné *age* et la particule emphatique *lā* sert à exprimer un vœu dont la réalisation ne dépend pas de la volonté du locuteur ou de son interlocuteur. Elle peut être suivie d'une proposition indépendante, simplement juxtaposée, ou d'une subordonnée conjonctive :

(78) *Fēia age lā 'e 'ua apogipogi !*
être ainsi DIR EMPH NPASSÉ pleuvoir demain
« Pourvu qu'il pleuve demain ! »

(79) *Fēia age ke fualoa toku ma'uli !*
être ainsi DIR que durer longtemps ma vie
« Pourvu que je vive longtemps ! »

3.6. Optatif à l'aide de *'ofa ke*"pourvu que"

Entre le verbe *'ofa*"aimer" et la conjonction *ke* se placent généralement diverses marques : l'intensif *lā*, le restrictif *pē* ou le directionnel *age* :

(80) *'Ofa age lā ke mālō te fo'i lupi a Falani !*
aimer DIR EMPH que gagner SPÉC CLAS rugby POSS France
« Pourvu que l'équipe française de rugby gagne ! »

(81) *'Ofa pē ke ke mālōlō vave !*
aimer RESTR que 2SG guérir vite
« Pourvu que tu guérisses vite ! »

3.7. L'éventuel optatif

La locution (*'e*) *hoga* "être probable", suivi d'un déictique, du directionnel *age* ou de la marque emphatique *lā*, sert à émettre une supposition sur un événement probable, envisageable, mais dont nous n'avons pas l'assurance qu'il soit en train de se réaliser ou qu'il se réalisera un jour. L'éventualité de la situation évoquée est exprimée avec une forte connotation optative.

(82) *Hoga age he 'aho 'e tā felāve'i ai.*
être probable DIR NSPÉC jour NPASSÉ 1DU.INCL se rencontrer ANAPH
« Il y aura sans doute bien un jour où nous nous reverrons. »

(83) *Hoga lā hina kogatai 'e feala pē*
être probable EMPH ÉMOT.NSPÉC bras de mer NPASSÉ être possible RESTR

ke au ma'u ai hina faito'o !
que 1SG trouver ANAPH ÉMOT.NSPÉC remède
« Peut-être y a-t-il un bras de mer où je pourrai trouver un remède ! »

4. L'EXCLAMATIF

Le faka'uvea est riche d'une bonne trentaine d'interjections en tout genre, dont voici les plus fréquemment entendues :

'āau ou*āau* marque l'indignation, la colère, l'ennui ;

hoi marque la lassitude, le plaisir d'avoir fini une tache : "Ouf !"

*iāue*exprime la douleur ou la lassitude :"Aie !","Ouf !"
kā marque le doute, l'étonnement ;
kaito'a ou*moito'a*"Tant mieux !","Bien fait !"
mālie "Bravo !"
*mālō*pour encourager ou remercier : "C'est bien !","Merci !"
'oi,'oiē marque l'étonnement, l'admiration ;
'oiau,oiauē exprime la douleur. "Ah !","Hélas !"
silou"Pardon !" (se dit en passant devant quelqu'un ou près de lui).

Il existe divers types de phrase exclamative, présentant le plus souvent une structure spécifique. Cependant, toutes présentent une intonation particulière, marquée par la montée progressive de la voix, qui va crescendo jusqu'à la fin de la phrase. L'intonation seule peut marquer l'exclamation, que ce soitdans une phrase de type verbal (ex.84) ou, plus souvent, dans une phrase de type nominal ex.(85) :

(84) *Kua mālinoa te tái !*
ACC calme SPÉC mer
« Comme la mer est calme ! »

(85) *Ko te mālohi te fafiné !*
PRÉD SPÉC fort SPÉC femme
« Comme cette femme est forte ! »

Dans l'exemple ci-dessus, l'entité qualifiée est ainsi simplement juxtaposée au prédicat nominalisé, en fonction d'actant à l'absolutif.

La particule vocative*ē* renforce l'exclamation :

(86) *Pea tau fagona mai leva te pipikí,ko te 'alu ē ia !*
et prendre congé DIR EMPH SPÉC sorcier PRÉD SPÉC aller VOC 3SG
« Puis le sorcier prit congé et le voilà parti ! »

Il existe en outre deux constructions propres à l'énoncé exclamatif, et ce dernier constitue ainsi, comme c'est le cas dans d'autres langues océaniennes (*cf.* Moyse-Faurie 2011), un type bien particulier d'énoncé.

4.1. Phrase exclamative introduite par la préposition *i*

La phrase exclamative introduite par la préposition statique *i*(glottalisée en tête d'énoncé)exprime l'admiration.

(87) *'I fale mataleléi !*
OBL maison beau
« Quelle belle maison ! »

(88) *'I tamasi'i pago !*
OBL enfant ennuyeux
« Quel enfant turbulent ! »

Le syntagme nominal ne comporte jamais d'article, mais peut inclure des classificateurs, et des déterminants possessifs ou apposés :

(89) *'I 'ū fua'i vaka !*
OBL COLL CLAS bateau
« Quels gros bateaux ! »

(90) *'I tama poto leva ko Soane !*
OBL garçon intelligent EMPH PRÉD Soane
« Que Soane est un garçon intelligent ! »

(91) *'I ma'uli lelei o te fusi nei !*
OBL vie bien POSS SPÉC bananier DÉIC
"Que ces bananiers poussent bien ! »

Pour accentuer l'exclamation, on peut ajouter en fin d'énoncé levocatif*ē*. L'intonation prend alors la courbe suivante : forte montée sur la ou les dernières syllabes du mot (surtout lorsqu'il s'agit de syllabes vocaliques) qui précèdent la marque vocative, puis brusque chute sur la marque elle-même qui conclut l'énoncé :

(92) *'I vaka mataleléi ē !*
OBL bateau beau VOC
« Eh ! Quel beau bateau ! »

L'ordre des constituants peut être inversé, avec le prédicat suivi d'un actant à l'absolutif :

(93) *'I matakovi te puaká !*
OBL laid OBL cochon
« Que ce cochon est laid ! »

4.2. Phrase exclamative introduite par (*ko te*) *hoki*

Ce type de phrase exclamative comportela marque aspectuelle de l'immédiatété*hoki*, éventuellement précédée du prédicatif et de l'article

spécifique, et suivie d'un syntagme nominalisé et de la marque vocative *ē*. Cette structure exclamative insiste sur l'effet de surprise :

(94) *Hoki fai ē te me'e mālie !*
IMM avoir lieu VOC SPÉC danse belle
« Quelle belle danse ! » (avec intonation montante sur les deux dernières syllabes de *mālie*)

(95) *Ko tana hoki sio ē ki te 'ū fafine fēia !*
PRÉD son IMM voir VOC OBL SPÉC COLL femme ainsi
« C'était la première fois pour lui qu'il voyait de telles filles ! » (avec intonation montante sur la marque vocative)

(96) *Ko tau hoki tuli mai ē !*
PRÉD ton IMM courir DIR VOC
« C'est seulement maintenant que tu arrives ! » (avec montée de l'intonation sur le directionnel*mai*, et brusque chute sur la marque vocative en fin d'énoncé)

5. THÉMATISATION ET FOCALISATION

Il existe en faka'uvea deux procédés de thématisation :

a) Thématisation à l'aide de la marque *'ia*, correspondant à la thématisation "quant à" du français. Cette marque de thématisation peut précéder aussi bien un nom qu'un pronom ou un nom propre. Du point de vue énonciatif, elle a souvent un rôle contrastif, s'employant principalement pour affirmer une différence par rapport à ce qui était attendu. Elle s'emploie par ailleurs comme marque d'apposition (*cf.* III.4.5.)

b) Thématisation à l'aide du prédicatif *ko* (parfois facultatif), avec une pause séparant le constituant thématisé et le syntagme prédicatif, correspondant à la simple antéposition du thème en français.

La focalisation se marque aussi à l'aide du prédicatif *ko*, mais l'élément focalisé n'est pas suivi d'une pause. Ce double usage du prédicatif *ko*, marquant aussi bien la thématisation que la focalisation de certains constituants, est attesté dans d'autres langues polynésiennes (*cf.* Moyse-Faurie 2004).

Nous examinerons simultanément les deux thématisations et la focalisation pour chaque type de constituant, ces stratégies discursives se manifestant avant tout par une antéposition. Les phénomènes de rappel induits par l'antéposition d'un des constituants sont comparables à ceux observés dans la détermination relative.

5.1. Antéposition d'un actant à l'absolutif

5.1.1.Thématisation avec **'ia***"quant à"*

L'actant thématisé peut être repris sous une forme pronominale lorsqu'il réfère à un animé :

(97) *Koteā 'e ke fai ? 'Ia au, 'e au lau tohi.*
quoi NPASSÉ 2SG faire THEM moi NPASSÉ 1SG lire livre
« Qu'est-ce que tu fais ? — Moi, je lis. »

Cette reprise n'est cependant pas obligatoire, en particulier lorsqu'il s'agit d'une 3ème personne du singulier :

(98) *Ne'e ha'u te tamasi'i'aenā o ā ? 'Ia te tamasi'í,*
PASSÉ venir SPÉC enfant DÉIC pour faire quoi THEM SPÉC enfant

ne'e ha'u o 'asi afi.
PASSÉ venir pour chercher feu
« Qu'est allé faire cet enfant ? — L'enfant, il est allé chercher du feu. »

*5.1.2. Thématisation avec le prédicatif***ko**

L'actant à l'absolutif thématisé à l'aide du prédicatifest suivi d'une légère pause :

(99) *Ko te falá, 'e lalaga e Soana.*
PRÉD SPÉC natte NPASSÉ tresser ERG Soana
« La natte, Soana la tresse. »

Le prédicatif *ko*estsouvent omis chez les jeunes locuteurs :

(100) *Te fo'i magó, kua 'osi kai e te tamasi'í.*
SPÉC CLAS mangue ACC fini manger ERG SPÉC enfant
« La mangue, l'enfant l'a déjà mangée. »

5.1.3.Focalisation

L'actant à l'absolutif focalisé est obligatoirement introduitparle prédicatif *ko* et n'est pas suivi d'une pause :

(101) *Ko te toe kai ne'e teuteu e te kau 'aliki*
PRÉD SPÉC énorme repas PASSÉ préparer ERG SPÉC COLL chef

o Hihifo.
POSS Hihifo
« C'est un vrai festin que la chefferie de Hihifo a préparé. »

Une reprise pronominale est possible lorsque l'actant réfère à un animé :

(102) *Ko te taumātu'a ne'e (nā) omai mai Gutuotepā o*
PRÉD SPÉC couple PASSÉ (3DU) venir(PL) OBL Gutuotepa pour

(nā) ohu vai kaiha'a i Lanutavake.
(3DU) puiser eau voler OBL Lanutavake
« C'était un couple venu de Gutuotepa pour aller voler de l'eau à Lanutavake. »

Le démonstratif *'aē* vient très souvent faire le lien, comme dans les relatives, entre le constituant focalisé et le syntagme prédicatif :

(103) *Ko te kau toe 'aē 'e kai 'umu.*
PRÉD SPÉC COLL enfant DÉIC NPASSÉ manger four
« Ce sont ces enfants-là qui préparent le four. »

5.2. Antéposition d'un actant à l'ergatif

L'actant à l'ergatif thématisé à l'aide de *'ia* ou de *ko*, suivi d'une pause,est toujours repris pronominalement, y compris lorsqu'il s'agit d'une 3ème personne singulier :

(104) *'Ia Paulo, 'e ina lau te tohí.*
THÈM Paulo NPASSÉ 3SG lire SPÉC livre
« Quant à Paulo, il lit un livre/une lettre. »

(105) *Ko te tamasi'i, 'e ina hiva te kātiko.*
PRÉD SPÉC enfant NPASSÉ 3SG chanter SPÉC cantique
« L'enfant, il chante un cantique. »

L'actant à l'ergatif focalisé est suivi du démonstratif *'aē*, et un pronom de rappel est aussi obligatoirement présent dans le syntagme prédicatif :

(106) *Ko te kau tufugá 'aē 'e natou fa'u te vaka.*
PRÉD SPÉC COLL artisan DÉIC NPASSÉ 3PL construire SPÉC bateau
« Ce sont les artisans qui construisent le bateau. »

5.3. Antéposition d'un actant au cas oblique

L'actant oblique thématisé (ex.107) ou focalisé (ex.108) est antéposé sans sa préposition qui, suivie de l'anaphorique *ai*, se postposeau prédicat :

(107) *'Ia tana kui, 'e manatu ki ai ia Soaná.*
THÈM son grand-parent NPASSÉ penser OBL ANAPH ABS Soana
« Quant à sa grand-mère/son grand-père, Soana y pense. »

(108) *Ko tana kui 'aē 'e manatu ki ai ia Soaná.*
PRÉD son grand-parent DÉIC NPASSÉ penser OBL ANAPH ABS Soana
« C'est à son grand-père/sa grand-mère que Soana pense. »

5.4. Antéposition d'un instrumental

De même, la préposition instrumentale *'aki* reste postposée au prédicat, que l'instrument soit thématisé (ex.109) ou focalisé (ex.110) :

(109) *'Ia te tokí, 'e tu'usi 'aki e Soane te fu'u niú.*
THÈM SPÉC hache NPASSÉ couper avec ERG Soane SPÉC CLAS cocotier
« La hache, Soane s'en sert pour couper le cocotier. »

(110) *Ko te toki 'e tu'usi 'aki e Soane te fu'u niu.*
PRÉD SPÉC hache NPASSÉ couper avec ERG Soane SPÉC CLAS cocotier
« C'est avec une hache que Soane coupe le cocotier. »

5.5. Antéposition d'un circonstant

Le circonstant thématisé conserve généralement sa préposition (elle est facultative devant les locatifs temporels), et est repris anaphoriquement après le prédicat.

(111) *I te tahi 'aho, ne'e 'alu ifo ai ia Tagaloa mai lagi…*
OBL SPÉC un jour PASSÉaller DIR ANAPH ABSTagaloa OBL ciel
« Un jour, Tagaloa descendit du ciel… »

L'anaphorique peut être introduit par une préposition si l'action dynamique est en lien avec l'un des référents du thème :

(112) *I te 'osi ta'aga o te vaká, ne'e heka ki*
OBL SPÉC fin couper POSS SPÉC pirogue PASSÉ embarquer OBL

ai ia 'Ulukena.
ANAPH ABS 'Ulukena
« La pirogue achevée, 'Ulukena y embarqua. »

La focalisation d'un circonstant implique en outre la présence du démonstratif *'aē* :

(113) *Ko te motu ko Nukutapu 'aē kā tou olo*
PRÉD SPÉC îlot PRÉD Nukutapu DÉIC FUT.IMM 1PL.INCL aller(PL)

o momoe ki ai afiafi.
pour dormir(PL) OBL ANAPH soir
« C'est à l'îlot Nukutapu que nous allons dormir ce soir. »

5.6. Antéposition du déterminant d'un syntagme possessif

Le déterminant d'un syntagme possessif peut être thématisé à l'aide de la marque de thème *'ia* ; ilestalors repris sous la forme d'un possessif devant le déterminé :

(114) *'Ia te mōtokā 'e logo'i e Soane tana fakalaká.*
THEM SPÉC voiture NPASSÉ écouter ERG Soane son passage
« Quant à la voiture, Soane écoute son passage. »

IX. ANNEXE

Il existe quelques ouvrages contenant des récits de tradition orale en faka'uvea, monolingues (Nau 2000, Rensch 1982b), ou accompagnés d'une traduction française (Mayer 1976, Seo 1999), ou anglaise (Burrows 1937, 1945), et des contes pour enfants, en version bilingue ou trilingue :

La légende de Kiu et Uga, 1998. Centre de Documentation Pédagogique de Nouvelle-Calédonie.

Le petit rat de Wallis-et-Futuna. Ko te ki'i kumā o 'Uvea mo Futuna,2008. L'Harmattan, coll. "Contes des quatre vents".

L'arbre Pometia de Tagaloa. Te Tava o Tagaloa, 2010. L'Harmattan, coll. "Contes des quatre vents".

D'autre part, une vingtaine de textes de tradition orale faka'uvea sont accessibles sur deux sites d'archivage, Pangloss (Lacito-CNRS) et Corpus de la Parole (DGLFLF) :

http://lacito.vjf.cnrs.fr/pangloss/languages/East_Uvean.htm

http://corpusdelaparole.huma-num.fr/spip.php?article7

Voici l'un d'eux, concernant l'origine du cocotier, raconté par Soana Ponoso, enregistré par C. Moyse-Faurie à 'Utufua le 17 août 1999, transcrit et traduit avec l'aide de Filihau Asi-Talatini.

Talanoa ki te fu'u niu "L'origine du cocotier"

Ko taku ma'u ki te tupu'aga mai o te fu'u niu,
PRÉD mon savoir OBL SPÉC origine DIR POSS SPÉC CLAS coco
D'après ce que je sais de l'origine du cocotier,

'e ko te fafine ne'e ko tana manu ko te tuna.
NPASSÉ PRÉD SPÉC femme PASSÉ PRÉD son animal PRÉD SPÉC anguille
c'est qu'il y avait une femme qui possédait une anguille.

Pea ne'e ina fāga'i pē tana ki'i tuna i te pā
et PASSÉ 3SG nourrir RESTR sa petite anguille OBL SPÉC assiette
Elle nourrissait la petite anguille dans une assiette,

pea kua lahi pea mole kei hao ai, pea ne'e ina
puis ACC grand et NÉG RÉM contenir ANAPH et PASSÉ 3SG

tuku leva ki te ki'i vai keli o nofo ai te tuna.
placer EMPH OBL SPÉC petit bassin creux et rester ANAPH SPÉC anguille
puis l'anguille grandit et elle ne tint plus dans l'assiette, alors la femme la plaçadans un petit bassin et l'anguille s'y installa.

'Alu'alu kua lahi te tuna mole kei hao
petit à petit ACC grand SPÉC anguille NÉG RÉM contenir

i te vai.
OBL SPÉC bassin
Au fur et à mesure que l'anguille grandissait, elle ne tint plus dans le bassin.

Pea kua mataku te fafine pea hola te fafine.
et ACC avoir peur SPÉC femme et s'enfuir SPÉC femme
La femme prit peur et s'enfuit.

Kae gatoloake leva te tuna o muli pē i te 'alu
mais ramper DIR EMPH SPÉC anguille pour suivre RESTR OBL SPÉC aller

a te fafine, ne'e ina tuli atu pē.
POSS SPÉC femme PASSÉ 3SG poursuivre DIR RESTR
Mais l'anguille la suivit en rampant, elle la poursuivit.

Kua 'alu te fafine i te vao kae muli atu aipē.
ACC aller SPÉC femme OBL SPÉC forêt mais suivre DIR toujours
La femme entra dans la forêt et l'anguille la suivait toujours.

'Alu te hola a te fafine, tau ki te potu 'e
aller SPÉC fuite POSS SPÉC femme arriver OBL SPÉC endroit NPASSÉ

mālama, 'ulu atu ki loto, ko te nofo'aga o te hau.
éclairé entrer DIR OBL dedans PRÉD SPÉC demeure POSS SPÉC roi
La fuite de la femme la conduisit à un endroit éclairé dans lequel elle pénétra, c'était la demeure du roi.

'E nofo'aki ai mai pē te haha'i.
NPASSÉ habiter ANAPH DIR RESTR SPÉC gens
Une foule y était présente.

Pea fakafehu'i pē koteā 'aē hola age ai pea ina
puis demander RESTR quoi DÉIC fuite DIR ANAPH et 3SG

tala ko tana manu ko te tuna, kua hola age
répondre PRÉD sa bête PRÉD SPÉC anguille ACC fuir DIR

he kua mataku ai.
car ACC avoir peur ANAPH
On lui demanda alors la raison de sa fuite et elle répondit que c'était à cause de sa bête,de l'anguille, et qu'elle s'était enfuie parce qu'elle avait peur d'elle.

Mo te 'alu age a te tuna, pea palalau atu te
avec SPÉC aller DIR POSS SPÉC anguille alors parler DIR SPÉC

tuna ki te haha'i,
anguille OBL SPÉC gens
À ce moment arriva l'anguille, qui s'adressa aux gens,

he kua ina 'ilo'i te ui age 'aē ke tāmate'i ia.
car ACC 3SG savoir SPÉC dire DIR DÉIC que tuer 3SG
car elle savait qu'il avait été donné l'ordre de la tuer.

Pea ne'e ina ui atu fēia ki te fafine 'e higoa
puis PASSÉ 3SG dire DIR ainsi OBLSPÉC femme NPASSÉ se nommer

ko Sina te fafine :
PRÉD Sina SPÉC femme
Puis elle s'adressa à la femme qui s'appelait Sina :

Kā tāmate'i au, Sina, pea ko te vahe o te haha'i
si tuer 1SG Sina alors PRÉD SPÉC part POSS SPÉC gens

ko toku sino, kae ko toku 'ulu, ko tou vahe.
PRÉD mon corps mais PRÉD ma tête PRÉD ta part
« Si l'on me tue, Sina, mon corps doit être partagé entre tous les gens, mais pour ce qui est de ma tête, ce sera ta part, à toi seule.

'E ke liliu mo koe ki totā 'api o tanu
NPASSÉ 2SG retourner avec 2SG OBL votre domaine pour enterrer

i totā mu'a fale.
OBL votre devant maison
Tu la prendras avec toi quand tu repartiras chez vous et tu l'enterreras devant votre maison.

Pea kā homo te fu'u 'akau pea ke gaohi fakalelei
puis quand pousser SPÉC CLAS arbre alors 2SG faire bien

pea kā lahi, 'e ke ma'uli ai.
puis quand grand NPASSÉ 2SG vivre ANAPH
S'il vient à pousser un arbre, prends en bien soin et quand il sera grand, tu en vivras.

'E feala ke ha'u te atu fenua o totogi,
NPASSÉ possible que venir SPÉC CLAS pays pour acheter

'e ke ma'uli fimālie ai.
NPASSÉ 2SG vivre tranquille ANAPH
Des gens d'autres pays pourront venir l'acheter, tu en vivras et t'en sentiras bien. »

Pea ko te 'akau 'e 'aoga tona potu fulifuli pē, mai
et PRÉD SPÉC arbre NPASSÉ utile son partie tout RESTR OBL

tona sino ki tona lau, ki tona fua, tona me'afuli 'e 'aoga.
son tronc OBLsa feuille OBLson fruit sa chosetoute NPASSÉ utile
Et cet arbre est utile dans toutes ses parties, depuis son tronc, jusqu'à ses feuilles, ses fruits, tout est utilisable.

Ko te gata'aga lā 'aia o taku ma'u atuki te 'akau
PRÉD SPÉC fin EMPH DÉIC POSS mon savoir DIR OBL SPÉC arbre

'aē ko te niu, ne'e tupu i te 'ulu o te tuna.
DÉIC PRÉD SPÉC cocotier PASSÉ naître OBLSPÉC tête POSS SPÉC anguille
C'est la fin de mon récit sur cet arbre, le cocotier, né de la tête d'une anguille.

Pea 'e tou sio, 'e 'iloga pē i te fakatātā
et NPASSÉ 1PL.INCL voir NPASSÉ évident RESTR OBLSPÉC portrait

o te fo'i niu,
POSS SPÉC CLAS cocotier
Et si l'on regarde bien, cela se voit clairement dans la forme du coco,

'e hagē ko te 'ū mata o te tuna
NPASSÉ être comme PRÉD SPÉC COLL œil POSS SPÉC anguille

pea ko tona gutu ko ia pē 'aē 'e tou inu
et PRÉD sa bouche PRÉD 3SG RESTR DÉIC NPASSÉ 1PL.INCL boire

ai i te fo'i niu.
ANAPH OBL SPÉC CLAS cocotier
on peut y reconnaître les yeux de l'anguille, et sa bouche est l'ouverture par laquelle nous buvons le coco.

Ko te gata'aga 'aia o taku ma'u atu ki te 'alu'aga
PRÉD SPÉC fin DÉIC POSS mon savoir DIR DÉIC SPÉC façon

o te 'akau 'aē ko te niu, ne'e tupu ia i
POSS SPÉC arbre DÉIC PRÉD SPÉC cocotier PASSÉ naître 3SG OBL

te 'ulu o te tuna.
SPÉC tête POSS SPÉC anguille
C'est la fin de mon récit sur l'origine de cet arbre, le cocotier, qui est né de la tête d'une anguille.

BIBLIOGRAPHIE

BATAILLON Pierre, 1932. *Langue d'Uvea (Wallis). Grammaire-dictionnaire uvea-français. Dictionnaire français-uvea-anglais*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner.

BESNIER Niko, notes manuscrites.

BIGGS Bruce, 1971. The languages of Polynesia, *Current Trends inLinguistics*, ed. Thomas A. Sebeok, vol. 8:466-505.

—, 1974. Some problems of Polynesian Grammar, Wellington, *Journal of the PolynesianSociety*, 83:401-426.

—, 1980. The position of East 'Uvean and Anutan in the Polynesian language family, *Te Reo* 23:115-134.

BIGGS Bruce et Ross CLARK, 1995.*The comparative Polynesian Lexicon Project (POLLEX)*.

BLIXEN Olaf, 1966. El lenguaje honorifico en Uvea (Wallis) y sus conexiones en Polinesia occidental, *Moana I, 1*:2-15.

BRIL Isabelle et Françoise OZANNE-RIVIERRE (eds), 2004. *Complex predicates in Oceanic languages: Studies in the dynamics of binding and boundness*. Mouton de Gruyter.

BURROWS Edwin G., 1937. *Ethnology of Uvea, Wallis island*, Bulletin of the Bernice P. Bishop Museum 145, Honolulu.

—, 1945. *Songs of Uvea and Futuna*, Bulletin of the Bernice P. Bishop Museum 138, Honolulu, Hawaii.

CLARK Ross, 1976. *Aspects of Proto-Polynesian Syntax*, Te Reo Monographs, Linguistic Society of New Zealand.

DIXONRobert M., 1977. Where have all the adjectives gone? *Studies in Language* 1, 19-80.

DURANTI, Alessandro and Elinor OCHS, 1990. Genitive constructions and agency in Samoan discourse, *Studies in Language* 14-1:1-23.

DYEN, Isidore, 1965. *A Lexicostatistical Classification of the Austronesian Languages*, Indiana University Publications in Anthropology and Linguistics, Memoir 19.

—, 1981. The subgrouping of the Polynesian languages, in J.K. Hollyman and A. Pawley (eds), *Studies in Pacific Languages in Honour of Bruce Biggs*, Auckland, Linguistic Society of New Zealand, 83-100.

ELBERT, S.H., 1953. Internal relationships of Polynesian languages and dialects, *Southwestern Journal of Anthropology* 9(2), 147-173.

FRIMIGACCI Daniel, 1997. Puhi, the mythical paramount chief of Uvea and ancient links between Uvea and Tonga, *in* R. Blench et M. Spriggs (eds), *Archaeology and Language I. Theorical and Methodological Orientations*, Routledge, London, One World Archaeology 27:331-344.

—, 2000. La préhistoire d'Uvea (Wallis). Chronologie et périodisation, *Journal de la Société des Océanistes* 111:135-163.

FRIMIGACCI D., J.-P. SIORAT et B. VIENNE, 1982. *Inventaire des sites archéologiques et ethno-historiques de l'île d'Uvea*, Centre Orstom de Nouméa, diffusion restreinte.

—, 1995. *Un poisson nommé Uvea: Éléments d'ethnohistoire de Wallis*, Nouméa, CTRDP.

FRIMIGACCI D., M. HARDY, 1997. *Des Archéologues, des Conquérants et des Forts. (Talietumu, résidence tongienne d'Uvea)*, Association socio-culturelle pour la culture et l'art wallisiens et futuniens, Art Lys, Versailles.

FRIMIGACCI D., B. VIENNE, 1987. How they become Polynesian : An ethnoarchaeological investigation of Futuna and Uvea, *Man and Culture in Oceania* 3 (special issue):117-119.

GREENHILL S.J,CLARK R, 2011. Pollex-Online : The Polynesian Lexicon Project Online. *Oceanic Linguistics*, 50(2), 551-559.

HENQUEL Joseph, post 1910. *Talanoa ki Uvea nei*, Wallis, Presses de la Mission.

JOURNAL DE LA SOCIETE DES OCEANISTES, 1963. *Wallis et Futuna*, numéro spécial 19.

KEMMER, Suzanne, 1993. *The Middle Voice*, John Benjamins Publishing Company, Typological studies in Language 23.

LAUFOAULU Robert, 1985. *Contribution à la médecine traditionnelle de Uvea*, Mémoire de maîtrise en ethnologie, université Bordeaux II.

MALAU A., TAKASI A. et ANGLEVIEL F. (eds), *101 mots pour comprendre Wallis et Futuna*, Nouméa, Île de Lumière, 1999.

MARCK Jeff, 2000. *Topics in Polynesian language and culture history*, Canberra, The Australian National University, Pacific Linguistics, Research School of Pacific and Asian Studies.

MAYER Raymond, 1976. *Les transformations de la tradition narrative à l'île Wallis (Uvea)*, Paris, Musée de l'Homme, Publications de la Société des Océanistes 38.

MAYER Raymondet Malino NAU, 1976. Chants funèbres de l'île Wallis, *Journal de la Société des Océanistes* 51-52:141-185.

MISSIONNAIRES MARISTES, 1886. *Dictionnaire latin-uvea à l'usage des élèves du Collège de Lano*, Paris, Librairie Pousseilgue Frères.

MOYSE-FAURIE Claire, 1997. Syntactic and pragmatic functions of pronominal arguments in some Western Polynesian languages, *Oceanic Linguistics*, vol 36-1:6-28.

—, 2000a. Possessive markers in East Uvean (Faka'uvea), *Sprachtypologie und Universalienforschung. Language Typology and Universals*, Berlin 53,3/4:319-332.

—,2000b. Ergative case avoidance in East Futunan, *in* Palmer, Bill and Paul Geraghty,*SICOL Proceedings of the Second International Conference on Oceanic Linguistics: vol. 2, Historical and descriptive studies*, Canberra, Pacific Linguistics, 369-380.

—,2000c. A syntactic approach to Fagauvea (WUV), in *Leo Pasifika. Proceedings of the Fourth International Conference on Oceanic Linguistics, Niue, 5th-9th July 1999*, The Institute of Polynesian Languages and Literatures, Auckland, 233-259.

—, 2002. Tense-Aspect Markers in Faka'uvea (East Uvean), *Rongorongo Studies. A forum for Polynesian Philology*, vol. 12, n°1, Auckland, Institute for Polynesian Studies:3-21.

—, 2004. Convergence entre thème et focus dans les langues polynésiennes, *Faits de langues* 23-24:303-320.

—, 2010. (Dé)Grammaticalisation d'expressions spatiales dans des langues océaniennes, in *Typologie et Comparatisme. Hommages offerts à Alain Lemaréchal*. Textes réunis par Injoo Choi-Jonin, Marc Duval et Olivier Soutet, Leuven: Peeters, Orbis/Supplementa 28:295-314.

—, 2011. Nominalisation and exclamation in Oceanic languages, in Moyse-FaurieClaire and Joachim Sabel (eds), *Topics in Oceanic Morphosyntax*, Mouton de Gruyter, 135-160.

—,2012. The concept ‘return’ as a source of different developments in Oceanic languages, *Oceanic Linguistics* 51-1, 234-260.

NAU, Malino, 1999. *Mythes et légendes de Wallis et Futuna*, Éditions Imprimerie de Wallis et Futuna.

—,2000. *Fāgana o Uvea mo Futuna*, Éditions Imprimerie de Wallis et Futuna.

NGUYEN BA DUONG André, 1995. *Le wallisien. Étude des unités significatives*. Thèse soutenue à l'Université Paris V.

—, 1998. Le système "verbal" du wallisien, *BCILL*, 307-326.

O'REILLY Patrick, S.M., 1964. *Bibliographie méthodique, analytique et critique des Iles Wallis et Futuna*, Publication de la Société des Océanistes n°13, Paris.

PAWLEY Andrew, 1966. Polynesian languages: a subgrouping based upon shared innovations, *Journal of the Polynesian Society* 75:39-64.

—, 1996. On the Polynesian subgroup as a problem for Irwin's continuous settlement hypothesis, *in* J. Davidson, G. Irwin, F. Leach, A. Pawley and D. Brown (eds), *Oceanic culture history: essays in honour of Roger Green*, Dunedin North: New Zealand Journal of Archaelogy, 387-410.

PECHBERTY Dominique et Epifania TOA, 2005. *Vivre la coutume à 'Uvea (Wallis)*, Paris, L'Harmattan (Mondes océaniens).

RENSCH Karl H., 1984. *Tikisionalio Fakauvea-Fakafalani. Dictionnaire Wallisien-Français*, Canberra, Pacific Linguistics, Series C-86.

—1981. *Palalau Faka'uvea. La langue de Wallis (Uvea)en 24 conversations enregistrées sur cassette*, Canberra, Australian National University.

—, 1982a. Mots tongiens dans la version originale du "Dictionnaire Wallisien" de P. Bataillon (1851), *Journal de la Société des Océanistes* 74-75:177-200.

—, 1982b. *Fagana mai Uvea*, Archipelago Press.

—, 1987. East Uvean, Nuclear Polynesian ? Reflections on the methodological adequacy of the three model in Polynesia, *in* D. C. Laycock and W. Winter (eds), *A world of language : papers presented to Professor S.A. Wurm on his 65th birthday*, Pacific Linguistics C-100, 565-581.

—, 2002a. *Dictionnaire Français-Wallisien. Tikisionalio Fakafalani-Fakauvea*, Archipelago Press.

—, 2002b. *Parler Wallisien*, Archipelago Press.

—, notes grammaticales manuscrites.

SAND Christophe, 2000. La datation du premier peuplement de Wallis et Futuna : contribution à la définition de la chronologie Lapita en Polynésie occidentale, *Journal de la Société des Océanistes* 111:165–172.

SEO Kimi, 1999. *Ko te 'ū fagana o 'Uvea nei. Les légendes de 'Uvea "Wallis"*, Wallis, Direction de l'enseignement catholique, Livret 4.

TCHERKÉZOFF Serge, 2003. The etymology of Papālagi and the Apotheosis of Captain Cook, *Journal of the Polynesian Society* 112-1:65-73.

TENT Jan and Paul GERAGHTY, 2001. Exploding sky or exploded myth? The origin of papālagi, *Journal of the Polynesian Society* 110-2:171-214.

VILLARET Jacqueline, 1963. Langage actuel des îles Wallis, ses rapports avec la langue tahitienne, *Journal de la Société des Océanistes* 19:197-203.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS

ABRÉVIATIONS 3

INTRODUCTION

1. PRÉSENTATION GÉOGRAPHIQUE 5
2. RAPPEL HISTORIQUE 6
3. DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES, POLITIQUES ET SOCIOLOGIQUES 7
4. FAMILLE LINGUISTIQUE 11
5. TRAITS TYPOLOGIQUES 13

I. PHONOLOGIE

1. SYSTÈME PHONOLOGIQUE 15
1.1. Les consonnes (*kōsonā*) 15
1.2. Les voyelles (*vuaiele*) 17
1.3. Accent et intonation 17
1.3.1. L'accent tonique "ordinaire" 17
1.3.2. L'accent dit de "définitude" 18
1.4. La structure syllabique 20
1.5. Conventions d'écriture 20
1.6.Variantes et registres de langue 21
1.6.1. Variantes dialectales 21
1.6.2. Variantes phonétiques 22
1.6.3. Variantes par métathèse 22
1.6.4. Variantes lexicales individuelles 23

II. LE LEXIQUE

1. LE STOCK LEXICAL ANCIEN 25
2. LES REGISTRES DE LANGUE 25
3. LES EMPRUNTS 27
3.1. Adaptation phonologique 27
3.2. Origine et champ sémantique des emprunts 29
3.2.1. Emprunts aux langues des archipels voisins 29
3.2.2. Emprunts à l'anglais 30
3.2.3. Emprunts au latin d'église 31

3.2.4. Emprunts au français ... 32
3.3. Extension sémantique par analogie ... 32
4. L'OPPOSITION VERBO-NOMINALE ... 32
5. ADJECTIFS ET ADVERBES ... 36
6. DÉRIVATION ET COMPOSITION ... 38
6.1. La dérivation par affixation ... 38
6.1.1. Le préfixe *faka-* ... 38
6.1.2. Le préfixe *fe-* ... 42
6.1.3. Le suffixe *-(C)i* ... 43
6.1.4. Le circonfixe *fe- -(C)i* ... 45
6.1.5. Le suffixe applicatif *-(C)aki* ... 46
6.1.6. Le circonfixe *fe- -'aki* ... 47
6.1.7. Les préfixes résultatifs/anticausatifs *ma-* et *maka-* ... 48
6.1.8. Les suffixes "ornatifs" *-a* et *-'ia* "[être] plein de" ... 49
6.1.9. Les suffixes à valeur passive *-na*, *-ina* et *–(C)ia* ... 49
6.1.10. Les suffixes dits "nominalisants" ... 51
6.2. La dérivation par réduplication ... 52
6.2.1. Réduplication totale ou redoublement ... 53
6.2.2. Réduplication partielle ... 54
6.3. Formes supplétives ... 56
6.4. La composition ... 56
6.4.1. Composés formés par simple juxtaposition ... 57
6.4.2. Composés formés par périphrase ... 59
6.4.3. Composés formés par figement d'un groupe prépositionnel ... 59

III. LE SYNTAGME NOMINAL

1. LES DIFFÉRENTES CATÉGORIES NOMINALES ... 61
1.1. Le nom commun ... 61
1.2. Le nom propre ... 62
1.3. Les toponymes et les noms locatifs ... 63
2. LES MODALITÉS PERSONNELLES ... 66
2.1. Pronoms personnels ... 66
2.1.1. Les pronoms personnels clitiques antéposés ... 67
2.1.2. Les pronoms personnels indépendants ... 67

2.1.3. Le pronom personnel 3SG 68
2.1.4. Co-occurrence d'un clitique et d'un pronom postposé 69
2.1.5. Le pronom personnel *kita* 70
2.1.6. Détermination des pronoms indépendants 70
2.2. Les adjectifs possessifs 72
2.2.1. Formation des adjectifs possessifs 72
2.2.2. Emploi des adjectifs possessifs 73
2.3. Pronoms possessifs 74
2.3.1. Pronoms possessifs indépendants 75
2.3.2. Pronoms possessifs postposés 77
2.4. Pronoms démonstratifs 77
2.5. Le pronom anaphorique *ai* 77
3. LES DÉTERMINANTS NOMINAUX 78
3.1. Les articles ordinaires 78
3.2. Les articles émotionnels 82
3.3. Les classificateurs 83
3.4. Les déictiques 88
3.5. Les directionnels 91
3.6. Les quantifieurs 91
3.6.1. Les quantifieurs totalisateurs 91
3.6.2. Les restrictifs 92
3.6.3. Les intensifs 94
4. DÉTERMINATION POSSESSIVE ET ASSOCIATIVE 95
4.1. La détermination partitive 95
4.2. La détermination associative 96
4.2.1. Le déterminant est introduit par le possessif *o* 97
4.2.2. Le déterminant est introduit par le possessif *a* 100
4.2.3. Choix possible entre les deux types de détermination 102
4.3. La qualification 104
4.4. Déterminant prépositionnel 108
4.5. La qualification par apposition 110
4.6. La détermination relative 111
4.7. Le groupe nominal coordonné 113

4.7.1. Le coordonnant additif *mo* "et aussi", avec" 113
4.7.2. Le coordonnant *'uma'ā* "ainsi que", "sans oublier" 115
4.7.3. Le coordonnant alternatif *pe*"ou, ou bien", "soit…soit"..... 115

IV. LES NUMÉRAUX

1. LES NOMBRES CARDINAUX 117
1.1. Le comptage abstrait 117
1.2. Les préfixes classificateurs de numération 119
1.3. Le distributif *taki-* 122
1.4. Le préfixe multiplicatif *tu'a-*ou *tu'aga-* 122
2. LES DIFFÉRENTES FONCTIONS DU NUMÉRAL 123
2.1. Emploi prédicatif 123
2.2. Emploi comme déterminant nominal 123
2.3. Emploi adverbial 123
3. LES ORDINAUX 124
4. LA DÉSIGNATION DE L'HEURE, DE LA DATE ET DE L'ÂGE 125

V. LE SYNTAGME VERBAL

1. LES DIFFÉRENTS TYPES DE SYNTAGME PRÉDICATIF 128
1.1. L'énoncé est réduit au groupe prédicatif 128
1.2. L'énoncé a un seul actant à l'absolutif 128
1.3. L'énoncé a un actant à l'absolutif et un actant oblique 129
1.4. L'énoncé a un actant à l'absolutif et un actant à l'ergatif 129
1.5. Actant pronominal clitique *versus* actant nominal 130
1.6. L'énoncé à prédicat locatif 131
1.7. La prédication d'existence 133
1.8. Les constructions réfléchies 134
2. LES CLASSES DE VERBES 134
2.1. Les verbes impersonnels 135
2.2. Les verbes intransitifs 135
2.2.1. Verbes intransitifs à actant agent 135
2.2.2. Verbes intransitifs à actant patient ou expérient 135
2.2.3. Verbes intransitifs à circonstant obligatoire 136
2.3. Les verbes "moyens" 136
2.3.1.Verbes moyens ayant l'expérient à l'absolutif 136

2.3.2. Verbes moyens ayant l'expérient au cas oblique 138
2.4. Les verbes transitifs ou ergatifs 139
2.4.1. Verbes ergatifs non orientés 139
2.4.2. Verbes ergatifs orientés agent 139
2.4.3. Verbes ergatifs orientés patient 139
2.4.4. Verbes de déclaration 140
2.4.5. Verbes à construction soit ergative soit indirecte 141
2.5. Les verbes ditransitifs 141
3. LES DÉTERMINANTS GRAMMATICAUX DU PRÉDICAT 142
3.1. Expression du temps, de l'aspect et du mode 142
3.1.1. Marques aspecto-temporelles de base 142
3.1.2. Marques aspectuelles secondaires 145
3.1.3. Les adverbes aspectuels 150
3.1.4. Les auxiliaires modaux 153
3.2. Les marques de négation 154
3.2.1. La marque de négation *mole* 154
3.2.2. La marque négative *kala* 156
3.2.3. La marque négative *he'eki* "ne pas encore" 157
3.3. Les directionnels 158
3.3.1. Le directionnel *mai* "vers le locuteur" 158
3.3.2. Le directionnel *atu* "vers l'interlocuteur" 159
3.3.3. Le directionnel *age* "en s'éloignant du locuteur" 160
3.3.4. Le directionnel *ake* "vers le haut" 160
3.3.5. Le directionnel *ifo* "vers le bas" 161
3.3.6. Le directionnel *mu'a* "avant, d'abord" 161
3.3.7. Expression du comparatif et du superlatif 162
3.4. Les "totalisateurs" 163
3.4.1. Le totalisateur *kātoa* "tout", "tout entier" 163
3.4.2. Le totalisateur *fuli* "tout", "tous" 164
3.5. Les marques emphatiques 164
3.5.1. Les additifs *foki* et *mo* "aussi" 164
3.5.2. La marque d'insistance *leva* "vraiment", "alors" 166
3.5.3. La marque restrictive *pē* "seulement" 166

3.5.4. La marque emphatique approximative *lā* 167
4. LES ADVERBES 168
4.1. Les adverbes de manière 168
4.1.1. Les préverbes de manière 168
4.1.2. Les postverbes de manière 169
4.1.3. Adverbes de manière dérivés 170
4.2. Les adverbes d'intensité 171
4.2.1. Les préverbes d'intensité 171
4.2.2. Les postverbes d'intensité 172
5. SÉRIALISATION VERBALE 173
5.1. Sérialisation stricte, sans spécialisation 173
5.2. Processus de grammaticalisation 174
5.2.1. Spécialisation du premier terme de la série 174
5.2.2. Spécialisation du second terme de la série 175
5.2.3. Spécialisation du verbe en première ou seconde position 177
6. PRÉDICATS COORDONNÉS 178
7. LES CIRCONSTANTS 180
7.1. Circonstants locatifs spatiaux 180
7.2. Circonstants locatifs temporels 180
7.3. L'instrumental 181
7.4. Le circonstant causal 182
7.5. Le comitatif 182
8. CHANGEMENTS DE VALENCE VERBALE SANS DÉRIVATION 185
8.1. Verbes à double construction intransitive/ergative 185
8.2. Construction dite "évitement de l'ergatif" 186
8.3. L'incorporation 188
8.3.1. Incorporation de l'actant à l'absolutif 188
8.3.2. Incorporation du déterminé nominal d'un actant absolutif 188
8.3.3. Incorporation d'un circonstant 190

VI. L'ÉNONCÉ COMPLEXE

1. LES PROPOSITIONS COORDONNÉES 192
1.1. Le coordonnant *pe* "ou" 192
1.2. Le coordonnant *pea* "et", *peamo* "et puis", "et aussi" 193

1.3. Le coordonnant *kae* "mais, tandis que, alors que" 194
1.4. La conjonction *o* 195
2. LES SUBORDONNÉES 196
2.1. Subordination par simple juxtaposition 197
2.2. Subordonnées conjonctives 197
2.2.1. Subordonnées temporelles 197
2.2.2. Subordonnées conditionnelles 197
2.2.3. Subordonnées de but 199
2.2.4. Subordonnées de cause 200
2.2.5. Subordonnées de conséquence 201
2.2.6. Subordonnées de concession 202
2.2.7. Subordonnées de crainte 204
2.2.8. Subordonnées de comparaison 204
3. LES COMPLÉTIVES 205
3.1. Complétive juxtaposée 205
3.1.1. La complétive consiste en une phrase nominale 205
3.1.2. La complétive consiste en un énoncé verbal 206
3.1.3. La complétive exprime le discours direct 206
3.2. Complétive à l'aide de la conjonction *ke* "(pour) que" 207
3.3. Complétive à l'aide de la conjonction *na'a* "de peur que" 207
3.4. Complétive introduite par la conjonction *o* 208
4. LES MODALITÉS D'ÉNONCÉ 209
4.1. La modalité d'énoncé de probabilité *lagi* "sembler" 209
4.2. Les modalités d'énoncé dubitatives *'apē* et *he'eino* 210
4.3. La modalité médiative *takua* "dit-on" 211
4.4. La modalité d'énoncé *koa* "n'est-ce pas ?" 212

VII. PHRASE NOMINALE ET SYNTAGMES NOMINALISÉS

1. LES DIFFÉRENTS TYPES DE PHRASE NOMINALE 213
1.1. La phrase nominale à prédicatif 213
1.1.1. La phrase nominale identificatoire 213
1.1.2. La phrase nominale désignative 215
1.1.3. La phrase nominale équative 215
1.2. La phrase nominale possessive 215

2. DÉTERMINANTS VERBAUX ET PHRASE NOMINALE 216
3. NOMINALISATION SANS DÉRIVATION 217
3.1. Le verbe nominalisé est intransitif 219
3.2. Le verbe nominalisé est un verbe moyen 220
3.3. Le verbe nominalisé est un verbe ergatif 220
3.3.1. Agent pronominal 221
3.3.2. Le patient est exprimé en premier 221
3.3.3. L'agent nominal est exprimé en premier 222
3.3.4. L'agent est l'unique actant 222
3.4. Le verbe nominalisé est ditransitif 222
3.4.1. L'actant à l'absolutif est exprimé en premier 223
3.4.2. L'actant à l'absolutif n'est pas exprimé en premier 223
3.4.3. L'actant à l'absolutif est incorporé 223
3.5. Autres cas de nominalisations 224
3.5.1. Nominalisation d'un verbe sérié 224
3.5.2. Nominalisation des complétives 225
3.6. Compatibilités avec les déterminants verbaux ou nominaux 225

VIII. STRATÉGIES DISCURSIVES

1. L'ÉNONCÉ INTERROGATIF 229
1.1. L'interrogation totale 229
1.1.1. L'intonation 229
1.1.2. L'interrogatif *pe* 230
1.1.3. L'interrogation "écho" 230
1.1.4. L'énoncé interro-dubitatif 232
1.2. L'interrogation partielle 232
1.2.1. L'interrogatif *fea* "où", "quel" 232
1.2.2. Les interrogatifs temporels *'āfea* et *anafea* 233
1.2.3. L'interrogatif *ai* "qui ?" 234
1.2.4. Les interrogatifs verbaux 235
1.3. L'interrogation indirecte 238
2. L'INJONCTION 239
2.1. La phrase impérative affirmative 239
2.1.1. La phrase impérative affirmative simple 239

2.1.2. La phrase impérative avec *tuku* "laisser, cesser" ... 240
2.2. Le prohibitif ... 241
2.3. L'exhortatif ... 241
3. L'OPTATIF ... 242
3.1. Optatif avec *me'a mo* ... 242
3.2. Optatif avec la conjonction *ke* ... 242
3.3. Optatif avec *faka'amu* "souhaiter" ... 242
3.4. Optatif avec *'e lelei ke* "ce serait bien que" ... 243
3.5. Optatif à l'aide de la locution *fēia age (lā)* ... 243
3.6. Optatif à l'aide de *'ofa ke* "pourvu que" ... 244
3.7. L'éventuel optatif ... 244
4. L'EXCLAMATIF ... 244
4.1. Phrase exclamative introduite par la préposition *i* ... 245
4.2. Phrase exclamative introduite par (*ko te*) *hoki* ... 246
5. THÉMATISATION ET FOCALISATION ... 247
5.1. Antéposition d'un actant à l'absolutif ... 248
5.1.1.Thématisation avec *'ia* "quant à" ... 248
5.1.2. Thématisation avec le prédicatif *ko* ... 248
5.1.3. Focalisation ... 249
5.2. Antéposition d'un actant à l'ergatif ... 249
5.3. Antéposition d'un actant au cas oblique ... 250
5.4. Antéposition d'un instrumental ... 250
5.5. Antéposition d'un circonstant ... 250
5.6. Antéposition du déterminant d'un syntagme possessif ... 251

IX. ANNEXE

Talanoa ki te fu'u niu "L'origine du cocotier" ... 253

BIBLIOGRAPHIE

TABLE DES MATIÈRES